Grammaire de l'ornement illustrée d'exemples pris de divers styles d'ornement

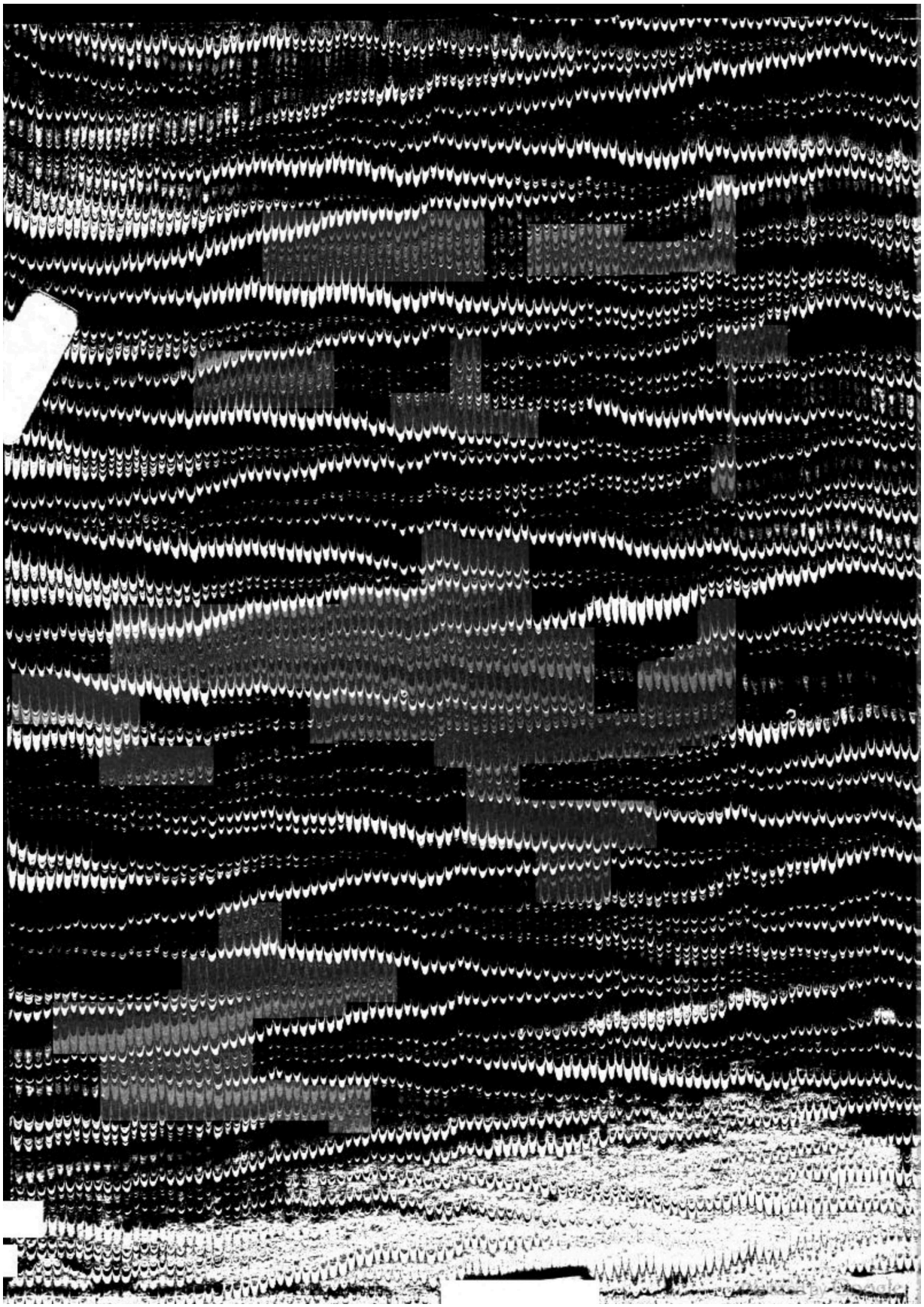
1. Notice

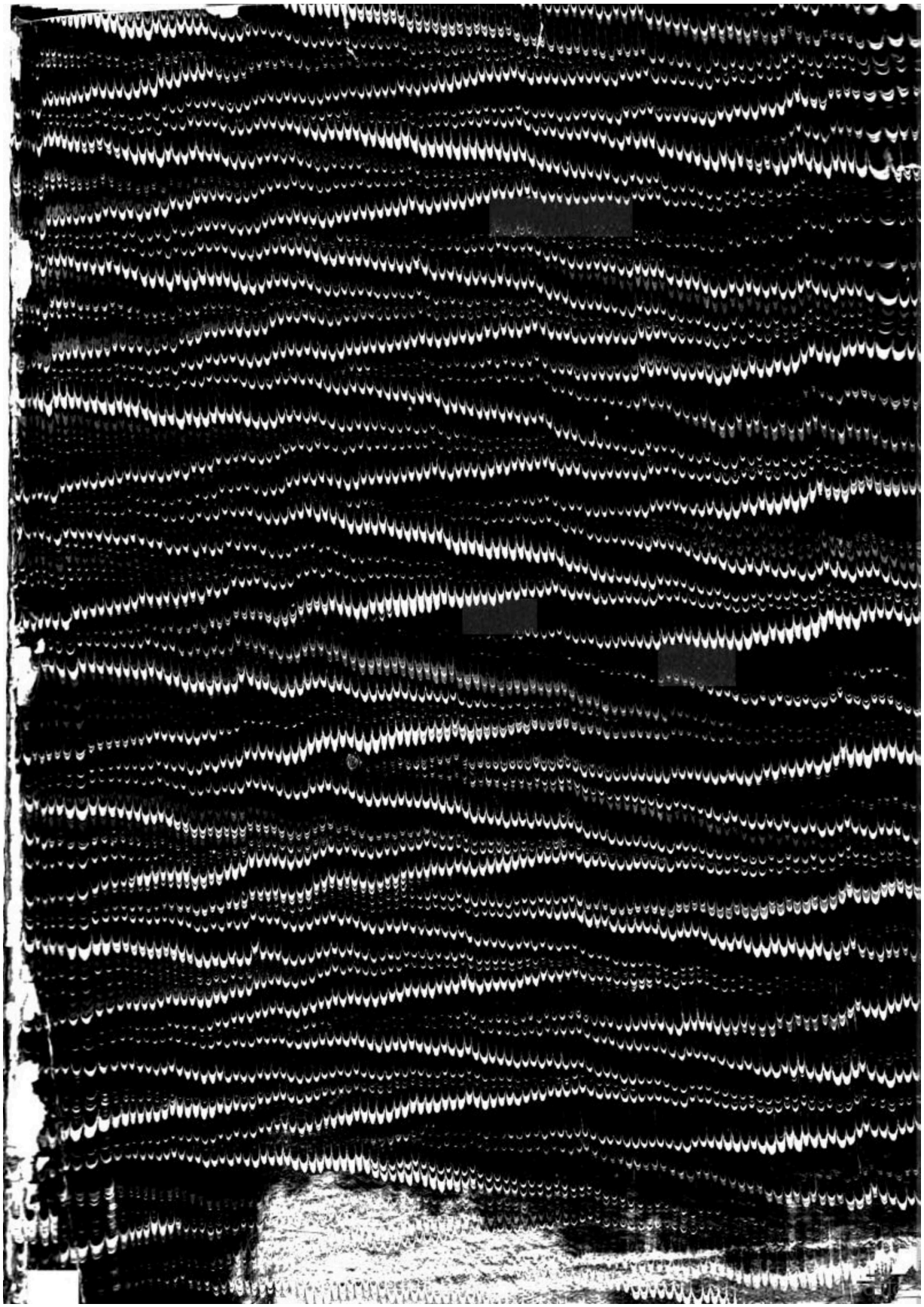
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

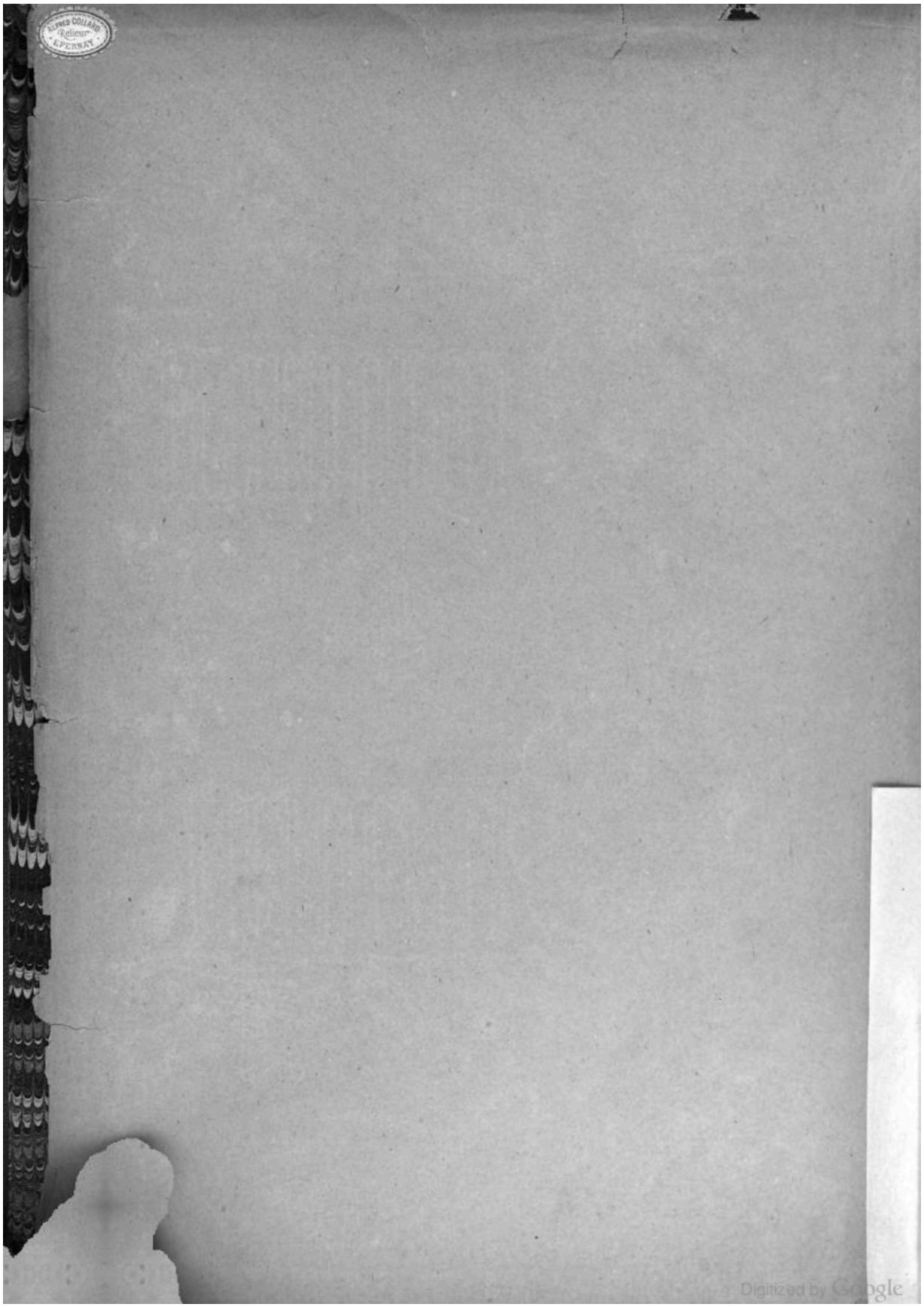
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)





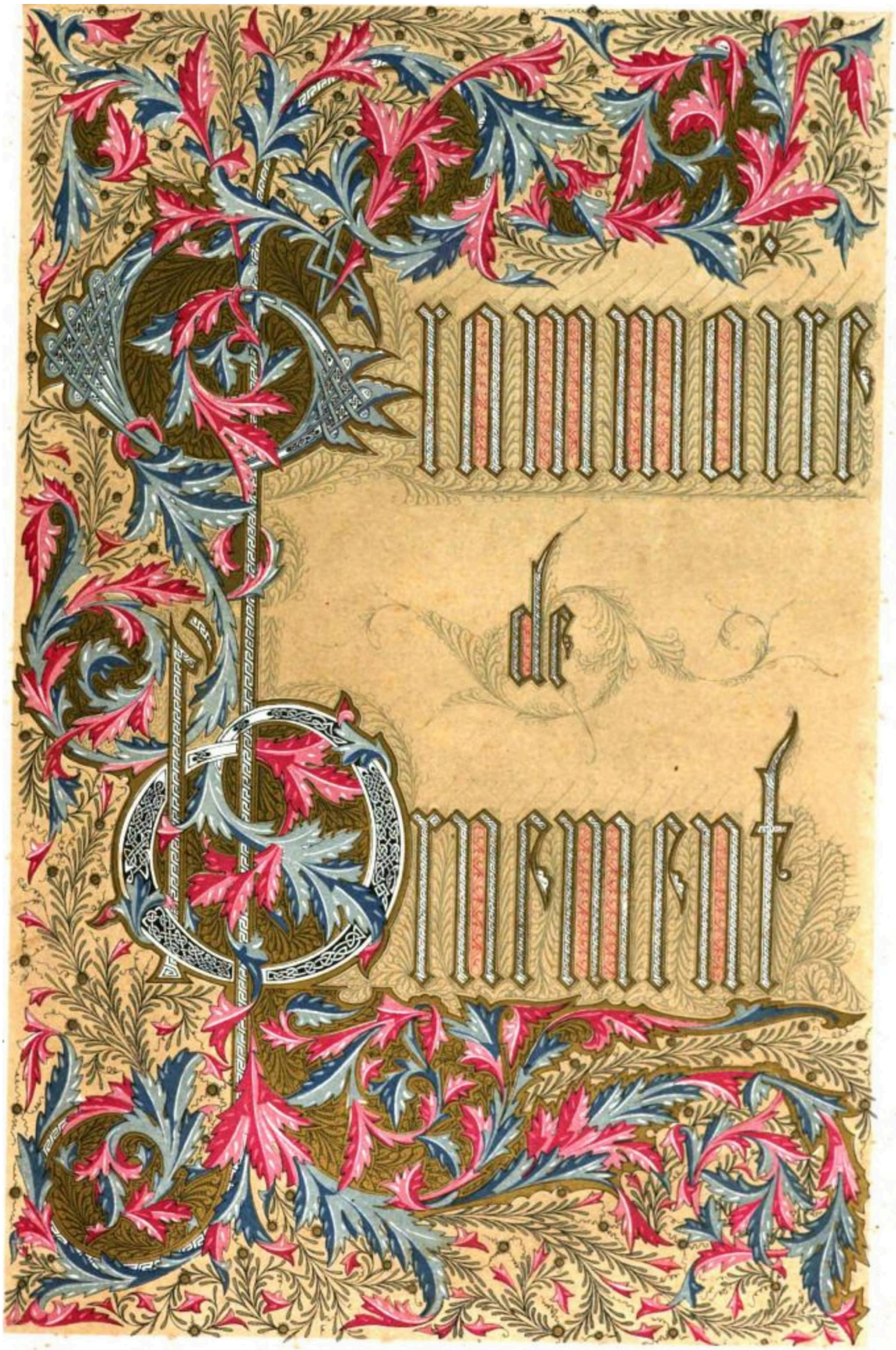


Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

Digitized by Coogle

Digitized by Google


Grammaire
de
Ornement

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

GKAMMAIKE DE L'OKNEMEM PAR OWEN JONES,
lliLUSTUÉK DKXKMl'LES J'UlS 1» DIVERS STYLES D'ORNEMENT.
•niioTiieQue ». J. i.i»Mii:i'-DAY AND SON, LIMITKI), OATE STKKET,
LINCOLN'S INN FIELDS. PARIS : Cflsz CAGNON, Rox i» h'En 3».
Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

PBÉFACE DE L'ÉDITION IN-FOUO. Cb Bonifc ftu-délà du poovoir d'un seul indmdu, que de tenter de réunir en un ouTmge, les illustretiolis des phases iimombrsbles et toujfiurs changeantes de l'art de rOmementation. CTest àpône qu'un gouTememeiit pourrait venir à bout d'une pareille tâche, et même en réuï^sissant, il produirait un ouvrage trop volumineux pour être d'une utilité générale. Le seul but que je me suis donc proposé, en formant la collection que je me permets d'intituler Grmimairg de POmementf a été de chdsir quelques-uns des types les plus proéminents de certains styles intimement liés les uns aux autresp et dans lesquels paraissent préralmr certain«i lois générales, indépendantes pourtant du caractère particulier et individuel de chaque style- J'ai où) former l'espoir, qu'en])laraiit ainsi en juxtaposition immédiate, les nombreuses formes de beautë que chaque style d'ornement présente, je pourrais contribuer à arrêter la fkheuse tendance de notre époque de se oonteater, de copier simplement aussi longtemps que la mode dure» le» formes particulières aux époques passées, sans «tocher à s'assurer des droonstanoes ^léciales, qu'en général on ignore même compl&tement, qui fiûsident que tel ornement était beau parce qu'il était alors convenable, mais lequel transplanté de son sol naturel pour devenir l'expression d'autres besoins, doit nécessairement manquer de produire le même effet. Je ne me cache pas, qu'il est plus que probable, que la publication de cette ecdlection aura pour premier résultat, d'augmenter de beaucoup cette tendance dangereuse, et qu'un grand nombre d'artistes se contenteront d'emprunter au passé, telles formes de beauté qui n'auront pas été déjà exploitées ai Mon désir, B 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.22% accurate

cepeudatit, est d'arrêter cette tendance et d'éveiller dans leurs 4mes une plus haute ambition. Si Tartiste voukit ae donner la pdne ée chercher à découvrir les pensées, qui ont été ei^riméea dans tant de langues difE^rrates, il ne manqjnerait cerCainemoit pas de tronTer une source d'esu -vive toujuui.^ jaillissant^ an lien d'un réBerroir stagnant à moitié rempli. Dans les chapitres de cet ouvrage j'ai tâché d'établir les principaux faits suivants : — Premièrement Qoe toutes les fois qu'un style d'ornement est l'objet de l'admiration universelle, on découvrira qu'il est d'accord avec les lois qui règlent la distribution de la forme dans la nature. < Secondement. Que, quelque variées que soient les manifestations d'accord avec ces lois, les idées principales sur lesquelles elles sont basées, sont en très petit nombre. TroisièDaement Que les modifications et les développemrats qui ont eu lien d'nn style à l'autre^ ont été causés en écartant subitement certaines entraves fixées, ce qui a eu pour suite d'ouvrir nne noavelle carrière à la pensée devenue libre, jusqu'à ce que la noavelle idée finît par devenir fixée, enraiUée, comme l'ancienne, et donnât naissance à son toiu" à de nouvelles inventions. Finalement. Je me suis etforcé de prouver, dans le vingtième chapitre, que pour assurer le mieux les progrès futurs de l'art ornemental, il fallait greffer sur l'expérience du passé, les connaissances que nous pouvons obtenir, en demandant à la Nature de nouvdks inspirations. CSe serait un acte de suprême folie qoe de tenter d'établir de nouvelles théories de Fart, ou de former un nouveau style, sans l'aide du passé. Ce serait méconnaître tout d'un coup Vexpcrience de uiiliiers d'années, et renoncer ;i l'amas des trésors de connais'iatices qu'ils nous ont laissés. Nous devons au contraire considérer comme notre héritage, tous les travaux du passé qui ont été couronnés de succès, et sans les suivre aTeoglemen^ U font les employer comme guides pour découvrir la vraie voie. En |H«nant congé de ce sujet et en livrant cet ouvrage au jugement du public, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

raSTACK je reconnais parfaitement que cette collection est loin d'être complète : il y existe bien des lacunes, que eluque aitute» étendant, ponmi fiuâlenient remplir luimême i j'espère néanmoins avoir attdnt le principal bat que je m'étais proposé, en plaçant côte à côte les types des styles, qm ponrront le miens servir de jalons à l'étudiant et à l'artiste dans la Toie du progrès. Il ne me reste plus qu'à offrir mes remerciments à tous ceux de mes amisi qui ont eu la bonté de m'assister dans mon entrqnîae. M. J. Bonomi et M. James Wîld ont droit à ma reconnaîssance^ pour l'aide qu'ils m'ont domiée dans la formation de la collecUon égyptienne; c'est aussi & M. J. Wild que je suis redevable des matériaux qu'il m*a fallu pour la collection arabe. Le loiii^ si'juur qu'il a fait au Caire, lui a fourni Toccasion de former une grande collection d'ornements arabes ; les spécimens que j'ai reproduite dans cet ouvrage, ne donnent qu'une idée imparfiùte de cette belle collection, que M. Wild 8«ra porté, je l'esp&e, à publier un jour dams son entier* Cest à M. T. T. Bury que je suis redevsble de la planche représentant les vitraux peints. M. C. J. lUcbardson m'a fourni les matériaux principaux de la collection des ornements dii temps d'Elisabeth ; et ceux de la collection byzantine, m'ont été fournis par M. J. B. Waring, au quel je suis eu outre redevable des deux excellents essais sur l'ornement byzantin et sur l'ornement du temps d'Ëlisabetb. M. J. O. Westwood, qui s'est livré d'une manière toute spéciale à l'étude des ornements celtiques, m'a aidé dans la collection celtique, et a écrit rhistoire et l'exposition remarquables de ce style. M. C. Dresser, de *' Mariborough House," a fourni la planche No. 8 du vingtième chapitre, qui lait vuir l'arrangeiuent géométrique des heur» naturelles. Mon collègue au palais de Cristal, M. Digby Wyatt, a enrichi cet ouvrage de ses admirables essais sur les ornements de la période de la renaissance et de la période italienm. Toutes les fois que j'ai emprunté dea matières à des ouvrages qui ont été publiés, je n'ai pas manqué d'en faire men(îon« 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

Les autres dessins ont été prindpalement exécutés par mes élèves, M. Albert Warren et M. Charles Âubert, qui, avec M. Stabbs, ont reproduit sur une échelle réduite tous les deieing orignaux et les ont pr^peiés pour la pnbUcatioo. Les dessins sur pierte de toute la collection ont été confiés aux sinns de M. Francis Bedford, qm, ayec le conooute de ses asMstants, Messieurs H. fldding, \V. R. Tymms, A. Warren, et S. Sedgfield, et avec la co-opération casuelle de quelques autres artistes, a exécuté les cent planches en moins d'une année. Je dois à M. Bedford des remerdments tout spéciaux pour les soins et rempressement qu'il a déployés, sans se laisser influencer par aucune ccmmdératton persondle» pour rendre cet ouvrage ausn pariait que Texigeait l'état avancé de ladbitomo-litho^n^hie} et jeeds persuadé que ceux qui connaissent les difficultés et l'incertitude de ce procédé apprécieront pleinemoit les services inestimables de cet artiste. Messieurs Day et fils, les éditeurs entreprenants et aussi les imprim; nr de cet ouvrage, ont mis en réquisition toutes les vastes ressources de leur établissement ce qui leur a pomis, malgré les soins qu'exigeait cet ouvn^ et le tempn immense qu'en demandait l'impression, non seulement de le livrer aux souscripteurs avec la plus grande régularité, mais de le compléter même avant k temps convenu. OWEN JONES. 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

PRINCIPES GKNLILAUX DE L'ARRAKGEMENX DES FORMES ET DES CÛULËUBS i)m L'ABCHITECTURË Ëï Dm LES AKÏS DÉCOIUTIFS, BEGOMHAÏIDÊS BANS CBiT OUTRAGE. PhnoipM PaoposmoN 1. Les arts décoratifs naissent de l'architecture et Us ea dépendent. FBOnMRION 2. L'aiddtectnre est l'exprcmioa matérielle des besdns, des facultés et des sentiinents da temps oh. elle est créée. Le slyle, en architectare, est h forme particalière que cette expremoa prend aous l'influence du climat, dM mmut, «t ém iB«>éri»n¥ dmt die Pboposition 3. De même que l'architecture, ainsi toutes les œuvres des arts décoratifs, doivent combiuer la convenance, la propoition ^ l'harmonie, lesquelles, dans leur ensemUei ont pour résultat le rcfios. PfîOpnjiiTioN 4. La vraie beauté résulte du repos que resseut l'âme, lorsque la vue, l'intelligence et les aflcctïmis se trouvent satis6ites. PROMSmOW 5. I0. construction doit se décorer. La décoration ne doit jamais être construite exprès. CequùwtlwMieitvm; ee qui cat mi cM ftieéPBOPosmOK 6. La beauté de la forme est produite Deu par des îig;ncs qui nabsent les unes des ^'"^"^ autres en ondulations «rraduées : il n'y a point d'excroissauces ; ou ue saurait rien Mer sans nuire à la beauté de la composition. ^'nol'C}slTlo^■ 7. Après avoir arrêté les formes géné- De la (U-«>i»rales, il ftnt les subdiriser et les orner à ^^«I l'aide de lignes générales ; puis, on peut remplir les interstices d'ornements, qu'à l&sr tour on peut aubdinaer et enrichir pour satisfaire à une inspection plus minutieuse. PnoposmoN 8. Tout ornement doit être basé sur une construction géométrique. PBOrOBlXKDI 9. De même que dans toute eniTre par- dm laite d'ardntecture, une vraie propor< tion règne entre tous les membres dont l'œuvre se compose, ainsi dans tous les arts décoratifs, l'ensemble des formes doit être arrangé suivant certaines proportions définies; le tout, aussi bim que chaque membre ea particuUer, doit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

PROPOSITIONS. former le multiple de quelque simple unité. L«8 proportions k» plu< bclli'^^ scnnil ctHcs que l'œil «ara le plus ti*-difficiilté a découTrir. Ainsi la proportion d'un carré double ou de 4 à 8 sera moins belle que le rapport plua subtil de 3 ù 8 ; 3 ù 6 que 8 à 7j S à 9 qpM 8àS; SàéqneSàS. rnoiNisiTinx 10. Derharmonia L'harmonîe de la forme consiste dans Pt «lu COD- - , tnww- la juste balance et dans le contraste des lignes verticales, horizontales, obliques, et courbes. FioroBinov 11. iJiiitrilmttoti. Dans U décoration de suifaoe toutes Continittif. les lignes doÎTent partir d'une tige mère. Tout ornement, tiuelqu'éloigné qu'il soit du centime ou de l'axe de la compo'îition, doit être tracé jusqu à sa branche et à sa racine. FraHque orientai. Pi'.nrnsiTioK 12. Toutes les jonctions de lignes courbes avec d'autres lignes courbes, ou de lignes courbes avec des fignea droites, doivent s'effectuer en devenant réciproquement les tangentes les unes des autres à leur point de rencontre. Lot cfe Irt nalure. La pratique orientale est d'accord avec cette loi, PaocosmoN 13. Du -.r^ite- Il ne faut pas employer comme ometlottMidM ments, des fleurs on autres objets tels fnS^Stw q^i'on les trouve dans la nature, mais simplement des représentations conventionnelles fondées de ces objets assez ressemblantes à l«ir modèle pour ea rap* peler le souvenir, inûs assez artificielles pour ne pas détruire l'unité de Tœuvre qu'elles servetit à décorer. Rhjîp invariahlfnnent suivie pendant les yraïuh-a pi'r 'u/drs de l'art, également violée pendant les périodes de âéeaàaiee, 6 PBOPOsrrtoK 14. La couleur sert comme auxiliaire dans Dekooukur le développement de la forme, elle vient en mde à Tceil, tantât pour distinguer les objets les uns des autres* tantdt pour distinguer les unes des autres les parties d'un même objet Pnoposnioif 15. La couleur s'emploie pour «der à marquer les lumières et les ombres, en favorisatit l'ondulation des formes par la juste distribution des différente couleurs. pBorasmoN 16. Le mdilear moyen d'arriver à ces fins, c'est d'employer les couleurs primitives sur des surfaces petites et en petites quantités, balancées et soutenues par les couleurs secondaires et tertiaires appliquées sur des masses plus grandes. PRoposmox 17. Les couleurs primaires doivent s'employer sur les parties supérieures des objets, les secondaires et les tertiaires sur les parties inféri^res. PlOFOSmOH 18. (£« Igwwriaflt dnmaUqua de JSfUL) Les couleurs primaires d'intensités Dca égales s'harmoniseront ou se neutralise- qa"ii-^t**" ront l'une l'autre

dans le„s proportions FtanMoia de 3 de jaune, 5 de rouge, et 8 de bleu, — intégralement 16. Les secondaires dans les proportious de 8 d'orangé 13 de pourpre, et 11 de vert, — intégralement 33. î.,es tertiaires, de citrin (composé d'orant^é et de vert), 19 ; de brun roufîsâtie (onuit^é et pouriire), 21 ; d'olivâtre (vert et pourpre^, 2 i; — iutégrulcment 64. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate

Des contnut«s«t des Équivalents hârmooitu des tons, dss Il s'ensuit que, — Chaque secondaire étant un composé de deux primaires, se trouve nai* tralisée par la primaire qm forme son complément d'après ces mêmes proportions : ainsi, S d'oranj^f' (ronge et jaune) seront neutralisés par 8 de bleu (complément de l'orangé), 11 de vert par 5 de rouge, 13 de pourpre par 3 de jaune. Chaque terttsôre étant un composé binairededeux secondûresyest neutraUsée par la secondaire qui reste: comme 24 d'olivâtre par 8 d'orangé, 21 de brun roussâtre par 1 1 de vert, 19 de citrin par 13 de pourpre. Pnopo<!rTroN- 1!). Dana la proposition ci-desaua, il est supposé que les eindcnn •'esupImeBt dans km* ioteiuités prismatiques; mais chaque rnuîtur » une varii^^é de <«a* qiuod elle est mêlée avec du blanc, ou de mnmcti loriqu'dle est mêlée atee da gris tn du noir. Quand une couleur pure est contrastée avec une autre couleur plu» faible, le volume de celle-ci doit être augmenté eu proportion. Proposition 20. Chaque couleur a une variété de teintes qu'on obtient par le mélange avec d'autres couleurs, oatie Is série des tmu et des puMtnec» obtenues par son mélange fc divers degrft svee k bisne et le noir : ainsi en jauni' nuus avons — le jaune orangé d'un cdté et le jaune citron de l'autre ; de nAme qa'ea range— le rouge éesrlats et le roupe cramoisi ; et <!iin>' chacunn de ces couleurs U y a toute» lis vanété» tle tmis et de ntiances. Lorsqu'une primaire, teiutée d'une autre inimaire, est contrastée avec une secondaire, la secondaire doit avoir une tânte de la troisième primaire. PfiOrOSlTIOK 21. En employant les conlears primaires des eurfoces moddée», cm doit placor le bleu, qui se retire, sur les surfaces lean doivent concaves; le jaune, qui s'avance, sur les snrfacea couTexes ; et le roug^ la coolevr intermédiaire, sur les dessous ; ayant soin de détacher les couleurs avec du blanc appliqué aux plans verticaux. Si l'on ne peut pas se psocmet les proportioiie >■> quiscs par la propontion 18, on peut ebteiûr la balaiicf en optT.Trjt nn rlian^ri uient dans les couleurs m^ea : ainsi si les auriace» à colorier feamisseut ti«p de jaune il fii«t itodn le teuge plus cramoisi et le bien plir' pourpré — c'est à dire, qu'il faut en retirer le juuue ; de oiémesi les «nifiieee fiMmiswBt trop de bleu, il fint rendre le janne plus onagé et 1b range plu 4 PnoposmoK tS. Les diiërentes couleurs doivent être mélangées tt fimdnes de manière que les objets coloriés, vus à distance, représentent un éclat nentraliaé. PaoFOBinoH S8. Une composition ne peut être parfoite s'il y manque Tune on l'autre des trois couleurs primitives, soit

dans son ëtat naturel soit à l'état de combinaison. Paoraonov M. Lorsque deux nuances de la même ne u m des couleur sont juxtaposées,» nuance cudre simultané en paraîtra plus claire, et la nuance foncée loi duc <t , « , M. Chevreul. plus foncée. PROPOSmON 25. * Quand deux couleurs dififérentes se trouTent en juxtaposition l'une de l'autre, elles subissent une modification double : d'abord h l'égard du ton (la couleur claire paraissant plus claire, et la couleur foncée paraissant plus foncée) ; puis, à l'égard de la teinte, car chacune des deux couleurs se teindra de la couleur complémentûre de l'autre. 7 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

pBOPOsmoNa d'augmenter des couleurs juxtaposées. ObwrvatioDS dérivées do rcianicii de la jiratiquo orieataM. Proposition 26. Les couleurs paraissent plus foncées sur df fcmd^ blancs; et plus claires sur des fouds noirs. rKoposmoK 27. Les fonds noirs souffrent, quand ils se trouvent oppose^: mx couleurs qui fournissent un complcmcutaire lumineux. PBOPonnov 18. n ne faut permettre dans aucun cas que les couleurs se touchent au point de 86 mêler à leur ligne de contact. PBOPOBRunr S9. Quand des ornements de couleur se trouvent sur un fond d'une couleur qui contraste avec celle des ornements, il faut df'tacher ceux-ci dn fond par nn l)or(l d'uue couleur plus claire ; ainsi une tleur rouge sur un fond vert doit avoir les contouTB d'un rouge fdus dur. PRmPiiSITIiiî,- 30. Quand des ornements de couleur se trouvent sur un fond d'or, il faut les détacher du fond par des contours d'une couknr plus ibncée. Proposition 31. Len ornements d'or sur un fond de couleur quelconque doivent avoir leurs contours tracés en noir. PRiU'r'HlTlOV 32. Les ornements d'une couleur quelconque peuvent se détacher des fonds d'une autre couleur quiconque, au moyeu de bordures m blanc, en or ou en noir. Paoposrnoir SB» Sur les fonds blancs ou noirs, on peut employer des ornements de n'importe quelle couleur, de même que des ornements d'or, sans qu'il soit nécessaire d'y faire des bordures ou des contours. PaoNsmcir S4. Dans les tons ou les nuances de la même couleur, une teinte claire peut s'employer sur un fond sombre sans contours ; mais uu ornement sombre sur un fond dair exige des contours marqués avec un ton encore plus foncé. pBOPOsrnoN 35. Les imitations des bois et des difPé- DMiatlUr rents marbres colorés, ne sont permises qu'tiutaut que l'emploi de l'objet niêine qu'on imite ne serait pas déplacé là où figure rimitation. Psoposmon 36. Les primées qu'on peut découvrir dans les œuvres du passe nous appartiennent : niai'^ il n'en est pas de même des résultats. C'est méprendre le but pour les moyens. Pbdfobiiim 37. n ne pourra y avoir aucun progrès dans les arts de la génération actuelle, qu'autant que toutes les classes, les artistes, les manufacturiers et le public, seront mieux élevés en fait d'art et que Texistenoe des piincipes généraux sera reconnue |dus com^tement. s Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

LISTE DES PLANCHES. Chap. I. Onkements de Tribus aann^. 1 1 OrncmcnU pri> d'objeU appartenant à diverses Tnbua sauvages^ expM^s au xanséc Britannique et à cahii àx Sorriee Dni 2 J Idem idem idem. 8 3 Idem idem idem. Chap. II. Ornements Eg^^tiens. 4 ; Le lotus et le papyrus, types de» orucnicnfj égyp'ions. 5 3 Idem idem, svec dca plumes et des branches de palmier. 6 s Cha|ntaniz de eobnBCi^ noiitiiiit les ai^liertiaoi mriéea du ktiM et du pB|ijni. G* d'Uem idem id«a. 7 4 Diffiérentes comidifla, fionnén du lotna pcpdanL 8 s OranMota pvu ds ccNiuda dt iitonicif ijtu to trouTcok n nnét Bntml^w et i fldu ûn Ionivib. 9 6 Ornements géométriques de plafonds de tombeaux. 10 7 Ornementa it lignes courbes de plafonds de tombeaux. 11 S Divcra ornementa de plafonds et de mura de tombeaux. Chap. III. Ornements Assyriens et Perses. 12 1 OmcDMnto peints de Niaive. 18 2 Idem idem. 14 9 OiMOMnle tcD^ttà de Itee^olii» et «nenwiiti ettUttidee d'Iiptibni et de Chav. IV. Ornements Grecs. 15 i Formes diverses du méandre grec. 16 17 3 18 4 19 5 20 « 21 71 22 8 Omeoients grecs peints, des temples et des tombeaux, en Ofiee et en Sioile. gieca et étnuMpci, qui le tanuKot m uside Britanuqm et «u Loono. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

UBTB DES PLAKCHE& Chap. V. OraementB Fimipéiéns. rlnrbcc. Kg*. 23 I Collection de bordura de différents édifices à VompcL 2-t 2 Idem de pilastres cf de frisw iclcm. 2ô 3 Mosaïque* fhaca de Poinpeï et du musée de N'aples. Chap. Yï, Ornements Romains. 96 1 OnflOMato laguimiNm de plfttrcs qui k tnmoil «MU* d* Orùtel, Sydcnha %7 ildem idem lui Chap. VII. Ornements Bysantins. 28 1 Orncmeots byxantins aculptéa. 29 3 Idem idem peiota. SQ*«MdMii idcn idm. ao a lIoHiHiiin. Chap. VIII. Ornements Arabes. 81 I Ornementa arabL^t du Caire, du neuvième siècle. 32 9 Idem idem, du treiaième li^e. 88 s Idem idan, «tem. 34 4 Partie d'un exemplaire enluminé du Coran. 85 9 Moniqaei ptian de mon et de pavée de maiioiM da Caire. Chap. IX. Ornements Turcs. 36 1 OmemcnU eu rtlief de mosquccK, de tombeaux et de fontaines à Constantinoplc. 87 s Ornements peinta de la mosquée de Soliman i ConatantiDople. 88 * Déconrtioa d« dAnm da tombeau de Soluna» 1" à CooetentiBople. Chap. X. Oi ntiiieuts Mauresques de l'Âlhambra. 89 1 Taziétés d'omemcnta entrelacés. 40 t Doodka dVidiea. 41 3 Dtapri':^ (Il losangst. 411^ 3*idem idem. 4S 4 DupffcMaBndi. 48* 4«Idem idem. 4St 4tldem idem. 48 » Moeaïqim. Chap. XI. Ornements Perses. 44 1 OnMiiKDtidetiimt«seript«p«ne^,«a 45 î Idem idem idem. 4<) 3 Idem idem idem. 47 4 Idem dHui lifN d'édiantillotie d'vn mannfaotorier pcrae, mmie de South 47* 4*Idcm idem idem 48 i Idem d'un manuacript penc, musée de South Kensiogton. 10 Digitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

LISTE DEB PI1ASC8BBL ■ Chap. XIL OrnemMits Indiena. I OmeiuaiU iPooTnign m mêtna ét llqNMilioii do 1851. KO >\ [Uemd'étofiiea bmdén et tiwéct «t de va«M ponti, espwétca iaSl,d«o» k députamait indieii. 61 s[l 52 4) SpéflînuM de l^net pemti de b collection de la C** dM fodê». 53 i ôl 6 64» ••/ a r OnicateBlad* <taifatieeéeectkndéM«tâel)oiteapemta Chap. XIII. Ornements Hindous. 66 I Ornementa d'une itatae qui le trouve à 1* "Asuitic Society*» Uouk.? 67 s UoB dehooIlectio&dsPÉlnedeCiiMil, SjdenlinD. 68 9 UiB dflhcDlleeâ»dielmC'*dHlndee. Chap. XIV. Ornements (Minois. 60 11 410 ^[OjrDeiiMBtechwoMiMiiitaeiirpaieelieiiieetaarlni^ 61 aJ 8S 4 Bejgodnctiom eoBTeaitioonelie de ftwîto «t de flww. Chap. XV. Ornements Celtiques. 68 1 Ornementation lapidlin. 64 2 Style» entrelacés. 65 3 Ornement «piral, diagonal, zoomorphique, et angto-saxon d'une époque plus rapprochée. Chap. XVI. Ornements- Moyen-flge. 68 1 PeuiUra et Ikoti eooventioniKllea priaes de mannacript* calnjainéa. 67 3 BordnraedcBWBiMenpteeiiliiiBméictdepeiiihiiH. 67* 2* Idem idem idem. 68 3 Omemenu diapré» pris de inanuacnpU cnlumméa et de fond» de tableaux. 66 4 VitfWB|MiBCe de diBiboitea périodes 69* 4» Idem idem. 70 S Carreaux encaustiques idem. MANUflcsme iHumiNi*. 71 I l'artlcA do niMMcript» enluminés du douzic-mr et du t^cizi^nlc sic-elc. 72 2 Idem idem du treizième et du quatoraivœe siècle. 78 »Idem idem dit quabinitee et dv qaiiuiiaie aièdc. Il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate

U8IB DES PLAKCHE8. ^. ^lOnumente en idicf, style de la rmiimiinr, â'i|ffèa de* pbotogmpliîea de j^Atm qai 7ft J Chap. XVII. Oni«mento du style Renaissance. 1. 74 1 rOnif 76 J Pd-i.aeC«.tal.Syd«*«». 77 4 Emaux pm du Loufre et de I*H(Md Chmj. 78 i Omenuate de poterie, mvieée de Sontb Kcmb^aii. 79 B Tclem idem, Hôtel Cluny et le LoOVre. 80 T Idem idem idem, 81 e 8» ^jornemenU sur pîeirc et sur boia, des «olkctiaos du Louvre et de l'Hôtel Cluny. Chap. XVIII. Ornements du temps d'Elisabeth. 83 i) ^ ïDinnlDnMnieote en cdief i partv du tenpe de Heari Tltl. jDeqjii'à tâm de Gbiilee IL 85 a Chnemeoto peinte et ornemente d'dboflbetiaidBe^ id(|t. Chap. XIX. ~ Ornements Italiens. 86 t FilBBtmet{niwnuiiteda"l«)|^'*dayatkeo,priitur oaeéelwlki^^ natoiclk^ anuée de ^outh Keneingtoo. l*Idem idem idem idem. 87 > Omemoita du peUs ducal, Mentooe. 88 9 Ideei, do palais ducal et de l'^^Iiie de St Anditf, MentanB. 89 4 Mem, da pilais del Te, Mantooe. 90 5 Ornemente prie de Urne imprimée. Chap. XX. Feuilles et Fleurs d'après Nature. 91 I Feuilles de menoDiûer d'Inde, grandeur naturelle. 92 t Peailles de vigne, idem. 98 3 Feuilles de lierre, idem. 94 4 Fcoilles de cliônc, df figuier, d'éroljlo, J.' bryonne, de luiirior, et ûv laurit r ù buic, graadeor UtUieUe. 95 5 Feuilles de vigne, de houx, de chêne de Turquie et de iabumc, grandeur naturelle. D6 s Boee Màvege, Hene et mûrier de lonei 97 7 Aikhfy'mr, if, lirrrr rt fraisifT. 9B 8 Diverses fleura représentas à plat et en élévation. 98 9 Cli&m4imilb et eennlralM, grendenr aetnelkk 100 M Ownedaiet. 1»

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.08% accurate

Geapitsb I. — Planches 1, 2, 3. ORNEMENTS DE TRIBUS SAUVAGES. PLANCHE I. 1. Toile. OUhili.— MoHfB DV I 8. Nattes de Tongu-Tabou. 11m dm . 3. Toile. Otohiti.— M.S,U. 4. Toile. Ile» 8«idwiih. -M.su. ToiI«a. UMSudwich.— McaiiBBnAinnQi'E. 9. Nattes de toile de Tonga-Tabou. Iles des AiuiA. la Toi:c. Ouhi'.i — MSU. 11. Toili-. Jle» .Sai,dwicb.— M.B, 11 Toili-. 13. ToQe faite du muxior à papier. Ile» Fi^ji. — liA PLANCHE It. 1. Amérique du Sud — Unii 00 SsBTicB-UiiL | û, la Ti.liHi. H)ic!n iu — M-^.U. Ilcf» SuiiKiwioIi.— MAUi II, li lU---' .\mis, T*iiib.)iir.— MJSLU. 3. OwaJbi.— M.S.U. 13, 14. Tahiti. Hacbrtte.— M S U. 4. Nou?eUea HêbriJea. Boadt» iH«WMtfc«»lfJ8,U. 6, lies Saitdwi«h.— M.S.U. t e. IlMdebiMrdaS«d^li&V. 7. DwBuidwidk— H&U. 1 9. Hes Sand wigb.— MjS. i ' U-M SM«iadinQh.^-liaV. FLANCHE m. 1. Owaihi. Massue.— McaÉB du SmviOBiUn. I (>■ Nouvelle Zélande. Pag£e, ou massue de guerre.- M.S.IT. Si I1«H Saiwlwich. Mnasuo. — M.S.U. I 7. Iles de la mer du Sud. Manaue de guerre. — MjS.U. 3. KouTellc ZOliiiiilc. Patoo-Patoo.— HAIT- ^ Mo' iL4ie, gituidenr naturelle d« Ifti^puv Ci— H&U» 4. Tahiti. Uacbettc.— M.â.U. I 9. Uea l'idji Maseoe.— UAU. Lb témoignage univeiwl dei Tcj^eurs U nd à étalilîr 1» fiut quïl n'y a guère de pciipU^ quelque primitif que poit l'étAt de s.i civilisation, rhp?. 1p<]<ie! le d«Vir d»^ IVrnfmciif.ntioTi n'exLste comme un insHnct tràt-pronoQcé ! Ce déttlr qui ne fait déSitut & aucune nation, croit et augmente eu nuMU des progrès qu'elle Mt danw b «iTiliurion. PivtQUt l*hoana0 m wnl ima «t féoêtié éu bcautfc d« 1» inton dont il «afc «uliouxé, et il cherche à imiter, dans les limites de «m pouvoir, len osuvrc^ da Cnj^iteur. I#a premiArf» amliifii n de TIiomTne ert de errer, ("est i ce scntimpnt qu'il faut attribuer la pratique de fle t&toucr la figure et le corps, à laquelle le sauvage a recours, soit pour rehausser l'expre^ion par]>i|ad]« il diarehe à frapper d'époaf«nta im MnMmii on mo rivaux. Mit poor oiéer ce qui lui app&nût comme une beauté nourelle,* Comme noua mafmm en montant l'éclielle, depuis ke déeontkms ■ I« utnoag* A» la itt» prias dt Mliie <U Cb«*tcr rt r«]>ro(t»it« anr ta pi(« anivaDte, eut digne de remarque, m ce qoll i HiBiiiM«liB»c*tiNtfaMtttban.ssasB)to(mt)MfiiBâpMl«s |itiu 4krta d« l'utdaltmaincaialiaB; ehaiiaa ligne Inaéaaar la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

ORKEMEKTS DB TBIBOS BàmAOES. d'une tente grousi^^re ou d'un wi^atn, jusqu'aux œuvres snlilinies de Phidias et de Praxitèle, noua trouvons le même seatiment qui se maaifcate partout: la plus luiut« ambitiou de l'homme eat totgoun de orfcT, de graver nr mtto tam Tempreinte de l'eipili iodhidnd. De taa}M en tempe im eepcit pitn pauMt qoe ceux qui rentonient» perrlent à nmqucr de mb empreinte toutp une j,'énération, entraînant avec lui «ne multitude d'esprits moins fort«, qui le suivent la même Toie, mais pas d'ansez près pour détruire l'ambition individuelle de créer; c'est là, la cenie dei ■fylea et dee modificattona de ces atjlee. Lee eAnte dW peuple dene le pramiln pheee de le dvilisation riKM tnliIeiit aux «ftHrte de l'etifance, lesquels malgré le di'faut de %'i[;iiour qu'il» trabijiscnt, ponaédent une grâce, une naïveté qu'on trouve rarement à l^lge raejen et jamaii en déclin de l^lge TirU. n en cet de même de l'enfuice des arta. Cimabue et Oiotto ne p<js«Mcnt ui 1>- cliariiic matériel de Raphaël ni la puissance maie de Michel Ango, maie Ut eorpaMMk Pob et rentre eu grâce et en Téritéi L'eboadaiMe même des mojens dont Doufl disposonn noua porte h eu abuser : tant que l'art lutte, il réussit ; dès qu'il «'abandonne aux délices de «es succès, le suocie le fuit. Le plaisir que nous ranentem en eontemplant les tentatives gneaiètet d'ovMiiientatioo de la plupart des tribus snuva<;in, n «a Bource dan» notre appriViatinu i\<- la difficulté vaincue ; nous itommes charmés de l'éviTlu ie let&ni* <U U Kounll* SéUnd*, mmt» <!• Cbwttr. dence de lloteotion» et enrpria en même tempe dw prooédii limplee et ingfaisnx à l'aide deiquds le résultat a été obtenu. Ce que nous eberebons dans une œuvre d'art, qu'elle soit humble ou prétentieuse, c'est l'évidence de l'esprit — l'évidoiee de ce désir de créer dont nous svoos parlé, et tous ceux qni eoot animés de l'instinct naturel, se réjouiront de trouver ce démr développé dans les autres, (."est étrange, mais (-"('«t nu fait, que cette évidence de IV-Mprit .se truuve plu» facilement dauîi les tentative* grosMiérc» d'ornementatiuu d'une tribu «auvogc, que dans les productions innombrables de lu civilisation la plus avancée. Ltndivldualité décroît en proportion dea mogreu de la piodnetiao. Lonqoe Tert cet fiibriqa^ pour ainsi dire, par dea eBoiia combinés an lieu d'avoir son origine dans l'effort individuel, iâiercbons en vain à y rccrinnaître ces ins<iiiet.s vrais ipii cunstitueut le priueipiil eharuie des arts. Planche I. Les ornements sur cette planche sont pris de quelques parties de vêtements faits

principalement d'éeoraet d'tobni. Les dessine No. S et 9 sont eoprontés à une robe que IL Oswald Brierly a apportée de TongipTabott, lUe pmieipele du groupe des Use des Amie. Elle est fûte de feuilles minces de l'ésocee intérieure d'une espéw d'althéa, aplaties et jointes ensemble de manière à former un parallélog;mmmc de toile, qu'on paiwe plumenrs fois autour du ciiq>s en pfiiise de jupon, laÏMant à nu la poitrine, les bras et les épaules, et c^ui forme le seul véteiueut des iudigènes. Il ne pourrait rien y avoir de plus primitii; et pourtant l^smngement du desdn traUt un goflt dae plus raffinés et une habileté consommée. Noi. 9 rspiéaente la bordure à l'extrémité de lu toile ; il serait dilT^ il"- di' filin- mieux avec les mêmes rciwoMrcefl limitées. Les dessins Kint forniés à l'aide de petits poiu(oug du boiii, et quoique le travail aoit un peu grossier et d'une exécution irrégulière, 14

Digitized by Google

ORNEMENTS DE TRIBUS SAUVAGES. ♦ i'itiitentioD a'y révèle partout. On est frappé, en même temps, de l'habileté avec laquelle les mosoet sont balancées, et du remède judicieux employé pour corriger la tendance de VœU à se porter dua une et même direction, moyennant des lignes opposées qui tendent dans une direction contraire. Lonquo Brierly visita Tile, une seule femme fournissait toiu les dessins qui y étaient en usagée, et pour chaque nouveau dessin, elle recevait comme récompense un certain nombre de mètres de toile. Le dca&in No. 2 qui vient du même endroit, contient également une leçon admirable de composition que nous pouvons tirer d'un artiste appartenant à une tribu sauvage. Il ne peut y avoir rien de plus judicieux que l'arrangement général des quatre carrés et des quatre pointn rouges. Sans les points rouges sur le fond jaune, il y aurait eu un grand manque de repos dans l'arrangcmeut général ; Hans les lignes rouges qui entourent les taches rouges et qui servent à soutenir le rouge à travers le jaune, l'arrangement aurait encore été imparfait. Si les petits triangles rouges au lieu d'être tournés en dedans, avaient été tournés en dehors, le repos du dessin aurait également été perdu, et l'effet produit sur l'œil aurait été louche ; tandis qu'actuellement l'œil se trouve concentré dans chaque carré, et concentré dans chaque groupe, au moyen des points rouges qui entourent ^ le carré centraL Les poinçons qui forment le dessin sont fort siuiplea, cba(|ue triangle JBl <le même que chaque feuille étant un poinçon détaché; nous voyons par là, qu'un outil fort simple placé entre les mains de la personne la moins cultivée, mais qui He laisse guider par l'observation instinctive des formes qui prévalent dans l'arrangement de toutes les œuvres de la nature, conduirait facilement à la création de tous les arnmgementx géométriques de la forme que nous conuaistions. L'étoile à huit pointes qui se trouve au coin supérieur à gauche du dessin No. 2, est formée par l'application huit fois n'-itérée du même outil; do même que la fleur noire avec seize pointes 1 tournées en dedans | et seize autres tournées en dehors. I Ijea desnins les plus compliqués des mosaïques byzantines, araljes et mauresques pourraient s'engendrer par les mêmes moyens. La production d'uu effet large et général par la répétition de quelques éléments simples, c'est là le secret du succès dans toute espèce d'ornementation : Il vaut mieux viser à la variété dans l'arrangement des différentea parties du deRsin, <(Ue la chercher dans la multiplicité des formes variées. L'impression des dessins sur les objets d'habillement, que ceux-ci soient ùàta de peaux d'animaux ou

de matériaux comme celui dont nous traitons id, serait le premier pas fait vers l'urnemcntation, après le tatouage du corps, à l'aide d'un procédé analogue. Daus l'un comme dans l'autre il resterait plus d'originalité et plus d'individualité, que dans les procédés subséquents qui deviendraient de plus en plus mécaniques. Ces premières notions du tissage, qui naîtraient du procédé de tresser la paille ou les bandes d'écorce, uu lieu de s'en servir en feuilles minces, auraient également pour résultat de former par degré l'esprit à l'appréciation de la juste disposition des masses : l'œil du sauvage, accoutumé comme il l'est de ne contempler que les harmonies de la nature, ne tarderait pas de se |iénétrcr de la perception d'une vraie balance de la forme et de la couleur. Le fait est que cela est arrivé déjà, et nous trouvons que dans les ornements des sauvages, la balance de l'une et de l'autre est toujours maintenue fidèlement. Après la formation des ornements à l'aide de l'impression et du tissage, suivrait naturellement le désir de former des ornements en relief ou en sculpture. Les armes pour la défense et pour la chasse seraient les premières à réclamer et à captiver rstt«ntioiL. Les hommes les plus braves et les plus capables concevraient le désir de se distinguer de r»i!l« >lc« iSuidnlch

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

ORNEMENTS DES TRIBUS SAUVAGE& leur* «mbiabloa par la posMasion d'anncB non «eulement plua ntite*, mais aussi plu» bellen. Aprèn avoir trouvé par l'expérience, la forme la plus convenable et la mieux adaptée pour atteindre à ce but, le désir nutrait, tout natiu'enem<;nt, d'enrichir la surface au mojen de la sculpture ; et l'œil étant déjà accoutumé aux formes géométriques produites par le tissage, la main s'évertuerait bientôt à imiter ces formes par la répétition semblable d'autant d'entaille* faites avec le couteau. Les ornements sur la planche II. décèlent cet instinct clairement et pleinement. Ils sont cxé^r^.f^^9|^^M&^^ I entés avec la plus grande précision et tri<hissent beaucoup de gout et de MF'iiKlSiwV /f 3 jugement dans la distribution des masses. I^s numéros II et 12 sont n f I; ma Atui <1* ratiot, Kottvelll Oaliii* fort intéressants, en ce qu'ils font voir jusqu'à quel point ce goût et ce jugement peuvent se déployer dans la formation des dessins géométriques, pendant que les dessina qui réfoiltent de la combinaiiioQ des lignei* courl)ea, et ceux de la forme humaine surtout, restent k l'état le plus primitif. Le» ornements représentés dans les gra\'ures sur bois placées ci-dessus trahissent un bien plus haut degré d'avancement dans la distribution des lignes courbes; la corde torse en forme le type comme elle serait le type de toutes les lignes courbtv dans romcmentation. L'union de deux torons, joints pour leur donner une force additionnelle, ne tarderait p.i» à accoutumer l'teil à la ligne «pinUe, forme que nous trouvons dans les ornements de toutes les tribus sauvageH, côte à côte avec les deenins 16 Digitized by Gc

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

OKNKMENTS DE TRIBUS SAUVAGES. géométriques formés par l'entrelacement de lignes égales ; et la même forme est retenue duu l'art plus avancé de touteo les nations civilisées. L'umement d'une trilju sauvage, étant le résultat d'un instinct naturel, est nécessairement toujours la vraie et fidèle expression du but proposé ; tandiK (]uc dans bien des ornements des nations civilisées, la première impulsion (jui engendre des formes reçue», se trouve aflTaiblie par la constante répétition, de manière que l'ornement est parfois déplacé, car au lieu de chercher d'abord la forme la plus convenable pour y ajouter ensuite la l>eauté, on détruit la beauté en détruisant la conHanckt (!• |a«*le — Il a venance, & force d'occ-umuler l'ornement sur une forme mal-conçue. Si nous voulons rentrer dans une voie plus saine, il faut que nous faissionii comuut les pi'tibi enfants, ou comme Ira sauvages ; il faut nous défaire des notions ac|uises et des moyens artificifli!, pour recommencer à suivre et à développer Ica instincts de la nature. La belle pagaie de la Nouvelle Zélande, planche III., Nos. 5-8, pourrait rivaliser avec les œuvres de lu civilisation la plus avancée :* il n'y a pji" une ligne sur la surface qui soit déplacée. La forme générale Muri». Ardupd d> i E<t. est des plu» élégantes, et la décoration est partout on ne peuC mieux adaptée & développer la forme. Un manufacturier moderne, avec ses raies et ses carreaux, aurait continué à travers la * léO eapluiua Onok, de mémo qac iTmimi YnraRfflin, jurl* miuntOT fols dn i^oAt H Aa çiénie des habiluu iet ilo de U mer l'iciliqao et dn taen du Sud : citant rnmmc cirtii|>lc>. do rififlim peintes " d'un* vuiMi de fiirum inftoio, à ul |Kiint qu'un «crût tenté d« rroiro, i|U'ili ont emi>ninté Irtin dosiua jt un inii(;ii<in de inrrcipr, eonieuuit une roIlKttun de> produitu le» |>lu« élrguit* de U Chine et de I Kinw>p.-, un» ciimpl<T 1« dr»»in« <>riinn«u» qui leur uppurtia'nneol en ptiipri'.' Mention eut fuite •a«««i. premiue rnniitainnirnl, dc« "mille diS^rent< desains " d* Unr* pnnicn et de leun nnlte-i, »Ui-i <|iie de U faolniiiie djpln\^ dans teun rirhea •eulplureu et dan* leur* eoqaillacea incTUMé». Voj.>« Thr Thnt / "jwjei >•/ Capttin ('m>i, 'i vul. I.nnd. |K4I-t3 i l'ayafr au P«U i/u A'iirf, par DrBosT d'Uitilu, ftvo. l'ari*, |hi1 ; M, Allm tl'l/itutir. fol.; .Vsfirn/ Hitloiy nf Ma», pur rniriiiànn, Li^nJ. IHj.^ ; Salîtt Ram vf India* ArthiptUjm, par J. W. Kaiiu:, hjui. laii; Umrral Uitt^ a*<t Calltctum o/ / vynyrj anii Tranit, par Keiji, Londrei, lâII-17. F 17

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

ÙBBSmKim DB TRIBUS 8ÀDVAG1& p«Ue, les bandes ou umeaiix qui entourent le manche. Le sauvage de la Nouvelle Zâande a tiré àê êtn initiiial une iiMpintioii plitt beiumne. H a voulu, noo Mubncot que md ««îraD filfe Iwrt, mail qnH «i eAt rappiraneai tt il • ^iv^ omanentB de vutâèn à donner à la juffâB vm apparence de force bien plus grande qu'elle n'aurait tni, si la «iirfacé t-n était rtftc'c dt'^pourvue d« décoration. La baudd centrale daoK la longueur do la pellc bc continue tout autour de l'autre côté, joignant la iMudun nir l'arète, laquelle fixa eUe-mteie toute* les autres bandes. Si ces bandes avaient tmniiié conun» «De do oentre, éUta awnienfe «u rappanno» de tomber en giHeeMit H tt*j avait que celle du centre qui pût continuer comme elle le fait sang troubler le repos. La forme bombée du maudie aux jKiintfl où il fallait un poids additionnel, « rnnnsf' et nit'na^n'-ç admirablement, et la croissance du bombement est parCùt«meat définie par le dcs&in pluâ hardi àv^ Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 5.86% accurate

v::.DE STAMME TATEl l SAVAGE TRIBES NM. trisu-
^ahvagk: pi 1 "rii!,l Mil J llll Hll 1 riHi 1:-:: — 1 • mmiam * 'Tiil. llll l llll llll 1 nSi llll llll IMM rïïïii ÀAAÀAAii' W :::::: WV :::::: W :::::: W :::::: rYl î:!::r fVI !::::: fVl :::::: fVI :::::: fVl iHi ■ m iiiiiiiiKi ■ ■ iiMiiiiiii ■ m iiiiniitiiii ■ ■ ■uiin i!)C(ii)0<li)0(ii)0(il)0(iii *•■••• !«•••• •••■SI !::!■! rVl :•!:•• Kîts: rVl !:!S!! rVl !!:;;: Mllllll ■ I lllllllllllll ■ ■ lllllllllllll ■ ■ IIIIIIMII ■ ■ I JtXm m m m IQi •••••• m ■■•■Il A !□ 3iiii !□ in MM 1 B 1 ■ ■■ ynr
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.21% accurate

WILDE STAMME SAVAGE TRIBES N » 2 tribu.> sahvaoks 'AFFL : îSïnamimTTnrjmanj r:,(; ' 'a^^ '.^^ >MMHIIIIIIIIIIIIIIIIM<llllllf"""""Vt MWIIMIIIHimwnWHWH»l>T»»>VHIV\Mt àuuÂuWjjuujt •"'•"•tftfrii'H"""""llfJii M»ini'wiHHMWMM«mnmiiimiiiwmiiii'i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.67% accurate

Digilizea by VoOOgle

The text on this page is estimated to be only 7.87% accurate

WILDE 2TAMMK S AYAG F. T R I K £ S N°3 tribus saijyags? Google

1
2
3
4
6
7

The text on this page is estimated to be only 11.37% accurate

Chapitre H.— Funches 4, 5, 6, 7, ô, 9, 10, 11. ORNEMENTS EGYPTIENS. PLA2fCHE IV. 1. V» totei deMinj dFitpri* natur*. TU<pr6seatat)0u igyt tienin; Ju to'.us. A Autfe représentatiou Uu luiui, ilau» un l'ut ^]llïcrt•Jil vîu crutssanco. 4 TroiH vUntcs de papyroB, et trois lotiis ea pleioe fleur nrec deux boutons, dm k VmIb dTlU Ni, eamaMtl^ fiwiilo h un divu. A, Lotus en pleine âeur avec deux boutona, attachas avec des rubtH, in» 4iM oInpitcM» dta ooioDOMémitjciiBM. & Loliiii «MO de*)MittlMH,«ft fenavdbeatoniuhwti^ Mtt«^ d'après vu» jféàtm nprtentant le portîqoe 7. Base ili- Is tiL,-!.' <V; [\i|iyr.is ili's.'i::.!^' :i' i|irè» nature; type des buses et dca tàtA des coioiines ég]rptioQaG& tL Bwrtaa «atr'mvcit d« Mgmwi tfewipé d'tipte aatun^ 9. Anti«boBtoadmTméM«oim«TCPe(d«eraiMi»N. 10. Ruprt-neiitaUoo <g)t>U«itM do 1» pknte du papgm»} type complet du cbapitcau, da fût et do la bsM d«s colonnes ^'|j^>tici>: > h. U. Miiiiv rviirràtiitatîoii, cw»iiUiii«u iivw; ùw* i*outons de lotuK, des raijiîus et du lierre. 12. Combinaison <lu lotus et du papyrus, rcprcaïaitaiit una volmiue oiitoutx-e de nattes et à» rubans. 1 3. KeprtwBUtign ég/pUtuo» dn lotue avec l> <>nU>n«. U,) Rt'iirteentaUoiis du papyrut^ d'«pri« une pi-ioturc t-gyp16.) tienoo. 16. Beprfscntatkin de plantes qui croissent dans lo dânrt. 17. Rcpn»eni4rtnodHlot»«t du paprnwcmMwAdm 1& Autni-FariM«d*platitÉii du disert. l. ETWitiMtftitdyphmix^iihrfw dm va» tig» de beie en fimme de lotio. S. niiniM d'onaiteBtod»k(llièi«de»alnTMadm<ilikn rojanx. 3. Autre gi nre, (i'.Vhoo-SimbisL 4. Eventail» faits do feuillet sèches. A. Idem. 8. Um. Y. A. SepféMriation d'une «pèoe de ktai. IJk LoTrailotu. 11. In.'«ign«8 porte* per csiliiDi ofleian du taïqe des Pbaraou, 12. Autre gcure. 1^16. Veaee en or étaetUé eo Imrme d« lototi UL GuBTetBeaetiiidtt lotue et d>r«ît wprfmrtMt h difiiùté. 17. Uni, entra tn>K. tS,i9à BetiMtiiiUd«plMilaidepi(!yny(liétteiiMiiilile. PLANCHE VI. L Chapiteau des grosses colonnes du temple do Luxor, Thùbea, du temps d'Aniuuoph 111., IS.'jO A.c, «elon Sbeipe. Il rt'prî-s«<ate le papjiua en pleine deur, et tooi enlour »e irourent eltemativeineat dee buiitpiie de piivnw ci de Mu. 9: GkapttMM des pta* peUfei eolmuMe du UemtMmioin, TbKwi^ IMO àJB. D mptéeule on aaul faoutea du pepjn» ami dee ftwoee pendentcs ooloriéee, qu'on nÛ car lee (epréaentatjoae peiiiitee dae eolaUM do k plmlie IV., Nos. 6,9,1^ Z. Chapiteau des plus {letitea colonnes du temple de Luxor, 1250

A.C-, représentant huit lioutona de pttpvrus otttclx'.t t^n.-x'ntble, et unies do fuxoes pendantes el ooloriies. 11. Ohepitéauda temple liypâtlininedievé délite de Fbâé— période mnmw^ MO avc— oonfoid de k plute du eur troM maghitt k piunière eompoefe de quelle pipjffue «n pleiue fleur et de qustru uutrea Kmada I «ntîdiWMnl tpumm ; k eioondc, composé de Mt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.61% accurate

ORKEMEMTS TOYPTIKïS fleurs ùpuinuim, f>lus jxjUUs ; et la troiaiwne, corn)jiM!>'L du !iicize botrtODB : formkot eu tout un fitiaccau de tri iit»'-ili lu plantes. On p<"!ît tracer 1» tige d« ch»q«e iilmitc. i l« groiisctir « t ù U cm f.cur àc' n-i cStc, jusqu'au il boiuiâs horizontaka ou faaorRS. V oyc3 {jlauclie IV., Nos. (S, 8, 12. IS. Cbi^teMi lia taBni» A KoomOuboa, fonité du pqvynia Mllèimndt diifiimiyl, otourt de difffaentM flaura. m ChtfilaMi «In tampla iniiMipKl lUM. tcprfMutaiit orna tnglm àt papTiu dm» «Mb 4tato diflifnikta d«<i<dinnM. LaprenutorangK Bwmiwiifa de huit phwhi^qiiitKwphliM lltur <tqw*wtoat<pwimiî»} kaaopiid»imB(éa»OMa|iMj*d«luiitbMlOBi3 lUimt aciMflMÂM. Piat «» dmwt—n, k facnie dwitlilw b'Mt pM dinmi* eontiiM dâai le Vo. lU 14. Cljàjjîti-uu tiu t4>tnt>le Jiyjiitlsre însfliev^ <îe po«LO do trtjis Ta:;;;Lt^.^ do jiliuitLS de]:ia[^yni'^. d..;.t* iroÎA ét;it-< d;fîtTc!itH df rtri:;vs.LiK'0. L.i priniicre rangée a huit iiluntit? <■:! til"nii^ ur, ('t Imit ;inlrt» qui B'^î'iiiour^r lit ; la seconde nin^'i'o, seiie Ûexin tjp:i:.ijuu':i ; l'C la iMi^-i^'iui: r;iii.:r..'. tniitiMleui boutons «ic i«i>yru» : en tout noivuito <|uatre planter. La tige de chaque plauto so distingue par «a gnwscur et sa couleur, et so prolonge juaqu'anz baodaa horizoiitnle» qui le* lient «iksemblc Mtowr du illt. ML ChepMcM du portique d'Edfo, 14fl A.a, repr^ncntaat le palmier, oraé d« neuf branchea. Lca fasocs horiMirtaiM du <ifaa|MteMi, aa âmne de palmierp diffliNnt dae llnece d« tons lae antre» etepiteau» an «e qu'U 7 ateqJoartoMflinMpeadaDle. PLANCHE VI*. 4. Cbapitcau d'un temple dans l'oaius do Thébes, r<.pKiwntant une collecttoD de pluMes equetiquaa, à tigce trW nnguUure!« «ttadiéaB aMonr dVo awil Tat^rae en pkiae fleur. 0. Cbipiteeu pris du portique tVFÂh, 140 AJC^ 4*UBC atmetnre Keniblablv c«lle du No. 4. & Chapiteau du priucipal tcmplu de llb» de Fhitf, KM Aj^ ta^fm AD pWae dnir «otewi d^ubw pkntec da la mAm« «epÂee dena diflCTent» <tal» de croiaMUiee. 7. Clia-.'iu- .l'un ■..•ni[il.' diiii-. rii:i.--i'< di- Tl;'"f»ci!. il. rV.uiiiN',111 dr)i (.«ionnailo de l'Ile do lliîlé. repréasatant ^ru^ i'.LWi du lotoe lite<iiMiiiiileaortfirismtig(a«b vue» eu élévatloil. !k. ChapileanKebSktu wpanipc«U«««. 10. C'iiiipitenii d'un temple d.in« l'oasis do Tl.'"bi s, r. jirésentBDt iia:t flcors d<' lotn» euaonible sur deux rangées, lAk CbatlitMU du teui\ liy|« thre iiioehevé de PtiiK, cornpooé du iMpji'tiH d,uis deux dilfi'-rvnts £t«ta de croieunce, j^iicé HUr trol^ rao^^i'cx. Lu prcmi^e, compmée ('.c q.LBtre plautca en pleine fleur, et du qiiatix! autne

qiii K'<'|Kuii>iiiiL-<ent ; la Micoiide, it>nip<in>-« de huit en plaine fleur maie pliM petitea ; et la UoiaiiBWide aejaa enooK plue petitML 17. Chapiteam, ibmw pdee 4j|(jptiiiet mu» datant de k ptf riude TonMiM, trîa leoianiiiaU» en oe qu'il mmitia eombinj* ruserubli:, Ir'-t élfmente SgfjfUmt et grao» aeviuir; le pn|>.mLs, <lana deus (tata difllireate da croiMunce, aocunipi^oâ d» l'acantbe «t dca ' du cbivrc- feuillu. PLANCHE VII. 20. Plis d'un wur do tombcsu. Si. Pris d'un collier. Si. Pli» de k partie anptfReure d'un unir de tomliaaQf SikliaiiL 23. Idc-.,,,TI,:-1., K. 24. i'ri^ J".;;i coiLt-r. SA. Pria d'un mur de tombean^ Qewma. SA. Prie d'au laroopingei HT. Msduianrtfttiiteabead. 2*1. Pris d'un sarcophage. 20. Pi-is <io la partie aujwrieure d'un tablem. 3IX Arrangement <le lignes pris de lanlwk lUsta. 3i. Pri.t <run wutstipbage, Lourrc. Onu'nicikt du mur d'un tombeau h GoUTUt, répètent* ■Dt ie lotit» i pkt et en élévatigo. n PHBd>mpkfti(ulàlMiaetIUI>oo. 94 AmngeiiMotdelignaasriadolaBtlifialèintadcatoBi' beaux. LmUiMi t-9, 1<^ llreotroorent toi^ioamBurkaamihcea verti«Bka,ct enr k partie su]>(/nf>uri> de» munt dr« (ombceux <.i ^ntaeplaB. LeaMaa. 7-9, i% 14, 1», 30. eont ton» tirfe de» mAoae Aémenti. enveir : du Ictu» d.in» une position pendante-, IMaeiimgHWadaililiMiaiennnlinire. Cet ornement l'gAntieo, dVn usage ai contiattel, mmcnible tellement ilans qucl(|ucs■DB» de eea fermée. A k nmilurc iirecquo counue g*-u(^rideiiii nt s«i« 1(1 iH>m de moalore an quart de rond, que nous aomuica {brtcroi.'nt parias i craiiv que la moninre gieoqoe en a tiré sou orispno. le» 2C«f. 1% li^ M| 9% fent camialtn mi autm AéBMOt de rontemontution «^'ptieniie, tirtfe dce fenillM wfiMUa du lutuit. 30 1. Ornement de la partie »ap£rtcw«desmani d'un tombeau h Bcnib»nau. 9. Idem, Idtn. & Idem, de KanuM Tbibai. •5. Ideii.. de Cov.yui, T!ièbefc fi. JdfUl, df >al.!uil il. 9. Décoration df l.i m.: idun'. <"iti - t' Pi ^, <]•: quelques-unes des plus anciennes tombra dans le VOÎUJWP de» pyramides de Uiza. 7-4>. Pria d'un aareephage en boi^ lOi PrfedeetomlMaiixdiaKalk. 11. Pris des tombeaux de Bcnihaaran. 1 2. Pris dea tombeaux do Gouma. 13. Idem. 14. Idem. IC Mad^wealller. lOL Prie da b partie d'm mnr da tambeamkptnaiippracUe dn pbdgad, OawM. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

FLANOHS THL Tous l« onunaalB de cette pkiiche sont pria de caisBas de maliiîee qui ae bwureul en musiv Dritanmqtic ot su Loutts, et dij luime que MU de b pknclie psMàniù, ih eont formi», p<Hir la plopixl, de h ilenr du lotiu et <1« f«uiUea dvtacbées liv U luin.i: (jlaat*. An-doMua df* HMiillee de Mu^ du No. 8, il y a im eiBUBmai Uanoaur un fond noir, Ui» grnérml dana ke tnmhwBWT, nggfré par lee torona «atrallRate d'im oeideiei efcleK<u7nea*i«pt<eentele(aitMiib!pR^iindaaiiliia neîeiieciBeBwleqBltlieétMeaMieBtmicttfn» deTiatiiliemùtdetewiiidedMIhwitweeiileiiii. I«iieitieinllfaja»e dK Ha M aoue KfiiiHDte an «oli» cnaiMnt Me fiaii^ iM lliiM^ FIiÂNGH£ IX. LwMMCMrt» de cette planche aentitta de dMifa» otig^unK npeieeutent des peintaiw qni ameafedw tomlwMS dîne dîflbwtee pertioe de l'EjgrpU. Sa v^NAanient fmndpalëwiaMt des petimis qu'on pouneit prâdube en m<Uar à tiiatr, et aa premier coup d'cral oo peut voir qus c'est de U que la plupart tirent aana doute leur origine. Le« Noa. de I ik 8 repréaentent de« nattes sur l««quel)(« h» rots «« tenaient E1Ie« étaient évidemment formées do pailles de diflSrentcB coulcum. Lu trinsiliun de ce t t t:it do j'.a-t ilîcor.itif i la formation do patrona, tel» que noiis rci ivsentent loi Nas. 9-12, 17-10, St. a dà ('ire tW.i i{;,]<:ilr, u- i^'S [tutrons ne sont trifi probablement que les roproductionf) de tis&ua, faits pourun-usjkç ' J ""^""i ' - ^"^ <'t 1 " uvent imrir luggM aux GMea lidfe de liiw arfudiii^ k arrivés eui-mémea «a tuiTaui une voie bcrubjible. 20. Pris du plafond d'un ti^mbcnu li Courni. Cet ornement repréiicnto le trv::ll.>f;t! ti'uu umr Je j irJin, pniivert d'une Tipia, ornement qui est loin d'étr« rare (xHir tes plafonds convexes des pi-tit» tombeaux, et qui occupait ordinairement toat lo plafond de chaque ozcavution, à l'époque de la dix-ncuvivme dynastie. S1-S3. FiMdeeaiaeiadeinaoïieedHnMpiriodeiiliurtoente^imntfedaLowm 1-& PMada ctieew de BHNniaa dNine période plus rteeata^ muefiedttlioum. AmaeMnentsgéi/métriquGsdeb feuille du lotoa. 61. Pris d'un tombeau à llièbes. Chaque cercle est formé de qiiatro fleurs •hi \<iU\n et de quatre boutons } l'étoile intermédiaire veut jirobablemant représenter q'iQtr..' fi-uilU-i <i<' li'tU!». 7. Fris d'un tombeau à Tb^MS. 8, 0. Pris d'une caisse de momie. 10-34. Pris de i>lafoads de tombeaux daas difTérenteM parties do l'Egypto. Les Nos. 10, 13-16, 18-83, sont divers exemplcfl d'an ornement qui représente le dérouleiiier.t .l'un !,LS d.; cordes, PC fj'ii [:<-i;t ir. uir hi

i>remii>ro idée da la volute. La ligne bleue c oiuinue du M« M aat énàtsmatlt én ntaw typ«. PLANCHE XI. 1, 4, flk 7. Pris de tombeaux à Thèbos ; ce août d'autres exemplea de l'ornement en oordc, reproduit sur la dernière planche. Ixw Nos. 2 et 3 sont des variétés du genre d'ornement pmdnit par un arrangement d'étoilea, très général sur les ploIbndH de tumbenux et de temples. Le No. 2 eai fimné aur dea eanéa, et le N«. 3, aur daa triangles équilaténox. 9, Pris d'une caisse de momie. 10. IH-i de la broderie d'un manteau royal 11-16 repré«.'nt4'i:t (lif!Xrx'iitci< viuiétés dtboidnnapiiMI de [K'ijiture^. de iombi^ui. 17. Pris lUi véteiniut d'une figMre ii:u;5 mu Jcs tombeaux royaux de Bibao cl Moluk. Cet omanteot représente lee écailles do l'armilM poiléa pUT ht hiroB et lee dkia de l'Siyptei. It^SO. Ornements semblables, dont les plumes des oiseaux ont eoggilé très prolMbletuoDt l'idée première. IL QmeBMmtaatletiMameiitdttdiaw Ammi,AbooeimbeL Ma dHm feagment, — musée da Louvro. Luafaris feint provenant ilu tomlieau do PsmscB, Bibau el Mu,u<, ri^K^cs^'iuit probablement en diagramme, un bosquet de papyrus ; car il ocoipe une position semblable aux lambris feints d'une i>érj<:ii<']iiit!< roee'TiU'. ét.iii ijt fimaéa daa bon» tons et des tleuri du fxijivrua. Mi Pria «l'un tonilifiiu tnè^ uni icii li ('.'Ai, ouvert par la iitx tcur Lejieiu». La juirtie iiupcnfurv neprùeaile le t..niB ordinaire L>,7ptii n ; la partie inférieure provient du buubris feint du même tombeau et fiait VOIT que Is pratique d'imiter eu peilllni% 1m Iwtli date de l'antiquité k plus recuUe. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

ORNEMENTS EGYPTIENS. L'AncHtTEXTCRE (l'Egypte a cela de particulier, par deasiu toiis les autres genres d architecture, <{i>e pliu U moaanwnt «at nelan, plus Vnt en «al paifalt. Tout Im débris doat noua «ym» conmîiwfiw repréfienteiit l'ut ^jptitm à l'état de décadente. Dca nKmiimflota élevja dcnz mille ans toatA Yèn cliii'tirune, «ont formé» des ruines <h' f/i'itricnts (»nc^r>rc' j)!!!.-? anciens rt plus parfvils. (_"i>st ainju que Qoua aou« tnravaiM portâi eu arrière vers une période qui est trop éioif^n^ de nos t«mp8, pour que noiH puiactoas âéeanvzir lee Tcatigas de aon origine ; et pendant que nous pourau tncer, en auceaaaloD diractc^ eoDin* daaeendaate de cette gnode amtoe mèra, t'wdûteclnre gncqne, notaJiM^ byianliM, avec ses rejetons, l'arcbitecture arabe, mauresque, et gothique, nous ne pouvons faire autrement que de croire que l'architocture d'Ejjypte eat un stylo purement original, qui na(|uit av<>c la civilisation dans l'Afrique centrale,* pa^sa à travei's des siècles sans nombre pour arriver au point culminant de la pecfèetion» et puia i Tétitt de décadence oA nous le voyona aetndlement Cet était eat iafiSrieur, aaaa dente, à la perfection inconnue de l'art égyptien, maù il l'emporte de beMMOup tut tant ce qui enîvit; lae Egyptiens ne sont inféri- nr-) i\n';L c ux-m^mes IVatik toua les autn^i» afvlM noun pouvons tm^er r«Tnnc<"TiiP!>t rapide, dupuis l'enfance fondée sur quelque style du pawé, joiiqu'au point culminant de la perfection, où l'infloenoe étni^gèra fut modifiée ou éoaité^ et o& commença la deaoente ven]a période d*nn» décadence lente et langulaaaate, a'entveteuMbt aux ftaia de aaa pnoptea ëlémenta. Sur l'ait égyptien neoa ne njou aucune trace d'enfance ou d'influence étrangère; d'oft il fiiut omclure (jue les Egyptiens piu'^aient leurs inspirations directement aux sources de la nature. Cette rue est confinnée surtout par l'examen de l'ornement égyptien ; les type» en i>out peu nombreux, et ils «ont tous des types nuturcL, ; et la représentation ne aMcaite du ^pe qm tria légèrement Mbia plua noua deacendooe récbelle de Tait, phw noua tiouvona qu'on s'éloigne dea types originaux; à tel point, que dans bien des ornements, tels ((iie !■ ■• i rtitmients arabf'^ ninurcF«;ni^, il cM. diiBcUe de découTm le type oijgiluil d'oiH Toniement a été développpé par les efForta successifs Ue l'esprit. Le ktna et le pnpyrtu qui eroiaaent aux borda de leur dvière^ i^bolea de la nomritnra du ompa et de l'eaprit ; lea plnmee d'eriaeans nuea qu'on portait devant le roi, comme mUènwa de la aoumratneté ; le nvraeau

du palmier, avec la conle torse faite de ses tiges: tels mtni les types p«ni nombreux qui forment la base de cette immeuge variété d'ornements avec k«((uels les Egyptiens déconùeot lea tetnplea de leura • dieux, ks palais de leurs rota, les vêtements qui couvraient leur personne, len» aitleiea de luxe aimai que ka obj<^ modeetaa deatinéa à l'uaage joainalia>, depnia la cailler en boia, avec laquelle Ib mangeaieat juBqirau Ijateau (|ui devjut porter à traver» le Nil à la vallée (les morts, leur dernière dtiueuro, leur» corps criii>iiiuii'*s et ornés de Li mt^mf manière. Kn imitant ces typfs, Ifs E'^'vjYtifn» wiinifnt de si près« la forme naturelle, qu'ils ne pouvaient ^ère manquer d'ulNiêrver les mêmes lois que les œuvres de la nature déploient aane ralaebe; ^eat ponvqtwl noua trouvoDs, que romement égyptien, tout en étant tnité d'une • On pcnl Yoir «u miioio HriUnriiijue. ie pUiro »i iiti iiàâ ïolki ri« Kulm-ljC.; en Nobi», r. [m if Un ii U't viHuin-» wniponi*» pur IUiii«c« II. snr lin pcnplo noir, l«s EihioiiieDS, ■ en qiif l'tm erç^L II est Jigni ,1. i !i u pi' . i ir" i h r. ; :i ■• îLtîiiiùn» «k'-i pré -i :ii . oflVrt* par ce peiiplo (-nmiii* Uiliul an roi, on voit, ovire !« |><«aux île Iropiml» cl d uiiimiiuit rtife^, ouui* 1 1 . . i i l or, ri in anlrra fiii i m- lu lu;.-, tîii- ilnisc» d'ÎToire «alplé. préu- m. w.] «ntllea i rellr mir laquelle \e roi «t *P 'imi ut l: rM-rroims pt^DU ; ce <iui parait indiquer ^ue k* £g]r|iikiu Urniriit de l'iiiwriciw «U l'Afriija* ce* obj«u ilc luxe w aoiigaeawinent (ravaiUn, as

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

naaièn «oamBlioraaDi^ n*«& «âb pw moim tonjoai* tmL Nous n'j vojom Januda on principe naturel ifipilliqplé mal à propos ou violé, 9^ aotn eôU Isa E^gjptteiu se M lalMilfint jamais porter à détruire la ciiriv>:'n!»!!cc et l'accord de la Teprésentition par une imitation du type par trop strvik-. Uu IoIuk taîîlé en pierre, formant le couronnement gracieux du haut d'uao colonne, ou peint sui les murs comme une odbiida yriiaiilJt) am dinx» ntUtitjimm xm totua tel qu'on poowiit 1» comIUi, auto va» wprfawrtrtioB anâiltactinala d» ectte planfe^ wpnéaeiitatioii «a m peofc mina adapté^ dam on caa eontma dana l'antn, au but qu'on avait en vue^ Otr die ressemblait suffisamment au type peur réveiller dans ceux qui la contemplaient l'idpo pci^tique qu'elle df vuif; inspirer, mais sans liU'sscr lo sfntimi'nt di? la convunance. L'ornement égyptien se divise eu troiii sortes: l'oruenient de canstructiou qui forme une partie du momnmant néne» étant k gneieiix nvfteiMnt •xléiiBiii' de la earoMae iatérietira ; l'cia^pMBt Ptgt^ aoutatif, rendu, cependant, d'une manière OOnTeotionikelle; «t ronwmcut purement déoofalifl I/omiaoïenb dtt rr5li-, ù i|tii!li)ue cit<'f^'orie <iu'il appartînt, étjvit, sans exception, symbolique, formé, comme nous avons remarqué déjà, d'aprte quelque» types pt u tiDinbreux «^ai ne subitent que des cbangementa trèa légen dorant toute 1» fiériode de k ciriliiBlion i-gyptienii«b A U inemiàre eapèae, aawir à ranement de ooiiitmelloiii, appartiennent lea déoontioae dea parties qiu servent de supports ainsi que leti membres qui forment le couronnement des murs. la colonne qui n'avait que quelques pieds de hauteur, de même que celle qui atteignait la hauteur de quarante ou de soixante pieds, comme celles du Luxer et de Kamac, n'était que la plante du papyrus de graudea dimeHitow} le beee en lepiéHntait U neiiie; la ftt» la tige; et le oluq^taan, la lemr toot ^anonie eotoutée d'un bouquet de plantes plus petites (No. 1, plaadie VL), j«init«a ensemble i l'aide de baodM. Xon RPuIt iiiriit une Héiii- de cDluiuies n iiré-cntait une fnrM d«» papyni!», mai.s chaque colonne par elleméiue funnjiit un bois; et au numéro 17 de la planche IV. nouï avons la représentation d'un bois de papynu de diffinata degiét de OfoiManoei, qn'oa ik'annit qu'à léitair teb qu'Os «wt à faide d'une «eide puai antour, pour avoir le fltégjptien «tsoo fVr**^" ijehemeotonét et puia» uoiib aToni aux auméroa 5, C, 10, II, 12, planche lY., des représentations peintt?», dp colonnes appartenant k des templei, dam lesquelles l'idée générale est tracée de manière qu'il serait

impossible de s'y méprendre. Noua sommes portés & croire que dans len temps reculés, les ^yptiens avaient la eoutume de déoonr, dea flnura indigènea du payi, lea pUieit de Ma de leora teaqilei prinitift; et lotsqne Tatt diea eux prit un caractère plus permanent, celto c luinini se oombIM^ pour tfnsi dire, sur leurs monuments en pierrt». T,< iir» loi?! rrlitrii usi leur ili tVndaient de changer ces form«!s qui étaient devenues sacrées ; mais cette possession d'une seule iitée motrice et dominante était bien loin de conduire à ruailbmlté, eotntne noua poawu voir ao pranier repid jeté sur lea plaaeliea YL et VI*. Quime dea chapiteaux que nona aTona dumia pow notre iUmttatloa ont pour type le lotus et le papyrus, et pourtant, quelle varié!c în-jvtiifiiîir i!» pr^Kpntenf, quelle leçon adminiMo ils nous donnent ' Depiiin I* s Gri-i -i jn-qu'à nos jours, le mondo s'est contenté de la feuille d ou ant ni> arrangée autour d'une campone, pour fumier lea chapiteaux dea colomiea de Pardutectore classique, ue diffSiaiit que dam le modelé plm on nene parfiût dea ibuillea, ea dam lee praportîoBB granemea on déponmea de giaee de la eau)|ieiie; la modihcation du plan n'a été tentée que fort raremeot. Et e*eat oe qui a ouvri t la voie du dévekippeineot si gr;iiid d.iiini' im c li;ipiff»an de» Keyptiens; commençant avec le cercle, ils Teiitourèrenf succe.-isiv. nnijt de quatre, de huit, et de nuuee autres cercles. Si l'on tentait le même chougemeut daiih la cluipittau corinthien, on ne manquerait poa de produira un ordre de formes tout oourean, tout en retenant l'idée pnmiére d'appliquer la feuille d'acanthe à la surface d'un vase façonné à rimlar d'une cloche. l'imi'i le fût de la coîfinm» ésyptiLime, quund cWo êtnit circulaire, on fnnservait l'idée de la forme triangulaire de la tige du papyrus, moyennant trois lignes en relief, qui divisaient la circonférence en tnta partiea égales } knqm la colonne était formée de quatre on de huit fUts liés emeaUe» diaoan de ces fltta était pourra à la ftm «xténaura d*mie aiéte laillBiite qui avait le nine iMit. Le ooanmne 99

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

ment ou corniche den batitnenU ëj^tieiiR était décoré de plumes, qui étaieat, à ce qu'il paraît, l'embUme de la Bourarainеté ; taudis qu'au centoe se trouvait le globe ail^ wd blême de la dinnité, La «MUidA «Kgèot de rcnienmBt égypOtn «t le limitât de k «cpiéeentétien eonveiitiMUMilIe d'oli||eto léeli mr kl mm des temples et des tombeaux; et là aussi, doua les rcpréeentatioiu den offrandes présentées anic dieux, on dons celles des différents objets à l'uisagH joumnlier, d<> même que dans les pt-intiin-g des scènes réelles de la vie dumositiquc, chaque fleur, ainsi que tout autri* objet, est reproduiUi, non {nu comme nue tMilé, mais comme une npitentation idéale. Cm repriseataidoiiB aervaieut, à nppder on fiit en mémo temps qn'dlea «oasUtuaient unie déooiation aidûteotoiale, rt il tfnôA jm jiHM|Q*'à rioMi^ttoD hiéro^ypbique qui n'ajoutât, par ?on nrrangcmcnt symétrique, à l'effet f^ni^ml. I,.- No. 1, planche- lY., nous fournit un exemple frappant dans la repiéeentation de trois plantes do pap^nu et de trois fleura de lotus, avee daoz boubmi qa*iin roi tient è k miin «omine ne oflkaod» mi ^Bmtt, L'anaqgauMit «m eet cTinItriqiM el giaekox* et lum* jr Toyoni qoe Ici ^gyptiene, en leadant k lotne et k papijnia d'imo miujière conventionnelle, obéissaient iitittînctivenіont à cotte loi que nous trouvons partout dans les flf nrs <b«H pliintcH, à savoir : le rayonnement des feuilles et de tuutes les veines des feuilles, s'élançant en courbes gracieuses de la tige mère ; et ils ne suivaient pas seulement cette loi daus le dessin de chaque fleur individoelk, maia Ik l'obacmicnt également en groupant pluaieun lienn euemUe» eomme «n peut TOÎr, non seulemëbt au No. 4, mak auri dans la représentation des plantes qui poussent dans le désert, représentation, qui se trouve aux numéros 16 et 18 de la irif'mp planche, ainsi qu'au niiméro 13. Aux numéros 9 et 10, planche Y., on voit qu'ils ont tiré k même leçon, de la plume, qui est un antre type ^onieiBMDt (11 et IS, pkadbe V.); k mêine Imtinet ee minUiMte anx miarfroa 4 et xA k tfpt eat «ne des nombreuses espècee de ^mien, et oommona- daat «a paya» La troisième espèce de rornrincnt éfjvptifW, c'est h dire l'omeraent qui e!<t pun-mcnf décoratif, nu qui parait tel à nos yeux, avait sans aucun doute également ses raisons et ses lois d'application, quoiqu'elles ne paniMDt fat A yMtBm po«r noua. Laa jiauAtim VUI., IX., X., XL, sont djvonte à ectta dan» d'ocnenieDta tirCi dea peintana qui le tnuTaiait anr dea tombeaux, dea vMenunta» dea urtenailea, et dea sarcophages. Ils distinguent tous par une

symétrie gracieuse et une distribution parfaite. La variété, iju'on peut produire du petit nombre de types dont nous avons parlé, est fort remarquable. Sut la planche XL il y a dea deaains de plafouds qui i»ont apparemment des reproductions de destdns tissés. Cest k direction que prennent les ptemièree tentatives qu'un peuple fUt & produire dea œuneB d'ornementation, tentatives qui se manifestent, en même temps, par la reproduflтion conventionnelle des choses réelles. Le premier besoin <lc tresiser la paille nu l'écorce des arbres, pour on f tniu r des objets d'habillement, des couvertures pour leurs habitations grossières ou pour le plancher sur lequel ils reposaient, dunnn d'abofd «oz liommca ndée d'employer lea pallleB eifc ka feoreea de dilKnniitaB eookiira satoieUee, qu'ik fegnpkakan^ {dut tvd par te Cenbuea aitiSeielles, c'est ce qui fit naître k pn init r*' idée, non seulement de l'ornementât ion, mais do l'.irrang'cTtuînt géométrique, Lea numéros 1-^, planche IX., sont pris de peintures égyptiennes représentant de» utUtes sur lesquelles «e tenait le roi ; tandis, que les numéros 6 et 7, sont pris de pkibndB de toanlwaux cpii reprkantent évidemment dea tentea eoQTerlaa de nattei. Lw nuxuétoa 9, 10, 12» dénentient k &eiiit£ avec laqueik ka rnéandm on frettea grecque* ae prodnitaient par ka mêmes moyens. L'usairi- univ, rsfl âr c>A ûmcrinnt dam tous les styles de l'architecture, omemfn* '[ue l'on frnnvp, sous une forme ou une autre, dans les premières tentatives d'ornementation de toutes les tribim sauvages, fournit une prouve additionnelle que l'origine eu a ^ la même. La formation des dessins par la diviaum égale de lignes BHnbkUea les unes anx antres, comme cck fiiit danK le tissage, tendrait à donner a un périple i jui entre dans la voie du fMgrè.^, les premièna notions 'le la în'Tnétrio de l'arrangement, dr la dispniiition et do la distribution des ma«»fi<. Lea Egj-ptiens, à ce qu'il parait, ne sont jamais allés au delà de l'arrangement géométrique, dans leur décoraiion appliquée k vM luikoe âendue. Lm lignée ondoyaatea aont trèa-nrea» et dlea ne &nnent jaraak k matif de k 84 Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

OBrafEHIB SQTFnENR comporitioii ; cppendant lt> içerme de oe genre do décoration m?mp, la forme de la volxitc, existe déjà dans leur ornement du conlon (uuntéroR 10, 13-16, 18-24, planche X., et 1, 2, 4, 7, planche XI.). diJKnoBte* «MiUa» d* eoida y «nfe aimjettiM^ Il Mt naî, i l^HiH^anaiit gffométnqm, mais 1« déronlement de la oorde fournit cette même fonae, qui a été une source ni féconde de beauté dans plusieura des styles snb«t^iifnt«. d'A pourquoi noiw osons soutenir, qtip în style égyptien, quoiqu^il soit le pliu ancien, est en même temps k plus parfait, dans tout ce qui est nécessaire pour constituer un mi «bfla dWL Le langage dans leqoal il aa rfvUa peut Uan immu pataHra étranger, paitioaliar, fimnel afe ifgtdeknaialaaidéea eilaaeiiBeïgitBiiiaMbqiM Ensnwfaat avec les autres styles, noua trouverons qu'ils n'approcïipnt dp la perfection, qu'autant qu'ils suivent, en commun avec le style égyptien, ces principes justes et vrais, qu'on peut observer dons chaque fleur qui pousse. De même que ka flaon, ces &voritaa de la nature, ainsi chaque ornement devrait avoir aooparibm; e'aatàdiiehiaÎMnâaaoïkapiiIkatkni. H devrait tacher d'^pdar la giace de «ooatmetion, rbannonie én formes variées, la proportion et la subordinutioTi voulue d'une putie à l'autre qu'on trouve dans le mixlL-le. Toutes les fois que nous tronvonf, que l'uu uu l'autre de ces traits cîiract^ristiqnes manque dans tme œuvre d'ornementation, nous pouvons être cc-rtainN qu'elle appartient à un style d'emprunt» at qa« rapprit, <iai asrait animé l'oBum origiiiala, a'cat peidn dada la copie. L*airdluteetui« dee EgjptlaM ait padaitement pol^romatiqna, il n'y a iko qu'ila n'aient peint : e'prt pmtrqlini nonn avons Vaucoiip à apprendre- d'eux Bona cp mpport. Ils se servnient de ti-inti?» plates, et n'employaient aucmiti ombre ; et cependant ils ne trouvaient aucune difficulté à réveiller dasa réme^ l^ideatitié de l'objet qu'ils «DuHaîaDt npiénatar. Os employaient laa oouleiiiB comme ji» emplojaieiit l«a f«riiM>» d'urne maaitra etmmMomàS». OompavoM la leptéaantaflan du totaa (N«. S, planche IV.) avec la fleur naturelle (Ni. l); avt-c quel charme les traits caractéristiques de la fleur naturelle sont reproduits dans la représeutaliou ! Hemaniuons comme les feuilles extérieures sont distinguées par un vert a(Mnbre,,et les feuilles abritées de l'intérieur par un vert plus clair; tmidis que laa tona pooiprés et jannea de l'intfriear de la fleor, Miit repidaentéa par dea iimilUa raugea flaHaiil daaa im i^mp de jaune, ce qui nous rappelle parfaitement le

jaune éclatant de la fleur originale. Nous y voyon<) l'nH tilWf h la nature, et ce qui lyoïite & notre plaidr, c'est Ia peraeptkm de Teffoit de l'esprit qu'il a fallu pour l'accomplir. Lea conleuta dont las égyptiens se aufalanl piriaoipalanMOt, étaiant: la loaga, la Uen, et le jaune, ama du ndr et dn blanc^ pour définir las ooolsnn nettement et dtadDetenent ; le veut ^emplejalt généralement, mais point universelli incnt, poininr une couleur locale, pour les fenilles vertes du lotus par «x^mple. Ces feuilles cependant se coloriaient, sans distinction soit eu vert aoit en bleu; le bleu a'employuit dans les .temps les phiB aneiens^ «t la rak pendant la période ptoUméenne: et à oettie 4^oqm «m joutait même le ponipre et le Imm, ce qid ne servait dn rsata qu% aflUblIr l'elbt. Le rouge qu'on trouve sur lea tombeaux et sur les caisses à momie de la période grecque ou romaine, o^t pltifl faible de ton que celui des temps anciens ; et c'est, k ce qu'il parait, une règle universelle que, dans toutes les périodes archaiqueg de l'art, les couleum primaires, bleu, rouge, et jaune, sont les oonleurs qui puédooiinent et qni sont em^ojées atvee le phis dliannome et de anooia. Tandis que dans les périodes où l'art se pratiqua tiaditionnellement, au lieu de s'exercer instinctivement» il J 4 une tendiiiK-c à tinpîoyer lea cmileurs secondaires ainsi que toutes les variétés de teintes et de nuance?, mais rarement avec le même succès. Nous aurons plus d'une occasion de montrer cela dans les 4

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

AEGYPTISCH EGYPTIÀNNM. EGYPTIEH3 TAFF.L ÎV PI :v Google

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15

The text on this page is estimated to be only 8.56% accurate

AEGYP.TISCH TAFEL V EGYPTIAN N«2 ooo r Mm. T

2
1
9
4
5

7
6
8
16
13
14
15
11
12
18
19

AEGYPTISCH

EGYPTIAN N°3.

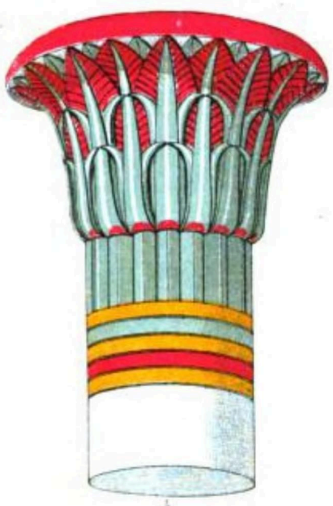
EGYPTIENS

TAFEL VI.

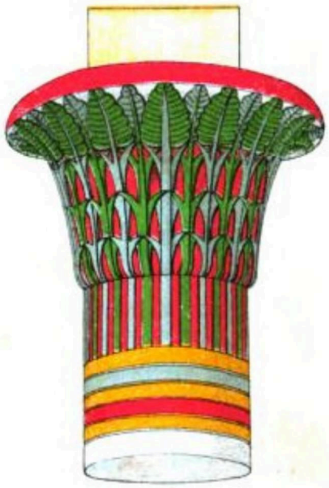
PL VI

The text on this page is estimated to be only 4.75% accurate

AEGYPTISCH E.GYPTIÂN N^'o* EGYPTIENS

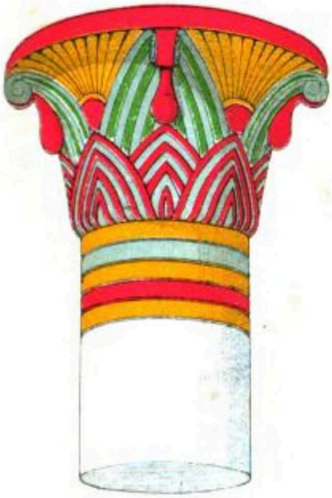


4

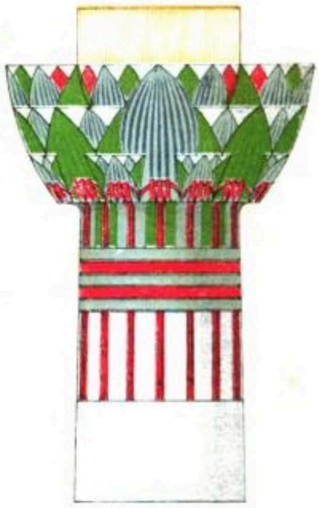


5

6



7



8

9

10

11

12

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.65% accurate

EGYPTIEN MM EGYPTIEN? ^^^^ j^B^P^ *st wn ni fi »TM II ■ Il M ■IMI Ml IMII Digitized by GoogI

The text on this page is estimated to be only 5.26% accurate

i\EOY?TISCH EGYPTIAN rr5 tum ■ M H K 1 lia ■iiliiHiiir nrnnii ■ :r sk ns ssc cbb bsb i kk\r\iikkikkkm iruMkiinir inIl ! IL . 'II!' ■) 1 f r 1 f I VtHj ^ioioioioi>i<T8Wgr OOOOOOOOQQOOO 1^ t © e © e G e oj ® © o o o Digitized by Google i

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

AEGYPTI5C.H EGYPTI AN N^^ 6 F.Gy?TïF.N'3 ^^^^^^^^^ IIIItlIMIIIlilllllllllllllllI llllllllllllllllllllllllllllll iiMiiiiiiiiiimiiiiiiiiiiii iiiiiimiiiiiiiiiiiiiiniiii iiiiiiiiuiiiiiiiiiiniiiiii) iiiiiiiiiiiiiiiiimiiiiiiiii iiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiim iiiiiiiiiiiniiiiiiiiiiiiiii llllllilHIIIIIIIIIIIIIIIIIM ilMIMIs" • • « vv /■. \ ✓ X V ' / . \ ✓ > /.\ K-V V/' V ' \ / V • X . \ V/ ✓ .\ \ • / V * ' / . \ v .» /■.\ \/ /:\ 10 ^^1 IL 11 11^^ l X N ^ ✓ N X X X ✓ \ X X ✓\ X \^ X X V / ✓ N X /'\ X \^ X X /\ X X X \^ X X V / V y \ X V / y\ X X \/ X V r /'\ VA A\ ^^^^ □nnnn □□□□□ □□non □□□ Digitized by Googlej

The text on this page is estimated to be only 5.26% accurate

AEGYPTISCH TA-EL X £GYPTIAN N^y F.GYPTÏEH J. ^^fœr-o^iso liii ^tf^k^ ïMfi^ ' OOOOO ooooo OOOOO °irite Pli Google

The text on this page is estimated to be only 5.18% accurate

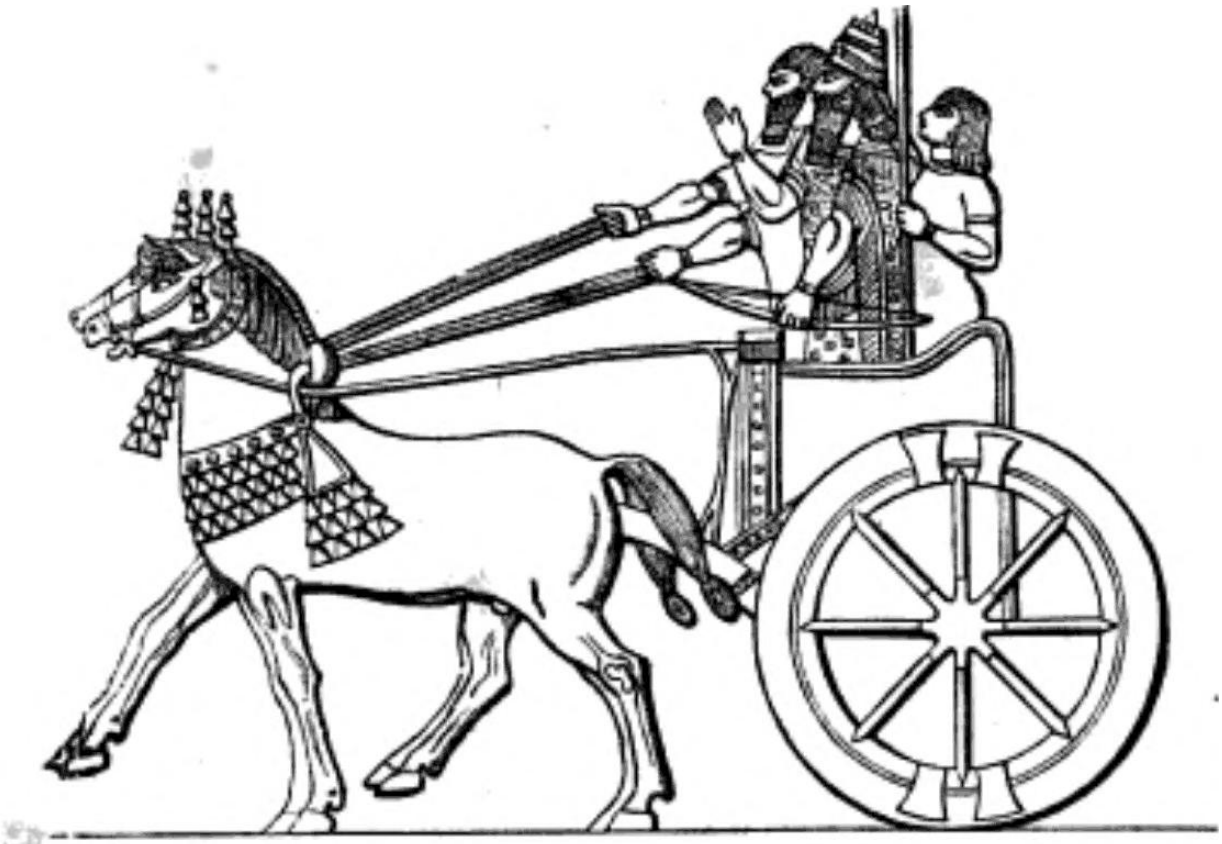
AEGYPTISCH •..■"tLXl EGYPTIAN N*^6 :k ■:k ^ -k :k :k ^ EGYPTIENS PL XI iiiiwimiiii QOOO0QOO OOOOOOÔOO O0O0OOOO OOOOOOOO OOOOOOOO OOOOOOOO OOOOOOOO K h M n rt ^ fTyyfytffTHB l'i'iW. EU Digitized by GoogU

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

Chapitre III. — Planches 12, 13, 14. ORNEMENTS ASSYRIENS ET PERSES. PLAITGUE m 1. FâTé «olpU, Koujuùik* •-II. T< un Us orcemimtd d« 9Mê ^kmà» Mat pdl ta pÊmA ouvrage de M. lAytui, flb JbMlMMtfl ^ JKiwveA. Lm KoB. 2,3, 4, fi, 7, â, 10, 11 MntcoloriiitioaaMflileMtdiiwl'ouTTige original; et ott 1m Noil I, S, et IM taub arbre* eMi^, Nos. IS, 13, 14, «ont «n relief, repréaentâB aotiIemeDi par lc« lignes do contow, nom les evom rcprÉwnt^ eur notre oomme omcmeata peinte en k» GOlcmot d'kpna lea principes indiqué pur Im praBki% dont ou ooniult les ooulaua. PLANCHE AIII. 1-4. Brique* iaaiUéee, Khor*tb«d.— Fiakdi» à Court 4> OllMWWut d'un TMoment rojal, Khonabad. — F. & C. M^IL Onn'mt.'iit« d'OB La.> AUO. U, Orntiuu'nt d'i & CCMV. 13. fiiique ^maillée, Kbataabad. — F. & C, 14. ninrinint iriin MBt, IThninlidi i F tC Laim. 1<?-21. Tîriquts i"iuJiiIir-<'H, KtiorwilHul.— FLilfDn» Jt 22. liri'jiii' (•mmUùe, Kiiurood. — LaxaHD. 23. Iik'iii. Biahikah. — Layabik. ^4 Idctn, Kluffiaalitd.--FijurDa & Cosnt. Koa. 0, 8, 9, 18, serrent généralement à orner lea vttementa royaux, et ila de la manière qui noua a paru la mieux adaptée i développer las difSfaaata plaïKbeeoatcolariéa tels q;u'ila(iatMép(ibliib par ILU;^ Im PLANCHE XiV. & 7. h. Ma. Ornement en imilatinn de plmiK'S diuin U eixrvité de la comicliD, palais Nu. b, rcrBt'j:^^!!». — Fl.vkdIS & CcWTB. Base de ooloiinc, nùm No. 13, PeraépoUi. — F. & C. Ornement sur le cAUS de rnoiillir dtt {éUi ^ Ikt^ Bue d» aolidiiuM delft-eolg«uâBN«.^VinliiioUa.— F. ft C. Baae de caionne, palais No. 3, Pnrnfpoîilj P tt C linAS d<: coloiini', iiorlique No. I, VtatfllÛMi—t.kC Baac de oolonue à lataklar^F. & CL .liSnlimb-T.ftO. 13-lS. Pris de chapiteaux aaïaariIUcs. — Fla.mii>' & Conc 16. Pris d'une mouloro sasaanide, Bi isuUiuu. — F. & C 17. Ornement, Tak 1 Boatan.— F. & a MjlAi OroemanU m— nMc, dliipaliMi i— F. * G », ANUrolt^TiklBMtaa^F.ftC. n. Bkrtie supériom» dHn jSki^^ Thfc I F. & C. 28. Chapiteau aaasanida, lapahoo. — F. & C sa, FUaati^'IkklBartan.— F.4C. M. ClHvitWBdapilMktklMtlBiMlMb-F.ftG. tt. OmbIUmi mmnMa, I«hMt-F. k C 27 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

ORNEMENTS ASSTBIENS ET PERSES. Quelque riche qua aoit b mobaon que Mcorieur Botta «fc Mondtar Lapuid oofe iMuelUie des ndiiM été paklt aiijiifliiia, lai irnimniimiiito qn*ila nous oui fUi bkm reouUe de Ttit utyrien. De mina que 1m pM mBflntn à uns pfaîode d'Egypte, ceux d'Assyrie qui ont été découverts juaquaajouidhni, appartieunent à mwpfiiioâa da décadence, maia iLt août eMon pUu éloignés que oemi d'Bigypte du point culminant de la perfection. Il faut (jue l'art asnyrieu ait été un style d'emprunt, ou qu'il noua reste encore & déeounir dw mtM d'âne ftnne plue pw&ite de Tint. Noua Mumneo ibit»> ment portés à croire que l'iirt nrmTien n'est pu nn style original, mais qu'il • été emprunté an style éjjypUeo, et modifié par b dUBSienoe de k leUgjoo et des mœurs du peuple aMiyricn. En comparant les baa-reliefa de Ninive avec ceux d'Ëgypto, il e«t impossible qu'on ne soit frappé da gland nombre de points dt; rf^sen» blance qui existent dans \vs deux styles ; non seulement ou y trouve la nêma nanlèn da tepténular laa o1)> jets, mais ceux-oi sont soafeat A tUtttblahles, (ju'il est ilifficili- de croire que deux peuples soient arrivén, indépendammant l'on de Fautre, à produira le nloMityie. La manière de représenter une rivière, un îirbro, une ville iissiég^, un groupe de prisonniers, une bataille, on lei dans een «bar, est praaqae identique, chez l'un et l'autre peuple, — la différence qui existe est simplement celle qui résulterait naturellement de { rait aooa paialt tbw la mSaie. La dt daOK peuples ■emble être nn dévdoppemMt da oeUa de r^jpte, maU au lien da Digitized by Google



Assyrien.

la représentation des mœurs de deux peuples différents ; l
sculpture assyrienne semble être un développement de celle

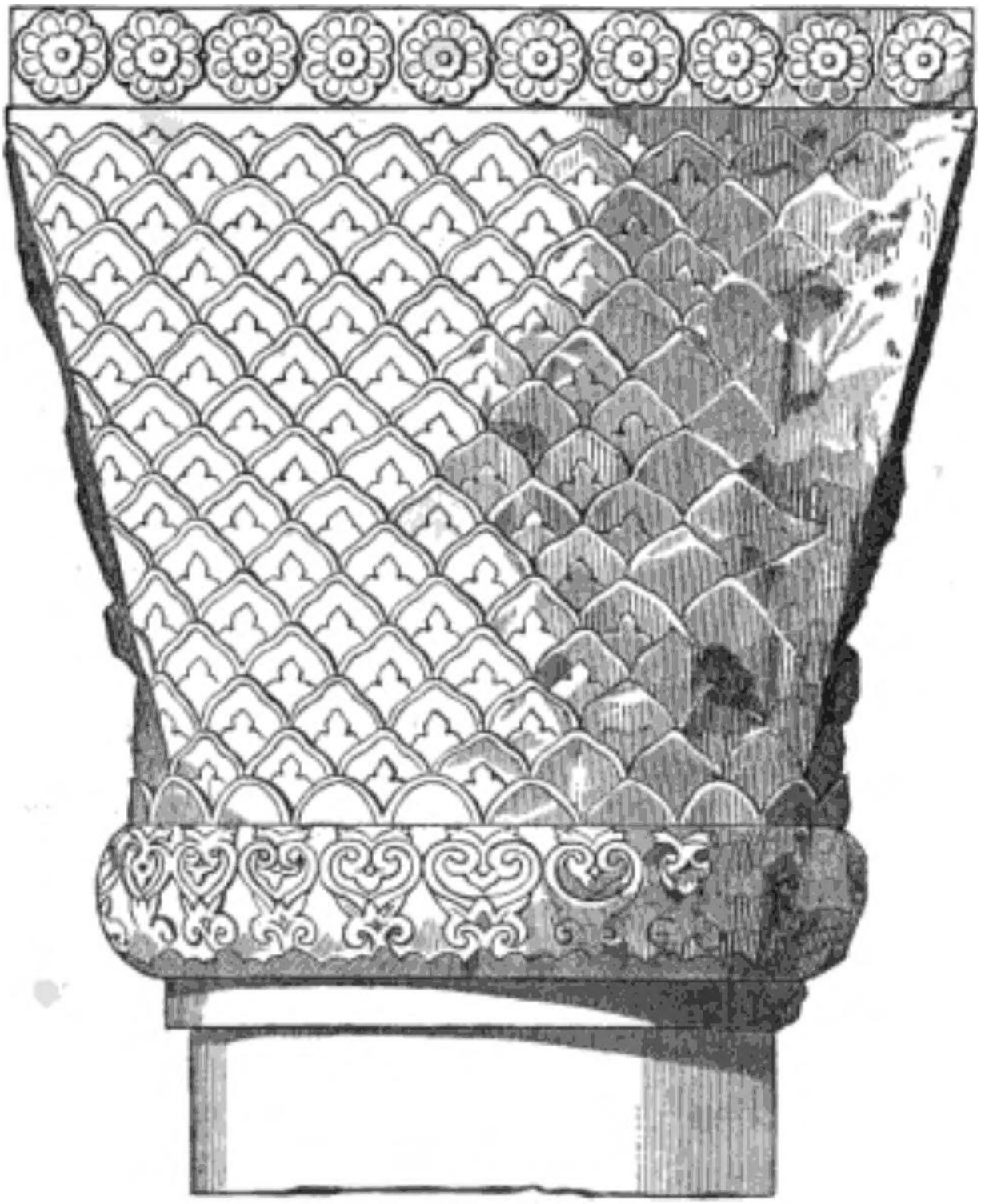
The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

ORNEHJEMTB AflBnnm ET Toiigiia}» dk déerfiît eu peiftcUon, ayut le intiii» rapport k Tart égyptien que celui qui cxiato entfe le «Ijle rooiain «t le style grec. £• eenlptim %]rpU«UM tonlM gndttcUeaaeDt eb déèadeaae; à pertir du temps des Piiaraon jusqu'à l'époque des Grecs et des Romains; les fonnes qui étaient d'alH>rd cottlutes et gradeuws, devinrent gronièret et abruptes ; renflement de« membres qui d'abord était plntM iadiijaé qm lendu, finit par devenir exA^'été ; le tniteiiinit oonTUitiaiiiMl Ibt afanideiuii pour une tentative fanpeiftfte da tutnid. Dans la acoi^taM tlUfriiem»,' cette tentative fkil pcoiiée «■ooie plw loia^ — tandis que l'arrangement général du sujet ^ la pose des figures a'erioataieafc eoccte 4%UM manière {•onvmtjnnnelle, on epsaya de représpnter les ynTiRrlpn Ac^ membre» et la rotondité de la chair : symptôme certain de décadence dans les arts ; —on doit idéaUaer la natnn et nom la eoprar. Un giand Muibce de statut modernes différent de la Vénus de Mile, de la même nauiiie que les T-n^-rfliefs des Ptolémée, différout de ceux des Pharaon. Ia:» orueiuents assyriens, selon nous, présentent aussi la même apparenoa dTon style d'eupinniit à rttat de décadenoa. Il cet mi que noos n'en «mma jtMlii^ prfsmt qu'une eanaissaBce Un impar&ili^ à cause de la destruction des parties des palais, qui devaient contenir le plus d'ornements, — la partie supérieure des murs d'intt-ritMir et les plafonds, — destruction qui u*a été que la conséquence de la nature de b ecMbrnettoo des édificee aasrrieiis. n ne peut eiiiter Miein dovte» cependMlty.qM les menuoents assyriens n'aient été décorés d'autant d'ornements que ceux des Egjrptiens ; il }• a, dans l'un et l'antre de CCS styles, une absence totale de surfaces unies sur les murs, qui étaient ctOTCfte on de «yeti on d'toritQie»} et da>i ceitaiBee pcritioiie ni ka lias m les antnane poimienit s'emplojeir, on a dft fiire «nge d*itt genre d'ornementation pure, pour &mitenir l'effet général. Ce que nous possédons on fait d'ornements asKyriena, provient des vêtements des figures des bas-reliefs, et se compose en outre de quelques fragments de briques peintes, de quelques objets en brooae, eb des représentations des arbres •acré^^ -tir les Ina^aliefs. Nous n'avons découvert jusqu'à présent aucun reste do leurs ornements de construction, car les colonnei et les ,intrc?î movens dr-(tupj)ftrt qui enraient été décorés de ce genre d'ornements, ont été tous détruits ; les ornements de construction que nous lepndunoiM nir la pknelM de Persépolis, sont évidemment d'une époque plua téeedte et aouniia à

d'autres influeneca; iia ne lenient conséqaemment que dca guidée peu aAn, dîna tonte tentative de lepnKluire les ornements de cfinstruttion des palais awrrien?, Quoique les ornementa assyriens ne soient pas basés sur les mêmes types que ceux des Egyptiens, H» «ont repuésontés de la même aiaaitn. .Lee emements en lelief de eea deux styles, ainsi que ceux en pdntnie, sont de la aatuie des di^^mmes. H egciste très peu de aotfteea nwdsiées,— invention spéciale des Grecs, qui tenaient, dans ses vraies limites, le modelé des surfaces, que leei Rouiain» portèrent à Tescès, jut>«{u'à ce qu'enfin toute ampleur d'effet fut détruit, l.n TÎ3-7-irifinH Tet.nirnèutit iulk r. tu fs modérée, les Arabes les employèrent avec encore plus de sobriété, et chez les Maures, une surface modetée devint èboee eioessivement mn. Sons un autre point de vue, le s^le roman se distingue de la même manière, de l'ancien 6tyle gothique, qui lui-même est d'un effet plue iaige que le gothique le [dus rapproché de notre époque, où les nirfares ileviuii u! <-nfin si élaborées que tmtt repf>H fut flétruit. A l'exception de la pomme de pin sur les arbres sacrés, planche XII., des ornements peints, et d'une espèce de lotus, ïto». 4 et 5, les otnements ne parussent par avoir été feimée d'apirèa aucun type naturel: ce qui donne encoie plu* de eonsiitMioe A l'opinion, que l'art aaiiyrien n'est pas un style Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

OBHEMBMIB AflBniBHB ET PKUIBL origioaL Lh kb wtonllM é» ndiation «t de floarimn tangente, qu'on trouve dau ka ocnemanta égyptlMMb «Hm éjgaleawt otaerWiM «bei lea Aaqrriana» ataii avec beauooii]» moiiia de Ttiritf^plntflt, ponr ainsi diro, traditinnoellemetit qu'ingtinctivenipnf. T,ri uattire n'y est pas suivie d'aumi pr^s que chfz les Egyptiens, et elle n'eat pu non plus d'une éxecution couvenUonuelle auHHi exquiw que chez 1m Gieoi. Lee Nba. S «t S de la planeiie XUI. aon^ les types d'oft lea Gnet, à ce que l'en enit, ont tiré qodquee une de lenrs omenMnta peinte; maie qu'ils sont infSrienie an s^Ie grec pour la pureté des formes et la distribution des naaBee! Quant aux couleurs:, les AMjriene panJÉsent avoir employé le bleu, le rouge, le blanc, et l<> noir, dans leurs ornementa peints; le bien, le muge, et l'or, dans leurs ornements sculptés; et le vert, l'onngc^ le bollei, le Uaae, et le aoir, pour lente brfquee émaHMee. Les ornements de Persépolis reproduits gur la planche XIV., paraissent être dea UodifioatiMia dee détails romains. Les Nos. .3, 5, fi, 7, 8, proriennent de bases (ie colonnes flutées, qui trahissent évidemment l'influence romaine. Les ornements qui mnnent de Tuk I Bostan, — 17, 20, 21, 23, 24, — Boot tooi eonstiuit» tur le nkae priadpa que lea onMaente nnndnih n'efiint q/ahm iiwlMitHftB de la nu&ee modeMe, telle qna nima la tnmvonB dana romemaiit b^aantia, aaqnal Jb wernUient tous deux d'une manipre rpmarquable. . Lee ornements 12 et 16, pris de chapiteaux sassanides à fii Satoon, appartiennent au stjle byzantin dana leun ocotania en général, «t leofennaint lea gennea de toute l'otnenentation dea Aiaboe et dee Manna. Ceat le plna aaeien enenple que noue ayone d'omemenlB diapnéa en fimne de loaaiigca. Lee Egyptiens et les Assyriens parais-m^nt avoir employé jwur couvrir le» grands captaceg, des deaiina fatméa par un arrangement géométrique de lignes: mais c'est le premier exemple de lignes courbes, fofiuaat un patron général qui . renferme une fimne aeoondaire. Le principe contenu dans le No. 16 poonaît engendrer toutea lea ftnnM diapeéea li eaqviaea qnl «oomient lea dtaiea dea maeqiMiéea du Oaire et lea muta de l*AUiambm> Digitized by Google



Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.69% accurate

AssYaiscH gcPERSiscH N1NEVEH&PER31A M^> a3;:YRI£n^ et perses TAFEL, XIU F-:. X!l , Google

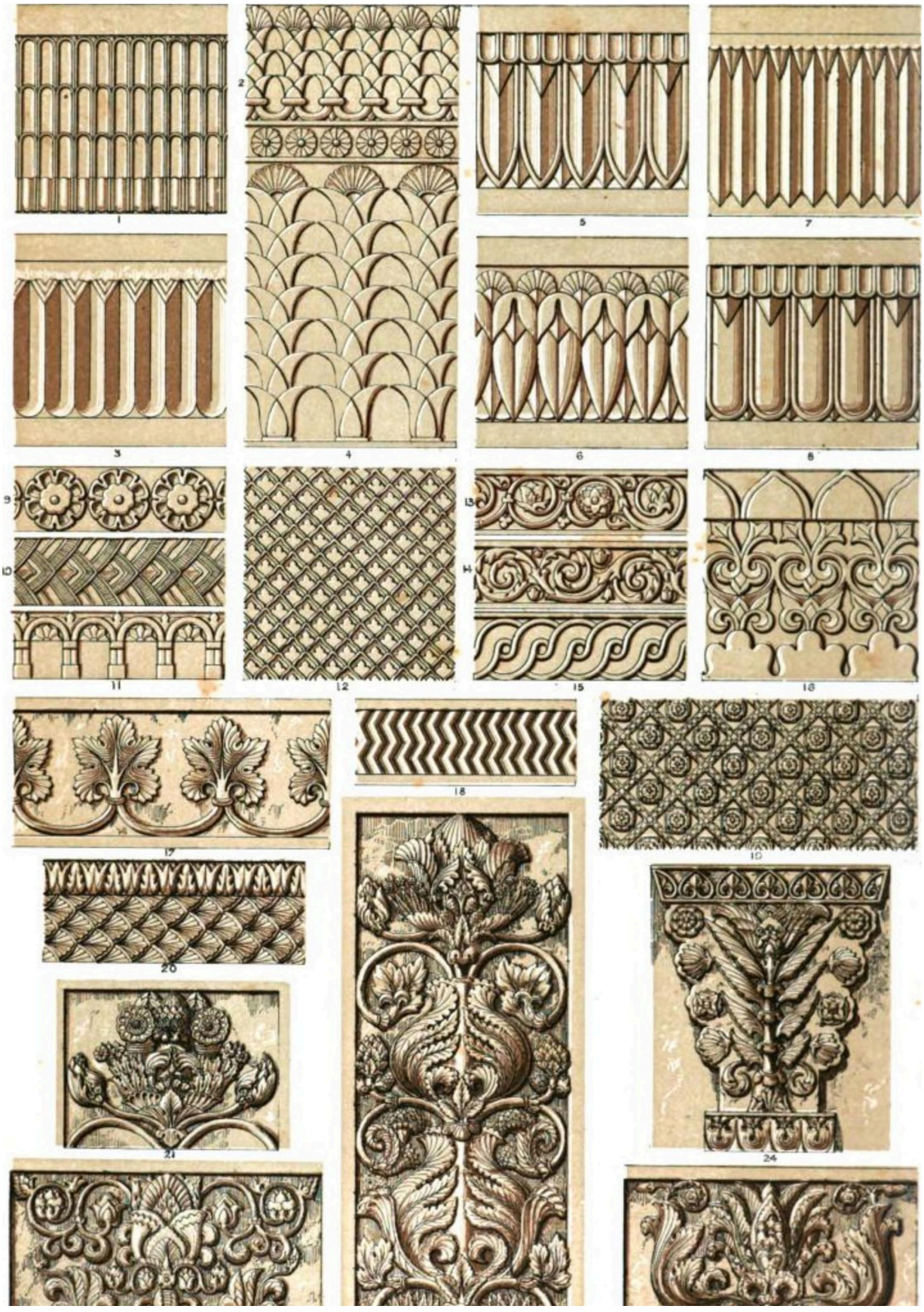
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.92% accurate

r?î:3CH?.?EKs:?;.:H NINEVEH :^ PER 5IA I •'i^ 2 A5iv:^:r:N5 et perse? 1 g» iiiiiSI □□□□□ □□□□□ □□□□□ □□□□ \ — 1 1 1 1 1 1 □ c □ 1 1 j i 1 1 □ □ □ : 1 1 1 1 1 1 '□ □ uf 1 1 II ! I 1 In m IP B i E D \ 1*" ti|u|i!lalc:|o|n 1 lli 1 " k a rT £ U u : .- ;i Google

The text on this page is estimated to be only 4.64% accurate

A^iïKiS'^H 8.persis':h HINEVEH K PKRSIA a.v.yhiens et persf.s T.'.FEI.XIV PL X;V Ci by GoogI


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24

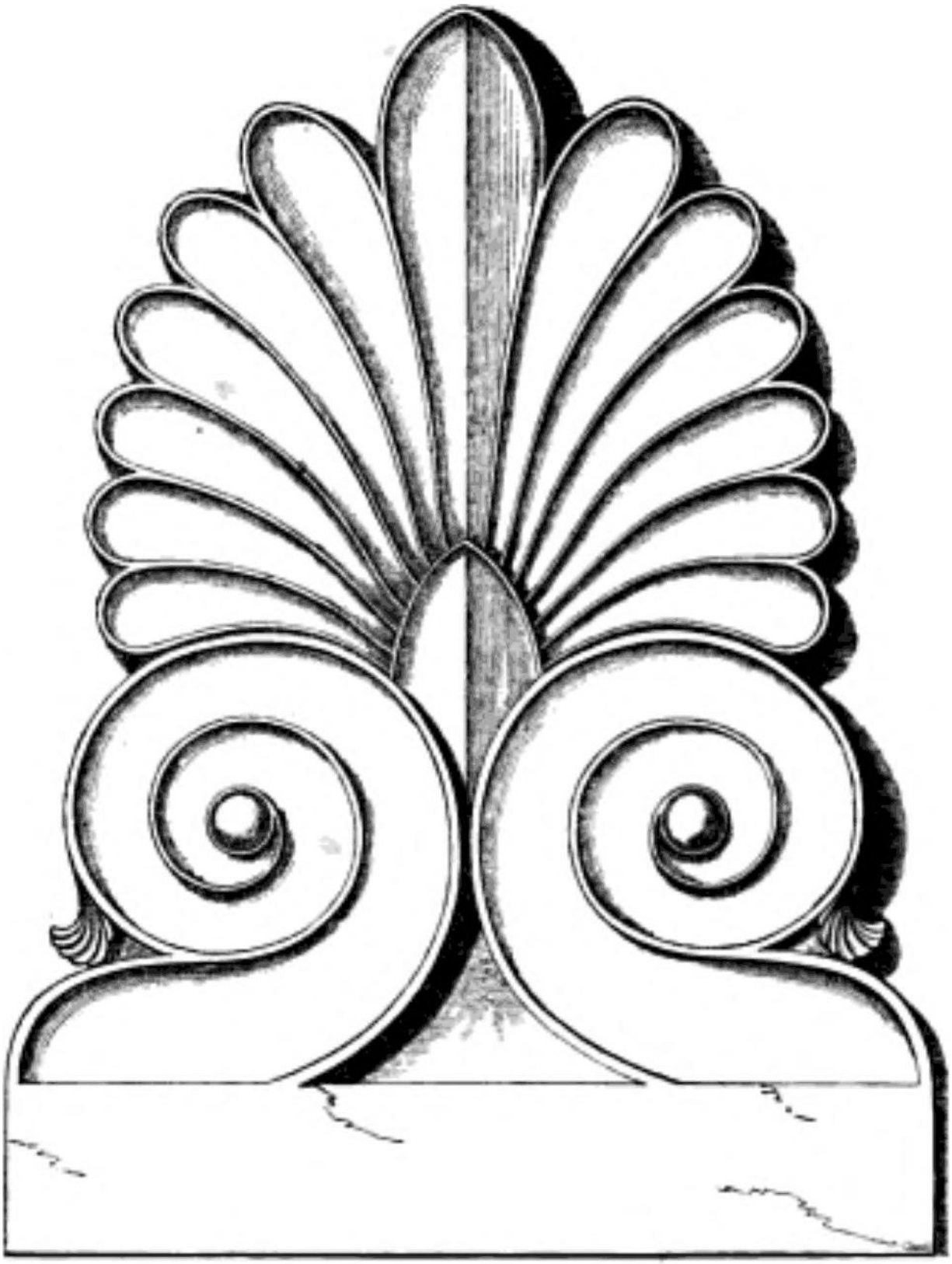
The text on this page is estimated to be only 11.34% accurate

Chapitre IY.— Flanches Id, 16^ 17, 18, 19, 20, 21, 22. ORNEMENTS GRECS. PLANCHE XV. OoUaetioo de* diffihnntw fome* de U 6wtt« sncqos PLANrHKR XVI -XXI. QraemenU de diffirenU vues gi«ca et étrusques du utusée Brilaimiiiae ai du Louvre, PLAiNCHE Xm 1 et 4. Pri* d'un saroofagc on Sicile, — HrrroHrr. 3^ 5-U. Pri« du propylée, Athènca. — HrrroRFr. 1 S- 17. IftiÂ de» cdaaOM du plafond du propyUev — Pbkmm. U. XgularveoiDiDtom deiimde kfik•p•Ilâtb^lla^a•kpttl>lUap•c ILFkWMM aappUé le bleu et le rouge. 19-21, 24-28. Oraements pcinta.— IIirroaKF. tt «t 27. OnieinenU oi> terre cuit«. S9. Onumento peiota pria de la ognaaiae de la corniche rampante du PtftMnon.— L VvuXàia, noua j avona eoppUt la Ua« et le noga^ t il «riatadeatiaceBaiirteualaa témoin d'AtUiua. Noua jaMnaBaffUM les eomlenn. Nous avons vu qu^ rarDranent ^gjpUen Unit directement sa source de la Oâtuze, qu^il était fondé snr ijiul.jues types pou nombreux, et qu'il resta le tnéuie pendant tout le cours de la civiliitation égyptienne-, ams subir d'autre cb&ngenu'Ut «{ue celui d'une exécution plus ou moins parfaite, — les monuments les pltu audn» étant le* plus parfaits. Nous avons, «a outre, exprimé l'opinion que l'onemenli uqt^ était un ctyle emprunté, eotièranent dépoonv du eacbcit qui eaiafitérise lIoapicatiiNi originale, mai^ présentant toutes les «{iparenceB «l'avoir été SUggM par Tart égyptien arrivé déjà à son déclin, If^qnel déd;n v fu* p^rti' eiieorr plîi^ loin. I.'»rt p-cc-, nn rontruiro. r|iii>i.:[u'il fût ctïipmat/' fn partie à l'art égyptien et en puitie à l'art assyrien, était le développement d'une ancienne idée dans une direction nouvelle ; et, n'étant pas anriuîné par Iga loû idi^uHB qai XMtNiig|iiaiHit« à ea qaH 31

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.53% accurate

ORNBHBMIS OBBOB. pandt, l'art riK^yncii cf l'art égyptan, celui de la Grèce prit un essor rapide vers un élat df' p<Tfi'pti<ii> foit élevé, du haut duquel il est parvenu à fournir aux autres ttyles les éléments d'une grandeur future. CM art « port4 la puntié de la fonne à un point d« perfbetion td qu'on m\ jamais pu attdndi» députa; U haut d'un fOt. U VULliAin. h9 huit il'MIl ftlt I* VrLU-iKT. et l.c rv^ica si abondants que nous possédons de l'ometnentation preof^ic- non* p.irtf-nt à croir»-, que lu présence d'un goiit raffiné a dù être presque universelle, et que le pays était inondé d'artistes Digitized by Google



Bout des tuiles de marbre du Parthénon.—VULLIAMY.

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

ORNBUBMTB OBBCBL dont râme et l«a main» étaient capables dâ ooiuievoir et d'exécuter ces beaux omemeots avec une v«rilé iafiuUiUe. n manquait ecpendanl à ronement gne vu dm gmO» dwmaB qui demiegit toi^oon aoeompagner Tonietnent, — savoir» le «fmbolisme. C'était ua antament sans signification, purement décontî^ jm^îf rrprfef iit.itiT et on ne petit guère l'appeler un ornement de crinstniction ; car les différents membrca d'un monument grec, représentent simpkmciit des siirfacen préparées d'une manière exquise, et admirable" ment adaiitéae i neennr PoniBimt, qu'on y &pt>li>jua a vBit, tfalmd en peinture ; plus tard on y Joignit le rdief. L'omenMni ne tummSt pH, eoume diei Ut l^gyptleu, partie de la oonatmoHon : on IMUfeit l'enlever sans cbangcr la construction. Sur le chapiteau corinthien l'ornement est appliqué et non pas construit : il ii\-n mt pas ainsi dti chapiteau égyptien ; là on sent qa» 1a 'jl'api^^ii Him^ son entier est l'omement — en enlever une partie, ce serait détruire le tout. Quelque grande que Klft IVdmifition que nom ùwpire la peifli^n extrême, presque di\-ine, de la MolptuN uonumeotale dea Graei, nom devona admettre, qn'ila en poctaient souvent l'applieation andelà des bornes légitimes Vomementatioil. Ia ftise du Parthénon était placée n loin des yeux, qu'elle devennit un diagramme: les beautés qa! nous étonnent tant, lorvque nous les voyonn f!e près, ne pouvaient avoir aucune valeur, si ce n'est en ce qu'elles mettaient en évidence ce culte d'artiste, qvi ae aeueiait peu de ee que Tœil vit eu ne nt pas la perfeetioa de ronne, tant qu'il wfait que k petfectbNi ifj tnmrait ; maie noua ne pouTOna noua empêdier de regarder e«U comme un abus des moyens, et les Grecs étaient, & cet égard, inférieurs aux Egyptien^ dwt le ejatéme d'JneaTD réUflVO, appliqué 4 la sculpture monumentale notis paraît bien plus parfait. Lea exemple» de l'omemeot représentatif sont très peu nombreux; si nous exceptons rorDouu-tit dea oodea et U fiette, -qui eamuent dan» leoi* peininjei & distingner 1*«mi de h tem. et quelque» leproductiona eonventionnellea d'arbrea, comme on en voit au numéro 12, plandie XXL, a ne reate que peu de chose qui mérite cette dénomination, tuais en fait d'ornement décoratif, les vases gri cA et étrusques noi!.^ fournissent des nwt^n'atix aimniinnts ; (>t eonirno les ornements peints dea («mples qu'on a découverts jusqu'à ce jour, ne diâ'érent uulkrut'ut de ceux dea vases, nous pouvons dire que nous Muninou Pofuemeoft gree dam tontea ■« pbewi. De mime que déni

Fomement égyptien, 1m typea en août peu anmbreui, vu^ lu npradnntfon eonenfiofmélle j eet «nooie bfan plna ilotgnée des type«. Dan» l'ornement si Lien connu du chAvre-fenille, il serait diffidle de icoaUnaibu une tentative d'imitation, on y voif plutôt l'appréciation du principe décelé dans la croittaauce de la tleur ; le ci>t, qu'on examiuaut les peinture dea TMeB, noue sommes essee tentés de evoire que les djflSreatee fbnnes des fenillee d^mie fleur greeqœ ont été engendrées simplement par la brosse dn peintre, qui donnait aux feuilles un cachet différent selon que la tuaiu, eu formant la feuille, était tournée en haut ou en bas ; et U est mémo fort probable que la fleur n'a jamais servi de modèle & l'artiijte, et que la légèra iMiembUnee que romemeni porte eu ehène-feoiUe n'u été reoennue qu'aprie eoop. On trouvei» In reptésentetJoB du chèvre-feuille à la planche XCIX. : et la rcaaemblanaa est eertalnemait fort I^ère> Ce qu'il y n de plin i'\iilrnt, ê"o.--t ([ue les Grecs, dans leur? ornements, observaient la nature de près ; et quoiqu'ils ue t«ut4ii>iiorit ni de copier ni d'imiter la nature, ils n'en travaillaient pas moins d'après les méme« principes. Les trois {p«ndfle kie que nous tronroos partout dans la nature— le imyonnement portant de la tige mère, lu distribution proportionnée dea eiree et 1» oeorbute tangente dea lignes- y f^'ml toujours obéie<; et c'est la pcrfecti m infaillible dans l'application de ces lois, se mnnifeptant dans ies rpuvres le« pliin humbles comme dans lis (ïuvres les plus élevées, qui ixcîte rétouneuK nt, et qu'où ne peut réaliaer pletnemeot qu'autant que l'on tente de reproduire les ometentitiin Homnent eminmoCe de msoia. Vu dm tratta qui eametérise ftrtemeni l'orne» K tt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

ORNEMENTS GREC! ment grw, trait qui fut cnnHniK' jiar les RoinniiiH mais abandonné pendant la p<'riocie byzantine, c'est que len diiTtrrentex parties d'un t-nroiilt nn'nt ntuatt^ut k« unes des autres en une ligne continue, comme dans l'oroement du monument cborugii^ue de Lysiente*. Dana le style byzantin, l'arabe, le mauresque, de même que dans le gtyle ogival du 13*™ siècle, les fleurs aVlanoent des deux côtés d'uni-lijfnf continue. C'est un exemple qui nous démontre que le changement le plus l^er opéré dans un principe généralement reçu, suffit pour engendrer un ordre tout nouveau d» fimiM et didta. L'oraemeol na»in lutte coutteiament eoutn cette loi fixe de l'omameitt gne. A la tête dn alu|^tM manin m tooww no bel esemple qu'on peoi zagnder oomm» le type de tone les nutn-s ornements romains, (jui allaient rari mcnt au-deUk de l'arrangement d'une volute, naissant d'une tige ajustée dans une autre et entourant une fleur. Le changement qui eut lieu pendant la période byzautine, par suite de rnbondonnement de cette loi fixe, a été tout auasi important dans ses itfnittato ft réjgud da démloppenent de rmoement, que fté la nilMtltiitioa de f are ft ruddiiave didte, par kt Bomains, ou l'introduction da eentie en ogive dan* TardiitectaTe gothique. Ces changementu etercfnt, Kur le développement d'un nouveau style d'ornement, la même infltience qu'exerce la découverte d'une loi générale dans la science, ou une heureuse idée brévetée dans l'industrie, mettant en tnoaTement tont^pcoop» des mQUen «fintotUgeoMe empresséee à aiamtnwr et à pedbotiaiincr eetta pnmiin idée à peine StmaOnU. La plaaebe XXIL est oomaaiéa ans rottoi des omementu coloriés (]ui cou>Taient les monnoieate g^ecs. On y remarquera que, pour le caractère du dessin, ils ne diffiTt-ut en rien de» ornements qu'on a trouvés sur les vases. C'est un &it reconnu presque universellement, que les temples en marbra Uaoo des grecs, étaient entièrement oonferti d'ornemiOito peints. Quels que soient les doutée qni pniMent «xiater qnaat aox eonlenn appliquées ^us «a moins à la sonlptnre, tl ne peôb y en avoir aucun quant à leur fqtplication aux ornements des moalures. II existe partout des 'traces de couleur si prononcée», qu'on fabant un moule de ces ornementi;, Ich traces du dessin sont marquées fortement sur le plâtre. Mais quand il s'agit de dire quelles étaient les différentes couleurs, il n'y a plus la mima eettitudSk SDes sont repriseatées dlSSiemmeiit psr las dîffhwtes aotoirités: ob l^m vent voir du

vert, Tantra trouva du bleu — oti l'un s^imagine qull aperçoit de Tor, fautn voit du brUB. Il y a i:n point, cependant, dont nmi.^ siimmee tout-à-fait certaitiN, c'est, — que tous ces ornements des innulures étaient placés si haut au dessus du »<il, et étaient d'ailleurs si petits en proportion avec la distance d'où on les voyait, qu'ils ont dû être coloriés de manière à les rendre M

Pris du monument choragique de Lysicrates, Athènes. L. Vulliamy.

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

ORKKKENTS OBBCS. distincts, et à en faire ressortir le dc^-^in. C'est en conaidération Je cela fjue noun «von» ok^ suppléer la oouieur aux Nos. 16, 29, 31, 32, 33, lesquels ti'»vai«ut été publiéo aupamvaut que oomme ornements en or ou en brak nr 1» nwibn blano. Planche XV. Soi cette phrache nona avotu donné une eoUeetion dm dUKreutea variétés de la fielte, on méandre grec, dopait 1» dinpie forme ptodlKlliM du No. 3, jusqu'au méandre plus cou» plîqué ân No. 15. On y verra, que la variété de l'arrangement df» la forme, qu'on peiit prndnire p«r Tentrelacement de lignes i angles droits, n'eiit que fort limitée. Nous avons d'abord, ^'o. 1, la iratte eu méradi» dmple alknt en nue direcdon tmo une Nule ligne; puis, JHo. 11, le doublé nlMidie, o& la eeeonde Ugae i^entiehoe aveo la première ; le* antres eoot tow Cmnéi nuplemeiit en mettant lee méandres menljcninés l'un en deeemia de l'atitrc, allunt en digfantee direetions comme au No. 17 t dus h A<» pomme aiix Nos. 18 et 19 ; ou entourant des carrés, comme au No. 20. Les autres espèces ne sont que des frettes impai'faites — c'est à dire qu'elles ne forment point de njendre oontinib La fiette nmpnnte est la mèie de tontes lee autfM foimee d'oniemente entrelacés» employés dans les efyles qui oneoé^irBiit an etyle greo^ C'est d'elle qu'a été dérivée la fteti» eialie, leqneUe à son tour, donna naissance à cette variété infinie d'ornements entrelacés, formés par l'iutorsection de lignes diagooi^ et équidistante^ que les Maures ont portée à une ai grande perfection à l'Albambra. Lea entrelacs à nœuds des Celt^ ne diSereut des deasius inaurempies, qu'en ce qu'ils ont ime temmaiiOB eewlisi* lyoutée aux lignes qui ^eatreooapeot. Ia prendira idée nêtzice une fois trounrés^ elle doma «slmimre \ uaa variété iifiimmf da formes nouvelles. L'umemeut de la corde nouée des Grecs, a probablement aiissi {»xf>rcé quelque influence sur la formation dee entrelacs celtiques et des ornements entrelacés arabes et mauresques Les méandres chinois sont moins parfttte qua tous eeui dont noua avons parlée De mima qoa Isa méandrfs greeSi ils sont formés de lignes perpendienlaim et bot^Hmtales qui s'entiaooupent, mais ila n*«Bt pas la même régularité ; et le méandre est pins généralement allongé dans uaa direotkn hori» tontale. Ils fornu nt d'iiin* iir<» le plus souvent des n)éandres brisés, c'est & dire qu'il y a la lé pétition constante de la même frctte placée à côté Tone de l'autre, ou l'une au dosons de l'aotn», aaae qu'ellea fonneot un méandre eontino. 35 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

ORHEHEIITB 0BBK8. p]ltT« IiM amunnentM et 1m frettes du Mexique, dont nous donrionn ici quelques illuttnttîons priixfit de la poterie mexicaine du musée Britannique, ont un« «ffiiuié remarquable avec 1» fratt» grecque ; et dani tes MHWBi^H^M^^H_a.^_i^^.M— ^ UhutntisiM d« l*udiiteeliiii« d« Yucatou par M. Catherwood, nous trouvons pltirifurs variété» de la même frette ; une d'entr'eUos, KUtont» eit eaewntidiemait grecque. Mais, en géoénl, «lies sont brisées comme les ftiettes chinoises ; il se trouve aussi à Yuctitao ime fiette avec une ligne diagonalF>, qtii a rin ^ac■^^t particulier. Les ornements de la planche XVI. ont été choins pour montrer les différentes formes d« foiiïMage voDventiotinel qu'on trouve sur les vases grecs. Ils sont tous très éloignés du type naturel quel qu'il Mit, et la coostruedtm en est basée sur les principes généraux qtil prévalent dans tontes les pkntes, «Q gtoétalf au lieu de tenter de représenter une plante spéciale qildoonque. L'ornement No. S est celui qui se rapprr>fh<f le j»lus pnVi dti clii^vre-feuille — c'est à dire que les feuilles ont la tendance à se tourner en haut qui est particulière au chèvre-feuille, mais on ne saurait guère appeler cela une tentative de représenter le chèvre-feuille. Flnneun onKiiMDte parai oedz de la planche XVII. ■ont plua lappcoeMa de 1» nature.* le laurier, le lien» «t la vigne aont ficiles à reeooBattn. Les planches XVIII., XIX., XX., « t XXT., repréeenteot encore d'autres variétés d'ornements prises des bords, des goulots et Avs Uxn-H de va-si-s i]ui se trouvent an musée Britannique et au LoaVKk Comme il» ne siJiàt produits que par une ou deux couleurs, tout l'effet de ces ornements . dépend de b puielé de la Ibnae: ila ont, prewpie tous, cela de par> CD_^^^^ii tiouller, qvB tooe lee gnnipes de feuilles on de fleuxt naÏMent d'teiie t%e courbe ayant une volute aux deux bouts, et que toute» les Itgtics partent di < fHi-tij^'emère eu courltes tanjLjeiitf.s. Lih feuilles îndividiicll(>.M mynnnpnt tmiîfs du cciitrc du groupe de feuilles, clâaquc feuille diminuant en prupurtiuns exquises, à mesiu^ <]u'elle «pptoebe de la mwee du groupe. Si lUNtt prénom en cooaidlntton, que diaqne iMiille était ftite par mi aeul eoop de bmee, car les différences qu'on y reinarrjuc nous prouvent d'une maoiire ineontealable qu'elles se fais.'uent sana employer aucun auxiliaire mécanique, nous ne pouvons que nous étonner de l'f'tnt d'élévation que les arts devaient avoir atteint, pour fournir en si grand nombre, des artistes capables d'exécuter aveu une tréirité infidllilile, dee «uvree que l'art des

tempe modaniea trouve prestpe aa-desana de aea fiwoea de d'une maidiàre aiaei heuieoae pour pnduùe le mfline léndtst Batiifwnnt, 36 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

ORN'ESIENTS GRECS. ORNEMENTS PRIS DE LA POTERIE MEXICAINE QUI SE TROUVE AU MUSÉE BRITANNIQUE. UIjJIliJ l b| q i Ip-Jn ^ 1 »7

The text on this page is estimated to be only 7.93% accurate

GRIECIHSCH TAKf 1. X . GREEK N"l 151515151515151! ^JS/S/3/3ISà l^^lg SU! HIHKD 1 in 1 s IeUSISISIê JIsIu telknEllSilâ 11! iliiiii f i!IM HllUlti il ii^ El ^ P **■ b 15 [£] [Ê] I iHijil [Êl [Ë] El El m 131 El EJZfBIHJZf I Google

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

GRiECiHSCH GRB£KN°2. grexs. TAi'ZL XVI - PL XVI
Digitized by Google

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 5.71% accurate

lAFF.l XV",; GREEKN"3. grec-^ wwwwww mmmm Il 1 II [II (il i Google

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

Digitized by Google

GRIECHISCH. GREEK Nº 4 GRECS.

TAFEL XVIII. PL XVIII

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

GRiECïHscH ' GREEK N° 5 grecs TAFEL XIX P' X!X Digitized by CjQOgle

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

t. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.25% accurate

GRlfcCIHSCir TAl'FL XX GREEK N° G. GRECS HL XX
Digiti^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.67% accurate

GRIKCIHSCH GRfclEK N°7. G RBCr.. •l'APKI XXI fl. XXI

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

Digitized by Google

GRIECIHSCH GR££KN^8 GrtECS Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.75% accurate

^ .d by Google

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

Chapitbb y. — Planches 23, 24^ 25. OENEMENTS POMPÉIENS. PLANCHE XXIII. CoUectioii do bordure* de différeotca nuidbns i i\>mpél.— Zahk. FLANGHB XZIT. Dinm «Ua*iN «I diftHMfiim d» (PLANCHE ZTT. OollMUoa d» noMlqiM dD Fompél dn Mai<« ds Kaflflii— ITi Zisw daaa ma magnifique onmge «nr Pompâ a illoalié Broo tant de taknt et d'an» naalèitt é. complète les ornements de Pompéï, que nous avons cru qu'il n'était néoessaiie que de lui emprunter dM matériaiiT pnnr doux pl;>.rc!ir'î. afin d'illustrer les Aenx style? distincte d'ornements qui prévalaient dans le> décorattoDH tleii éditice^s de Pompéï. Les ornementa de la première plancho (XXIIL) qui sont évidemmant d'origine grecque, ae oompoaent d'erneweiita «onrantMonda an Uinte* plates, peints an noir aor un fk>nd didr, on en «onlaur daiie gur nn fi»d aomlm, maia nos emlm ni axuaiw tantativ» de idief; les ornements de lu seconde planche, (XXIT.) plus romain» de caractère^ aoot taaia SOT reDienleineiilt d'acautlie, et entreméléi* d'ometuonts en imitation dirt-H»» d«» In natiirr-. Noua renvoyons le lecteur à l'ouvrage de Zahn* s'il veut arriver à une appréciation complète du çatèoie de l'onamentntioD en usage à Pompéî, tyrtème, comme le pieuTem fexaiMO de eat onvxaga^ qui était portf aux damlèrea limites du ceprioe, à tel point qu'il n'y a pas de tbfeiie de eokda et de d«"corations qui ne puts^ic être soutenue et défendue, en prenant Pomii^ï comme atjtorité. L'arrangement gâaéral de la décoration but les murs d'intérieur d'une maison pompéienne, oonststait Berlin, li>ï& 39

Digitized by Google

 en un lambris feint de demi revêtement, occupant un sixième de la hauteur du mur; sur ce lambris étaient placés de larges pilastres, ayant la moitié de la largeur du lambris, et divisant le mur en trois panneaux ou plus. Une frise, (|tii variait en largeur et qui occupait environ le quart de la hauteur du mur à partir d'en haut, servait à réunir les pilastres. La partie supérieure du mur était fréquemment ^■■■i^M^MiMMMB^^MM^H blanche, et subissait dans tous les cas un traitement moins sévère que la partie inférieure ; elle représentait généralement des scènes de plein air, — le fond étant occupé par ces peintures de bâtiments d'architecture fantastique qui excitèrent l'ire de Vitruvius. Dans les meilleurs exemples, il existe une gradation de couleun* à partir du plafond vers le bas, qui se termine en noir sur le lambris ; mais c'était loin d'être une loi fixe. Nous choisiasons parmi les l^iA4P«mai« 4*011 <ù(v (to mur d'un* miUon pomp<l(nB«. illustrations coloriée» de l'ouvrage de Zahn plusieurs variétés qui prouveront que ce traitement était loin d'être le résultat d'un système : — Laa^rU /tint*. PSaMre*. Panntaux. Frùtt, Janno Vert Ronge Noir liougo Rouge Noir Violet Noir Jaune Noir Ronge Noir Jaune Vert Vert Bien Jaune Vert V»rl BI«a Jaune Bien Blm Noir Noir Noir Vert Oris Noir Janne et Rouge < »lt«rnati«rni*Dt) Jaune et Rouge (altrrnBtivmomt) Vert et Ronge (•ItcinitiveiDeDt) Blanc Noir Blanc L'artsngement qui produit le plus d'effet parait être: lambris, noir; pilastres et frises, rouges; panneaux, jaimes, bleus ou blancs, pendant que la partie du mur au-dessus de la frise est blanche et décorée d'ornements coloriés. Le meilleiu- arrangement des couleurs pour les ornements du fond parait être; sur des fonds noirs, le vert et le bien en masses, le rouge avec sobriété, et le jaune avec plus de modération encore ; sur des fonds bleus, le blanc m ligne» fines, et le jaune en masses ; sur des fonds rouges, le vert, le blanc, et le bleu, en lignes fines. jaune sur le rouge ne produit pas d'effet k moins qu'on ne le relève d'ombres. On peut trouver & Pompéï presque toutes les variétés de nuances et de tons des couleurs. On s'y sen-ait du bleu, du rouge et du jaune, non seulement en petites quantités dans les ornements, mais aussi en grandes masses, comme fonds pour les |Humeaux et les pilastres. Le jaune de Pompéï, cependant, approche presque di; l'orangé, et le rouge est fortement teint do bleu. Ce caraotèro neutre des couleurs permettait de li» placer ainsi en juxtnjMxsition tranchante, sans produire de discorde, — résultat aufjuel contribuaient les couleurs secondaires et tertiaires qui les

entouraient. Mais le style de la décoration pompéienne dans son entier, est si capricieux qu'il c«t au-delà des limites de l'art véritable, et qu'on ne saurait le soumettre à une stricte critique. C'cîît un style qui plait en général, mais s'il n'est pas absolument vulgaire, il approche souvent du la vulgarité.
40 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

ORHEHERIB TOOmiEtia Il doifc son pliu grand charme à cette exécution légère, libre, fantasque, qu'il est iinpoBBible de reprodniM en deHin ; et qu'on n'a jamaiii pu ûnitor dsna lu tentatÎTiea fritM de nimidiiiie ce àtyle. I« nim en cat éfidmte: Lm aitMw de Pompfi biTenteSent en deuinant ; ehMfiie tonelie de leur ptnoew repréneutait une intention qu'aucun copiste ne peut nbir. La rpslaiiriili.in, jinr M. Digby Wyat*, fl'nn*> maiaon pompéienne au paîais do cristal, S\ iltiiliam, tout udminible et UniU- fidèle qu'elle est sous tous les autres rapporte, a échoué sur ce point ; pruonne, eependioti, a*aundt pu déployer de plus gruodee eomnianaeei!» one «sp£iieiice plus étendue, un afle pfaie aident iioe le Signer Attliate, 4)ui a tout ùSt pour atteindre & la léaliietieD de cette exactitude fidèle de« décorations, à lacpielle on désirait tant arriver. La raimu pour laquelle il n^ pai rénaei complètement, c'est que aee peinturée eont trop bien exécutées en oiéme temps qu'elles a» sont pas esses individuelles. Les omemenitt de la plandie XXIU. qui dMlent évidemment le caebet giec, feraient généralement IsB bordores des peuneaux; ils sont ezéentés aree des patnms. Comparés aux medèles grees^' Us présentent une pauvreté de caractère qui montre unp inffTÏoritj*- nmn|ué<; ; on n'y trouve plus cotte radiation parfaite des Ii»rne8, de la tige mère, ni cette parfaite distribution des masses, ni ces aires à bien proportionnées. Leur charme consiste dans le contraste agréable des couleurs, qui ressort encon davantage lonque r<nnement p^t «t entouré d'autns eouleun in dtu.]>s omements pris de pilsatres <t de fiiss^ de la planche XXIV., d'après le type romaUi, sont iitnltrcs, pour leur donner la rotondité nécessaire, miùs pas assez pour le» détacher du fond. Sous rapport les artistes pompéiens montraient du discernement à ne pas dépasser les limites du traitement en rond des omements, discrétion qui a été entièrement négligée dons les époques suivantes. Nous amns ici renrouHement des ftmiUss d'acanthe, formant le fond sur lequd étaient gielBSes des représentations de feuilles et de fleurs entrelacées d'animaux, précisément semblablee aux restai traurës dsne les bains romains, et qui, du temps dr- Raphaël, devinrent la base des ornement r< italiens. Nous avons rassemblés sur la planche XXV. tout«fl leâ formes du pavé mosaïque, pavé qui jouait un si grand r&le dans les maisons des Bomaius, ^utont ob s'étendait leur domination. Dana la tentative de pcodnire des veUsA^ dont il y a plusieurs exeuplee sur cstte

plandie, nous avons la preuve que les Komains n'avaient pins la goût aussi fafliaé que l'était celui dos Grecs, leurs maîtres dans l'art. Les bordures formées par une r«'-j>étition d'hfixagones, en haut i t di:< deux côtôfi dt-cotte planche, sont les tjrpes d'où l'on peut directement tracer toute l'immcnso variété des mosaïque» byzantioea, acsbes, et manxesquea. H 41

The text on this page is estimated to be only 8.45% accurate

POMPEJISCH TAFELXXIIl r 1 I > I i I I I 1 1 POMPEIÂN N° I F; XXÎI! ^ww^ rmM: '^^g^ Google

Digitized by Google

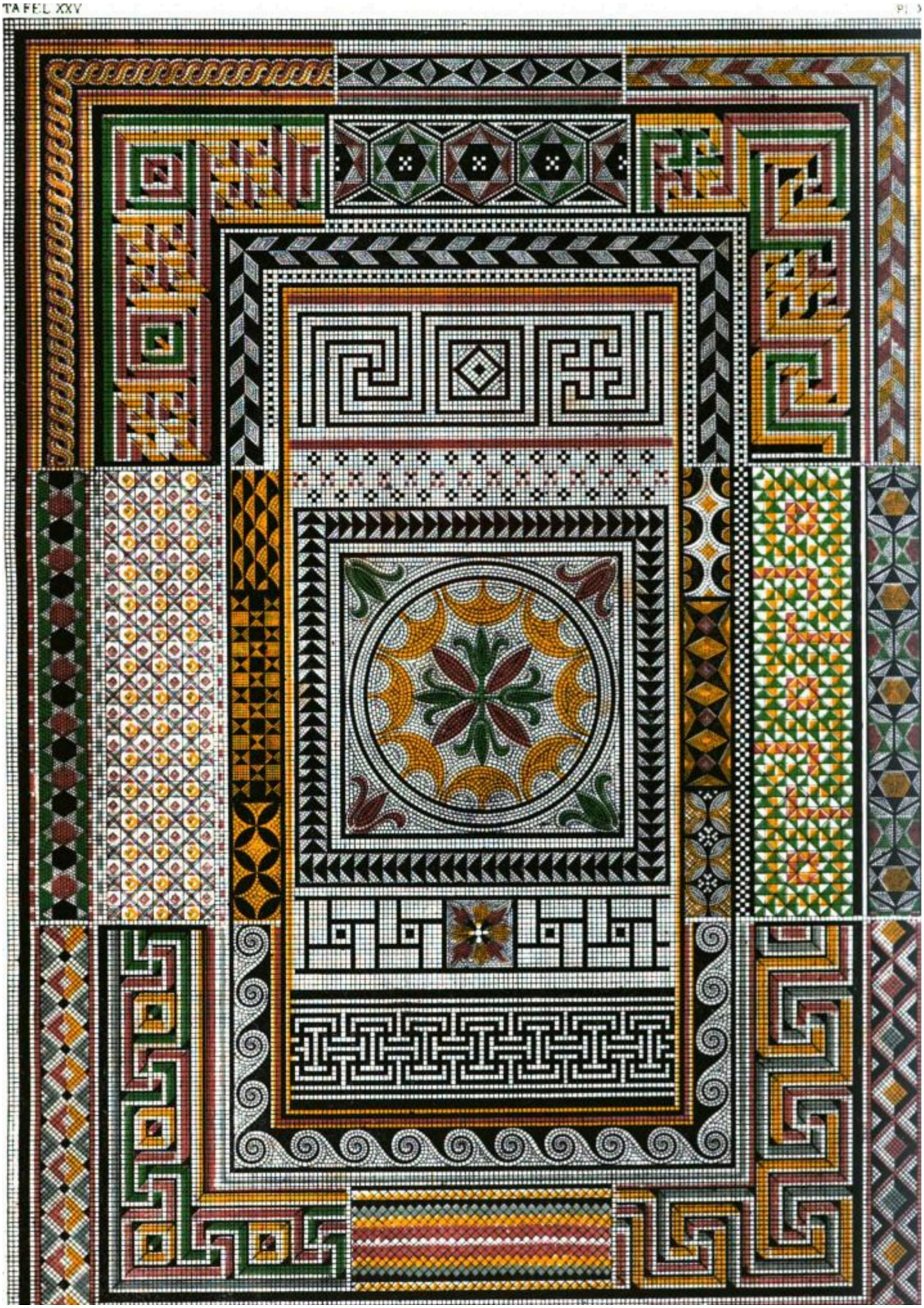
POMPEJISCH. POMPEIAN Nº 2. POMPÉIEN.

TAFEL XXIV. PL XXIV

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

POMPE nscH POMPE 1 AN N° 3 ?:.mp£:fk ♦ •



The text on this page is estimated to be only 8.56% accurate

fl»ll>H M BMItn btaUH do (oiù Miuui. Boum.— !. VcLxuat.* CnAPiTaB VL — Flanches 26, 27. ORNEMENTS EOMAINS. FLAVGHE XXVL 1.1 n^fltodannBd«min.R<iM. 1 4. VilMb«d*1»Tilklladieii, a. PilMhwd»fc^MwHd%«WM. I 9,9. dtt Biiiit» Mj—dngtoii. FLAN(fflB ZXTn. 1-3. FrafTtucnta de In fr.w d\ Utii[>le Romain \ Bre«:;a. | S. 4 fnguMDt dM Mâites des «rchitntTM du Umple BomAin 1 àBtaHli. I & MadekMHdeltodcaOrfèm%Roaeb LaKM.I-4Miiiiriidnmiui«BlnMiHi}t bN«.6««kpitod»roa?nig>nrBoBepviai.TI|jlor«lCMqr. 43 Digitized bv Google

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

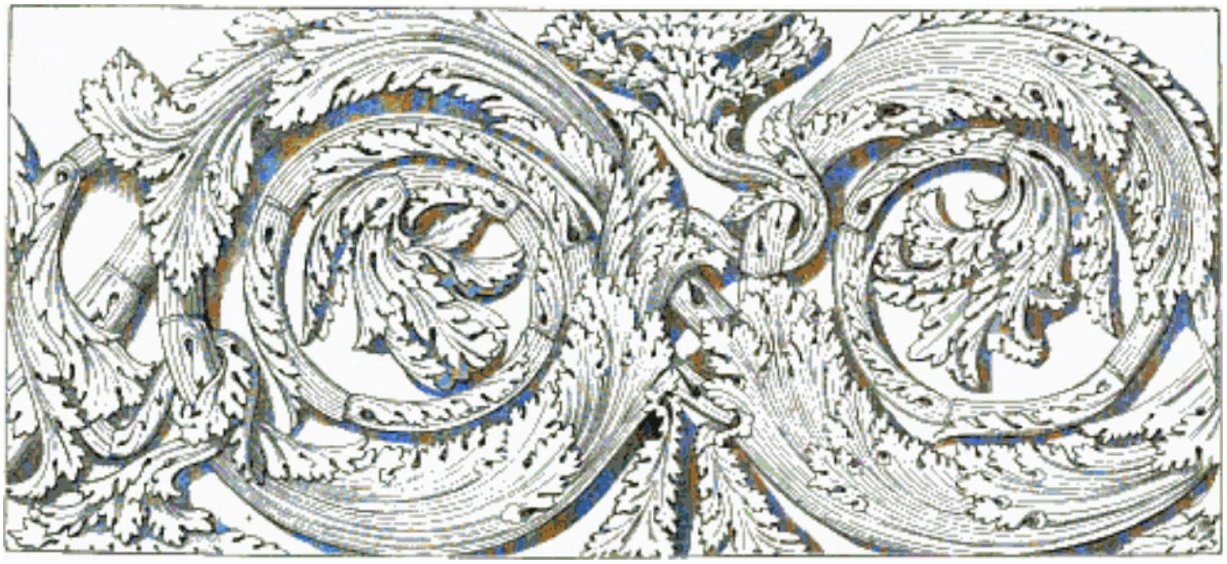
OllNEMENTS KOMAINS. La véritable gmiideur des Romiuna bp vi>it [>lu(."it dans leurs palais, leurs l>ain^', !• iiih fh«îfttrfa, leurs aqueducs et autres ouvrages d'utilité pubtii^uc, que daiw leurs temples, dont l'arcliilecture empreinte de l'exfkreaâOD d'une religion empruntée aux Grecs, en laquelle ils avaient probablement peu de foi, tnliifc 11D moqiw eorrMpoadftut d« sâ« et 4e oulte pour loi arts. Dans les temple* Qnet, il «t évident que le but de l'architecte était d'arriver à une |i«rfectioa digne des dieux. Dans wnx dos Romains, on n'a pm]»f>Mr \mt (in'iinr» v;] irificatson pcrBonnfll*». D. piiig la base de la colonne juaqu'au sommet du fronton, toutes les partie» sont surchargées d'ornements, 4{ui teodeot plutftt i éUouir pu km WHttcadMtoe, qu'A «niter l'edH^ntioD par la qualité de rouvnge. Lei templea gieoa qui »aat ftàolts, wnt déeotét d^antant d^oraemenla que ceux des Bomaiu» maie avec un résultat bien diffiSrant^ car les ornemente sont arrangéii de manière À jeter un coloriti d^'licat mr toute la atruotare, aana nuiie en rien & l'effist dea Burfiioea admiiablemeni deannéea qui lea Lea Bomaina «easèrent d'appréci« à tcnr jiiato valeur lea proportiouH généralea de la atruetura éb des ooBtoufa dea monlnres, lesquels étaient entâèremetit détruits par le modelé excessif des oniements ■eulptés dont ils étaient déooiés, omcraeiit , r , au lieu de naître naturellement des surface», y étaient appliqués. Les feuilles d'amnthe sous ItH luodillong et cf'!!»"(niitonr de la camjmtK' âe» (•hiip]f>'nnx corinthiens, sont placées Tune devant l'autre de la manière la plus inartinique. Kiles ne sont même paa lié» enaamUe par la gofgaiîn au Bominet du lât» mais s'y appuient aimpkment; taDdiaqve dana le chapitean égyptien, lea tigea dea fleoia autour de la campane» ae contimunib à tcaven le gorgerin, et représentent tin type de beauté en même tempo «{u'elles expriment une vi^nté. T<a tnalliMircnKfl fartlit*', qitc donne le i?ys(t"ine ramain de décoration à fabriquer des ornemente, en se servant de la feiiille d'acanthe sous toutes les formes et dans toutes les directions, est la cause prina^ale de Pîimdea de ee geme d'omenieiita dana la ptqpait des oenstnietionB modetnes. Il etîge de Pariiste» A peu de penriSea, il eat de aa natnn ai eonapléteaient nn produit de manufiutun^ qnH a entraîné les arrJiitrrtca à néglif^er une spécialité, qui eat de leur ressort, et & abandonner la déoantion intérieure de» luitimrnts aux mains de personnes lea plus inaptes à les remplacer. Dans l'usage qu'ils fiusaient de la feuille d'acantbc, les Romains ne montraient que peu d'art.

Ha ravalent reçue des Oreca représentée d'une manièra eoimntioaneUe et admirable; ils i^pndiéiMnt bien davantage des contoura généraux, mais ils portèrent à l'exagération, les décorations de Sur&M. Les Grecs se limitaient à exprimer k- principe de la fouiUaison de la feuillet et doanaieiit tenta leurs aoins aux ondulations délicates de la surface. L'omamant gravé an tite de œ chi^itre est typique de tous les ornements romains, qui consistent nniveneUement en une voluta É'âaajant d'une antre veluta^ entonnât une fleur cm un groupe de feuHlea. Cet œmple cependant, aat oonstmit d'après les principes grecs, s-vuk en posséder, néanmoins, le raffinement. Dans ornf^inents gp^ca, h'-i rnliif("s iinissr-nt rly l;i inëtnc iiiatiion- l'une do l'antre, mais elles sont beaucoup plus délicates au point de jonction. On y voit aussi la feuille d'acanthe. reçoivent. 44

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

 en élévation de côté, pour aimi dire. La méthode purement romaine de traiter la feuille d'acanthe se voit dans les chapiteaux corinthiens, et dans les exemples reproduits sur les planches XXVI. et XXVII. Les fc-uillefl sont aplatiea en dehors, et elles &ont placée* l'unt' wir l'autre comme sur la gravure cidessous. FnigmtBl de la fnm d« têtard* du MtU, piUi* Colonii^ Boni*.— U Volluht. Nous avons placé en juxtaposition les divers chapiteaux gravés d'après l'ouvrage de MM. Tajlor et Crcsy, pour montrer le peu de variété que les Rumaimi pouvaient produire en s'en tenant toujours à cett« application de l'acanthe. La seule différence qui existt, se trouve djins la proportion de la forme générale de la masse ; proportion dont le déclin est manjué visiblement à partir du chapiteau de la colonne du temple de Jupiter Stator. Quelle différence avec l'immense variété des chapiteaux égj'ptiens, variété qui provient de la modification du plan général du chapiteau ; l'introduction même de la volute ioniqtie dans l'ordre compnisitc n'y ajoute aucune beauté, mais en augmente plutôt la difformité ! Les pilastres de la villa Mt-dicis, N<>«4, .3 et 4 de la planche XXVI., et le fragment No. 5, sont des spécimens de romcment romain, aussi pjirfuits <|u'il est possible d'en trouver. Comme spécimens de modelé et de dessin, ils ont droit à notre admiration, mais comme accessoires omementaiu destinés à rehausser le caractère architectural d'un liâtiment, ils pèchent, à cause de leur relief excessif et du traitement élaboré de la surface, contre la loi du premier principe: — l'adaptation au but qu ils ont à remplir. La variété de compoëitions qu'on peut obtenir eu suivant le principe de f;iire naître une feuille d'une autre feuille et de les placer Tune sur l'autre, est très limitée, et ce ne fut qu'après avoir abandonné le principe d'une feuille s'élunçant d'une autre en une ligne continue, pour adopter celui d'une tige continue d'où s'élancent des ornements des deux côtés, que le pur ornement conventionnel prit du développement. Les plus anciens exemples de ce changement se trouvent dans les décorations de Ste. Sophie à Constantinoplo ; et nous reproduisons ci-contre un exemple pria de St. Denis, dans le<|uel quoique le Iximbement à la tige et la feuille tournée en arrière à la jonction de deux tiges, aient entièrement disimru, la tige continue n'est pas encore entièrement développée, comme on le voit dans la bordure étroite du haut et

du bas. Ce principe est très généralement Ji 45 FYla d* r*bb«;* de M. Denii, Farlt. o'



The text on this page is estimated to be only 12.37% accurate

ORXEMBMTS B0MAI1I& suivi dan» li s manuKcripts cnlttinint'-x dit onzièmef du dousiène et da treixîèine nède, et c'est la beie du ftuillagi} du 6t}-l« du 13^ t»ièCle. Le* ftagmento reprodiiiti sur U planebe XXVIL, prie da ntudo Breedan^ aont plua élégante qne ceux de la villa Médide ; lee feaOlei y lont plu viTCuent aecentoéee et tnifete dHine maaièm plua conventionnelle. 1m frisp iIp l'an- ilfs Orfèvres p<?cho, au contraire, par la cause inverse. Nous n'avon« pan cru (ju"il iût mn-essain» de d<inn<T daiw cette série un exemple des décorations peintes des Bomoins, dont il existe des restes dans les bains romoinsu Nous n'avions pas & notre disposition des matécianx dNtne MOioe antheotique; et de plua, eHea weeemlileiit teUcment i ceUee de Boiap^ et aiaiitMit phrt&t ce qa*<m doit éviter que ce qu'on doit suivre, qoe nooi aToiu on qall aenit lofliaBiit de reproduire les deux Bojets du fonim de Trajan, dont les figiires terminf^'s en rinceaux, peuvent être oonsidéréoa comme la fondation du cachet qui est le canctère proéminent de leurs décorations peintei*. 46

Digitized by Google

Feuille d'acanthe, grandeur naturelle, d'après une photographie.

The text on this page is estimated to be only 7.69% accurate

lne^«Mr du IHtitht-niu Itinia. Arv. U« tWiK'nic OCTtnt IMm, ChajjitMUX curiutliHnia et cum]xic>iti-8 <ïur uup i chcllc réduite, iT»)»!^ Fourrage d« MM. Tailoh «t Cun.* * n* ArtUtnUnt jaU^nOr, «/ Jt-mr. fur O. L. Tijlor «I CfMf, AnblttctM. IMl.

Temple de Jupiter Stator, Rome.

Temple de Vesta, Tivoli.

Arc de Constantin, Rome.

Arc de Trajan, Ancone.

Arc de Titus, Rome.

Temple de Mars Victor, Rome.

Panthéon, Rome.

Panthéon, Rome.

ROMISCH.

ROMAN N° I

ROMAIN.

TAFEL XXVI

PL. XXVI

Digitized by Google

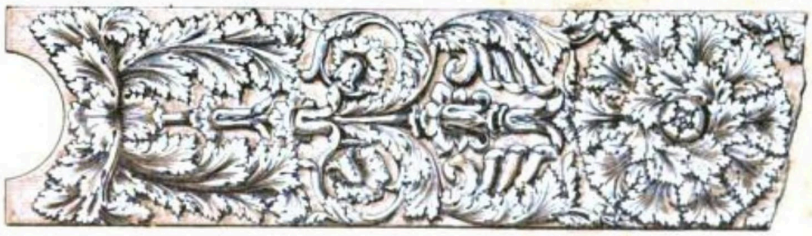
ROMAN N° 2

ROMAN N° 2

2

3

4



5

6

The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

CHAniBE VIL— Flanghis 38, 29, 39*, 30. OKNEMENTS BYZANTINS. PLANCHE XXVin. I, ^ 3. Onmnenla ■en^Mg gnr ptwre, StcBophl»^ OonaUntinopk, itèfll*.— SAcmnatao, jJt. OMUSdb Ba\tdtnk nulle, ConMandmçptL I, fi. Pris des portes en bronw dt Sto. Sophit.— SaUCXBCBO. Si 7. Parties d'un diptyque en ivoire, cathédrale de Tîoauvaia ; ourm^ »ppartt'iiii:;t, «•! >ti I'm uiJiiuruiin-s, i la période auglo-saxonno du U»»': — >'iuj:MtX, ifonxtmtiiU Frauçaiê inéJiU. HbUKImim. aM* «n 4*M rficb.»Otit.ïi Ajum, U ArcMttetvr» et /«t tjui en dipouitiil. 91-a. Sculptures sur pierre de St. Man^ T«liM. II»"» aidclc— J. B. ^^priê dt gUtm fut m imtitiU à .SyJenAam. 14-18. Hrtie <l'im chaiiitoiiu do l'égliM St. Michel. Srhwa17. Md>mepiMtabOoaMr*4»«iu«)tiliM4l«.Hiicr18> Gomposition do bosacs, de St Bebold, Nuremberg, et de régit»» de NoaseD, Sue. — UEiOEiorr. 19^ iO. Fri» H <i,. r, gt « de St Jmb, Ûniud, floMb» SI. Bcttlpturo romane en boi« et CB imin^ d* Mlhctioa de Hmt Lerao, S2. «t. S7. 29. aoi 31. 33. 34, as. 36. 11*»»*!* Bris ds k potto nriuB^Mb «n bfonM, MowiiJ», pgii djftlmm) I» B. W. FMi de b pcHrto «k ImBM dtt dlUNBM^ BAvello, !>!•« d'AnaM.— J. B. W. Ptisde U i")it{; en bronze du iluùmo, Trani. aii-clc. — Babbab ki Lcyxi^u, lUclnrehtê tnr U* MoiutmenU deé Sonuaads en Sicile. Sculpture Hur pism ynae du petildottniiiBonMtin de nuelgMi,fi*»d»Bimp^lfcff^gt> U^tfld». — J.B.V. Ma da perche d« 1» «Ihidjito ds Lnoqiua. drtt Pris du purcU« de St. Dl-ius pr^aj de FUria. I2*»» «ièclc.— J. B. W. Fri* d«a ckttm de St. AtnbroiM, Mika^ J. & W. Ftia de Ift cki^ille de BaUraD, Burière.— Wb de 81. Benla.— X. B. V. Pri--< lU- lu iiiïliélinilp (le Bayeux. Pris de S. Denis.— J. B. W. Catbâdimle de fieyeux. — Pco». Me da porvbedek caiOtUnledelânooln. lS»B*iuâcle.— J. b.W. nisda porche de Kilpeck, eomté de Uereford. iMa— J.&W. id« PLANCHE £XIX. 1-4L 7. 8^9. 10^11. de 9». ao|ik% OmiteiiiliBaflak fliM nacle. — Saudtbbmi, ilft, CSkrùÛttkê Btt«deitlnn >!>- mn C anitaiitinoptl. Psvé en marbre, Ag^o» Pantokretor, CoteUntiiiopie. Première moitié du 12t«» aiiWle. — 8Am:XHmo. Fkfé es imrt)nhate.8oplue^-âiLunariitiio. U-1& TH«deiiuwiMd|itefi«a<ÉliiBiBée.iD»eéeBtH«iittiqne.— EW. 14^17. BordurfH prises le maiiiiHcript» greo* enluminée. — Chaiii'"U niN KiviBAC, Foîmgre^it uiuvertttttt. 18. Pn» <1'L' 8t. Mure, V<'iii4«.^DW>T Wl^JTeMfo^ tAe MidJlt Âga. 49 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.83% accurate

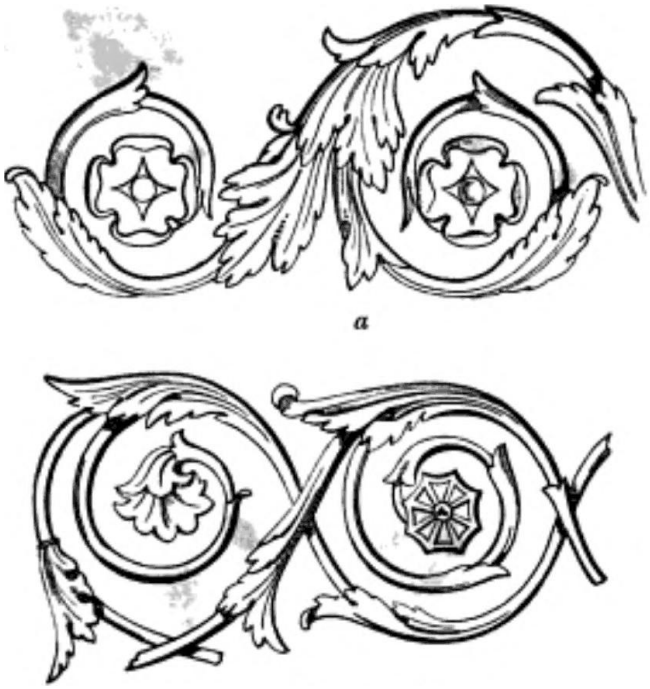
FLÂKOHE la frÏK d'un mMamaési (n^ mut» BritaBBiùM. — J. B, W. Lu)i>.rditrc en deMOWI Mt dc UoonÉlt.— SUST Wtatts MomucK sa Piw de» hoi»^ d« CMgaiM MinumM. 11^ ■iAcJa.— CSHAMiotUMr noua tu SS. Pris d*nn nuuraseript gi«e, tnitsSe BritAimi<iue. — J. D. W. S3. Pri« dee AuUa dtfi Apuuca, niauuHcript gno, bibliothèque du Vaticui, Rumc— DluDT WXilBl. M. SU Msrc, V'eiuae. — t>nunr VfXèTC. S8i IteUed'undipiTqiwpMk. 10^ ■Mb. VliMcaM. ~J.B.W. (On cntt qn» 1m tmm-Mjf son* <Pun tnmîl ploi itonL] XXTX». w. Em«U du 13»B*ai«cIo(FiM9iiii9^yiiiaiii^jHNiii« S7 Ma d'an eoAvt AmnlU (le oonti* wt frii de 1s ■tetae de Jeno, flia do St. IiOuia)r— Dv SOHHl^ RARD, £«« Artê dm Mo^m^j/e. sa. Pris du totuU-au émaiHé da JMii,aa dé SLLoata. 1 2ir.— VIIi^acnf. S9. Email de LimO];c)s, probabkucijl ûv la Aa du IS^ow ■iède^F-Viuiinit. sa PKti«dSnpti««iiauatiqiuv>^<^«^«WMrvf à 8t DMd^ fite da Fwtab— TojuB. PLANCHE XXX.),8. MumiquM (opm One/UÊtem) de U oathédnle do MonreaJe, prte do Morma ; lia du Itf"» attdaw — j.aw. 3. lloial^ttaa da d'Ara Cœli, Rome — J. B. VT. 4, S. CathédraJe do Môtjr. uJ.-.— J. B.W. 6. fmvi en marbre, St. Mai», Veoiae.^. B. W. V,ia nris>l< t.-M^i ixinoaonwiiBomiltndnl^Étècle. 11. San Lotetu» TWi, Itoraej-~J. B.17. 12. Ara Ctli, H.>,n,-,— ,T. B, W. 13. P»Tu eu i-.ii brc, St. îlarc, Venise. — J. W. 14. San Loreii/v Fu ri.Bomc. — Arc/iùeeturatÀltiHStfy tmd <!^'n Itg Wumn oncf ilAnQnoimt 1 7. Pris delà oatbédralc dc Munrcale.— J. B. W. 15. Pria d'Ata Cicli, Rome.— J. B. W. M. Pavé eu taarbro, S. M. Moggiore, Uome. — Hrocmer, ArcAùekê tutd «It JuUiUMueki Ba» Vmknmgn, M. nfftf«aiiiarb«,ai.Titad,R»Feaa«i.— BBanoBL SI. Flwé a>—iliMi&K«nOtaiiiadiii.BoaBei— H—»MD. 8% ». Uaaauiiu^ St. Mâtc, Veniao.— .^wcmmm if fi* Momiel i/o* MUéh A^f, DMMt Vmct. 24. Haptiau-ra daât-lfarckTaniaaw— WABimaiidBUc» QCOID. 25. SaiiGiovannilAternKi.Ttinir^TifiniY Wvatt':- .V..< nV« 26. Le duomo, Cirita CasLuLluua j of tkc Muidie A^i^t27. Ara C'aili, Rome - ■ J. lî. W. 88. San L<)raiun,Boiue.\ jlraUtMfiiral 4rt ù» /«oljr «ittf 80. Art Ooill, Hobw. V 9patn.—W»Mm ind Hac30. San LorcnK>,IU)ioe.) Qi oib. 31. San Lorcnm Fuori, Homo. — J. B. W. as. S'iii (iiMvaii:.] r.iaeniio, Boom.— Omr Vtrurt» 39-W. CUhâdndadalIoimtla.— J.&V, 30-a& Pari- eu mailfa^ ft M. yStn^an, Bonw — HwMi39. St. Marc, Yanla*,— JfetnlM KflUMMk A§tt, Dmsr WYATt. 40. PriadttbBptiBt»ra,at.HBnvY«Biaa^.B.W. 4L Pria

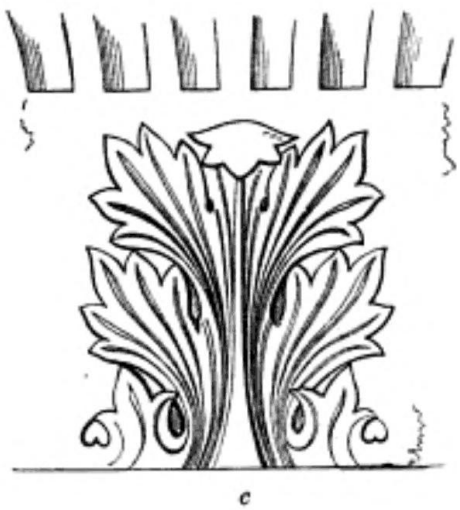
da S.MaNk Teiiiaft^.draM(HfNnrf .irt te haly 4li PMadudiUMiM,lI«iniilft^J.BiW. I m I OHNEMENTS BYZANTINS. Le vague svec lequel les «utoiu^, qui ont jcrit sur les ut», ont traité rarchitectnre bymutiae «t !'nrrltit»;ftun' romaiio, — «fia inênie daiiN cw dorni^rrs ftnruVs, — l'd min aiiKSt aux drcrmtîons coneoiuitantea de ces styles d'arcliifectim!. Ce vague pnjvicnt priutipaleinent du mancjuo dV.xeniplett aux quek l'écrivain pouvait avoir reoouni; et ce n'ft été qu'aprè» la pubUestion du grand ouvrage de Herr Salsenbeis sur Sic. Sophl^ Courtantiiiople, que ooas avons pu fonner une idfe eompUt» «t «nêtée, de ce qui constîtuail; ie pur «mement bxiantîii. L'élise de St. Vital ù RaM nue, quoiiiuV-Ile mnt d*an »tyl" lii'û^reuient Ijyzautin, qiuint r Tari bif ecttm'. ne nous donne (pi'une idée bien incomplète de l'omeluentatiou bjzantine ; 8t. Marc, à Venise, ne i epré^eute qu'une phase de Técule bysuttiae, et la catLédrab de Honmle et les KOtrae exauples du mteie sstyle, qui se tmuTert eu SioUet ae nmat ipi^ lUMs manlnr SO uiyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

OBMBMKNTB BTZANTllIK, l'induence de l'ait bysantin pur, mai» c'est à peine n'iïs en illustrent la vraie nature. Pour couuaitre & fend «t compcendw paifidtemenl le style bjnntiii, nom sriou bénin de ce dont lee imnges da tempe et le faedigeonm^ dee lliliomteDt nooe aviient piMe, mvoir, d^in Alifiae bymtin ma uie gnmde échelle, exécuté pendant la meilleure période de l'époqne byzantine. Cette source d'inforraatioiiH inappré« ciables nou;' a étô ouvfrte, f,'rnce à l'esprit éclairé du Sultan et à la liliéralité du gouvcmoTnent pruMsii-u, lequel la £ait couuaitre au monde, par la publication du bel ouvrage do Hcrr Salzcuborg sur le» église« •t laa ^difieea de l'aneiemie Qjaaaee; ouTnge que noua fecommandona à toua ceux, ipà dMnnt aToir une idée gcapUque de ee qu'ftait miatant Tait déeoratU'lTHUilîn. Il n'y a probablomrat aucime branche de l'art, & la(]ue11e on puisse appltcpier plus ,à propoa la remarque, ex rii/iUo nUtil fit, qu'à l'art d»'corutif. Ainsi, nous trouvons «pU' Im particularités caractéristiques du stylo byzantin, pronennent de la oombiuaiaon de diverses écoles ; et nous allons indiquer brièvement lea eanaee pranière^» qvi ont lervi à ibnner «e alyla. Au commenœment dn quatrième riède, même avant le tianafer du siège de l'empire romain de Borne à Byzancp, notu? voyons tous les arts, soit datis une période de décadoncc soit à Trtat de transformation. Il est certain, que fiomc a comnmniqué non style particulier de l'art, aux uotubrcux p<'upleti étrangers placés sous m dranination, mais il n'est pas moins certain, que l'art hybride de ses provinces • réagi pnliamment anr le cmtra de k dvIUiation \ «l même à la fin dn troiaUme dède^, edui-ei avait déjà matérii-lIiMiK-nt afiecté le htyl«> fat^tueiuc de déooiationa, qui caractérisait les bains luaguifiqucs et lea autres édiâces piibliis lii- Hntnf.]/i upcf^s^it*^ où se trouva Constantin, nouvellement rfabli à Ry/anot-, d'employer des artistes et des ouvriers orientaux, produisit un changement plus vital et plus marqué dans le style tiadition&el tamain; et il ne peut guère y avoir de doute, que chaque nation voisine n'ait ii»ani aon contingent à la formation de l'éoole nonveile, idon ion état de eiviliaaiion et lea eonneiannoee de l'art, jusqu'à ce qu'enfin cette masse composée d'âéments hétérogène-;, finit par se fondre en un «naamble systématique, pendant le règne long et proapèr^ pour lea arta, du premier Juatinien. la domination (lis César, dans la construction iIch j^niiulH ti'ni|ili>s et lll^s tliiViires de l'Asie Mineure, dons lesquels nou^t voyous

déjà unt^t teudauoe à employer les ligues courbe» elliptiques, les feuilles ans ptrintea aiguës, et le fèaillage léger et continu aana la bonle bouigeonnaate «t la fleur,^ — tiaita Nous ne pouvons manquer d'être frappés de rinflucnce importante, (|ur' oe résultat exerça, |x-ndant On voit anr la firiae du tbéltce ft Patam (aX et aur le tenpl» 61 Digitized by Google





The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

OBKEMENTS BYZANTi.N& de 'Vénus à AphrodisiaA (Carie), un feuillage coulant, tel que celui auquel nous avons fait allusion. Sur le portiqiif du (<'niple î-h-vt- à Ancyre (li) par les chefs indigi^tn-H de la Galatic, on Thonni^ur d'Aug^urte, •e trouve un type encore plus caractéristique ; et le chapiteau du pilaiitre d'uu petit temple à Patara (c), «ppartenut wloii Tader sa premier rièok de Vèn clixétieDDe, eet praeqne identique i un chapiteau deeelné par Salnnbav & SniiiM lequel doit nmontar, eekn loi, à In preuiAn pavlie du règne de JuBtlnien, ou envinm l'an 525. Faute de dat^-s authontiquca, nous ne pouvons arriver à une d^'i^ion witiHfaînanfp, quant à l'influence que la Perse a exercée sur le style bysantin, mais il est certain, que iiyzauce employait en grand nombre les ouvfkti ét les artistes penana. Dans les monnmenta remarquables à Tak-i'-B<Mtan, à Bi-Sntoon et à Tek-i-Ohero^ et dans phudean anciens cjiapiteauz k Ispahan, que reproduisent) Flandin et Coste dans letir prand ouvrage sur la Perse, uou4f sotunieH, à première vue, frappétt de leur earaotère endèrenient bjmntin; mais nous ■oawMS poitji à efolj^qa*ili mt paeténean, ou tout en pins eoutempornin'!, à la meilleure période de Tart byzantin, c't»t-à-dire ù celle du dixième siècle. Quoi (^u'il en soit, ootis trouvons les formes d'une période encore plus ancienne^ reproduites à une époque aaid réoeote que l'ea S68 ; et dus h eokmie de Jovian i Ancyre (a), élevée pendant ou peu eprèi m letraite de la Perse, avec l'armée de Julien, nous reoonnaÏM^^tns l'application d'une dcx furuiei» omementaka les plus générales de l'ancienne PerB^lia. On trouve aussi à Peisépolis, les feuilles pointues et oanelées^ si eeiactéristiqueH du tra\-ail bv7,i«itin, romtiif on pfiit le voir diuis l'exemple ci-contre pris de Ste. Sophie (/); et à une période plus récente, pendant la domination des César, nous trawm» dans Taidillieeture du temple dorique de Kango\-ar («7), des monhues, dont les eontours sont précisément senoUeUes 4 eeox qoe k stjle b^aatin aflbetioaittit le plus. S'il est intéressant et instnictif de tracer l'orij^iue de ces fàmics ilu ht vie liyzantin, il ne IVht pus nioiiis d*en marquer la transmission, en même temps que celle des autres furmcM, à des époques plus récentes. Ainsi le No. Uplaocbe XXVm.ieprodaitkftiBine perlienUire, telle qu'elle est donnée per Tezier et Bebeobeig, qui reparsit dans Ste. Sophit^ ; et le \«. plaadie XXVIII. nous représente la croix fnlii'-e de St. Aiuln" dan» un cercli', fi généralement employét- daiiit Toruemeutation

romane et dans romcmcutation gotbitiue. Sur le nlme Aise as trouve «m dcsrin (Allemagne) qui difitoe bien légteeoMBt du No. 17. Le bnaehe oouibe et foliée du lio. 4 — sixième siècle, 8tew Sophie — se trouve repro.^i f ^ „| diiite aviH.' une léj»ère variation, au No, 1 1 — onzième siècle, St, ^^""•^ V^...^ Marc. La dentelure des feuilles du >io. 19 — Allemagne — est presque identique à edle du No. 1 — 8te. flepbie; et tous les eiempies de l'kvaat dernière rangée de la planebe XXVUL teprésentaat des sigetB pris de rAUemiipiek de ritaHe, et de l'Espagne, décèlent une ressemMance générique, fondée but le tvpe byzantin. Le dernière rangée d'objets sur oette planche, présente plus spécialement, dea illustrattons du style 5S Digitizeû by LiUOgle

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

roman, et les Nos. 27 et 36 représentent l omemeut eatreiacé si fort es faveur chez les nationa du nord, et qui est principalement basé sur un tjpc indigène ; tandis que le Nok 36 pris de St. Denis, noua Iboniit vin ca(«npl«,.«iitii» ndOa, de la lepcodiietiaii de modèke nouju^ dont le ijfh quVn vetraite gâiâalcineDt emplojé dan* 1» romo, ae tiovre rit ta colonne lODMliie à Cêê^, antn Dijàù et Chalon«-eur-Mame. Nou£ voyons donc que Rome, la Syrie, la Perse, et d'autres pays, prirent tous part à la formation du i^la d« r«rt bjrsantin et d« décorations concomitantes, lequel, tout oomidet qu'il était du tempe de Jurtinien, lée^ dans aa fimne muTetta «k ayattoatiaée wr la pertie «eddentale du mande eonmi . alors, subissant dans aon conit eertaîm diangemcnts ; changements qui, provenant de Véttt de la religion, de l'art et des mœurs d<>« pays où l'art byzantin fut infrfidnit, lui dunnèrent un caractère spécifique, et produisirent, dans ccrtainii cas, de^ styles d'ornements co-relatifo et cependant distincte, comme en le voit dam Iw école* celtique, anglo lepionne, lomlnrde et aiabeu fiaaa noua «ceupat de la quealion de «avoir jqaqn'i qiid point, lea ouvrière et Us artiiteo bysantîne ont 4kâ employée en Europe, nous ne saurions eotwt—ir le moindre doute, que le catact^re de l'école d'urnementAtion byzantine, ne soit très fortement empreint mn {om tes premiers ourro^es de la parti-' centrale et même de la partie occidentale de l'Europe, omTages qui sont r&n^'é^ sous le nom générique de roman. Le pur ornement bjaantia le fiût remarquer par dee feuillee pointiieB à dentelnrea larges, qui en scnlptun aont oonpéei de biaii anz extréndtée, prolbadément oauneléee et pctfoiées de trous prafonds aux différents points de naissance de la dentelure; le fenilliii^e esf (,'énéralement maigre et continu, comme d!iii« [*> N"--. 1, M, de la planche XXIX. et le No. Ji» de la planche XXIX*. Le fond, fioit de mosaïque ou d'ouvrage peint, est presque toujours couleur d'or ; et on préfère les patrons légers entrdaoéih aux dessins géométriques;. Llntioduotion de figures d'animaux ou autrm, cet tris limibée CD scnlpture; et ionqu'eUes sont ookriées, dise aont priaeipalement employéca dans lsa anjda sacrés^ d*nn style raide et conventionnel, ne montrant que peu de variété et de sentiment ; la sculpta le elle-même est d'imo importance toute secondaire. L'ornement roman, au contraire, dépendait principalement de la sculpture, pour le<8 effets : il est riobe en lumière et en ornlm, en prolbades ineisioas, en pngectionB maasÎTe^ et enfin en un mélange varié de figuras

de tout genrei, d« ièniïUageo et d'ornements oonfentloniiela. La peinture aup^éa généralement à la mosaûjne ; et dans les ornements coloriés, on emploie les reproductions d'animaux aussi librement que dans la wnlpfnre, rid-^ \f No. 26 de la planche XXIX*; mai» le fond n'est plus toujours couleur d'or, il est tantôt bleu, tantôt rouge ou vert, comme dans les Nos. 26, 28, 29, de la pUndie XXIX*'. Sous les autres ngifoits, si noua prenons en eonsidéinticai les diffircnoes loealei^ nous vnyana que fe st^la roman coasene beaneoup le oaraetère byaanlin ; et dans le cas particulier des vitraux peints, par enempl^ Il a transmis ce eaiactère anz cwrmges du uJlJen et mémo de la fin dn treizième siècle. Les ouvrages mosaïques de dessins géométriques uppaitioment ^éoîslement à la période romane, surtout en Italie; cm en toonveca de nombreux eiemj^es i la]dsinohe XXX. Cet art fiiorisiait prinripal*meot pendant le douzième et le treizième siècle ; il consiste dans l'arrangement de petits morceaux de verre, en forme de lo-^nuges, dans une f«^ric compliquée de lignes diagonales, dont la dLrt'cticin est de temps à autre arrêtée ou détinie par le moyen de couleurs différentes. Les exemples pris de l'Italie central^ tek que ceux que reproduisent les Nos. 7, 9, 1 1, 27, 31, sont beanconp plus simples que ceux des provincae mériifianalea et de la Sicile, cft les artistes sarasins Inbodnisirait lenr aasonr inné pour les dessina compliqués, dont les Nos. 1, 6, 33, reproduisent des exemples ordinaires, pris de Monrcde^ prés de Palcrme. Nous devons foire remarquer qu'il existait en Sii ili , k lu nirnic époque, deux «tyles distincts de dcsitin: l'un, dont vous venons de parler, qui se compose d'entrelacements diagonaux et qui est éminemment d'une origine mauresque, comme on peut le ^nàt en la plandia X3EXIX<; Fantca qui oonststa eu r Si Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.76% accurate

onMEHjaraB byzanuks. courbes entrelacée», telles que nous présentent les illostrations, No». 33, 34, 35, prises aussi de Monreale, dans Ifisquellea nous pouvons reconnûti^ à. non la main, du moins l'influence des artistes b,yaanUna. Lh Km. 8S, S4» 3», 40, 41, mot dW «hmUiv tnt â fidk diffirant, tout eo i^puUpHit k la iBên» époque; ils wrvwt fmmpliM du atyl» vCnAo-bymitui, dont rininaiMt était p« éUndue, étant praqm un style local et particidier dans son caractère; quelques unt s dos illu.^trations appartiennent cependant plus spécialement à l'école hpiantinc, ttîlcs que eclW du No. 23, cercles futrelac/s, et <îi« Nos*. 3, 10, c-t 11, planche XXIX., reproduisant l'ornement qu'on trouve si généralement à Ste. âophie, dans la décoration dM BHlilMi. Veptu AlecKMdnmm, on cwmgp de aaowtqiiM en xambtt, m dKaUogne pdadiialcmeiit de Vcpiu AwKmfeum, ou ouvrage de mocaîques en rem, par la différebce de la nature d«s tnbetancw, nuu» quant an yirincipe (celui du dessin géométrique compliqtié) c'est toujours If mi^mp. "Lm pavés des ^lises dan» le style roman, en Italie, abondent en exemples de ce genre d'ornement, dont la tradition • été tnuumiiw fc b poatérité depuû le eiéde d'Aqgutte. Lee NoSi It» 21, 86, Vf, et S8, doniunt une lioiiBe idée d» In netun de «et orBemenit Les styles locaux, d'après le «ysif-mc âr marqueterie en marbre, existaient dans plusirurR part» s de ritalio pendant la période romane, et ils ont peu de ressemblance iwc les modèli* ronuiins ou byzantins: tel est Ifi No. 20, pris de St. Vital, Bavenne, et tels sont les pavés du Baptistère et de San Miniato, FkmoM!, du mdUiae dède» du deudème et dn tniàèmt, daoe iMqiieli l'eflSst déliré n'cat pmbrit qu'à l*aids du narine nob et du marbra Uaac ; & ces eioeption» pria, et excepté aonl les oraetuaiiU peodinti par Tinfluenoe mauresque dans le sud de i'Italie, on trouve que les principc-s des omrmrtits de marqueterie en verre et en marbre de l'ancienne Kome, ont été suivis dans les ouvrages du même genre, exécutés dans toutes les provinces soumises à la domination romaine ; principalement dana lea divenea mosuqucs déeouraitM & Pompfi, qui eu imit dm *«n«»pl*" fiappaata, «ûb plaaohe ZXV. Tout importante qu'a été l'influenoe que llut bysaatin a exercée en Europe, <lu dixième jusqu'au onzième siècle, môme jusq^i'à «ne époque plus rnpprachép, il n'y a micnn peuple che^ lequel cette influence •c soit fiiit plus sentir que parmi la grande race arabe, qui a propagé la croyance de Mahomet, conquis he plus beaux pays de l'Orient, et qui a

mloie lénsii i a^étsibiliT an Europe. L*mflneQee du style byiantin ae fint fintsmant lemarquer dans Isa pramioa édificea, que lea Aiabea oouatmimnit au Oain^ A Aleaandrin, à Jérusalem, à Cordoue, et en Sicile. Les traditions de Técole bymitine aflèotheot plus ou moins toua les jiays voisins; en Grèce elles restèrent 1m m^rnw» sanis subir pr«iqnp aucune modification, jusqu'à une période très rapprochée de nous, et ce sont ces traditions qui ont servi, en grande partie, i former la baae de toua lea aite déeoratifi, en Oriant et dans rEuiope orientale. J. B. WABINa. Tour plus usplra inromiMioas rar oo mjel, noas renTojrona le lecteor au Ouide de la rant bjrxaBtu» at ia lasMV loiMBSk Sjféwhia^Wxttt si Wiaam. OUnULGEB AlïXaUElâ OK A EU BBCiOintS POUB LES ILLUBTRAHONS. TlTt«««. DtH.-i/ttivn di i Arménie, He la Ptni, éc. HsiDELurr. Di* Ommmtià it* MiUMUn. XiiBinu. La iToMiica H 9m Jtum. Ov Snoauuaih r« Jftt*iJr«|im4*. «4 B«Hus ai X«««m (Dm m). Btdurdket mm la ifammenu *a IIi-aSEBIR. ArAbitcKt ami lut /.■^■('m ■■ i.<. 'n, Situ fertienuifen. DioIlY WvATT. Qevmtlrical Maiairt of Ihr MiàMe Afet. Wamxo AM> MAoQeoUi. ArdûttamntAriiitlUfmâSfiit. Digitizcd by G«.j^.'u.ii

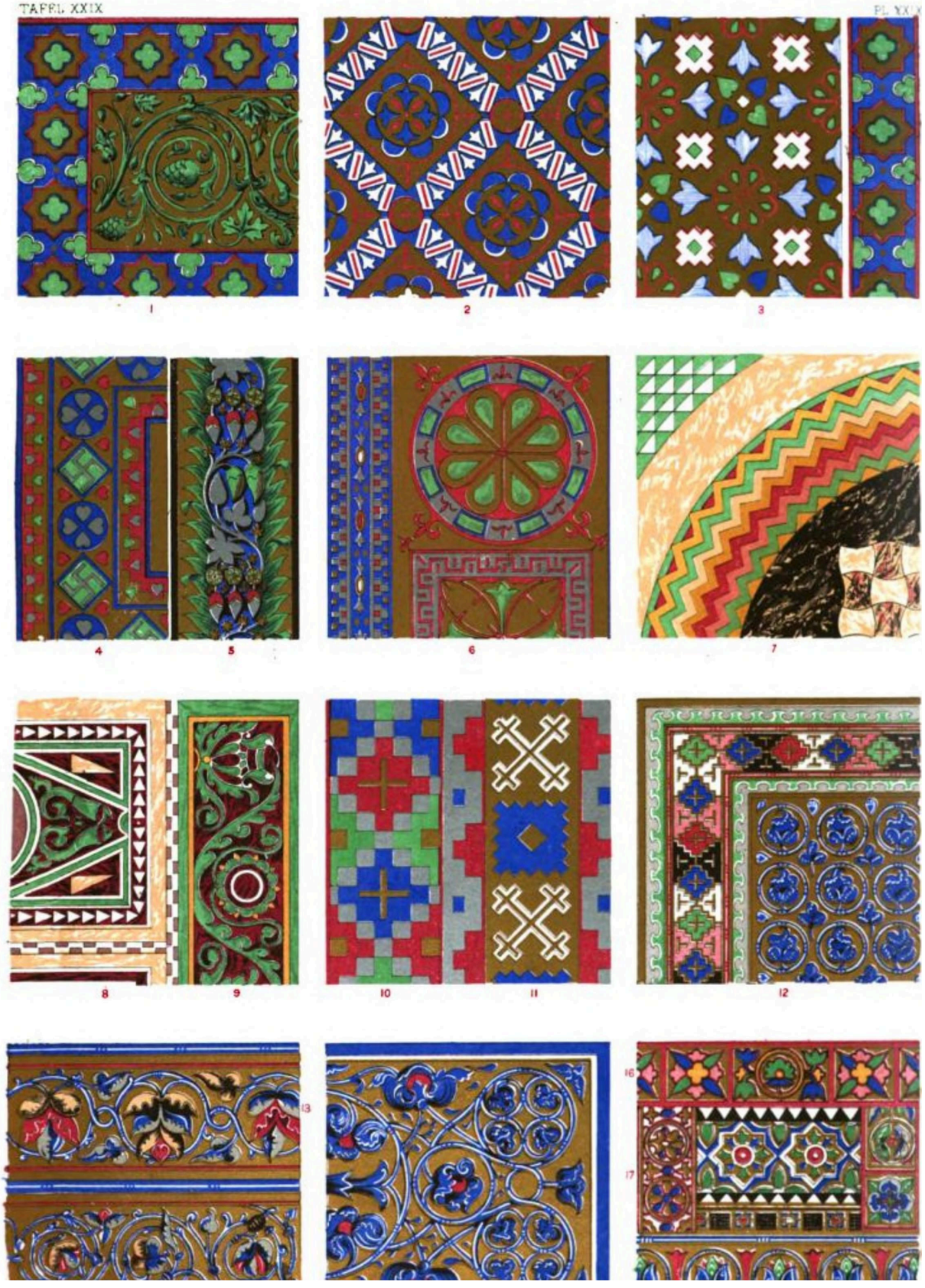
I Digitized by Gov)^;;k

The text on this page is estimated to be only 8.50% accurate

Digrtized by Google

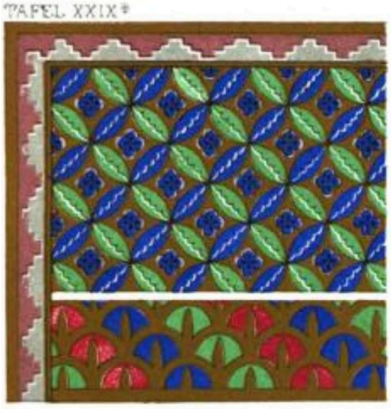
Digitized by Google

TAFEL XXIX



BYZANTINISCH. BYZANTINE N° 2* BYZANTINS.

TAFEL XXIX*



19

20

21

22

23

24

25

26

27

The text on this page is estimated to be only 6.14% accurate

BYZANTINE N° 3 BYZANTINS PL XXX Google

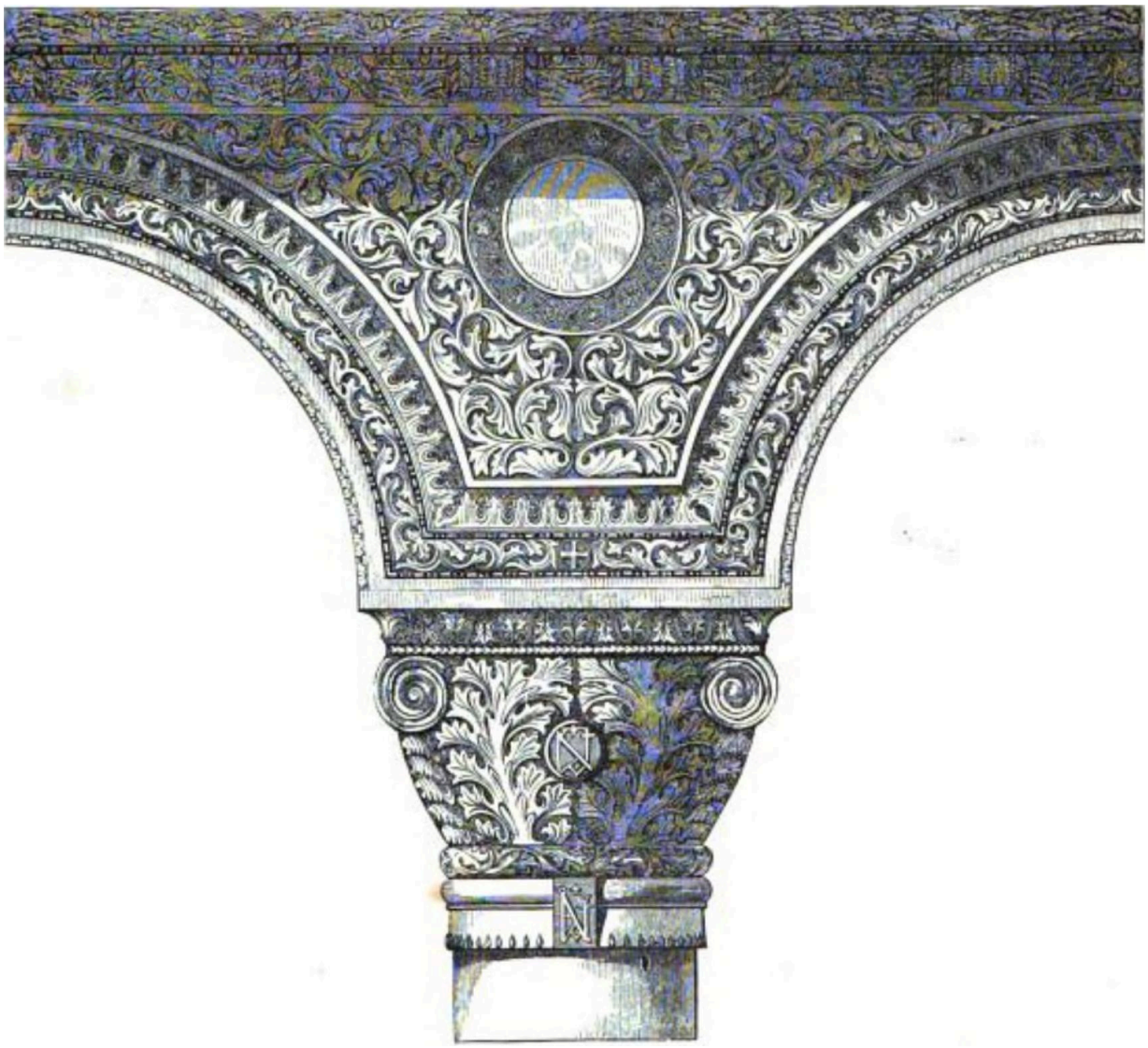
TAFEL XXX PL XXX

The text on this page is estimated to be only 7.41% accurate

Chapitre VIII.— Planches 31, 32, 33, 34, 35. ORNEMENTS AEABES DU CAIRE. VLASCBE JXXL CWvfc liiWBimmaiitiwilt «rioiilhai piUlwt^tywifl— émffu» fiaWw «rt tfto danîa aaiwBt Ii«|rfMipHixiMida Mt&nant Mdt itetutt b inlau tnaidirB ; tnaia 3 na rarta MtannaniMit qii*nii seul tngment «fUn des intndai Mwt gnui'l (KKir indiquer te dcMin. Ce fi-utTut'ut trouve rtiiivxJuit i la planche XXXIII, Ko_ 14. Le» Xo». 1-14, 87, 89, 34-39, sont di» duamaa Usa arulutntvM autour des fenêtres. L«a autres iH.>iit pria dcn intrados et des jambagea. 1m moaqué* de Toploim a été fondée en S7G'7, «i eu omMucnto dsteat Mmiimait d* ootto ipoquc Otto moquée «1 le Utimml «grf» fe fhu ancien qu'il 7 ait au Oiire, «t fmaU» va, iotetêt tant pwtiadier cb «e qnldie pidwte Pcmufi» I qpM BOM «maiîmoBs da «entra «o cpw. PLAXCIIE XXXIL 1-7. IVi» du {mrapet de la mo9qu6o du Sultan, Kalaoon. OmeoMule tutear dw am d» b aiwqaée En NMÎveeljeli. 11-ia> OnMmBiia mtonr daa «tiijtmm vmbm de h 14. L'iijti-ailoB d'iiu dua pnuipaiLi arcK de la moaqu6e lft-8L Oruamauta de le moeguée de Kaleooa. n> Ondon •aeailUe, prie dTane clair» en boie. IS-tt. Madebnaaq:BfedeKelaogo. La mosqute de IUmmo t étf flndfc en 1284-A. Tov* lee nrumeata aott esteatfo ea ptttn^ et ont ét6 déooupée dans 1« le pendant quH ftait eneoN hiuiddik U 7 a trup de mrittéedaaB laidaiBBa alnéae trap dé dàipMitfideM leepic^ r que l'en fWM» nivgMr qoe eee «nianaatk tient M fmipéa «tt «0*^ PLANCHE XXXni. 1-7. friedttBinpetdebinoeq.M<ednaultei^Kalen<m 9»la AidtttMWweottAaBdalnutiiienioaqiii!» 12. Intradaa d'arc, moaqu6c En Na,>.r<'"veli 13. Pria d'une porto de 1» saotquùe £1 iiarkookeyeb. 14k AicUtiiifaidaboi^BusiqdteKItNaaiMagrah. 15. IntvdœdefmètradebaiMiuiede 16,17. AichltntvedelMta. IS. Fn^<' it'i'.oiir d'une tomber HMMQiiée En 19. Arobitrare de bois. PLANCHE XXXIV Cea dcaBins ont 6t£ pda d'un escmplaire auporbo du Coran, qui se trouve à la moaqoi^ £1 barkuvkcyeb, footiée en ISA-L 55 Digitized by Go(

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

ORNEMENTS AIIABES. PLANCHE XXXV. Constxte en diff^TcoUs mosaïques (irises de imvt» et do mur» de maiMn* particulières et de moaquée* du Caire. Ces uiniiaIi|ueB »nt exécutées en marbre i>lAnc et Dnir, cumUiné nvec des tuiles rouges. Les Noa. 14-16 sont des dessins gravés dsus les dalles de marbre blsnc, et remplis de cimeut rouge et Doir. L'ornement sur mArbre blanc reproduit au centre du No. SI est l^i)rement en relief. IV)Ur les matériaux do ces cinq plaiicbos, nous sommes redevables à 1 obligeance de M. James William Wtld, qui a passé au Caire un tempn con^id^nxMe n ^tu<li<'r la décoration do l'intérieur dos maisons arabes ; et ces ap«cimviis p«uveDt être regardés comme des copies fidèles de* ornements arabes du Caire. ORNEMENTS ARABES. LoRsQrB la religion de Mahomet commença à se répandre & l'Orient avec une rapidité étonniinte, les besoina toujours croissante de la nouvelle civilisation, donnèrent lieu à la formation d'im nouveau iftyle d'art; et quoique les premiers édifices des Mahométons ne fussent que des bâtiments romain» lynifisa dVaa src ds BU. Boiiiii*. aJimlMii. ou byzantinK adaptén & leur usage, ou des édifices construits sur les ruines de ces l)âtimont« avec les ntémeii, matériaux qui avaient été employé.H, dans l'origine, à leur construction, il n'en est pas moins certain, que les notiveaux besoins aux<iuels il fallait pourvoir, et les nouveaux sentiments qu'il était 56



The text on this page is estimated to be only 20.20% accurate

, nécewaire d'exprimer, ont dû iniprimer, d^ la première époque, un cachet tout particulier à leur ■vdhftMtiin. Ib eoaatniiMtoift Imn éMoea, «n putfa^ «fe visuz martrimT, «t ^ dbadmknt & imiter dan* let nouveUâa parties de Im «onifaructioii, les détails empruntés aux anciens Mtiment«. Le résultat fut le mfme, qtii avait eu lien aupara%;mt dt-ja, ilans la transformation du style romain en stjle byzantin: le« imitations étaient mal ébauchées et imparfaites. Mais cette imperfection même donna naibtsance à un Bounral otdn dldCee; kin de i^en tenir en maHÛB original, ile e'afinacliîrent par degré», dee eotiave» 4|a*iiii|pMeife ce modâe. Lee llehométaiiiy die 1» premiene époqne d» leur Ustoire, kmitKBt et per&c» tionnèrent un sfyle d*ert— un style particulier et tout à eux. Les crnements do la planche XXXL sont pris de la mosquée de Tooloon nu Caire, qui a été élevée en 876, c'est -à-din , 2'>0 uunéi senleirient ^rès rétablissement du Mahométanisme ; et dans cette mosquée, nous trouvons déjà un style d'urt hitBOtnie eomiikt en liiipmême« ratenaiit, il eit mi, dee tneee de eoD origine, maie libre de. tout vt^iiga dSadtatkQ dînete dû efyle ptéaCdent. Ce xémltefc eit reDwrqoable» enitout» lonqu^on le compère »vee les résultats de la religion chrétienne dans une autre direction. On ne saurait guère dire du christianisme, qu'il ait produit un style particulier, utt Style à lui tout-A-lait libre des tntoes du paganisme, avant le douzième ou le treizième siècle^ Les moequées dn Claire oompteot panni ks plue beaux édifices àa monde. EUee sa font remarquer, m mime tempe, par la grandanir et U omplioitC de lenie lennea gfpMee, «t par l*<Uipnee «t le rafi&nement déployés dans la décoration de ces formes. Cette élégance de l'ornementation était apparemment d'origine perse, source à laquelle les Arabes, à ce que l'on croit, ont puisé bien des arts qu'ils exerçaient. Il est plus que probable que œtto influence leur aniviit per un doniUie proeMéw L'oit l^aaiitiB Ini-mtme dfaile llnSaonoe Miatliiaeb Ln restes de Bi Sutoun, pnUîéB par Flandin et Coete, doivent appartenir à Fart perse, modifié par l'influence byzantine, ou s'ils winontent & une dat<- plus ancienne, il faut contltiri! (lu'utu* gniiide partie de l'art, byzantin est dérivée de sources perses, car la ressemblance des deux stylos, dans le caractère général des eentoan* est tiée giando. Nous «rona déjà parlé tu dtafAra IZL f mi oimmant enr jm. èhapitami aaaauieD,' leprodolt an No. IS, pbmdie XIV^ qoi cet, & ee <in*il parait^ le tjf9 des disprfe arabes; et sur le tymipMt de Vwtc que nous reproduisons id,

d'après l'ouvrage que Salzenberg » publié snr St©. Sophie, on verra un système de décoration totalement dififérent, et en désaccord avec une grande partie dee traits gréco-romains de l'édifice, tnuts qui sont peut-être le résultat de quelque influence nrfnl'y*. VéSm quoi qu'il en soit, ce tympan est Ini-mlme ln ibodalien ^ ln décorstion de euftee des Arabes et dee Matues. On rexEkarqnera que le finiiUage qui entoure le eentze, tout en représentant une réminiscence de la feuille d'acantbe, est la première tentative &ite pOttr éeaiter le principe de Éfure naître les feuilles l'une de l'autre ; l'enroulement est continu et sans interruption. Le desrin est répandu sur tout le tympan de manière à produire une teinte unie et égale, but auquel les Arabes et les Mmuw ont tonjoum tsndw» Un entre tnît qui s'y bit remarquer, o*ei^ qnn ke mouSorsi de ln bohbm de 1^ egnt déoorto & ln eni&ee, «t qoe nntndoo de 1^ eat décoré de ln raémn manièm qpe les intrados des arcs arabes et mauresques. La collf^tion d'ornements prise de la mosquée de Tooloon, planche XXX T., est r.marqtjaWe en ce qu'on y voit étalés déjà, dans l'état primitif de l'art arabe, les types de tous ces arrangements de Ibimai^ 4{ttî ont atteint le point cnliBiBant à fAlbaalck l^il emste nne (fiflKtenee^ elle ne rénlte qnn de ee qu* il y n molu de petftelien dana la diitiilmtion des formée, maie les prentien prinolpes notemn ■ont les mêmes. Ces ornements représentent le premier degré de la décoration de surface. Us étaient exécutés en plntre, et après avoir nivelé et rendu parfeitement Tinie la surface de la partie qu'on en voulait décorer, on estampillait le dessin sur le plâtre pendant qu'il était encore à l'état plastique, ou en ry traçmt A rdde dNm instioiiint émoMé, kqnsl, en frisant las indsiaiM, ammdimait Ugèrement 9 57 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

OKNEMENTS ARABEa les contour*. Nous reconnaissons, h première Tue, que le principe du rayonnement des lignes d'une tige-mère, et celui dea courbes tangentes de ces ligneR, y t't aient, ou retenus par la tradition giécoromaine, ou suivia par sentiment, d'après robserration de la nature. Flwiei» dM dewiBi^ tds que 2, 3, ^ fi, 1^ 1S,8S.38. nUament «moi» 1m taoM de wtt» origia» graoque: dienz fleura» ou um fleur tooraée en bwit et mw entra toonée m Imt, «os denz Ixmte de la tige; il j avait oepeodant cette diffibeneeqne ohes lee Once les fleme ou iÎBuillee ne formaient paa peitie One: Muiwiiia^ de rt uroulemeat^maie ellee en naissaient, tandis que chez les Arabes Tenrouleoieat même était changé en ftnOle iotennédiaink Xi» Nik 91 aontre l'enuronlement eontiBu dérivé d» f irt loautin, meie la divietoii i éhaqoe tonr de Penzoolement» qpd oarantériee ■ fatameiit Fomeiaeiit romain, 7 «et «nii. L'ememaat dont nouR donnons la grantra et^oMNia eefc tiré do Obi, SopMe, et reptéieate, à oe qn*il parait, nn dee premiers exemples de oe duagemeat. Let deerine droite de eetto plandie, prie principalenieiift dee iatradoe dee ftaétree, et qnl & cause do oela, ont tous une tnidance verticale, peuvent être considérés comme les germes de tous les modélee do cette classe d'un dessin si exquis, où la répétition du même dessin, côte-à-côt*>, en pnxinil un autre ou plusieurs autres. Plusieurs, parmi les dessins de cette planche, devraient être doul>les dauH la direction latMo; naie le dérir que noue «riona d'en icfiraditii» antaot de wiétés que possible, nous a empéAéi do giam la lépétitioa. A l'eiCopUon de l'ornement du centre de la^lanelie XXX II.. est pris de la même mosquée que l'orneiTK'nf de la planche précédente, tous les ornementa des planches XXXIII. et XXXIV., datent du treizième siècle, c'est-à-dire qu'ik sont plus récents de quatre cents ans que ceux de la mooquée de Toidooii. Lee progrés ftfte dan» la sfyle, pendait cotte période, se voieiit an pnmkr legaid. Oeê omooMnte oont Uen infidoiua, cependant, à moz de l'AUnanfan, qoi datant de la uÉno époqoob Les Arabes ne aODt jamais arrivés à l'état de perfection dans la distribution des masses, ou dans l'ornementation de« surfaces, <|ue U's Maures avaient atteint à un si haut degré. L'instinct moteur est le même, maib l'exécution est bien inférieure. Dans l'ornement mauresque, le rapport entre leu aires de «8 Digitized by Goo

Arabe.

Arabe.

Arabe.

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

ORmCHENTS ARABBB. l'ornement et le fond, est toujoun pariait ; il n'y a jamais ni liicuncs, nî trous ; dans U décoration dei •ur&ces, se maniftwte aiun un talent lupérieur, — car il y » moins de monotonie. Afin de montrer daiiemeoft k Wlkmoa, nom léféboaâ fmaamt anbe. No. 1!^ planelM ZXXm., pow U flompww «PM denx mriéléi de d^ndi m low^ de VàXtmabn, Lee Miiiiiee ont introduit, «n outre, on antre tnit due leur «mementetfam de k anr&oe, c'eet qnl 7 • quelqueCsii deux et même troU plane nur leequle lea deatlna Mot tracés, les omenento du pkn de denut étant dirtribuéa hardiment sur la oaae, pendant que. ceux du second plan ^entraiaeent avoc le» premiers, et enriehiHSfnt hi surface sur un niveau plus \ms; grâce à cet arrangement «î admirablement ménagé, une pièce d'ornementation retient toute sa largeur d'effet, lurmju'elle est vue à ^Mé^méj»*^ tout «n déedant, à rSnqMotloin minutteose, doa déooiaftione fiiit exqdaM et quelqueiUe etoenlTBment iqgfaieuea. Bn génâial, kur'traitenmt de k enilMie préMOtelt plus de varifté. Les onmneats en fiinne de plumes, qui forment un trait si pnoteinent dans]f- ni.-ment« des planches XXXII., XXXIII., étaient entremêlés avec des surfaces planes, corame on peut le voir aiix numéros 17, 18, 32, plauche XXXII. L'ornement numéro 13, planche XXXllI., est en métal découpé, et approche de très près de la perfection déployée dans k diatrikition dei fiutmM maareoques ; il nontre adniiaUement k dîminutimi proportionniêe de» Jbmee ven le «entre du deaain> et décile cette loi fixe, M que ke Maures n'ont jamais enfreinte, que l'ornement, quelqu'éloigné qnll uit «u quelque oompliqné qu'en eoit k dearin, peut4t>e tnwé juiqn^ sa branche et sa racine. £u général, les principales différences qui exiiiteut entre les stjrles arabes et maurcitques, peuvent se lémoeer aind, nvoir, que k eontmotion des arabei cet caraetériaée par plue de gnadeur, et cdie dee Ibniea, par plue de raffinement et tféMjganee. Les ornements exquis de la planche XXXIV*, pde d'un exemplaire du Coran, donneront ime idée parfaite de l'art décoratif des Araben. Sans l'introduction des fleurs, qui déi misent tant soit peu l'unité, et qui trahiaseut une influence perse, ils présenteraient le plus beau spécimen d'ornementation arabe qu'on pût tomTCT. Uaii même, tek qnik eont, ik peuvent non» aenir de hfoa, tant pour k ftnae que pour k cooleoi. La masse énorme de fragmentii de marbre tirés des ruines romaines, n'a pas tardé à induire les AraWs & chercher à imiter l'usage, qui était universel parmi les

Bomains, de couvrir les planchers des maisons et des monuments, de dessins eu mosuque, arrangés d'après un système géométrique; et, à la i s \
Digitized by Google

Arabe.

Mauresque.

Mauresque.

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

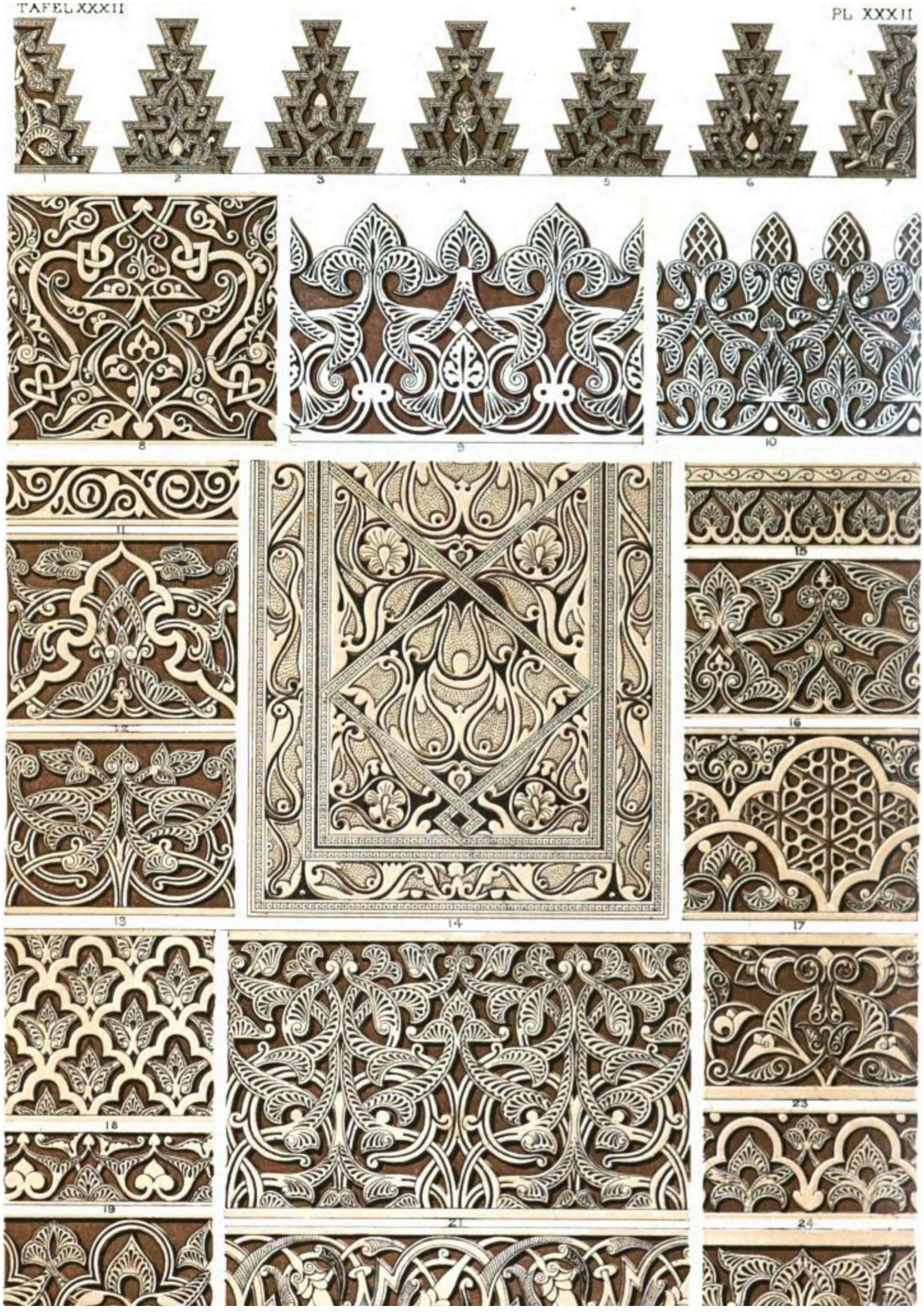
OONSMKNTS ABABUL planahe XXXV<, il j t un gfuoA nombre des variétés que cette mode a produite* «hâi les Arabes. Pour former une idée correcte de ce quî constitue le vie dans romemcntation, on ne ponmiil faire n<n â.e mimu, que de comparer les mosaïques de la planche XXXV., avec les mosuques romaines, planche XXV., •nae les mosaïques byzantines, plancbe XXX^ -et 1m mosaïques mauresques, plandi* XUH. H y a à peine une fmae, qa*«B teouve dane lNiiM,qiiI B*«deto égalemenit dku toutes lea «utice. Et eependaitt, qiit-IIp vaste diffêrence dans l'aspect de ces planches I CeiA oomme une idée exprimée en quatre langues différentes, dont ehfteuiw réveille dans l'Ame le même «oneepUon modifiée à l'eide de sons entàtomeni difiSrmtsit Le eocde toidnep l'entreleneroaiit des lignent 1«* oioisemeots de deux oanés ^^^^ * ^ tiMglA é^nU latéral arrangé au dr-dan? d'un hcTagonc, tris sont 1«*r points de défwrt dans chacun de ces stjles} taudis que les principfdib (H^rences résultent des divers systèmes de coloris, Huggéréd principale mtnt par les matériaux qu'on employait, et l'usage auquel on les appliquait. Les ornements arabes et lemebs sont des pend» d*im ti» eembra; les oraenente meoneiiuee sont des hmfaeisi tandis qoe ceux de la pleneiie TDCL, « tefetei fins déhifaiitee, leptdaenteat les décendimie de menibrae fidaest pertie de le eoBstnietion dee liUimairte.

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

ÀRAI3I3'".H A RADIAN ARABES PU XXX. Digitized by Google

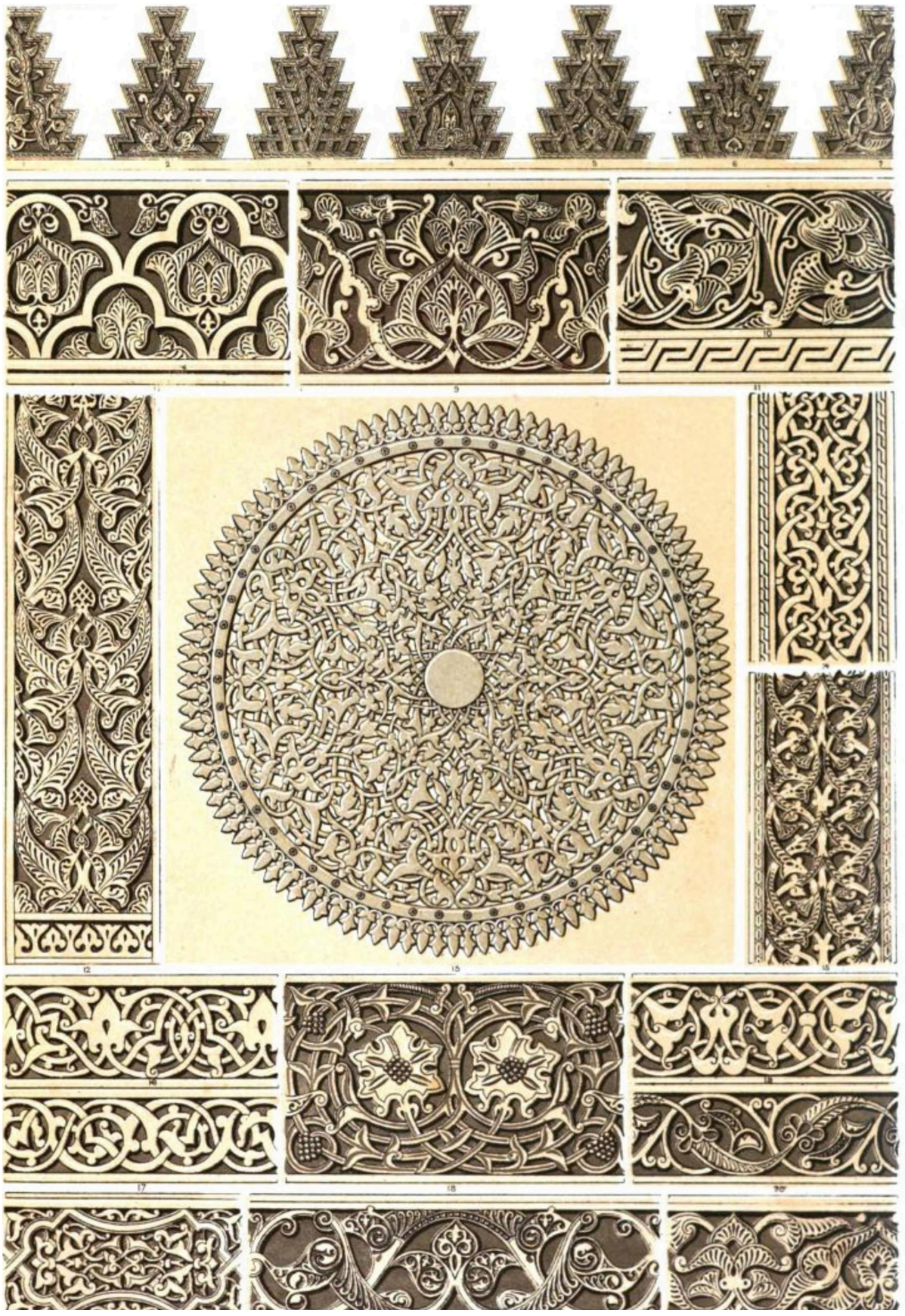
The text on this page is estimated to be only 2.44% accurate

ARAbiscu AIHABIAN H'^Z. ■jg yj — . ^ Google


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
21
23
24

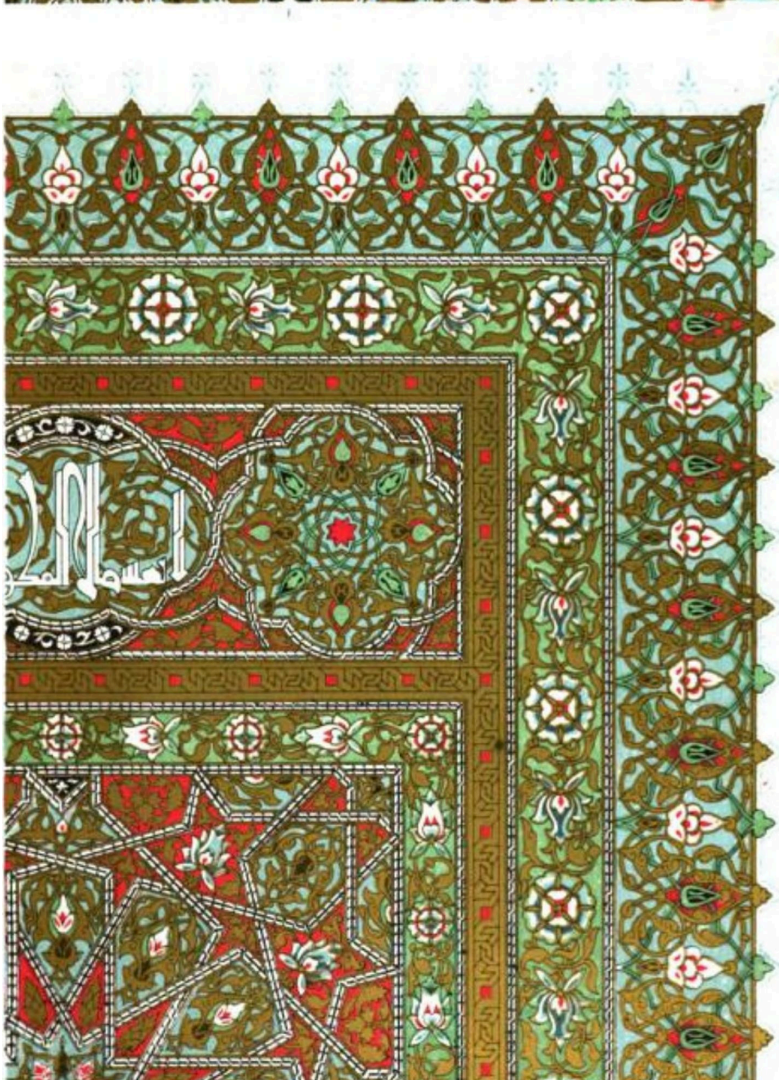
The text on this page is estimated to be only 8.38% accurate

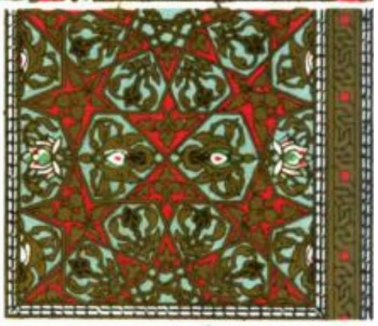
/■•-.AMSCH . AHA81AN N"3. arap.es TAîTlXXX i; . li. XXXÎIl
Digilized by C^oogle



The text on this page is estimated to be only 7.89% accurate

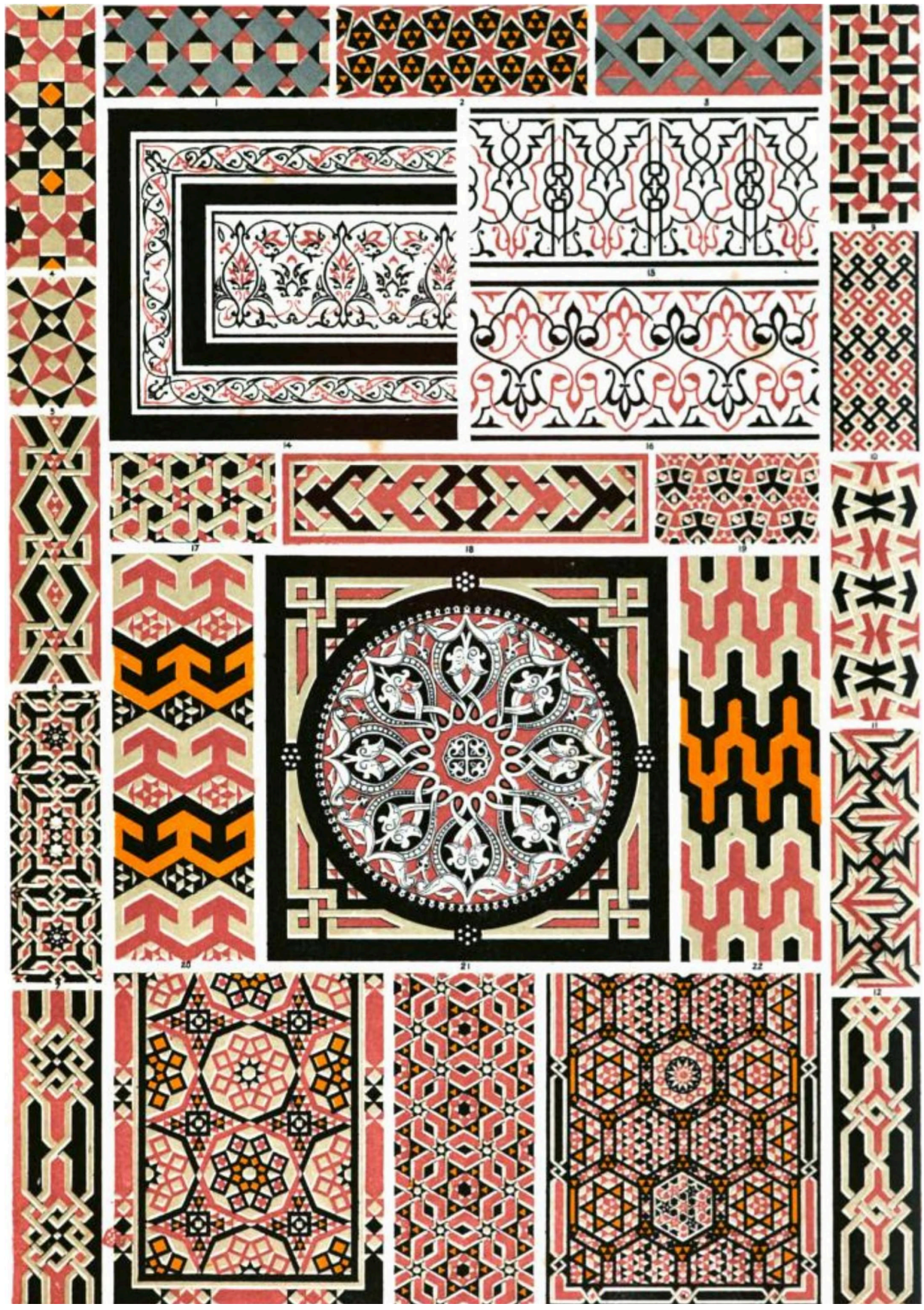
AR ABIAN N ^ 4 arabes Digitized by Google





The text on this page is estimated to be only 7.92% accurate

ARA8ISCH 'ARABIAN N° 5 arases TA PKI, XXXV . y: xxxv Google



The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

d by Google

The text on this page is estimated to be only 12.16% accurate

Chapitbb IX. — Planches 36, 37» 38.. Oll^EMEMS TUKCS. FLANCHE XXXVI. l.^a^l^lS- FiladraïufeqtHmàl^CliiDrtaiitiiiapU I l<^ll,lT,l»,n. PrinaoTini D>ini,«iao»cill*vaaqiite^ 4. Pri» de la moaqnée du âulUn Aohmet, ConiluUwiêb. C«a«UiiUDop]c. 5, 8, 7, 8, 13. de tomboaux k CooaUotiaopIti. j SO, tS, Pria d'une Contum à To{>baiia, Conitfavntino|ilfc 9bU^Hl& MtdataiiibMmdiiadtMi8olinniiL.OiiiiKtAKCBB XXXTU. PLANCHE XXXVIIL t ■■■ ■ I/AHCmncnBB dtt Tam, d^apuli «e qa*«n en* mit i Coimtoiitmople» «rt priiieipMleiiMiit haifa, 4|iiiiit & tout ce qui appartient à la construotioa, mur le style de» premiers monumenta byzantins; tandin que le RVHt^-me d'ornementation eut une modification ân style aral>e, arw Inquel il powède &-peu-prè* I* luému at&oité, que celle qui edùift« entre le style du t«mp8 d'Elisabeth et la renaiscance italienne. LoiaqoB Tiit pulienlier à un peuple, eil edoptf per im entre peuple de k même reli^o, mne difliSnnit de oemetère et d*i]ii(ÎDeU nituteh, il fimt noue etteodre à le tnmver dtfitotaenz dHW tontee les qualités, dans lesquelles 1p peuple qui emprunte est inférieur à celui qu'il imite. 11 ni fst ainsi à l'égard de l'art des Turcs, comparé à celui des Arabes: la diflerence qui existe, sous le rapport de l'élégance et dn n£Snement, entre 1^ styles des deux peuple», e^ la même que celle qui existe entre lenr oarBcti» Betinntl NoTiH aommMlp Mpendunt, [Xirtés à croire, que les Turcs ont rwemeiit «autoé eox^DliBee les eitt; mais iju'ilf en ont ordonné l'exécution plutôt qu'ils ne l'ont cxf'fiit^, «ir tout«s leur» m<i«)«ées H iam leurs édifices publics, préseatent l'aspect d'an style mixte. Sur le même bâtimeiita ou trouTe des «mMBottU dftifife dee eneBsenti «nbee «t dae ernuunle flenteanés perses, oôte «fite atee dei dfbdb •faitudii dit ityle mnelm et du e^le MoalMnee; «e qui soua oanduit à cniie que ee» UtiBeoto eut M eaaiânit», peur le plupeit, per dea eitfatea dTmie feUgim difflbeDto. A uoe dpoque plue léoeate» » 61 Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

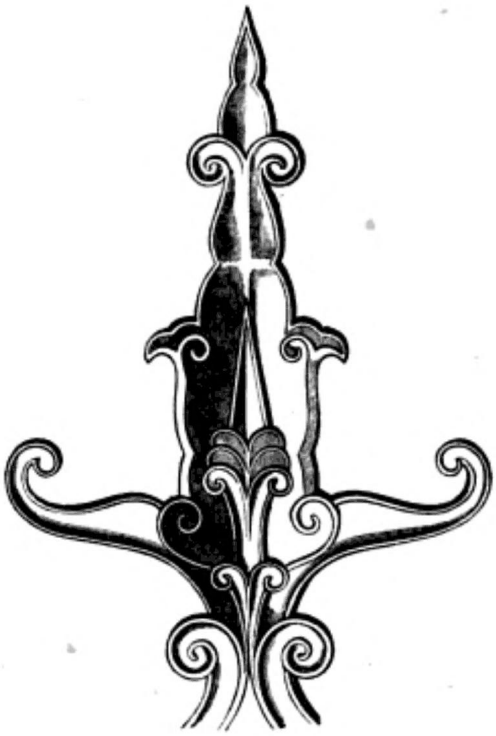
OBNEMENTS TUBC& \fH Turcs ont été les premiers, parmi Ifs mcf^ malMUH'tarx s, i\ abondonrier le ftyle traditionnel de construction de leurs ancêtres, et & adopter dons leur architecture, la mode prédominante du jour; leurs lâtimcntit et leurs palais modernes sont noo laulement l'ouvrage d'artiatm enropécns, mais il* •ont deatiiiéi daiM le alyle enropéen le plus en mgne^ Parmi .1«8 productions de toutes len natioiie maboraitanei qm prirent peit à l*Ezp(Mitiioii de 1851» cf^llrs Turc» étaient les moin^ parfaites. On trouver» daos l'admiiable rapport de M. Digby Wjatt, sur l'état des art« industrielit aa diznenvièine mià», dae spécimau de IxradKie turque, exposée ea t8$t ; et d en lat eom^n» an giend aomlire dee apfcinMni de prix de la broderie indienne» repndoili dana le mime envmge» «n vena facilement, et cela au premier coup d'œil, <)Ue l'instinct artistique des Turcs doit être très inférieur 4 celui des Inditns. La V>rocierif indienne eut auHsi prirf!Uff> dans la distribution de la forme et dana touii les principes de l'ornementation, que l'objet de décoration le plus élaboré et le plus important. Los ta^ tura aont les aeuia objets, qui noua oftent det eiemplea d'une oniemieintaitioa parfiitte; mais ils aont prineipalement fthiiquâi dans TAaie MiBeora, et tria proliablement, îb ne eoni pea lUta par les Turcs eux-mêmes. Les de^i-^in^ eu s. nt t.,nt-à-fait anib'><<-. et îk dlfEteent d«e tapla peeaea, en ce qup le traitement dvt feuillnire y c-r lu Miicoup pluH conventionnel. En comparant ia planche XXW il., aux planches XXXII. et XXXIIl., on verra facilement l«a diSKireaoea qui esiatent entre ka deux a^1ea> Lee principes généranx de la diatribiiliaa d« la inrme sont 1«B ixiémea, maïs il axiale quelquee dUBrencea dNuie importance seoad.daim,qn^ oonrient «pendant d'indiquer. La surface d'un omc-mcnt .loit arabe, soit maurej^iue, n'est que légèrement nrronfîii", relevée et enrichie par le mojren do lignes qui y sont creusées ; ou lorsque la surface est unie, le patron additionnel sur un pcemier patron» est produit à Taide de la peintura^ L'omement turc, au eonttdre, piéieate i In wa, une auriâoe aculptée; «t lea «memeata peints que nous trouvons dans les nianu^cripts arabes, planche XXXH'., exécutés en lignes noirs sur d^:^? fir-nrs d'or, se trouvent dans le style tiuc, sculptés sur la surface, produisant ainsi un pffet moin.s l^iyr qm- celui qu'on obtient par les ornements fleuronnés, creusés dans la surface, du style arabe et «lu style mauresque. Le atjrb turc poeiide une autre parlienlariM, qui iâit qu'on ne peut jamais le eonfondte avec

romemeat arabe, c'est le grand abus de l'emploi de la couiîn n titrante A A, qui est pourtant un caractère proéminent dans le style arnl)i\ m.ii.- plus spécialcan'iit duiis le i-(ylp perse. Voyi ?, planche XLVT. Dans le stvle mauresque, loin de former un trait prédominant, cette courbe n'est employée que dans des cas exceptionnels. On adopta cette particularité de la eouiiie rentrante dana l'ornement du temps d'EIiaabeth, le qod, parle mediura des styles de la rsnaîssaace fr<iu>ai^e et de la renaîiaance italienne^ tira son orif^too de rOri<-nl, dont il imita le:! oiivrair»-,» diiinn*qiiiiii'>, d'im usage si général h i-iAfe époque. Ou voit par le« illustrations de la plimciie XXXVI., que le bombement de la ligne rentrante se trouva, toujours, à Tintérieur de la courbe spirale de 2a tige principale ; tandis que dans Tomeiuent du tampa d'Elisabetb» le bombement ae fait» indifféremment, aait à l'intéiienr ou i l'extÊrianr de la courbe. n eat très difficile, et même presque impossible, d'expliquer complètement à l'aide de mots, les différences rpii existent entre den styles d'ornements, qui possèd>?nf une ressemblance de famille aussi grande entre • ux, que les styles |)cn»e, arabe, et turc ; quoique l'œil les découvTe aussi i'aciii'iiieut, et de la même manière, qu'on distingue une atatue romaine ^une atatue grecque^ Les principes généraux aont les mêmes dans les sfylea d'ornements persea, arabes et taures, mais «n trouTen quelque chose de particulier à eluictin, dans I< m praportiona deâ masses, plus OU moins de gnoe dans le Coulant des ctiiirl i -. urn- (••iiil;iiiee de-s ligne.H principales à se diriger daiis rprlaines directions, et une manière particulière d rntrelacer les formes; tandis que la forme génénde du feuillage conventionnel reste uiyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.73% accurate

tM^oonlAiiitem, I< idrttf d'ûniyiiatioD, de <iffiiwt«ww Mmk itÊâata, fcim «nwdtw d« mite, sHa aoot rravng» da Fme nttai «t ipiiitad, os de l'Anbe wm noins nffiné nuia plaa rjfléohi, ou enfin dn Tore déjpowvn de tonte fa—gt^Hm. La planche XXXATII. représente une partie d. la décoration dti dôme do tombeau de Soliman I., à Consfantinoplc ; c'i st It» gp<5eimcn le plus partait, i-n fait d'iinienicnt turc, cjiif nouK oonDai,«sionfi, ot Q ae rapproche beaucoup du tityk- arabe. Uu de^ trait« lea pliu caraclérihtiques de l'oruentcnt turc, <?0Êlt U inépondénuMB qiiVn 7 tmoie du vert et du noir; le même dioie eikte deae lee déwmthiae modenea. du Caire, dans hequeUee le vert puidomine ploi que déni lei déeoratkoa endenaM, <A Yen emploTsit princtpekaient le bleu. «3 Digitized by Google

Ornement Turc.



Ornement Turc.

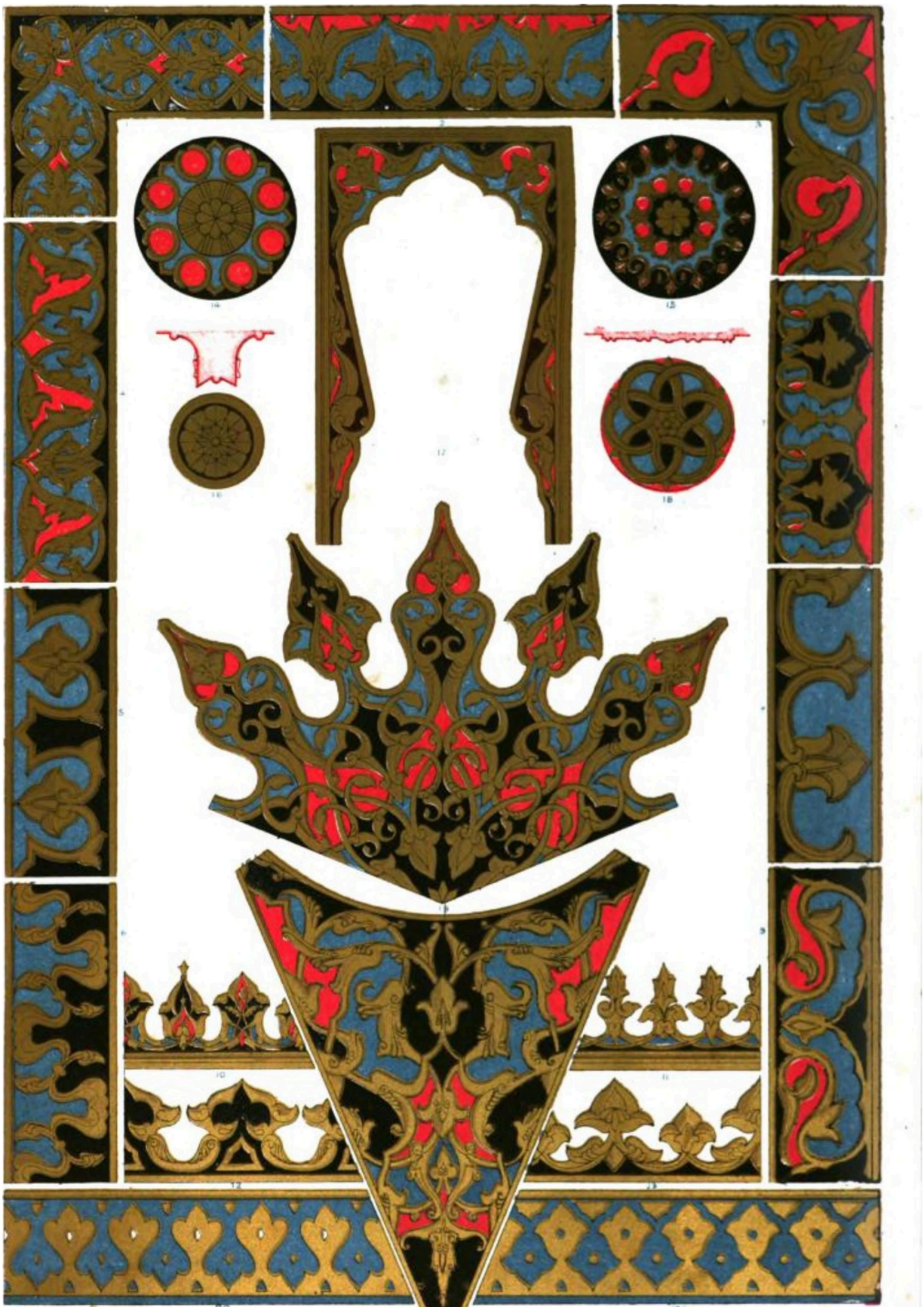
Ornement du temps d'Elisabeth.

Ornement Turc.

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

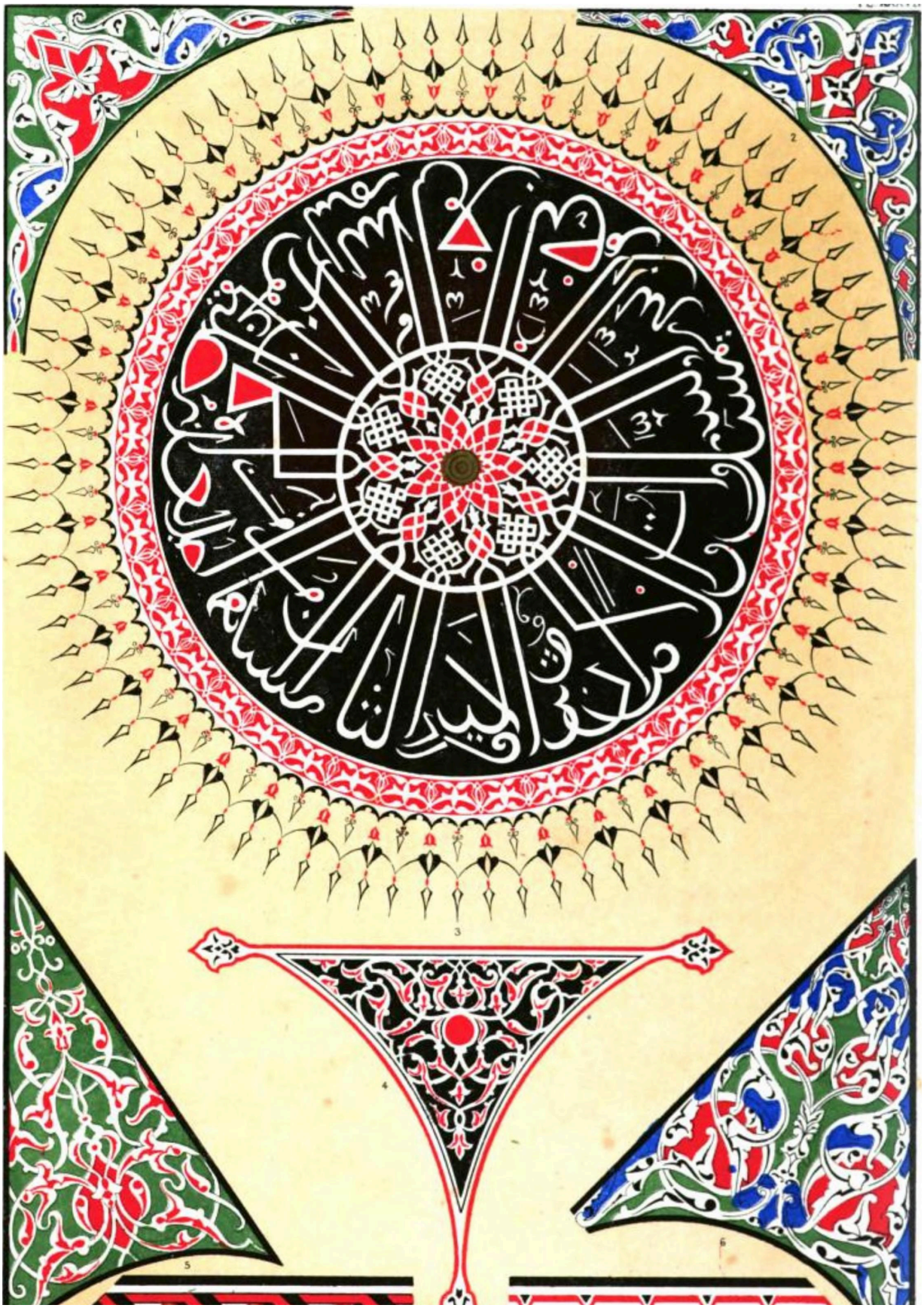
TMF.KI3CH 'l II R Kl S H N 1 TURCS ..- k; y>.v\ >^xvl
Digitized by Google



Digitized by Google

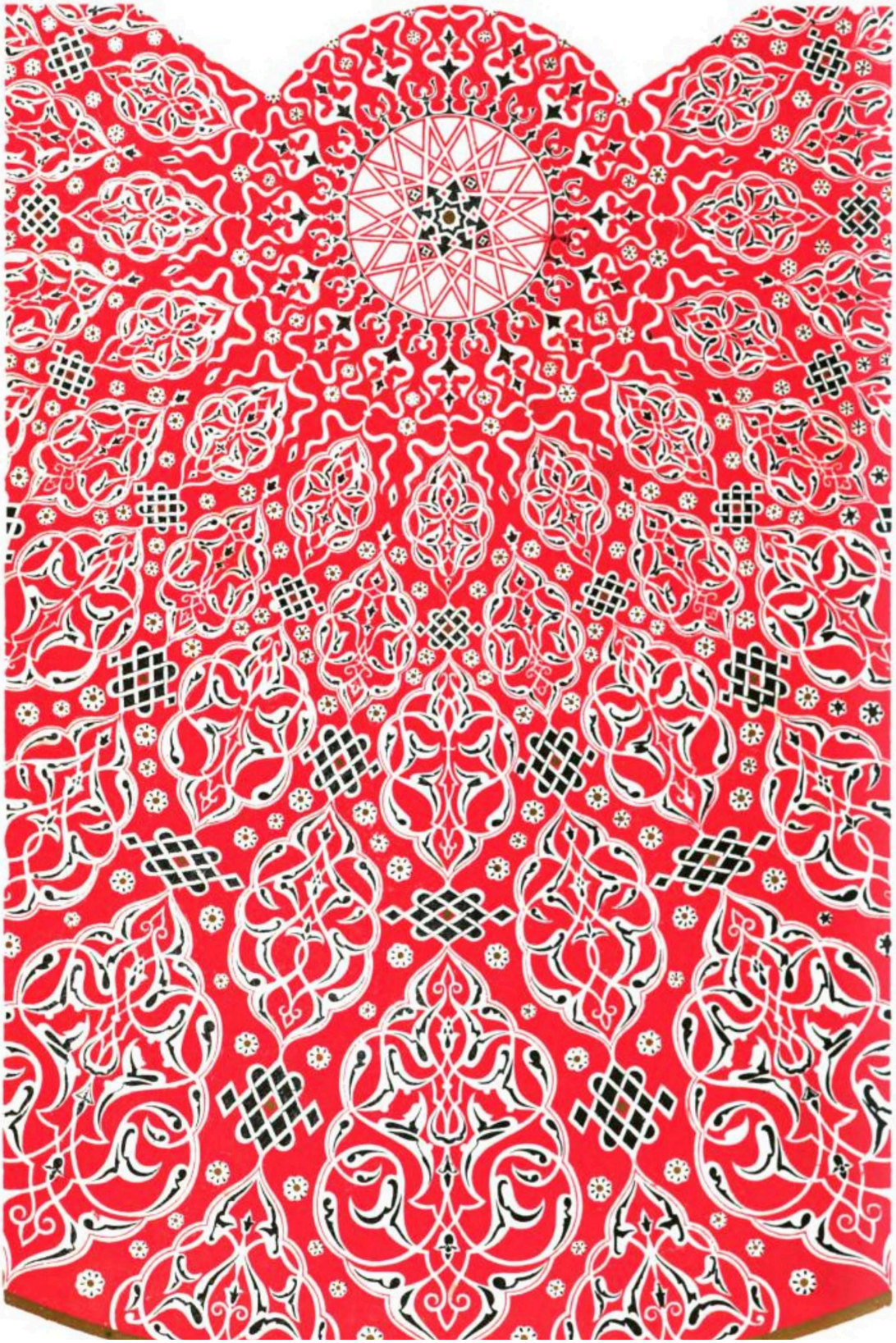
The text on this page is estimated to be only 1.67% accurate

: :.IKK1.^CH TURKISH TURCS TAÎ-Tl. XXXVII P!. xmii C300gle



The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

Google



The text on this page is estimated to be only 2.33% accurate

- Digitizeo by

The text on this page is estimated to be only 10.96% accurate

Chaptebe X.— Planches 39» 40, 41, 41*, 42, 42*, 42t, 43. ORNEMENTS MAURESQUES, DE L'ALHAMBRA. •#94* PLANCHE XXXIX. ORNEMENTS ENTRELACÉS. 16, 18, aoot dea bordurea de lambris feints en nio«a!que. 0-11^ 1^ Ornementa en plâtre, employés en bamtcs hoH■oatalM et ratimk», «otouruit les puineaux 13, 15. Pointa d'atiût carrv'n daus l«s bftcJi.'.H àca inscrip tioos. 17. Orneownt peint «hi grand arc dans la salle du Bateau. I. ftsdel^oiBtnldalft «. Frit 4* r«nM» eonduÉn* d0 fc FLANCHE JL. TmPAMS D'ARCS. 4. Pris de l'entrée conduiBant de la aalle da du Vivier. 6,9. niadMai»d*kaaUttda Jvflttofr Satamàlaentr PLANCHE XLÎ. DIAPRÉS EN L0SA2JGES. 1. Ornement pris des panneaux de la salle du bateau. deura. » pri« I âeaLiooa. 1 IgnpB tf!» à Fntofe dakoour fi. Ornement pri.i des panneaux dr- U Jtci Ambassadeurs. 6. „ pris des patineftuï (le U ooiir df In Mo^iuée. 7. ff pria dea panneaux de la. 'Uillc des AbentMrragea. 8. n u dcMBa dea arcs à rentrée da la cour d«s 9^10. Oroemota ptbdMpMBHDK teh quéiL U. &rtnilwdagniidafeArtaMtdih«e»rduViTier. ISi Oniomcnta de» o'itén des ftaMm de 1' salle dea Deux Saun. PLAKCHE m*. dehHiw13. ragae. 14,16. , deani 10. prfedi pil» te iHBHHtz de k edb PIOCHE XLU. BÏAFBÉS EN CABBÊS. 1. FtiBaaurdeaBnadeaoolouMBdelaoourdflsLiaae. SL fcBttnadekeeOa PLANCTIB XLIl». a. FumflBiudalaBieiMOintniedekMUedeeAaibeaaadeaii. 4. 8 daktMrdaOïptir. 66 Digitized by Goo^^Ie

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

onnausNiB MAusEsouBa FLANCHE XLnt. PLAHCHB XLm. XOSAlQUBa 1. TOaitn, nOb dM t. X A, 8. Lnnbrû feinte, nlle des Dtux Soram 7. PlUatro, mIIo ilo Ju^tiecv 8. lAmbrifi feint, aalle des Deux Scears. §. lAtnbrufabukaikteMn ■adeunk 11. Lmlick fciat, sallf de Jusl ic-.. 11^ 13. Lubris Cùnta, Mlle doa Ambaaaadeara. 14. Friid\uM«oloiuMiinllBdaJinliea. 15. LambrU feinU pris de* btuns. IC I^mbra isiat du Diw^ oinir dv Vifiab ORNEMENTS MAURESQUES. Si nom avons emprunté no» ilItisCrations des ornements des Matires excliiRivement à rAUuunlmit ce n'c«t |)na Keiilmnent {larceciuo c'est l'œuvre que nous connaissons le mieux, mais aussi parc«que c'est une œuvre dans laquelle leur merveilleux «yetème de décoration a atteint le point culminant. L'Albambra OMnps le sommet le plna flevé de la petliaetioii de 1^ mniniqiHit <k mAme que le FtetiiAum roprftcnto le Mumefe de 1^ Gfeo. Hona ne oemuiBaons enonn» tman mumi Uea «depMe à MnÎTdiniutntkn danw unf- grammaire d'ornement, que ce palais de l'AIhamlim, ofi chaque ornement contient une grammaire en lui-même. Tous les principes, queU qu'ik «oient, (jue noua pourrions tirer de l'étude de l'art de l'ornementation des autres nations, ee trouvent réunis dans cette grande œuvre des Maures, et eee piiiw^MB j mt obeenéi jim univeiedlament tt avee plu de vérilé que «bec laa aatiee naliana» Dua rAlhamhia, noua retrouvons l'art parlant des Egyptiens, la grâce naturelle et le raffinement dee Grecs, lefl combinaisons g^métriquei dt» Komains, de« Ryzaiitins et des AraWs. Tl n'y n qu'un charme qui manque à hcs ornements, charme qui formait le cadiet particulier des ornements ég5"ptiens. Ravoir, le symbolisme que la religion des Maures défendait ; mais ce manque a été plub que remplacé par lee "nn'rxleiHiiMiuinuitqwniB." bHrlpltal«ab«4tn inscriptions, lesquelles flattaient r<i il par la licauté extérieure, en même temps qu'elle» réveillaient l'intelligence par la difficulté de déchiffrer leurs involutiou.s aussi curieuses que complexes; et, une fiiii eonprises» tOei nharmahmt llmimiiiatiea par 1» beauté des sentiments qu'elles exprimaient et par nmiMiiie de tanr cnmpoeitfan. A l'arti^e et à tous oenx dont l'emplit est eapaUe d'kppiéeier à sa juste mleur te liesiall à laqosUe «Use 66 Ly Google

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

OKMEUËHTb MAUBESQUEa donnaient naissancf, cfij inscriptions répétaient lf>s mots. Regardes et appremz. An poupin, elles proclamaient la puissance, la uuijesté et les boiuifs actions du roi. Au roi-nu' me, file» <U'cl.iraient s<ns cesse qu'il n'y a de puissant que DieUj que Lui seul est le conquérant» et qu'à Lui seul reviennent en toute étoniW 1m lonaiigiM et la ^oIm. Ceux qui ont construit cet édifice merveilleux* GOiii|iniiuiMit Ingiii tootv Ift gmdaiv di lonr vuun ; et ils n'ont jjas lu'sit4l dv jinK'lamer <:tang les inscriptions qui ornent les miirB, que ce bâtiment surpassait tous les autres b&tiinents; — qu'à la vue de ses dômes tous les autres s'évanouirent et disparurent; et, l&cbont la bride à l'exagération enjouée de leur poésie, ils parlèrent des étoiles qui polissaient d'envie à la mie d« tanb de benitf ; mala ee qoi ooua Ngvda de plve pfâa, e*eal; leur déclaration, qoe eenx qui en feront une étude attoutive, en recueilleront l'avantage d'un «XMumeiitiâie mr la décoration. NuOH avons cherché à obéir aux iujonotîoîis An poète, et noua cœayerons d'expliquer quelqucfl-uns des principes géaéraux, qui paraissent avoir guidé les Maures dans ia décoration do l'Alhambra — principes qui n'appartiennent point exclusivement à leur époque, mais qui étaient communs à toutes les mdlleuree pModef de l'ait: Lee piineipee eent l«e némca pactont; la difiISnnw n'eidite que dam la fermei. 1.* Les Maures ta OOOibnnaient toujoun à cette loi, que nous considérons comme le premier principe dan« l'urchitectiire — d^î (Urorer la (xniittrnctlot), et ih ne jamais construire la déc<yrati<m. Non leulemeat la décoration de rarchitecture mauresque tuât naturellemeot de la oonstructioa, mai* Fidfe de la oonubuetiim aeb leabiaiie dam flhaqqa dAait de PanemettMkin de la mu&m. HeuB enTona que la nvie ItOÊiaié dane l'aiclitteehife,iéni]te de ee *'ngpûê ^ rttttiU Vém la MM^ ISofttttigtnce, et lea affections sont aatisfaitea^ Si un objet est ouutniit feussement, ayant l'apparence de di^rivcr f ohtenir) du support on d'en donner, mais ne faitant ni l'un ni l'autre ; il ne peut fournir ce repos, et par conséquent il ne saurait jamais avancer aucune pretenaion & la vraie beauté, quelque kanoMiieux qu'il aoit «m Idi^aloM. Loa laoea nabouétKMe^ et lea lianiea rartoiat, n'ont jamais perdu de vue cette règle; cbei eux en ne trouve jamais d^omemeole inutiles ou saperfloi : diaque «menant mût paisibkment et naturellement de la surface décorée. Ils regardent toujours l'utile comme le véhicule du beau ; rt ils ne nmt ^an lea

seuls à 8ui\Te ce princijM^, qui a toujours ^t^ observé dans toutes les meilleures périodes de l'art; oe n'est que lorsque l'art tombe en décadence, que les principes vrais aont négligés ; ou bien «noon^ dans une époque oomme la nfitae^ <A l*oià ne ^éreitue qu'à copier et à Nliiroduice ka «euvree du paaaft, d^oorfuaa de l'eapift qui a animé laa «ligtiianx. S. Tootaa 1m lignes naissent ha «es des autres en ondulations gndoéM; il n^ a point d'axerai^ sances; on ne saurait rien ôter sans nuiro à la beauté de la composition. Bans l'acoeptatioa générale du terme, il no saurait y avoir d'excroissances, id la construction est bien engn^e; vuSb noua pranona la nuA iet daaa uo aama jdng lîmitfi 1m lignes génAnlM poumiaut Imn i^flaneer en lappeit avee la canatniotien, et pourtant il pennait y avoir dM exevaiaaance^ tallM que boutons on boasM, lesquelles, sans violer les règles de la coustructien, détruinivot la twanté de la ftane, si elles ne nai«t>aient paâ graduellement des lignes j^énéralcs. Il ne peut y avoir ni beauté de forme, ni proportion, ni arrangement parfait des lignes, là oii manque le iqioa. ToutM 1m tiansitiona de SgnM oearbM A ligUM eonzliMy ou de IJgnM dioHM i ligBM courbe^ doivent être gndusUM; ^«>^ la transition ccssenut d'être agréable, si la brisure A était trop profonde en proportion des courbes, comme cela arrive à B. Partout où deux courbis sont séparées par imc ligne d'interruption, il faut qu'ellM eooient, «omme dlM le font toi^ouca dana 1m «uvim dM MauiM, perallèlemeat & une Ugne imagiBalre (c) èfandioit * Cet e*tai nta lc« Frinci|i«is géniruu de l'omeiniatttiaBdaKilhiailiaSltlIiBIfltatlM |NBti%4D "OnMs BsifelS ths AlbSBfeia Cout ia iho Vijwtal falsM,' fi VwUMr é» est (xnxsge. «7
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

ORNBOMIB MAin8K]|DI& où In càaAti ddriendniflaft taogantw Yum ft rantm; eu A l'ant ou IWi» éhi» da Is pawBèK « 1» OM à B!» Tcea an Um de ponnnivM k oonrbe gndndkmani aa Iim^ m poitonit an ddion «k In tq^ lenit ^tniit* 3. On arrêtait d'aboni les formes générales, qu'on subdivisait par des lignes pfénéralcs ; pais on rempli£ji&it les interatices d'omements, qui à leur tour étaient Bubdiviaéa et enrichis pour satisfaire à phi minntieiiM. C« principe • été mis «d prallqiw par las MMirei aitao la plu gnad ak riiMiiMmia afc 1» baaitté da taofta laor onMiUMiilaliaii doifant prùie^palaBaBb leur meoie à Tobeervation de ce pnncipe. Les principales divisions confrastent les unes avec liti anfres et s'entrebalancent admirablement; il j prévaut la pliiii grandtr netteté; les détails ne sont pii-s in conflit avec la forme générale. Vues i distance, les lignes générales s'offrent d'abord à la vue; à mesure qu'on sVppneliak lea dételle de le araspoeitian ea fbnt valoir; et an lae attnbuuit da plu prte, on nUt de nouveaux détails sur la sni&ca dee ornemente mlniffc 4. L'harmonie de la forme coriNixte apparemment dane le Juta balanoe et dene la oonttMto dee lignée verticales, horizontales, obli>|ue8 et courbes. Oomme en foit de coloris, aucune eompoeition ne saurait £tre par&ite s'il y manque Tana aa l'entra dee trole aoolanre prineine, einel en ftft de fintme, qaU ifagimi de aanetruelioni an de déoamtionB, aucune composition ne saurait être parfaite s'il j manque Tune au l'autre des trois fignree primaires; et U variété, ainsi que l'harmonie de Je OOmpoeitiOD, dépendra dtt degré de prédomineaoe an de subordination de ces troia figures.*^ Bane le déeoretion de lurfaoe, tont arrangement de ibrmes, qui ne ea compose que de lignée hori« lontalea etTarticalee, oamma ^eet la «ae dene le deaein Aidait être monotone et ne donnii <[u"iiu plaisir imparfait ; mais si I on y introduit des lii^ni f qui tendent à dirij^^r l'cril vi th les angles, comme dans le dessin B, le plaisir se tronv' i^ip^nneuté immMtatiwaant. Que l*«n e|eate «wnita dee liguer .^m don^ nent vna tandenee eiranlaiie, oomme dane la dessin c, et an ^ * ^ aain nne harmonie complète. Dans ce cas, le eanti eet le fonne metrioe ou toniqna; les fimnee angulaires et courbe» sont les formes i^ubordonnéeH. On obtient le même résultat en adoptant une compositian angulaire, comme dane la deerin Di paie en y ajoutait dee Ugnee teike qu'on voit dane la dcesîa B, on remédie iaunédiaftaraent à la tendance de enivre seulement la direction angulaire des lignes inclinées ; mais <|u'on les réunisse par des

cercles, comme dans le deiisiii r, et Ton aura l'harmonie parfaite, c'est à dire la repos — parceque l'oeU ne Toit plu de nunqne aoqnd ilaoit néeaanire da anppiéar.t 5 7 e-4 b' b' o M m • Cas tnaritioiM étaient mtni^tM urre U plu gianda perfccdoB dsM 1m raonliirM àf Qnet, let quellM dèoèlent m nAanomt 4i*slaffi sa f' ■ 'l<'Krr; le ini'nie nURnemeot M trahit dan« 1<!« «mlnuni rxquis des rwws» gnn. * On ne hannu: tiotivpr nii tnritli-ur exemple de oett« harmonie ûlWor*. que dans lea temples grecs, oti les liinie* rertirales, h<jriii)titali'<, !>!ii:ii1air<"<, i t i-iiiirbt» iorit piiKàitf'iiivni . n rii| por; l.'S nnm iivec !<•« iiutPfn. l.'/«riOuirrtiirr «i>|lii(|n.' nnu'i ■iffrr Atis<ii de nomlirrux'S iUiistrHliijiis ce pritifijH': ttmlr i.riinim ilfi lisjiii?-» do «>urir dann une dipoti n r est nputrnli^if]iiir ilei U{,ike« angulairo" un ei.nrli'-» : ninM I>' l;«ilIoir de l'an- li'Hiisnt i -i [ir.-ci-rmmit ce iju'il faut jKinr m utruli^rr lu Irniliu-.i i nn iihintn de* ligne", de in^nie quo le piirn-m rniitrasu- luirninil'^'ro rit livt-i- It-n defl)*us courbw A*:^ fenêtre'* I' IUn meneaux pi.rp< ti ii til.iiii*i*. î Si noU)i Toyon*- '..lusciu des i.mmmj ^ n nit in"-^. »"n f»u f\o papîenk.peint'*, d^* tupis i-t ^TmIii- k il'haliillenir-n! M-ni. it, .•'(■■;t parm qu'on néglige cette r*glc si crîdenl»'; len lij,'ni» de» iiaiHtrs jieiiit» s'clmircnl ci-iu rnli mont ver» U> plafond, do)\ ninvi;, ri' la i lua déaagr^able, parce que la lijrne verticale n'y «st pas corriiiC- pjr lu lipif luiL-ulmn-, m U lÏRiie «in-ulaire par lu li-iic (-..url.. ; lio la mine loani^, loi lignes dm lapiJt Tout tiiujoum dan» une direction iteulemcnt, tendant à oriodoire l'nil imit 4r< n « Iraverti bsnMIlS de l'appsrtement. C'est aussi la source de ces étoBTcts abnmînahlrv, à mira et i carrvftux, qui déllKt^>^(la forme humaine— SimiuMs pf^jiiÂcisbls sa goAl poUk «l Icndant i ihiiiir par i/egté la ton de l^ail da nom (énénoion, «a fut d« tonne. Si on ttsrA tai snifeM sa MM d^oM «Mis mdMU Bv aa tw «ni, kan enUtas aa Ly Google

The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

5. Dans la décoration de sarfaco des Maures, toutes les lignes partent d'une tige-mére. Tout ornement» quelqa'ëloigné qu'il soit de Vns» de 1» ootnpo«ition« p«at être tiMé i w bmahe et à a naine. Les Mmum étaient anee henmiz pour poMéderriait d'adapter Pomeinent A la mnlaee déooiée,de tdle inaiiièra^ qoe romement aveife tout aotaat 1^ d*avoir suggéré la forme générale qne d'avoir été suggéré par c«Ile-d. Dans tous les cas noun friuivon'» que les feuilles découlent toiit<>s d'une tige-mère, et janinis nouR ne sommes offensés par un ornement introduit au hasard et mis là à tort et à travers, sans qu'il j ait aucune niiOD poinr aon «àtawe. Quelqu'irrégulier que fût l'espaoe à dfioonr, lee MaaiM es mettaient toigonn à le diviser d'abord en aires égales» pds fla distribuaient les détails, mais sans jamais maoqoer de letoumcr à l.i tii,'c-nièro. T)anH cflu ils suivaient, du rest^, «n proW^d/^ analogiie à celui que suit la nature, tel qu'un le vuit dans ime feuille de vigne; l'objet en vue étant de diatribner la iive qui part de la tige-nàra Tara les «xtrémitéa, la tige prindpek doit éridemment diviser laa iiMiiUea en aine à peu près égales. Il en eat de même des divisions mineures ; cbaque aira est à son tour subdivisée par des lignes intermédiaires, qui suivent tontes la même loi de distribution égale, loi observée jusque dans Topéiatioin nimitiewe de lenplir lae tiTeanz alimentaine de la aèvaii 6. Un aotra prine^ que lee Ueaiea aidnien^ e^eat eeini de la radiation partant de la tige-mère, principe sui\'i dans la nature, comme on peut le voir dans la main humaine ou dans la feuille d'un châtaignier. On peut voir dons l'exemple ci-contre, que toutes les lignes rayonnent de la tige-mère ; que chaque {mille diminue vers les extrémités, et qoe chaque aire est pn^oitiaoïiée i la ftnille. Laa orientaux pratiquaient ee pibieipe wcne ane perfeetigB mai^ veilleuse ; les flrecs en faisaient autant dan» leur ornement du chèvrefeuille. NouH avons dija {mrlé, au chapitre IV., d'une particularit*- de l'ornement grec, basée apparemment sur le principe obser>'é dans les plantes de la tribu dea eaotieNb o& une Jbnille naît de l'antie^ prine^ qu'on too|m génénlemant daoa l'ornement grée; ainsi les enroolenento eempoaia de feailke d'aoarUie, >iont tine suite de feuilles naissant les unes des antres en une ligne continue, tandis que les ornements arabes et mauresques naissent d'une tige continue. 7. Toutes lea joneliona de Ugnea oourbea a*ee diantna lignea eotuliea^ ou de Bgnee eosirbea avee dea lignes droites, doivent s'efliBotaer en devenant réciproquement les

tangentes les unes des autre." à leur point de rencontre; c'est une loi qu'on trouve partout dans la nature, et la pratique orientale e«t d'accord avec cette loi. Nombre d'ornements maurewjue» sont iMaéa iDT ce principe, qu'on peut tiaear dane les lignes des plomea oomne dans lea artienlatiena de ehaqne ftoilk^ et c^eat à ee piineipe fpi'eat dft ee ebanoe additiound, qu'on découvre dans l'ornementation parfaite et qu'on désigne sous l'appellation de graoiaaz. On peut l'appeler la mélodie de U forme!, de même que les prindpea expliqués anpa> ravant en constituent l'harmonie. Cas lois de la àkkïbvHon if/ale, dé to fndialiMft jNutonl êê la i%w inh*, dt la aonlfmiatf cfat %]M8 tt du eowfbaa tangente» sa tronvent lepiéienMltja daaa toutes lea ftuiUea natoidlea. 8. Noua devons faire remarquer, comme digne d'attention, la natum dea oovrfaaa exquisea enqdoféaa par les Arabes et les Maures. smisHiit pnr lIisnMnis «a fluk ds Mms. Ia aiCiM shase d«it oalanlImMat snbtr à rtfaid ds la ignM, si S ùtÊàniH «es «sas «swK qst slBdwisaa a» Um-tk» êe k gtubtfàm soteslte, âssert dsssflbite viiwui.|i>im MsMwtisàiirtls Imtoes. T 0» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.28% accurate

0BNEHENT8 MAUIlESQUEa De même que nous croyons, m fait d« proportiona, que kt proportions I*'k plus bollos seront oelleti que l'œil aura le plun do difficulté à découvrir;* iiitifi nntw çroyoïM il l'égard di>f cuurLes, que les courbes lea plus agréables seront celles, où k i>ri>c«jdé mécanique de leur formation sera le moins visible . «UB facnfOM ooiM, oonua» lif^ uafvwwllc, que 1m auwliitM «t toiw la» «memniti dN uaaQUnuw pMoâM de roi étainlr foiuUs mr des ooorbM d^ «idie âev«, talla que 1m Metiolu eoniqiiiM; tudii qm pendMlt la décadence de Vtttg les cercles et les des^ÏDs mi compas étaient les plus prédominante Les rwVu rches do M. Penroso ont dLinontrr, (pie toud s 1i h moulures et les lignes courbes du Pectiiénon ri!pré=ent*nt des parties de courbes d'un ordre très-élevé, et que les segmenta de cercles nV ^leient empluj que trèe-ntenieiit Daiie 1m ooorbM onqnîMa et il Ueit eoainwe dM tmom gree^ on ne trouve jenuJ* de pertiM de eeielee. Dm Feidiiilwtn» mneine eu eenfenif^ee roffiiifiiwint était déjà perdu : Les Romains étaient probablement aussi peu capables de former les courbes d'un ordre élevé que do les apprécier; aussi bVu tenaient ila^duie le plnpert de lenie oioulani^eax peitÂM de cexdes qui pouvaient mi faire au compas. Dene 1m pramièroe amroe de U période gotiiique, 1m tnoéi à tiÊmaat ne teihi— ieinit pee l'emploi du oompee entent que eeoK «Aine période phni réoente, qu'on a appelée «veo laSaoa la péôode géométcique^ à «un de Vvetg/t iminodiM qu'on faisait du compas. Voici une courbe (a) commune à l'art grec comme à la période gothique, et qui faisait les déUccs des races mahométanea. Elle devient plm grodeoN 4 iMMure qn'dfe fâaXfpao davantage de la eoaibe qne pnidniiiit rnaion de deux cercles. 9. On trouve encore un autre (■IrT-Mv, <i'ii clijtiuj^e les œuvre» des Arabe* et des Maures, dans leur traitement conventionnel des onievientai tnitemeat qu'ils portaient au plue lient dcgié de , puisque leur croyamoe wligimiM leur débndeit de repiéwater dee finmiM nvutee. Tout es travaillant comme teraiUe le natoie^ île évitaient toifjoan d'en faire une copie dlnete ; ils empruntaient à, la uatTire principes, mais sans tenter, conimo nous, d'eu cojiicr \cn ouvrages. A cet é^ard encore ils ne se trouvaient pas seuls ; dans toutes les périodes marquées par 1» foi dans l'art, on trouve rofsemeutation enunhlie par Tidéel, et jamù le lentimeat de lu «onvenanM n^ Mt fiwné per une fepiéaentation tnq^ SàHia de la netun. Ainsi, en Egjrpte, le lotm taillé en pierre n'était jamais un lotna tel

qu'on pourrait cueillir, mais un» rcpr^tntation conventionnelle, en parfaite harmonie arm; les mombrca architecturaux dont elle faisait partie; c'était le sjrmbole du pouvoir, que le roi exerçait 8ur les pays oCi croît le lotus, ajoutant aînai lu poéns à telle partie de lu cowinatioOf qui Mm cde n'aimit été qu'un support grainer* Lm etntnm eolwsalM des Egyptiens, n*étaient point de petits hommes sculptés sur une grande édielle, mais des représentations' architectatalM de la nuyesté» dM emtilèBiM do pouvoir du nunaïqoe et de son amour immntablo pour son peu])!<». Dans l'art grec, le traitement conventionnel des ornements, les quels n'^&ieot pas symboliques comme ceux dM Ilgjptiflnei était porté «noore plue loin; et dana la eoulptoro appliquée i Itodiileetan^ ks Oiea adoptaient un tcaitemoit oanroiitionDel de la poM auai lien que du fdief, qui dimnit bien du tniteoNot de leurs oeuvres isolées. Dans les meilleures périodes de l'art gritliieju*?, les ornements fleuronués se tr&itaii nt convcnlionnellcment, sans qu'on visât jamais à une iuiituiiuu directe de la nature; mais avec le décliu de l'art, les ornements devinrent moine idéalisés et plus rapprochés de llmitatioin directe. • T'^iitos l.'H rc.nipn'.itinim en .'iirr»^ niî en rrri'^j-g s.^ri rj'. rinini tri>;'s. ii 'jfffffiiii que peu de plaisir, parce <|cie les moyens qfli ont)a« eellei, qiToD ne fvl tggrtàat que par nn eflbit de percsptiaa plna grand. 70 uiyii .^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

omnafran iiÂina8QDB& II» même décadence peut £txc tracée dans le» vitraux peinU, où les figures, aussi bien que les oroemeuu, m fiufnt traités d'abord que d'une ouniii» oanrantion&elle, mais quand l'art pencbA ran le dédiOf lee flfoiw et kl dnperiM, à tsKvecB iMqiMDea b jinr Dans les premiers manuscriU <m>Î""»î"^j]w oroemeuts étaient conventionnels, et les enluminure» étaient en trintt» plates, n'ayant que peu de nuano^^H et point d'ombre; tandis que dans les manumcripts pins rt cents ou employa oomme «momc-ots, des représeatatÏMis «oigoeueement finies de fleun oatuielles qui jt^uient kan «nbm mr la page. Eu examioAut le système de coloris adopté par les Mauroa, nous trouverons que pour la couleur comme ponr la ftcma, ila mimMnt caitaiiii prineîpei tim, tonàk rar VvimBmtàeoi des ki» de k aatuie, qa'ik nkmrmaak va conunun «we tootMki mM»m qm ont pntàifaà les arts avec «iccèt. Les mêmes principej; si éminemment vrais, prévalent Aam toiia le» styles archaïques de l'art, r-xcrcéa pendant les jH'rîudcs de la foi ; et quoique nous trouvions dans cbanm â'vnx un cachet plus ou moins local et temporaire, nous y discernons bien des cbos^ qui sont éteruuiies et immutablcs: les mêmes grandes idées, réaliséee en diflBnotea formée et expriméee, pour aiasi dire, en difiESrentee kaguet. l€i. Lm êotim emfilojakDt la eotdtur eomn» anutUair» dont U dévdoppement de la, forme, et s'en •ervaicnt (yimmp d'un mn^'en pmir faire rrR,=ortir davantage les lin^amonfa do la construction d'un bâtiment. Ainsi, dans la colonne égyptienne, dn^il la base représentait la racine — le fût, la tige — le chapiteau, ka boutons et les fleurs du lotus ou du papyrus; les couleurs s'employaient de manière k augmenter rapparcBO» de 1» broe da k eoknaa «t à dévekpper pltia pldnaneiat ka «ontouia des difiSrentes Ugaes. Dans l'arcliitactue gothique ausatt k eouleur s'employait comme tm auxiliaire qui aidait à développer les formes ilfs panneHiix et dcfs réiieaux; ce qu'c-lle efTertuait ù un dogré, dout il serait difficile de se faire une idée dans l'état inoolorié de ncxs bâtiments achiels. Ainsi dans le& fûts tlaucés de leurs hauts édifices, l'idée dal^^knikm MtraitfiltnaDiBaiipnfliitéBparkaligiieBdBflOideur,qui s'élançaient en spiraba ven k baut, et qni, en mime temfa qu'etlea joutaient, en appaieoe^ à k liauleaT de k «ekane, eootdlNiakBt amaai i ta à/AiAr u forme. De mémo, nous trouvons dans l'arf orieiifal, que les ligues de construction du liAtinicnt Hoiit parfaitemétit définies par les couleurs, dont l'application

judicieuse a toiyoun pour résultat d'ajouter, en apparence, à la haokiir, à k loDgaeur, à k largeur, oa an ealibce de l'olget} «t dam lea omementa ea lelîe^ lea ooakiiiB déwtoppeat comatanupent dea fonma nonvidleB, lenipielka auraient été perdues enlièceniiit laat k eokria. En eataf du r^tc, les artistes n'ont fidt que inlnv riaifnration motrice de la nature, qui dans toutes ses o^nvresi occompagni! la transition de la forme par une modification de conleiur, disposée de telle manière, qu'elle aide à produire de la netteté dans rexpressloOi Les fleurs, par exemple, sont séparées par la Mvkur, de kma fmiUea et de kma tigea, et cdle»4i, à leur tovr» ae distinguent du aet dana lequel ellea crokient. H ea eil de vêaw de k fignie hugiaina^ e<k k cbangHueat de k fonne cet teigctiia marqué par un changement de couleur ; ainsi la couleur des cheveux, des yeux, des paupière», des cils, aine! que k teint sanguin dea lèvres et la fleur venneille des j<ni«s, uvmtc à la netteté et aide à faire ressortir la forme plus visiblement. Nous sa^-ons tous jusqu'à quel puiut l'absence, ou 1& détérioration de ces couleuis, que la maki^ cauaa aouTCBt» emtidbue iMer anxtratti kur stgaification «t kor VKpKmSaa. Si k uatoM n'avait a|ipUqnéqu?iine Muk eeukur àtoua ka oljeta, oeax-ei aaxakntété aand indktiiiek pour la forme, que monotones pour l'aspect. C'est la variété sans bornes des teintes, qui perfectionne le modclp et définit les contfltirs de chaque olijet ; (jui *i^parf)p clumte lis, des herlies ati milieu destpiels il s'élance, comme elle détache le glorieux soleil, la source de toute couleur, du firmament daus lequel il DU COLOBIS DBS ORNEMENTS MAURESQUB& ludle. 71

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

OBKBUNTB VàXJKÊBSIOn. n. Les criiilnirs que les Maures appliqtiaient h leurs oaTraj»e« en rtuc étaient, amn e^tc^ption, des couleurs primaires ; U bleu, le rouge, et le jaune (or). Les couleurs secondaires, le pourpre, le Tcrt et l'onagé, oe n reaoo&trent que dans kt Ikmbiu hi&U m nMM^ae, laiqoda, ■etrouTaat plut nppnwUi da la TQc^ «fBnot un point de npot, aptè* le eobiû plua brillaiifc qm n tnwra an domm. H ert mti que de no» jours, now trouvoTi?' qiip le ford dp plu?iptirs de leurs nmemcTifs rst vprt, mais un pxampn plus minutieux ne manquera pan de noim démontrer, que la couleur appliquée dons l'origine avait été le lileu, lequel, étant une couleur métallique, a été toonié en vert par l'effet du temps. I* preuve eu est dauit lee peitieules de oooleur bleue, qu'on renoeobre partout dana let orevataee; d*ailleun lee nU cathoUquea, an frisant exécuter des njataninfiope^ ont fuit repeindre le fond des ornements, en vfirt auisi bien qu*an pourpre. Il est ilig-iii- Jt^ rpinarqt)f>, qoe parmi Ii s ELTyiit ims, les Grecs, Ariil-e.s et le^i Maures, le» couleiin» primaires sVmployaiont toujours, pour ne put dire exclue! venieui, jieiMiaiit Ipn premièreâ périodes de Tart, bandia que doiast la décadence, las couleiin ncondaiiea acquirent plus d'importancft Anw» ri noua pmaoaa l'Egypte, noua trouToos que ha eonlaoïa primairsa prédominant dans lee tamplea pbanaolqQas» et les •eoondairea dana lee templee j^olémaîqucs ; de même on trouve W couleon primaires dans lee premiers temples grecs, tandis qn*i Pompéï en employait t>mU« les variétés de nuances et do tons. Au Caire moden», et à l'Oriioit en général, le vert se trouve toujours côt« à côto avec la rouge, là où dana laa temps plus ncnléa on annii employé te bleu. In mima dieaa a«t vrai» ik P^aid des «Rmae du moTBn-âgB. Dana les plna andena mannaerila, ainri que dans les vitraux peints, on employait principalement le« primairesi, «ans exclure toutefois les autres couleurs ; tandis que dans les t^pr-que? plus réi^mte?, nous trouvons toutes lee rariétés de nuaooee et de teintes, mais elles s'employaient rarement avec le même df^ré de succès. 12. dm tm Jfowfw fie anJaurê primairêê ^ojpifiMptaimltt «mm» filjpla générât», mur Uê parHtê êupérùurm deê objetêt U» Êeeondttim af Im tertiairejf sur Us parties inféritH.n»; ce qui panit Mre d'nccnrd avec la loi de la nnture, nii tkiu^ avons le Heu prirnr»irc au ciel, le vert spfondaiiv mix arbres et aux champs, pour tinir avec les couleurs tertiaires sur la terre. Do même, nous trouvons dans lee fleurs, lea primaire* aux boutons at anx fleura, et laa

■aeondaina ans fadlka at anz tigee. Les andatti ant toqjowa «ibaar«<é cette liigle pendant ka meilleona périodaa da l^ait. Now voyona, oapendant en Egypte, le vert, qui est une couleur secondaire, emptoiyé quelquefois dans les parties iniprfripurprt de-i t«>rnpl«><!, mais cela \ient de ce qti'en E'jTrpte lee ompruerits étiif-nt «rmlioîiqiies, c'est pourquoi si ime feuille de lotus était représentée sur la partie supérieiire d'un bâtiment, il fallait nécesMbamenft la «deiisr an Tert, ce qoî n'empidiait unUemaBl k tai d%n mia an fimd* at Paspect génénl d'un temple égyptien de IV^mqoe plniaenique, préaeota laa primaiiaa an baut «t Ica aacondaitea «n b«a; mais dans les édifices de Tépoque ptolémtu<|ue, et surtout dans ceux de la période romaine, cnA. ordre ^hiit renversé, et les chapiteaux aux feuilles do palmiers et de lotus, foumisasot une soiabondaooe devait appliqué aux parties supérieures des temples, A Pompél, noua tnouTOna qudquefcîo dana llntémear dea maiaraia, una gndaCion da oonlania allant en deoeendant du plaftnd al paioant par degi^dn olair an aambfa^jaaqu*à ce qu'aile flniasa an noiri cependant ce n'est point une chose asseï tiriverselle. pnur non? conç-aincn» que ce fut li la loi générale. Nnti!! artm^ monhé, au contraire, au chapitre V., qu'il y avait de nombreux exemples où le noir était appliqué immédiatement au-de&soua du plafond. 18. Matgié lea coucbea mîncea da bkno de ehauz, agqillqaéaa à diffSrcntea npriaai^ qui de nca jon» ODUTiant laa amamanta da l'Alliambra et de la cour été Xtons surtout, noua pouvons dire, que nous avnna eu lionne «utnrif^ pour le eiili>ris tout entier que nom» arr.n< dunuê à notre reproduction ; d'aVird parce que dans plusieurs endroit», on n'a qu'& étailler le blanc de chaux pour voir les couleurs dans ko întetatioes dea omemeuts, d'ailleurs le ooloija de l'Alhamlm a été «xéeiité d'^iia nn ^atàma ai patlîdt, que toua oeaz qui aa donnant la peine d'en &ira Tétade, peuvent à la premiira vna ^nn 7«
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

OBSEBOSNTS MAURESQUES. d^ornement mauresque en blanc, indiqnar» wnc une certitude presque absolue la inanitTo dont il a ëtf colorié. Les formée architecturales étaient dessinées de manière à étn parfaitement eu rapport avec le coloris qu'elles devaient recevoir subséquemment, de sorte que la sur&ce indique d*dle-inéme les oonlaun qui devaient 1» ooimir. Aiiui en «uqplojaiit le Uea* le rovge^ el Tor, le* Matures entent soin de mettre ces couleurs daus des positions, où elles étaient vues le mieux et oil elles pouvaient contribuer le plus à rchau.s»((r !'< fT< t L'"néral. Dans les eurfacea vioddée«, ils plaçaUnt Jf rinif/f, qui est la plué forte d«» train couleurs, daiia les profondeur», où l'ombre peut adoucir la couleur, mais jamais sur les suifitoes; le bleu êe msUaii à l*ombrtf et Tor sur toutes le» mifaim exposées à la lumiire; car il est évident qae c'est le seul ■Rangement qoi poisse donner à ces cooleun toute leur valeor. Les différentes couleurs sont tonjoun séparées, soit par des bandes blanches, soit par ronihn- pmduit par le relief de l'ornement même — et c'est le pnncip4' iju'il fuut alxsolument observer ilaiiH le coloria, où U ne faut jamais permettre que Us couUurs «e touchent au point de ee mêler à leur ligne de 14. Dans le ook^ des fonds des dUBSienti ememente diainés, e*eet le Ueo qui ooenpe toujonie Ice ains Isa plus grandes ; ce qoi est parfaitement d'aooovd avec la théorie de l'optique et avec les expérisncea faites à Tuidr du spectre prismatique. Les raT'ins de lumière se neutralisent, à ce que Ion croit, dans les proportions de 3 de jaune, 5 de rouge, et 8 de bleu; il faut donc une quantité de bleu égale m roqge et au jaune, le tout mie ensemble, pour produûn on effiA kannonieux, et pour empêcher qu'une oonleur ne piMeoine sur les utns. Dans P<* AUisnbn,* eb le janne «st lemfiMé par l'or, qoi tend vers un jaune-rougeûtre, le bleu se trouve encore en plos grande, quantité, poor contro-telenoer la tendance naturelle du rouge d'accabler les aotm cooleun. DSflSIMB ENTBELACBS. D^a ao éhapitie IT. nous avons remarqué que aelon tonte praibaUlité, on poomdt fidre __i?r<ÉSi| ll»SlkK«»iiiK«ifÙ»a!9e!l ^s..^ilâ£iifSflS«!i«!iliS9ll »:4BK»:siBK:«r<ia»>r4iBK:«ii !tBK:C4BK30mir4>::«BK»!«BD naK:eT<iHK:«miK»::«MK:<ii;5iHi llmmense variété deo craementa nanresqoeo fbmés par l'inteneclkn de lignée éqnidistaotes, à la fi«tte arabe, et de là, à la frette grecque. Les ornements de la planche XXXIX. sont constiniti d'iris deui principefl généraux. I^es numéros 1-12, 16-18, sont

basés sur un principe (VtTy. Diagramme No. 1), et le numéro 14 est ba«é sur l'autre (Voy. Diagramme No. 2). Dami la première série, les lignes sont équidistantes et croisées diagonalement «nr chaque carré, par des lignes borizontalea et perpendiculaires. Dans k qrstime sor leqod est Iwsi la eonatracUon du noném 14, Isa Ugnea peipandiaaiaino et beriaontales sont éi|uidistante8,et les lignes diagonales ne oroiBentqne chaque second carré alleniativeniant. Le nombre de patron», qu'on peut reproduire jiar ces deux système.s, est infini ; et en eTaiiiin;int la planche XXXIX., on verra que cette variété peut être augmentée encore, par la manière de colorier V 73
Digitized by Google

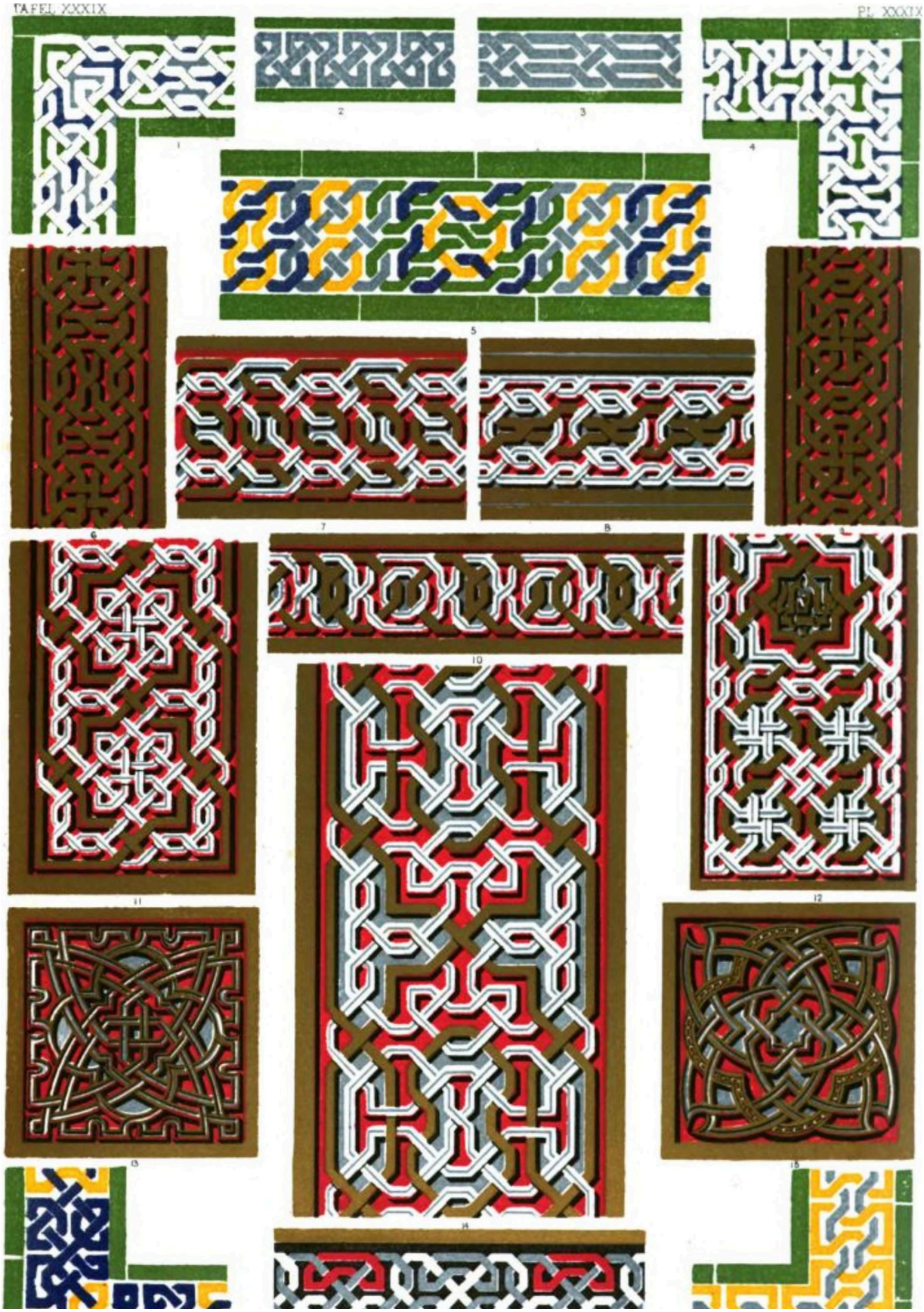
The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

1« fend on 1m %Ma da Mufine. On ponnait ehuigar l'aqpeet d» l*iio ou d« Tautn dat patnni que nouB avons |;nnn&i« «a doganaiii pliH d« pwémfawiwe «os iSSkmà»* «luiniw «m aux autna mmm g/boétÊlsÊ, DIAP&ÉS EN L06ANOB. L'effet gSnénl det pkaebes XU. et XLL* raffiné à notre avie, pour jtutifier U mipériorité que nooi aaaotdoDB aux ornements des Maiiroj>. Composées comme elles le iont, de trois couleurs seulement, ces plUMidies sont plus harmonieuses et produisent plus d'effet que toute autre planche de notre collection, «t elha poMèdant d'aOlen» un dianne pirtieiilwr que ka autna lont Mn d'attaindra. Daaa chaque wnenant reproduit nir on dans paga^on apareerara ftcUanuait 1» dill&eiita pnncipoa que nasia asona cherché à établir : saToir, l'idée qui préside à la construction, qui veut que les lignes principales se bâtent les unes sut les autres, la transition gradnetlp d'unr; cruirbe à l'antre, les lignes courbes formant lea tangentes les unes des autres, l'ornement qui part de la tige-mére, la loi de pouvoir tracer chaque fleur i aa Uga «t à m sadoe, et enfin la divialon et la BabdifiAn dea lignée génénba. DIA7BÉB BN CAKBSa L'enement No. I, planche XLII., est un excellent exemple du principe que nous soutenons, à savoir, que pour produire le repos, les lignée d'une composition doivent représenter l'équilibre de? Hg-ncs verticailcs, borifontales, inciinéM et courba. Pour former un contiaate aux lignes borizontalee, perpeudicuiaires, et diafonalea noni y tnnirana dea cerdea qui tendent dana um dinetkn oppoeéai Afin que la fepoa aoife tout A fidt paitaiC» la teadanea de l'aeO de aoine me eertune diractioD 7 «at cotilgée fardai ligneaqni produisent une tendance contraire, et quel que soit le point du dessin qui frappe la \'ue, l'œil est disposé à s'y arrêter. Le fond bleu dva inwriptirms, des panneaux ornés et des centres, BOut«mi comme il l'est par ks plumes bleues sur lu luud ruqge, produit un eâct des plus gais et des plus brillants. Lea prindpalea lignaa dai omMuenta Kflo. 9-4 dea plaadiea XUL et XLH.* aont piodnitee de la même manUn que lea onamanta antrelacéi da la planebe Xaaia. Laa Noa. t at 4 démonCnnb qna le repos dans'îe dessin peut Ctro obtenu par l'arrangi-mont dfs fonds colorias; on y verra ajissi que par rarrang:eineat it» couleurt 00 produit de nouveaux patrons additionnels, outre lea destina prodnita par la luruie. La deaiin ffo. 6 de plancba XLn.t eat «ne pavUa de plaftod, dont il 7 a une imaaiiae fariété A TAUtamtea; ee patron eat prodtdt par dea divisions du c«rcle, croisées par des carrés qui les coupent. C'est le

tn^TTie principe qui existe dans la copie, tirée du Koran enluminé, planoiie XXXIV., pfindpa qui prévaut très généralement dans les plafonds des maiflonB arabes. L'ornement No» 5 de la planche XLLLf est d'une dflieatome eariiéme, et il ee fait remarquer par la ■Tatèma ingfaieuz d'apria lequel 11 «at eonatmit, Onnaie toutes lea pièoee «n aont pTellIe», il asit à illnatrer un des principes les plus importante du dessm des Maures, celui qui a contribué plus que tOUt autre principe peut être aux résultats heureux qu'ils ont afteintiJ, ri Ma\.jir, (iiie par la répétition de quelqusa éléments simples et pou nombreux on peut produire les effets les plus beaux et les plus compliquée. Quelque déguisée qu'elle soit, la ooustruction géométrique eat U baae de toute romemeatation dea M aura. La piédileetîon qu'ils avaient pour lea formes géométriques, est démontrée d'une maniéra évidente par l'emploi fréquent qu'ils faiii&ient dc« mo.iaiques, les quelles offraient une libre «arrière à leur imagination. Tout compliqués que parai.«,s<-nt îi"4 df.Hsim de la planclic XT.TTT., ils sont tous fort simples, dès qu'on comprend le principe sur lequel ils sont Imeés. Ils ont pour source l'intersection de lignea dquidiitantaa arrangées autour de centra lizea. Le numéro 8 eat conaindt d'aprâa le principe da diagiamms No. 2, dté da Pautn côté, et e'eat le pilne^ qui pndidt la variété la pbm gnuda s en peut mime ifira, qn« le» eomUnalaoua géométriqimi basées sur c« qritèm» aont infiaiea. 74 bigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

MAURiscH MORESQUE M" I majk£3;i;£3 Google

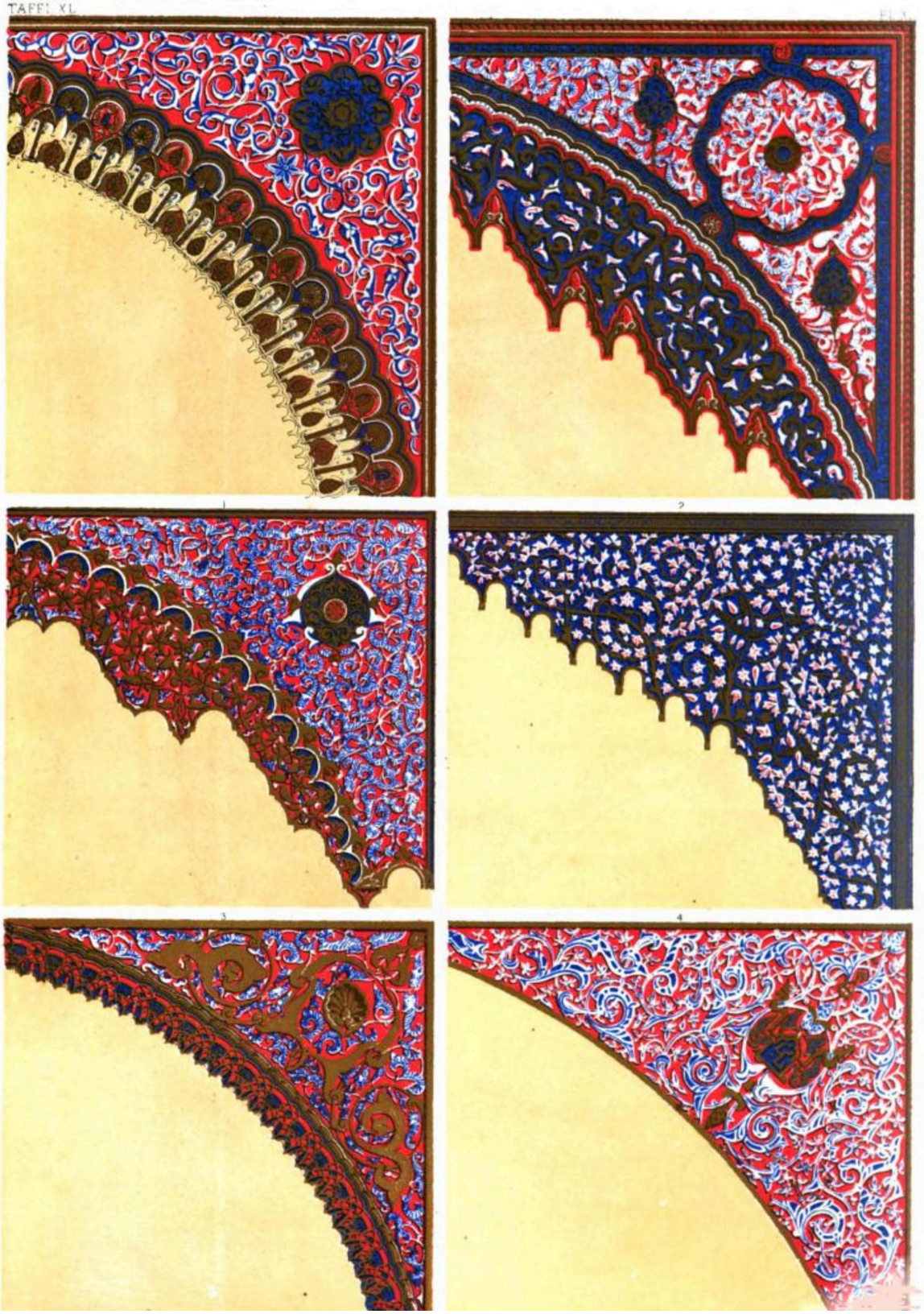

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15

MAURISCH

MORESQUE N° 2

MAURESQUE

TAFEL XL



The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

Digitized by Google

MAURISCH

MORESQUE N° 3

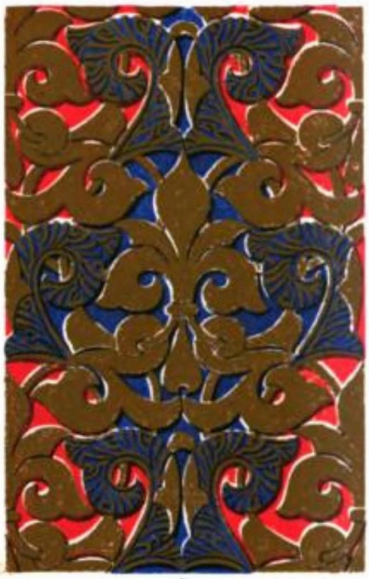
MAURESQUES

TAFEL XLI

PL XL.

1

2



3

9

10

12

13

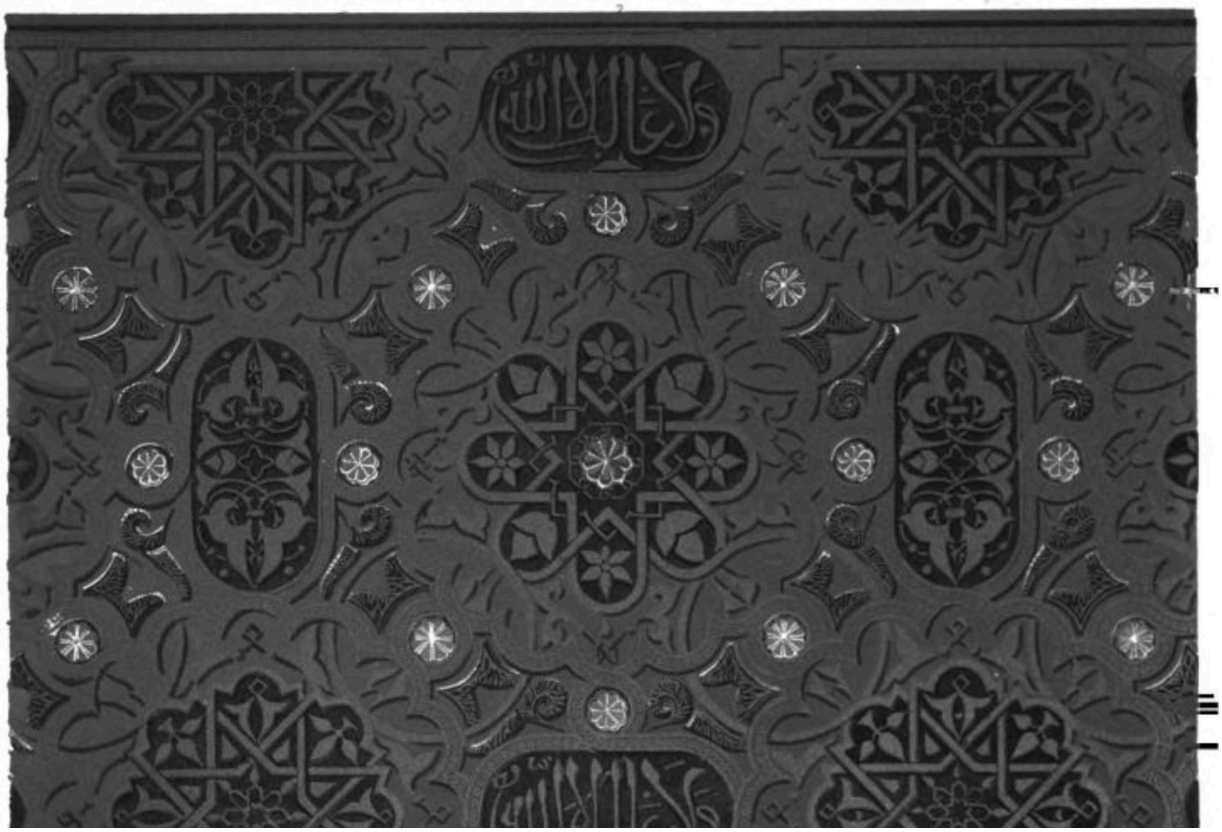
14

16

« Digitized by Google

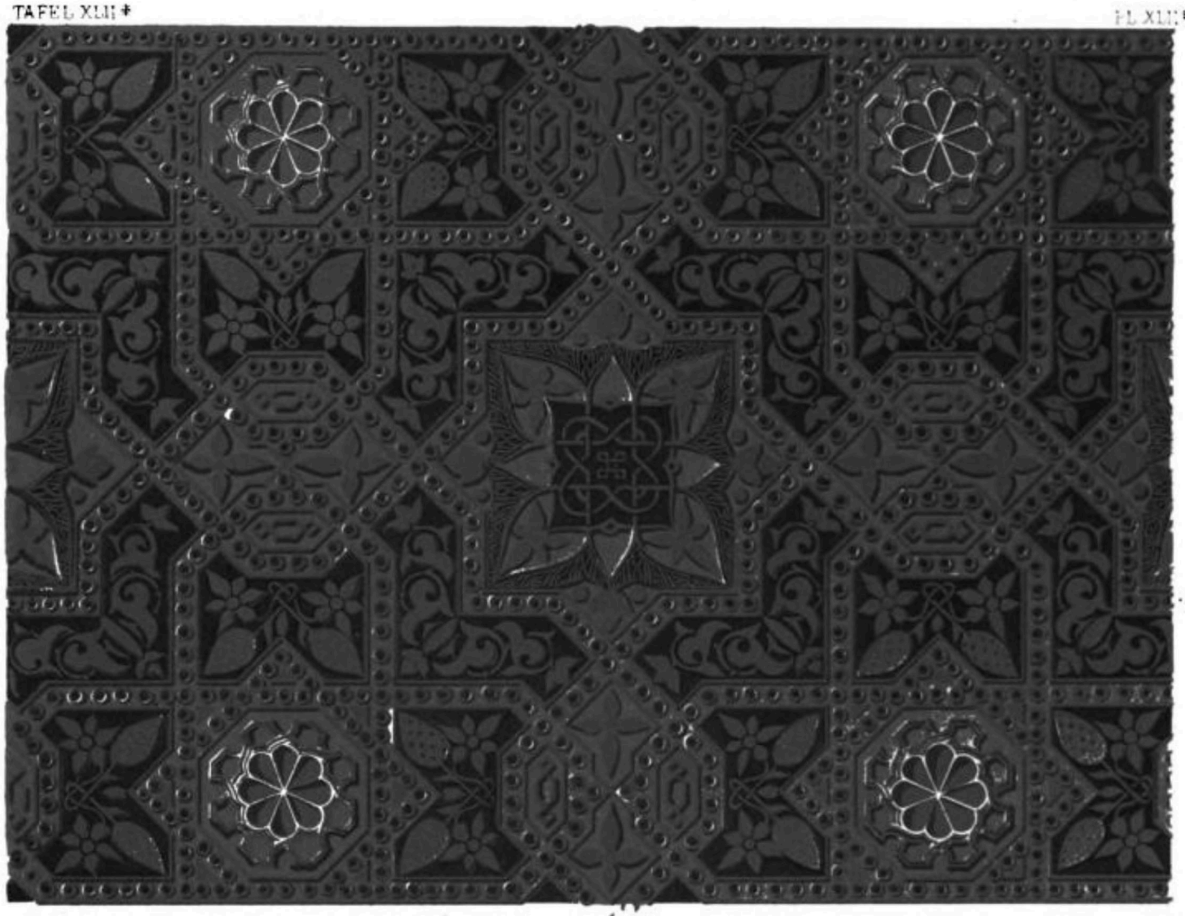
The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

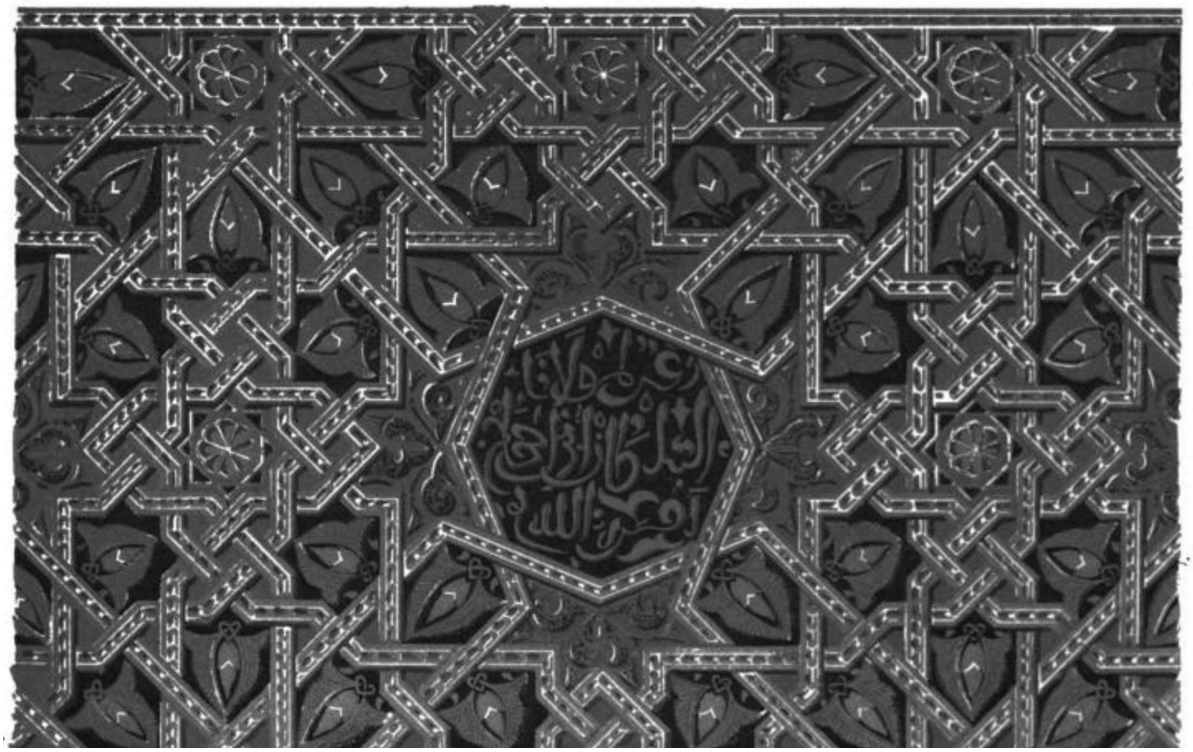
MAURI3CH MORESQUE ^:A:;r^v,.• ; :n:f.



The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

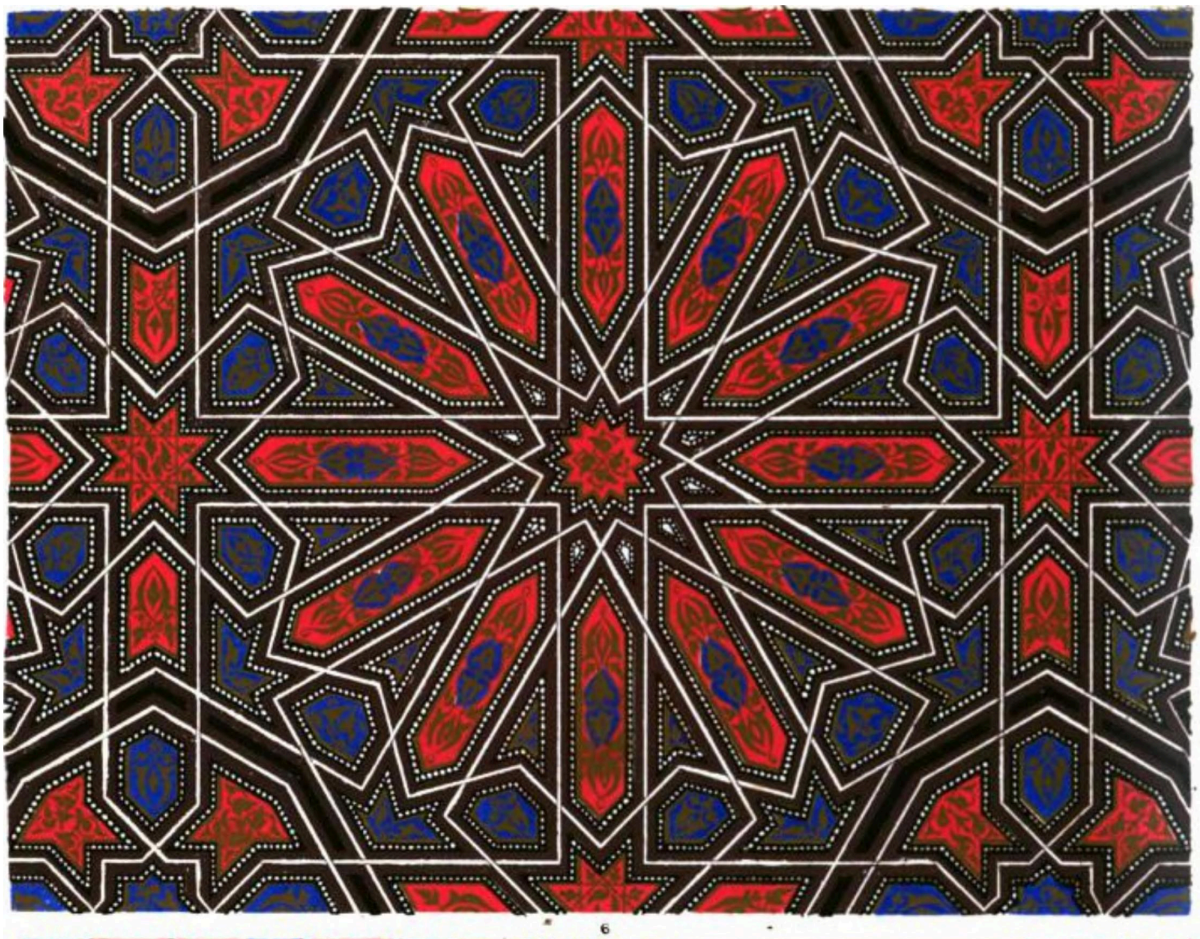
Digitized by Google



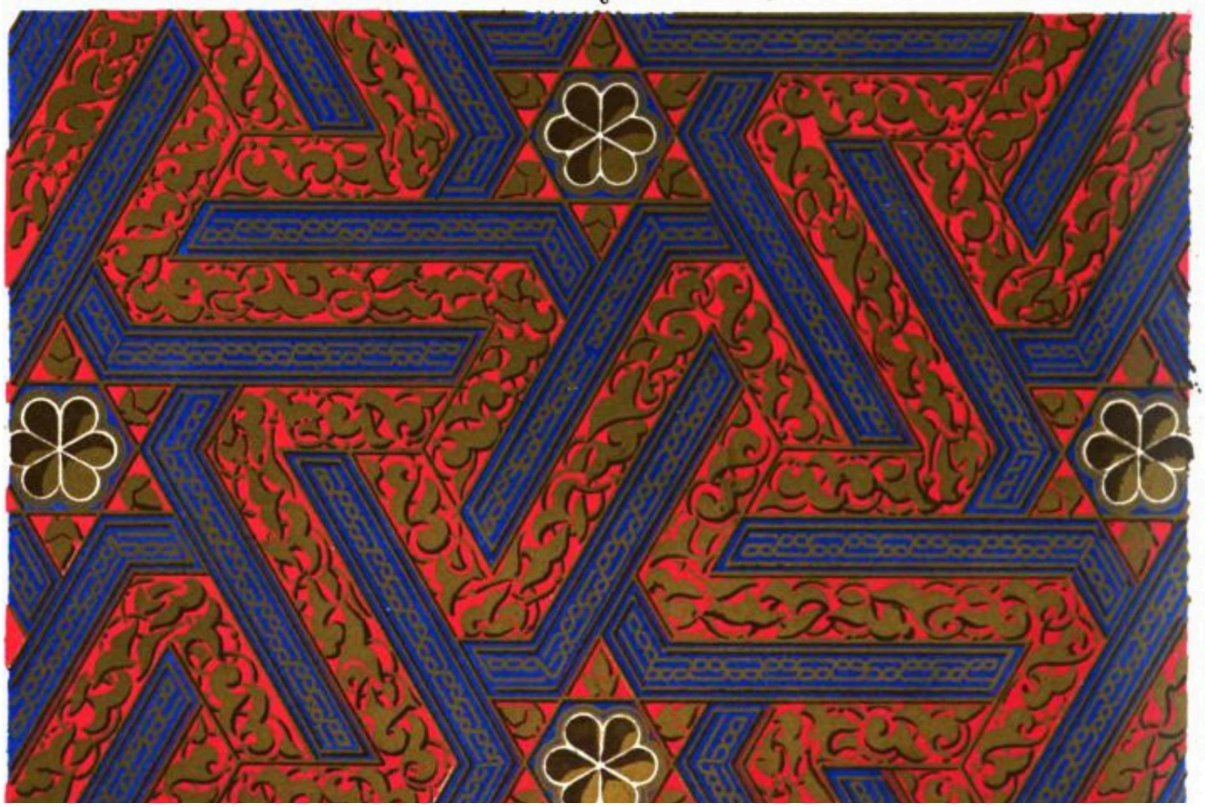


The text on this page is estimated to be only 7.83% accurate

MAimiscH ^ MORESQUE K^4.t mauresques Google



6

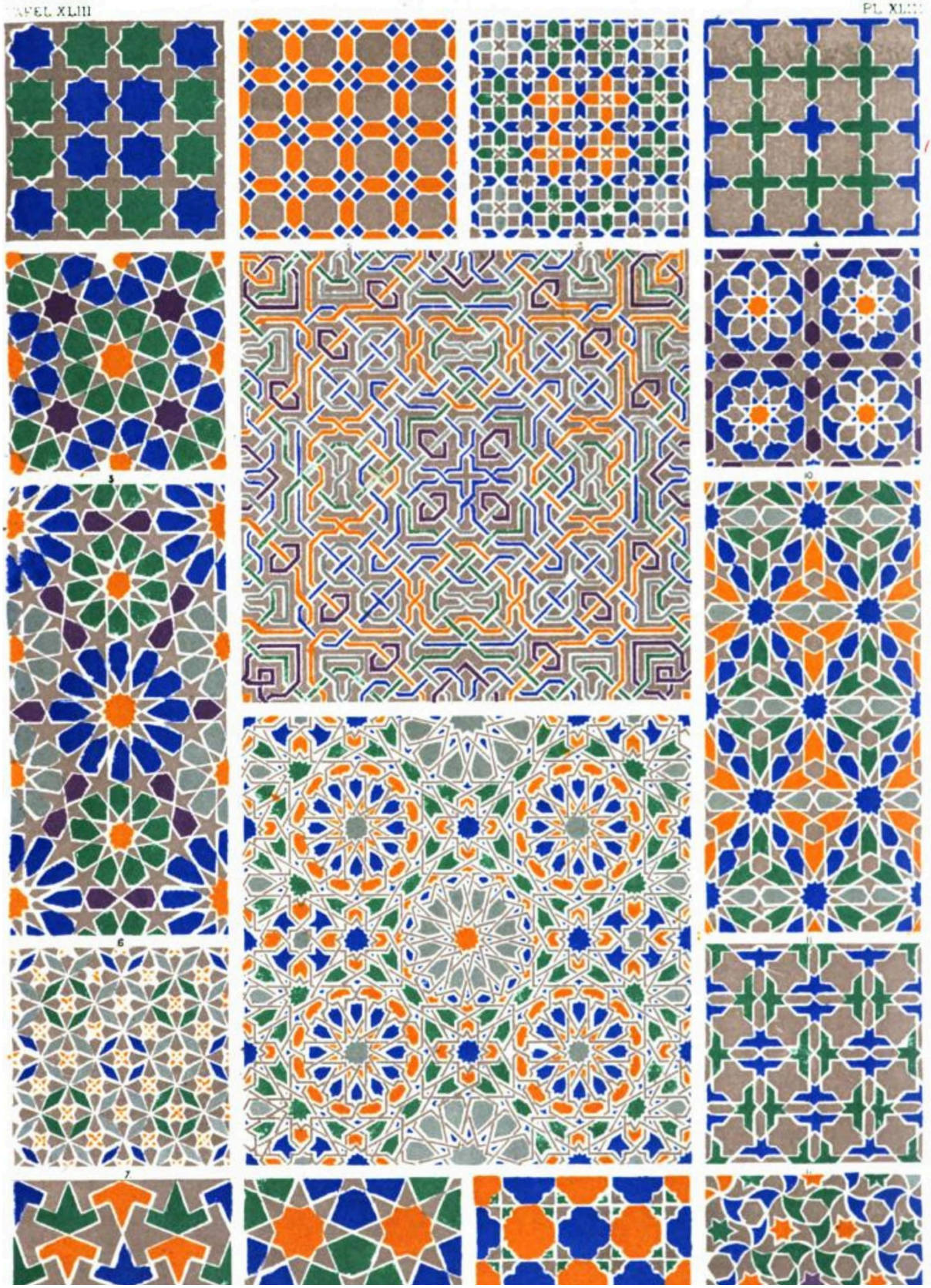


Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

Google

MORESQUE N° 5



The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

Chapitre XI.— Planches 44, 45, 46, 47» 47*, 48. OKNEMENTS PERSES. . :^=:^^;^^acEaofe-^afe^^^=^ PLANCHES XUy.. XLV.. XLTI. FLARCHB XLVn. PLANCHE XLVU*. PLANCHE XLVm. Pm d'ua nniMMripi pm^ miné» de Sooth Kwirington. L'ARcniTECrUBE mahométane de Perse, à eo juger par les leprodaciioiu publiées daiu l'ouvrage " Voyages «H Fan^" pir Flâaidm ci Cotte, n'a jamait ■ttônfe à la pMftcdoiii qui dlutiogiie lat «oUf ■tmotions anbet du Caire. Qnoiqn'^ préoento beanoonp de grandeur dana aee tnita priodpau» iet «ntodrB sont généralement moins purs; et on eet frappé d'un grand manque d'élégance dans tous le* détails de ponstruction, quand on lea compare à ceux des édifioce du Caire. lyC (ynt^tne d'ornomentation nous en parait aussi, moins pur «jne celui des Arabes et des Maures. Les Perses, différents en cela, des Arabof <i dea Umnif UuunX lîlirM d'intwdnire àm fepriwmUliow d* h vie animU dav leur arahiteotaze, loquelba eatmiaèléai dans leur déoontMO, prodoisbeiit un stjrle d'onflOMOb xnoîni par que celui des Arabes et des Maures, qui n'avaiMli que le» ornements et leurs inscriptioni, pour supplέw à tous les lu-soins de l'ornementation ; les omeTnents par conséquent devinrent d'une grande importance dana leurs constructions, et arrivèrent à un point plus élevé d'élabofstion. L'ornementation perse est 16 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

OBNEMEMTB PBB8E8. un Btjîo miste, comlitnant avpc rorneineDt conventionnel Hcmlilal>lf' à celui des Arfilit-?, r-f ayant probablement la même origine, la tentative d'iinitor la nature, tentative qui a quelquefois exercé une ootaine uHubiioq néaie mu le ilyl» anbe et nir 1« rtjl* tni^ «t dont on troDTe dé* tnees joaqaea dam qjoélqiMi pwties de rAlbunbim. yinpoitenee qu'en aUMiluit, on Pêne» à l'iUuiiiiaatioii de* mannseripts, lesqiif»]» avaient ganx doute une grande circulatinn dans les pavs mahométang, a dA r^pandro le goût de ce style mixte. Les décorations des maisons du Caire et de Damas, les mosquées et surtout lei fimtaÎQM de Conatantinoplc, trabiâscnt ce style mixte; — on y voit constamment des groupes de fleun uturellw e'élanfaiit d'un vaie,]eaqadleB, de mteie que les paimeewt qui !«• «ntourent, «mt d'un deerin arabe conveotîainML L'ornement de Tlnde modeme se ressent ausfii de rinfluriu-.' «i njours présente du style mixte pcree. La reprinîui-tinti iTunr> convertnre dr livre (planrlics 1,111. et LIV.j pri.-c- de Hiot*»! d« la compagnie des Indes, uou» en présente un bon exemple; l'extérieur de cette couverture est orné dtlM le ityle pur arabe, tandis que l'mtérieiiT (plandie LEV.) « toot-A-ftit k etiietèn pemt. Lee ontemente de la plaiiohe XLIV., prit de tnaaniertpite «olnmliift qui te tfouveat en nnieje BritaaoiqiMt préieniteat le mène caractère de ttyle mixte, dont DOW avons parlé. Los de«««iiut géométriques en «ont purement crinvcntiimnels, et se rapproclifiit Ixïaucoup du i-l_vlc arabe, dont répondant ils n'atteignent pas la perfection, soiui le rapport do la distribution. Le» numéros 1-10 aont priii de fonds d« taUeMU, qui repréeenleoi de la tapiMerie pendue «ai muit; ila poHèdent one grande élégance, et lee nweaea «ont Me bien eontmtéee avec lee fonds. Lee patroni de la planèhe XLV. sont principalement des rcpré^tcntations de pav^ et de déi représentant prolmblemeut dos carreaiu verni*», dont les Perse* faiHoicnt un si grand Comparés avec les mosaïques arabes et maureaques, iU traliiment nno infériorité mwqu^e, quant à la distribution de la forma et à ramafeniant dee oonkon. Moin ftironi remarquer que dam tons teo demini penane da Boe nleafitiwi lee imilMi— eeoandaiMe afc lea taitleliwe loiiit Dîne miUaBiinaBlee ona «^—m daa Arabes et des i^f^iin^R (plancbe XXXIV.), \c blou, le rou^e, et Tor pcMIent» et prodttieent ooiome on peut le voir au premier cou|>-d'œil, un bien plu* bel effet. Lea ornements de la planche XL\'I., se rapprochent beaucoup plus du style arabe: lc« numéros 7,

16, 17> Sl« 23, 24, 25, icipt trie g^Démlement employée pour onier la tfite dee cbapHree daw ke mantueripte peneiu!, qui, tout nomlweui qu'ile eont, n'offrent que tfèe peu de variât dane leiurs omementik Si on le?= cnnpnre av<»f les nianuserip^x arulH - (planchtCOkXI V'.), «n y trouvera une gronde resMîmblanco, quunt aux lignes principaleM d»: la construction et tles ornemeiits, iiiusi que daUK le* <lécoration? de surface àvrt, ocnemeute tuéme»; mais lea masses ne «ont pas distribuéen d'une manière si haroionieuiic ; les même* prindpes cependant pirfvaleat dan» lee une et lee autres. LeN patrons des planches XLVII. et XLVJI*. ont ét4 pris d'un livre perse très eorieux, qui !te trou\ e au miLsée de Sontli Kcntinf^on, et qui nous jmraii être un livre dV^linntillein-* d'un manufaetiirier. Le* deMÏDs sont d'une grande élégance, et la manière conventionnelle dont le» fleurs naturelles sont reuduee, tcaUb autant te sim^icité que d'ingénuitéL Les patrons de ces plandMe <t ceux de la plaaeha XLVIIL sont dee plus prMeus, en ce qu'ils nwntnot sans la dépasser, Tratrime limite ft laquelle en peut aller dans le traitement conventionnd dee objets. Quand on se sert de fleuni naturelles pCttr la déooraUon, et qu'elles sont soumises à un arrangement p"rnti"fri<pie. on nf» doit p:!- les ombrer, comme on les trouve dans les manuseripta de l'école uioyon-àgc la plim rapprochée de notre époque, voyez planche LXXIII., si Ton ne veut courir le risque d« s'attirer la oeneure que méritent si justement papiers et les tqiîs à fleure des temps nMdemes. L'omenient ou. sommet de ta planche XLVIIL, qui fionue la citn ainsi que les bordures du livre, présente ce caractère mtlto d'un ornement pur mêlé à une ornementation composé*' de forini'H mituielles, que tioiw avons eon«idéré comme étant «vrnrtéri«tïque du Style porsej trait, qui scion nous, le rend bien inférieur «u style arabe et au style mauresque. 7«

Digitized by Gov

PERSIAN N°

PERSES

TAFEL XLIV

PL XLIV

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

PERSISCH TTkFEl. XL.V PER5IAN N^2 waKSrmmrmm mm.

■ÉBiaiSi Digitized by Google

PERSISCH. PERSIAN N° 3 PERSE 3.

TAFEL XLVI PL. XLVI

PERSISCH. PERSIAN N° 4. PERSE.

TAFEL XLVII PL. XLV.

Digitized by Google

PERSISCH. PERSIAN N° 4. PERSE.

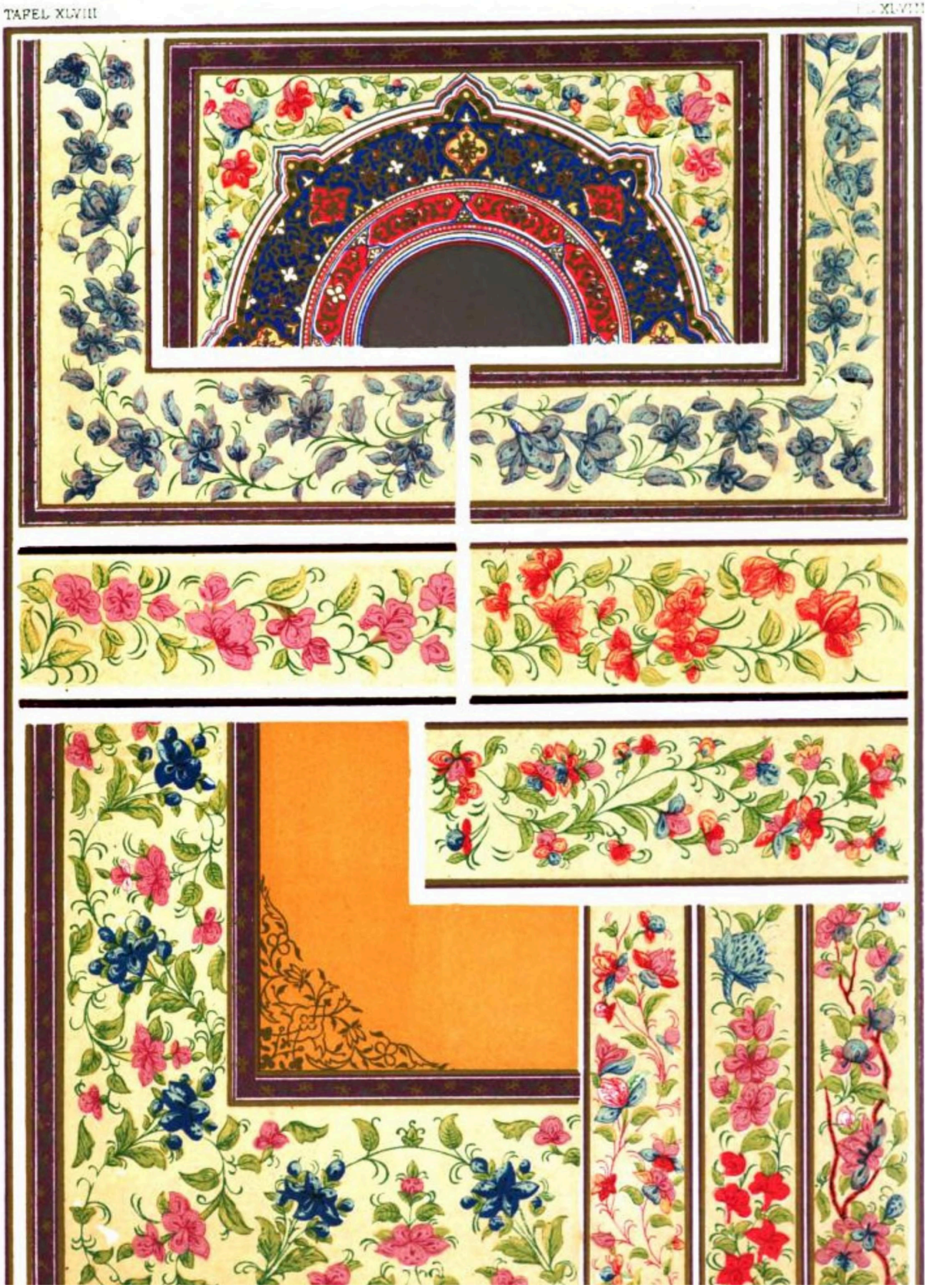
TAFEL XLVII. PL. XLVII.

I Digitized by Google

Digitized by Google

PERSISCH. PERSIAN Nº 5. PERSES.

TAFEL XLVIII. PL. XLVIII.



The text on this page is estimated to be only 10.65% accurate

Chapitee XIL— Flanches 49, 50, ôl, Ô2, 53, 63*, Ô4, Ô4*, ôd. ORNEMENTS INDIENS, PRIS DES EXPOSITIOÎ^S de 1851 et de 1855. I W I III I j)l Un I I PIiAlfOHB XUZ. PLANCHE L., LI., LU. 4klMiiiMntopr»dWofctnUN«itfiaé«^a(depdiitarM sur tums, exposées dans h ooU»ctian indiCTiiif, 1861, d qui s» PLANCHES LITT., LUI*., LIV., LIT* Spécdmcna de ki^uca i>eiaU (iris <!« La collection de la «>uipagaie des Indei. PLAÎTCIIE LY. Onemesta d'étoffes tiairfea et brodées, et de boites peintes, exposées dans la collection indienne i Puis en 18U. VtÊJHBmm âm iNradniti in^Mbid* d» tonlMi 1m natiani^ en 1B51* étaÊb à pela» «tnntia^ qw Ffetteiition du poUîe fat attirée ren Fétalage somptueux des objets de la ooUection iodwUMk Au milieu du Aémrârf ^^n6ral, risible chez toutes les autres nations, dans l'appli édition de l'art aux manufactures, t«Dt d'unit<é dans la composition, tant d'habileté <t de disoememeni dans son application, joiaii & «ne si grande élégance ck A w fini ù fuMk te» î«ifaiilîoii àêm «m^H» mn iJwnwtt é» ftàh, mail «mom de ton lea mtam paya nuhomitBiu lapiésinyï 4 Feiperittmf^Ij» lUguo» de I^nia, l'Egypte, et la T\irquie, — excitèrent parmi les artistes, les manufacturiers, c(I* pobliiB m gfcljnilf VU» admiratian et une att^itifion, qui n'ont pas manqué de porter des fruits. Tandis que dans les objets exposés par les diverses nations de Tflurope, on remarquait partout une »bi«B»» «omplM» do» prindpM gteénH», du» lVp|3kMlioB d» fait au inmafiifihiiev— tndab qa» d*!» X 77

Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

OBKEUENTS INDIENS. bout à l'autre du vaste édifice do l'Exposition, dn ne pouvait trouver qu'une aspiration vaine apfih \m nouveauté, aans annm i5gard h la canvpnftnee, n'arrivant h produire qnc» des compo«itionH basées sur un qrstème vicieux : celui de copier et d'appliquer inal-à-propo8, les formes de beauté ^ue nous ont inuuuuaes 1m dilBSrenta ^^jit» dm temps pawé^ mu Isianr entravoir me wob tentative »y«iit pour but I» produetifla f^Ie en InnnoDM »Tee nm beioiBa wtoda «t ■m moyens ds pnidiietjoa«— 1» MolpteUT en piwrs^ l'mnTÎor m métal, le tis.«rand et le pfinfrr, empruntant l'un de l'antre et appli<{uant alternativement, nml-à-pn>po8, les forme» particulièrement appropriées à ebacun; — il se trouvait dana des (yillt'cttons isolées aux quatre coins des transepts, tous les priucipcs, toute l'unité, toute la vérité que nous avions cberchés TKtecmMtt «Oban, et cda, pvoeqne ikmis étiens «u milieu de peuples pratiquant un art qui ayant pris naissance avee leur dviliiatioD avait grandi avee elle et pris des forces en m développant. Unie par nni! fui ciimmnne, ce» peuple» pow"HlftrVnt un art qui avait nécessairement la mèrae expression, variant, pourtant, dans chaque nation, suivant l'influence & la quelle celle-ci se trouvait soumise. Un voyait le Tuniaieo ooneemint le cachet de Fart des Maures qui créèrent l'AIhambra; h Turc suivant les principes du même ait, nodiSé par le eaiaeUre de la popnlatiea mixte sor la qusile s'étend sa dcmlnation; lladien unissant les formes sévères de l'art aral>e aux graess nfliuéas de l'art perse. ToiitM tfs lois de la dihiribution de la forme, qno nou» avons di'ja o!(s»tv>'-<<s dans romomenf arabe et dans l'urtiement mauresque, se trouvent également dans les productions de l'Inde. A partir du plus riebe ouvrage deliiodcrie eti du tissu b plw éldboré, jusqu'A Is'fibricntloQ et à bdéoantiimd^ni jonat d*enflint «u d'an vues en ten», nous trouTiMW partout les mlmaa prineipee nuttaoïa, — fl y a toujonn le mÉBie soin donné à la forme générale, la même absence de tout ornement superflu ; nous ne trouvons rien qui ait été ajouté sans un but, et rien qu'on piiî«se ôtcr sans nuire à l'effet. On trouve aiifii cb^^r. les Indiens, la même division et la mémo subdivision des lignée générales, qui forment les principaux cbamce de l'omamant manreeque ; la diffirsoce qui créa la sljle s'en est pas une de principe, maie dmplemetti d'expression individucUs^ Les omsaunte des Indiens cot quslque cbose de pins ooulaiit et de plus gmcii-nx, et ils sont moins oonventionneU que ceux do aljle Banrsiquek par suites aans

doute, de l'influMicc plus directe qu'a eîtercée sur eux le ptylc pfr!«e. Les ornementa de la planche XLIX. mnt principakuitut pris de houkas, dont il y avait une immense vuiiété «xposée en 1861 ; ils éteient tooa remarquables par une giaode éUigaiwe de eentonn et par un tnitement judldeux de la déctnation de sorftoe, qui ftisait que «iiaqne emenisnt tend^ & mieux développer la forme générale. On verra qu'il y a deux sortes d'ornement,» indi^TH', savoir : l'nn qui est strictement architectural et conventionnel, tels sont les numéros 1, 4, ô, 6, S, qui sont traités en diagrammes ; ei l'autre, comme les nnnérw IS, 14, 15, dane lesquels on • tenté une imitetioa plus diratite de la natoie ; «s deisisn ornementa sont pour noua une leçon enoaBente, en nous montrant combien il est ibatils, dans toift oarrage de décoration, de vouloir faire plu» qu'indiquer l'idée gf^riprnlp d'imp fleur. Le traitement ing^ninns dr la fleur tout épanouie représentée au No. 15, celui de la même fleur dans trois positions ditTérentcâ aux numéros 14 et 15, et lo renversement do la feuille au No. 20, sont très remarquables et des plus siguifiealift. L'intenlâon de IVUste est pleinement exprimée par des moyeua anssi simples qu'éUgaats. L'unité de la suiftoe de l'objet déooié nVat point détruHe^ oonune die l'aurait été par k méthode européenne de représenter une fleur nmn naturelle qne possible, en la reproduisant avec ses diflFérentes nuances de couleur et ses ombre«, comme pour voua donner la tentation de la cueillir. A la planche XLVII, dévouée aux omements perses, on voit le mima tnitement appliqué & la nprtentation dsa fleurs natureUss; en eompaiant cee deux manières de veprésenter lea flaun, on voit quelle Infioenoe l'ait perse a exercée sur le style floral de llodSk Dans l'application des <Iiver» ornements aux diflërentea par<!P«i de* objets, I.' [Jus grand discernement se décèle toujours. L'ornement est invariablement parfaitement proportionné à la position qu'il occupe ; 78

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

OSNEKENTS UUDDOia. de petiUs fleun pendantes ornent les cous étroiui des houk^, tandis que les formes bombées de la base ■ont djooréM d'tnMmenta pli» gnadi ; an boid iafifatoiir w tommnt dai onamaifai qui ont m* tendwiw montante» et qui, ea néioe tempe, fimaal «ne hf» ooBtivna entnv d» U fiinm de Tolget pour empéclinr l'œil de s'en écarter. Toutes les fois qu'on emploie d'étroites bordures courantes, comme dans le No. 24, on les contraste par d'autres qui HiiTent une diractioa contraire } l'artiste ne perd jamais de Tue le repos générai de la déeuration. Dmm]|t dktiibatiaBi éjgak de ronement de nulaiee nr lee ioùâêp lea lodiem djploUot m iDltJncl «t une perfection de deHui, toqitMUt mn^éOaag, tfvraaaiiaA No» 1, de la planche 1*,]Htii d'ona wllf brmif'c, pxcita l'admiration universelle en 1851. La balance raactc obtenue par l'artiste, en pinçant la broderie d'or sur un fond vert et rouge, était si partaite, qu'il était au-deta du pouvoir d'un artiste «oropéen de la copier en maintenant la mémo balance, si complète, de fonne et de couleur. La manière dont lee ooulenn sont fbnduei entre elles dam tous lea tinai des Indiens, afin d'obtenir œ qu'Ile paraissent toujonn dievdier A produire, savoir, que les objets coloriés vus à une certaine distance pri^wnteut à la vue \m éclat nputralisô, <vi des plus remarqiniblf s. Obligés d'avoir égard à une jnsta économie dans la production de nos plouches, nous avous été nécessairement limitée à l'égard du aombiva da eonkun & imprimer, et nooe n'en avone pas toiyoun obtenu, par conséqui-ut, la balance eonvenaUe. Tons ceux qui a'eeenpent da qndqna manière qm ce aoit, de la filnialioa dm tiaeni^ devraient inspecter la collection indienne au musée de South Kensington et en faire un oljjet d'études spéciales; ik y trmiv«^ront Iff plus lirîll;iij)«H tioulcurs parfaitement harmonisées entre elles — il est impossible d'j trouver un défaut d'accord. Tous le» exemples font voir rajustement le plus pedUt dana le aam de naenr lai otunanta & Vi^ïA da la eonbar du find; diaqua oodeor va. teinte, 4 partir des plus pUee et dee plna délieatca jusqu'aux plna fboeéea «t anx plna lidiee «n Duancai, reçoit exactement la quantité d'ornements qu'elle peut supporter. On peut déduire les règles généralea suiTuntee epplicablee & 1» &lwication de tout les tissus indiens:— I*. Qund on Ait n«ige d'onwnMnti d'or nir u fimd ookrièj, le Ibnd as» la plua finieé là oh Ton a enip1fl{j< Vès ea grandes naaaes; et quand on emplmiia Tor aTOO plna da iobrifté^ la imd aera phii clair et plus

délicat. 2*. Quand ou fait mage, d'un ornement en or fpuI Hiir un furid colarié, on y introduit la couleur du fond par le moyen d'ornements, ou hachures, travaillés dans le« couleurs du fond sur l'or lui-même. ' y. Quand ba craernents d'une aeula couknt sont places anr un fbnd dHma «ouleur oontnetaata, «D détadM les ornementa du fond, par des contours d*nne couleur plna claire, pour «mpiAig nn eaniiaste trop tranchant. 4°. Quand, au contraire, les onif'tiif'utH d'une Hrul(< ponlfur sont jilacén sur un fond d'or, on détache les ornements du fond d'ur, par des contours d'uuo couleur plus foucée, pour empêcher que l'effet des otnementa ne eoit aAibU. — Voyei le numéro 10 de la plaaebe L. A*. Dana lea autna ea^ où l'on &it usage d'une variété de conleun aur un fend cdarf^ daa oontonn d'or ou d'argent, ou bien de soie blauebe OU jaune, détaelient las onemotte du fond» an donnant à l'eneemble un ton général d'a«ipect. Dans ka tapis et dans les combinaisons de couleurs aux tons foucés, on se sert dans ce but de oontoun généraux de couleur noire. Le but que les Indiens ont en vue surtout, dans leurs tissus, aemble être da déânir les onicnenta d'une manière délicate, et non d'une mauit ri- alirupti-; ils visent à ce que les objets coloriés, vus à ime certaine distance, présentent un éclat neutralisé; qu'ils décèlent de nouvelles beautés à mesure qu'on s'en approche ; et qu'une inspection minutieuse fiuse connaître les moyens par les quels l'artiste est arrivé à produira eaa «Kàta.
79 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.16% accurate

En ceci, ils ne font qttc mettre en pratîciue le» mômes priucipes, qui règlent la décoration de surface dans l'arclutecture des Arabes et de» Alutire». Lt tympan d'uo arc mauresque et un ch&le isdiui iioai fidta prkMmenfe d'aprte In inlim* principei. L'onMBMat dd la {dandw UIT., pris d*iiBA eMnartoM d» lim qvi m traoi» dm hcoDeetioa d» k compagnie des Indes, est un exemple brillant de drcoration peinte. L«^â proportions générales des lignes principales dti patron, la distriVmtion liabilf> des fl^urH nur l;i surfaci', <A, malgré la complicaHon fit» la composition, la continuité parfaite des ligues dee tiges, placent cetie composition bien au-dessus de tonte tutetiM fiite «n «» gaera par ki EuiopéeUi Les omeiMiul* de rintérinir d» h min» MUTwtnn^ plnobe LIV., sont traitée d'oïl» manière motna coawtiioaiMlle; maie avao ijmI donna l'artiste a observé 1rs justes limites du tmitemrat des fleurs sur une surface plate ! Cette couvertiu^ de lirre nous offre un spécimen dfl deux styles distincta; — Textéiieui «st d'après k atylo «iab«^ l'intérieur d'après le perse. 80

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

V Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

INDISCH INDIAN 1. INDIEN S. PI >:.'X Digitized by^Google

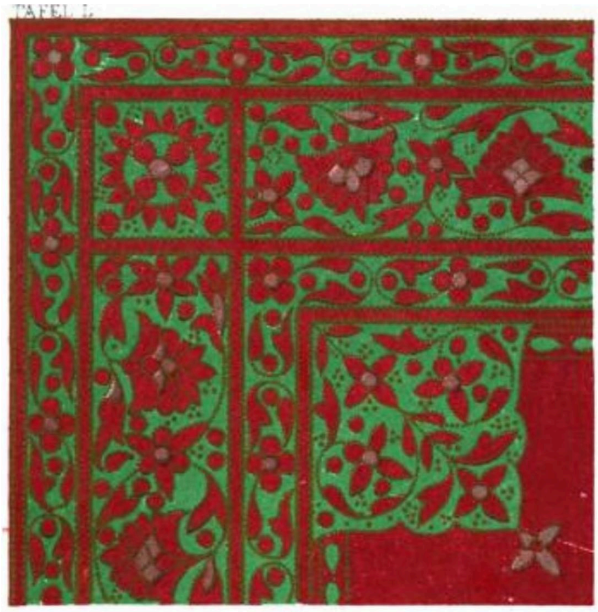
1
2
3
4
5
6
7
8

9
10
11
12
13
14
15
16.
17
18
19
20
21
22
23

Digitized by Google

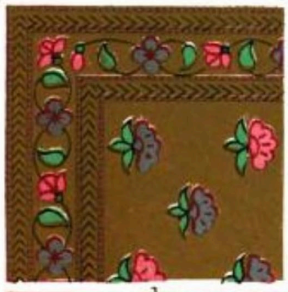
The text on this page is estimated to be only 5.50% accurate

INDI'^CH. INDIAN N°2, • INDIEN? Google

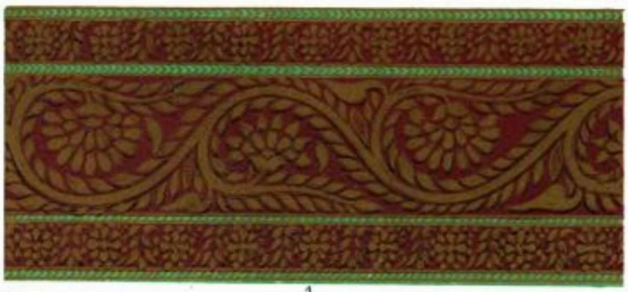


1

2



3



4

5

6

7

8

9

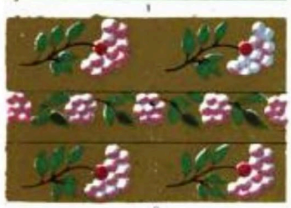
INDISCH INDIAN Nº 3 INDIENS

TAFEL LI Pl. LI

Digitized by Google

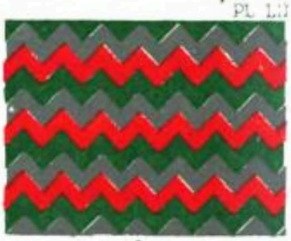
iNOiscH. • INDIANN°4. indiens*. Digitized by Google

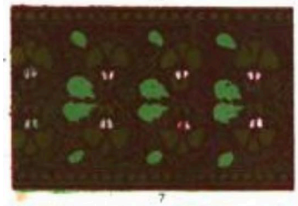
1


2

3 4

5


6


7

8

9

10

12

13

14

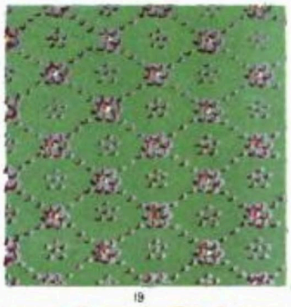
11

15

16

17

18


19

The text on this page is estimated to be only 7.33% accurate

I I t d by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

INDISCH ÎNOIAH N° 5. IHOI^.NS.

INDISCH. INDIAN N° 5* INDIENS.

TAFEL LIII*

PL. LIII*

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

Google

The text on this page is estimated to be only 2.67% accurate

Digitizeo by ^(j^j-j.l'^

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

XKD.SCH INDIAN • > * • • - INDIENS Pl. i.v »♦
•■ooooooonnnoor ooo Of.OtJOCXïOOOOOÙOOO P ■ a 3 — ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

Ceapitae XIII. — Planches 56, 57, ô8. ORNEMENTS HINDOUS. FLANCHE LVI. PLANCHE LVII. 1. 4-e.MtdriiM FàLaVM P. a 7. a p. a T-tC^lS-IT. Onioinentsprùde«oopiM4 ae timmntnirlMmunâMCtn PuABuaCaBiOb 11. d'an I peinture* qui KO. PLANCHE LVill. 1. 2,3. 4. ». e-9. 10. IL >■ u OotoAum pw II ChAtM de Btraïau. — Palau hk CKBTAik CoiB« dort it Binnsn. P. C. nindou. — Mdk£b dd Sckvici: Uxl Oroeraenta Hindous. — UdiKL tsm Lfc CutrAOMC dis 11 n, 14. 15. IC-iî», 21. Birman.— P.C. SO, S2-SS. Birman.— UoidamSBTMlU'llL M. BinatiL— P.C Hindou.- H Atu. db la Coxtaomx ps Hindou. — MosiK pu Sekviue Vsl Hindou. — HdTKL db la Les mat^ri.TOx restreints que noiw po.nsMons en An^'leterre, ne notts permcttf-nt pns de fournir tin nombre suffisant de epécimena de l'ornementation des Hindous, pour arriver à eu avoir une juste Lm émiraim qui wt fnUié jaiqn^ ee jour àa oonagea anr VameLmaB ■■cUteotafe de Plttda, nVmt pui^ Eiiffiaammcnt Akif^fi 1< nr attention sur la partie ornementale dw Mliinant» de ce ftg^ pour nous permettre do rcconuaitre le vrai caractère de l'omemont hindou. Dans les premières publications sur l'art égyptien, toutes les oeuvres de sculpture et d'ornement Aident Nodiiet d'une nanièn ri ùam», qn*il • ftUu na tenpa conaidénUe, tTwt que 1» pnUie européen pût aiàrv A cioiM A l'ocietenee de tant de gnee et de lent de wBneirwnt dm les cvufiee des Ejjyptiena. Leà restes des monuments égyptiens qui ont été transportés en Angleterre, les plâtres d'un grand nombre d'&utres qui existent encore en Egypte, et les lepcoductiont plus fidèles et plus dignes de bi T 81 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

OBHBMKRTB BINDOUa qui ont été publiées, dans cet iva3lnm aonCes» ont entièrement dissipi 1« donte qui existait dans Teoprit du pnUie & «• m^et; et Taxi ^g^ptieii, ai^mudlnii, a fini p«r pmndra la ynh place qui lui m«uit, dans l'catiine publique. AprèB que la même chose aura été ttccompltV h lV«trd Fanripnnfl arthit<ïcture do l'Inde, noua serons dans une meilleure position qu'à présent, de former une opinion jusqu'à quel point elle a droit de pvendia rang paimi In iManz aiUi, on Uen nom lanroiM ai 1m Hindom »• tmi qjua daa «ntaHMin de piertes motet de aculptiina grafeeaqnes «l badMiraa. Si aooa ne possédions que dis Toes pittoresques du Parthénon et des temples de Balbeok et de Palmyre, nous n'bésiteriona pas à déclarer, (jue lea Romainn étaient b!»'n snp^ripurs niix Grecs dans Tarchitecture. Mais les contours d'une «eule moulure du Portbénou suffiraient pour nous fjeùte clianger d'opÎQÎoDy «fe noua ameDer à proclamer A baoto voix, que ce que noua oontenpUoiw étaient lea <butiw d'un peuple anivé au plus baut degvé de ciTiliaaiUoQ et de laffloemeiit QlUWine l'oruenient no soîl. proprement parlant, cju'un accesBoire de rarchitecture, et qu'il ne doire jamais usurper ta plnco drs triiils principaux de la construction, ni les surcliarger de manière à les maiiquer, il n'en forme pa^ uu>inK i'âtno utéuàO du monument architectural ; car ce n'est que par l'ornement, foe not» pottvoM aniim & fiMmer une juste idée de» teiu et de la capacité iotellectndle ipii eut présidé à la eoitstnietfoiB de l'ounage. Toute autre ehoae^ dans un édifioa, pownit être aenlwieat un rénitat m^[an;<]ti(> produit à l'aide de la règle et du eompa^ UMS l'oxnement Bow filit coniwlixe jusque quel point l'architecte est en rnpin« temps nrtïf^tf. Personne ne peut lire Touvrage de iiam Kaz* sur l'architecture des Hindous, sans sentir que ce peuple a dA atteindn à un degié de penfisotioii ardfaitectnnle plus élevé^ que celui que he euviagea publiés jusqu'à ce jour tendent à nous iîfdie aceroirsk On trouve dans cet ouTrage non ieulsment dea règles pri^c-ines .'^iir r.irrnnf^'praent ^f^nérftl des itruduMSt uais aussi des diroctiooB mlnutieuisa sur la division et la subdivision dea ornements. Un des préceptes cités par Kam Kaz mérite d'être rapporté, comme preuve que les Hindous faisaient grand cae de la perfbetion génénlei «Hbdiieur à wuz qiii demeunnt dan» une maison qui n'est pas llâtie iéhni les psoportions de la qrmétrie. Il faut donc que l'architecte, en oonstruisant un édifies!» eu conmdtTP avec m\n toutcH li.» partie", à [lartir (î'.s foiulations jusqu'au

toit." Panni les directions qui se trouvent dans cet ouvrage nur les diverses proportions des colonnes, des basse et dse cbapitcaux, il existe une règle pour tnnver la propre dininutian dn diamètre ai^éiiaiv d'uiw «donne en proportion du diamètre inli&ieur. Ram Iî(i7. dit que la règle générale suivie par le» architectes hindous, était de diviser le diamètre de la coloune à la bn?tp, f-n autant partios qu'il y avait de dîntiiètre" iinnn fntito]:i li.-mtour lîe la colonne, et de prendre invari:)lil< ment une de ces parties pour former le diamètre du baut de la eolonae. La raison en est, que plus la ookone est liaute, moins die dem diminuer lu sommet; efe cette r<gle était suivie, pacoe que la diminution apparente du diamètre dans les colonnes de la même proportion est toujours plus grande suivant la bauteur. On trouvera à Ij» platu'hr T.Vf. 1p« irifillfiir» <ipf'ftmen« d'nmt'mfntw hindotis que nous ayons pu nous procurer; ils ont été pris d'une statue de .Sajga, ou 8oicil, en basalte, qui se trouve dans la collection de r*'Asiatie Soeb^jr;" on suppose quelle appartient à une époque entre le cinqtiiëme aiède et le neuvième de rèie obritieuue. I<ea ornementa en sont admirablement eiéoutée, et tnliisseut visililemont l'influence grecque. L'ornement No. 8 repésente le lotus vu à plat, orné de boutoos en Aération de eôto, qTi'n?! dieu tient à la main. Dans les livres sacrés cités par Ham Kaz, se trouvent plusieurs préceptes qui recommandent d'orner 82 * "BiitMyoriiitànbiiMMTeortlisttloAter'iwliimBM. I«idi«t,ieM.

The text on this page is estimated to be only 13.22% accurate

OBNEUEKTS HIXDOU& 1m divers membre* architocturauz, d* lotos et d» {liamriv; U$ qud* aanUviit fimnet lei prind^iu ^pes des décorations d«>fl monlnrcs. Des moulures entassées leH unca sur les autres, forment les traits caractéristiques des bâtimentii hittdoui. Diu l'ottfxag» d» Itaai Bm m UonmA dei iiutruetloBi Usa éttaim à Vé^tà dot dMKnntM jmipaMaM da cln^e mouliin,' «(il eat frident qna U mleur d« ût gtjtt d'aneUteetun doit dCpeodie entii^rt ment du plus ou moins de perfection avec laquelle la transition d'une moulure à l'autre est effectuée ; mais, comme nous l'avou d^à dit, nous ne sommes pw i mime, faute de outtériwix, de porter un jugement à cet égard. Koiit avons réuni à U ^sndM LTII. tout le» «xenplei d'ememeni dkontif qua nous «nme pu trowmr «u Iw «apiM des peintans det owremM d'Ajunta, qna la oompagnie daa Indoi a aipoeéee au Paltùs de Cristal. Crs ('opiH<, rjiioiiju'on le» représente comme l'■^nIl^ (Vnnc ç^mndp ^Aâlité, ne sont néanmoins que l'ouvrage d'un luliste européen, et par conséquent il nous OHt difficile de dire jusqu'à quel point on peut s'y fier. Dans les parties secondaires de ces copies, dans les ornements par exemple, on ToH li peu de eadMipartieuller, ipi'on ponmii lei attrilMier & n^uporte quel style, n «et à ieinaiqu«r qu'il y a très peu d'omementa dans ces peintures; particularité que nous avons observée dans plusieura anciranrs peintures qui appartiennent ^ r"AKiatic Sixirty." Mt'mc sur les vitenuots dei 6guxe^ il y a une absence d'omemente qui ne peut manquer de frapper tout observateur. «S Digitized by Go

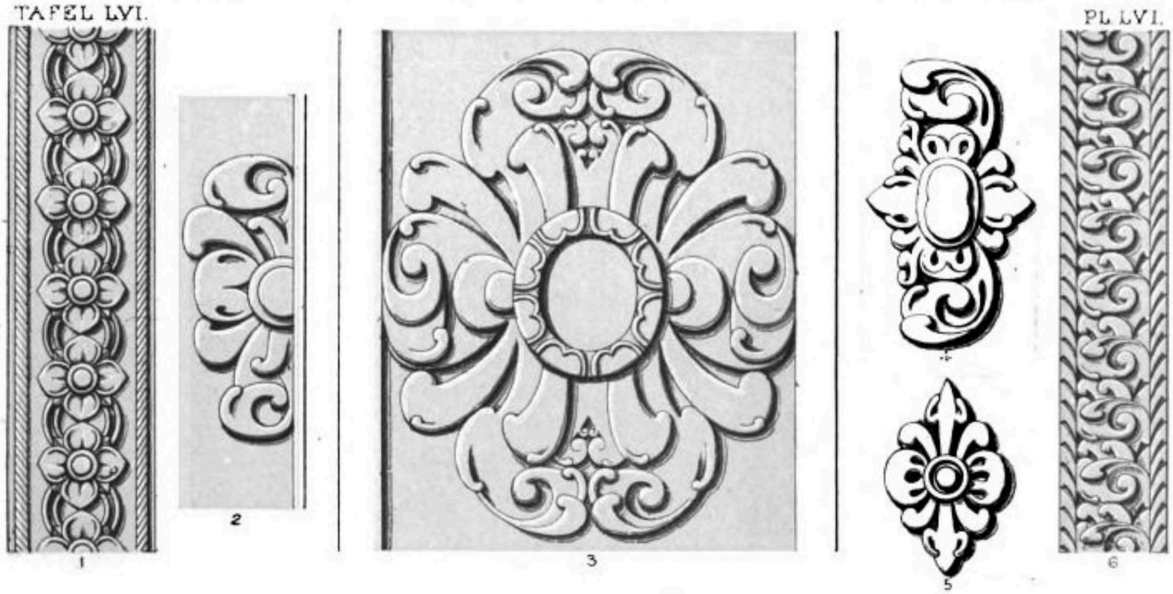
HINDUS

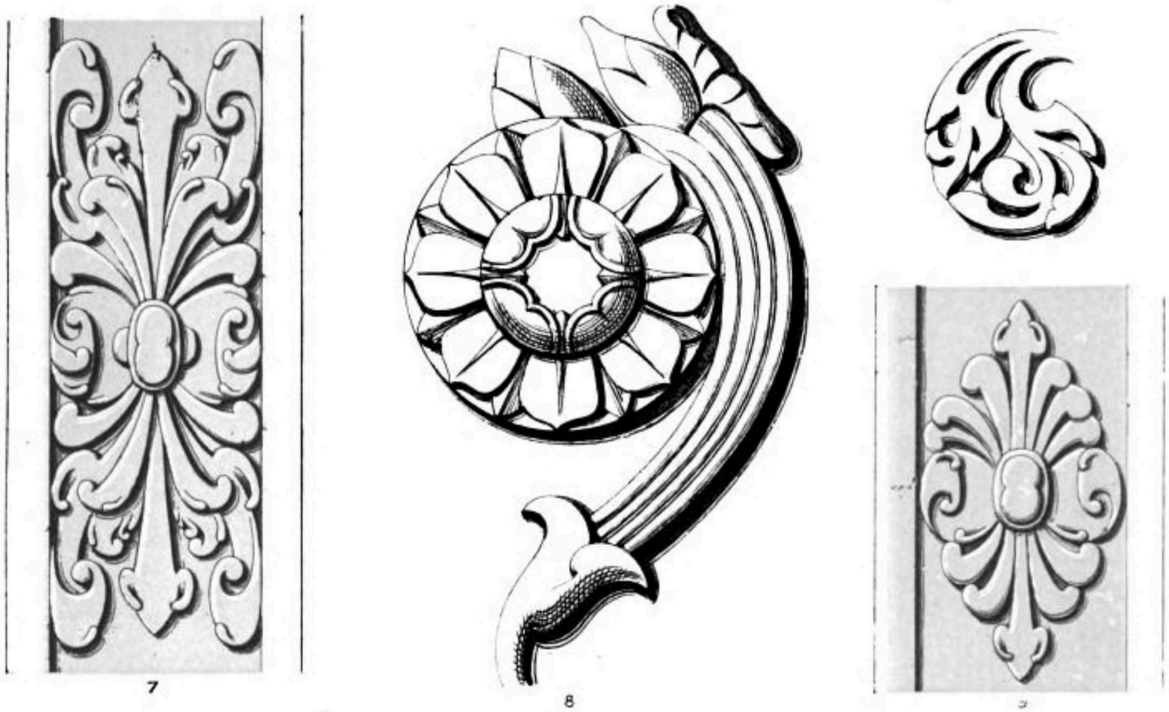
HINDOO Nº I.

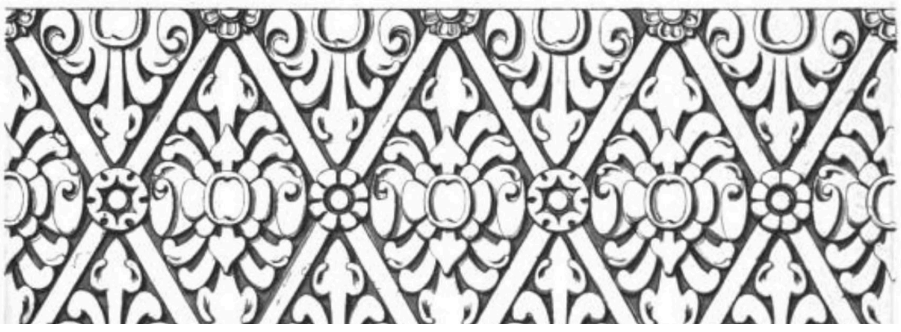
HINDOUS

TAFEL LVI.

PL. LVI.





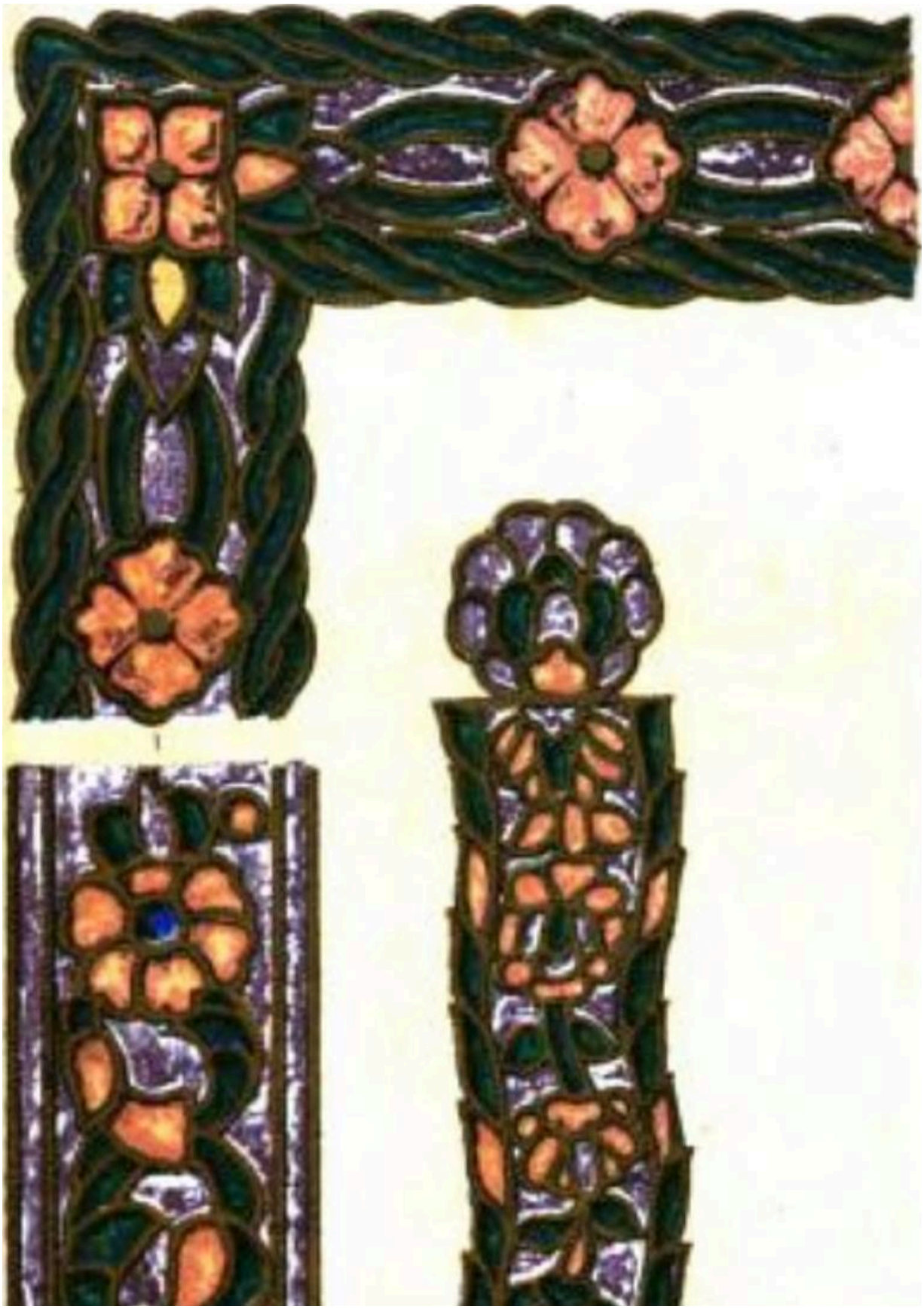


The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.64% accurate

HINDUS. itt'itMirTiTi.-iiiirrrrrrr: oooooo ooooooo rrrrriurfiitMllllI nxrrrn cixiiiiixn: tTTTÏTÏTÎTTTT^ 10 HÏHDOO- 2 HINDOUS. 1-^ l.Vll X' X X K X X X X X >i X X X . 9 9 \ /il m ili i i îli ili lll i I r TJCi 1 1 1 1 1 «Jl LLUTITU I I cmrrrrmi rxxxunrn u l S S 2 r i 2 ^)ogle



The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

H 1 H 0 0 U s TAFBL. lYllI HINDOO WZ m i1 u O il il H il il il il il . HINDUS PL l.YUl 1. |_p[o|DlD|D|o|p|a|n|a|tn|E3l I /l ■ ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.03% accurate

Chapitbb XIV.— Plakchbs 69, 60, 61, 62. ORNEMENTS CHINOIS. PLANOH£ hUL XM «mUMlita, Ko9. 1, n^n.'., 40, 42, sont pris de peinture* sur et k* HoA. i-J, 16-23, i»-iSi, M~3Si, 41, sont pris de tableau^ TLASCBS WL l<'s Kos. 17, IP, Je liiblottUL Les Nos. 13, 22, sont pria de tiaaus, •t Im Woi. 1^ 4« paintiuM aw dM boilM M bota. PLANCH£ hSL Lee orDeiBeiit%lToa.l-3, «ont pria de pcinturM bot boia, «tha Nos. 4-^ 9, 10, 1S-1S, 17, 18, de i>einture9 mit porodaine. LcB Nos. 7, 8, 1 1, f^ont pris de tiaBll% et le Mo. 16, d'un teUtau. FLAM0&6 LZIT. finiitit, peintee tur porcalalDa MALGRi; Ift haute antiquité do U civilisation des Chinois ci la perfection à la quelle ils atteif^nircnt dans leurs proctlxién do manufacture, bien des 8ièclc« avaut notre époque, ils ne paraidaent pas avoir hSk betueoup de progrès dam 1m betiix-aiti. 2L Feigamo, dans loa «dmîwble **HMid1)oofc ni AsefaitMAiavak'* Nmaïqne qvo ** to Ghiiw paMèdc à peine ua Utimenb digne d*4tre eitMé pannl In œuvres d*arrhitf>«ture,'* et (|ue tous les grands ouvrages du g^nie, dont tout le paya est couvert, ** n*oftent à la vul' aucune composition nrchifftctiiralc i4 sont d(*nti('-s de imite ospècr d'orncmcntî." Dans leur omeiDeutatiou, n familière au public, pat les nombreux objets de toute sorte, prove» nmife de leur meanftiotate, qid ont été lupottCi «n Europe, lee Qunoi» ne peniaent pe» mnàr HsÊÊÊi s M Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

OBXEMEKTS CHINOIS. le point auquel arrivo tout peupla dans l'enfanee de l» dvilîafttion : leur art, tel qu'il e.'^t. cfl -ntitee» meut gtatiounaire et ne présente aucuno tendance ni pro^ssivi ni r<'f mgrurle. TIb «unt même en arriéra dea habitante de la Nouvelle Zélande, aous le rapport de la conception d'une furme pure ; mois ib poaèiknt, da commiui me touÉm In mtàaam «ientaliM» IlHOirtnx inrtiiut de nnurmonie dei eonknn; tk caaaao ce d(m eat plntdl une faculté naAurdle qu'ua talent qn'oa aeqnieirt, il ne noua étonnt- \>r>ji, puisque c'est prédmneiit ce à quoi nojis devions nous attendre. I/ncquisition de l'appréciation de la forme dans sa pureté demande une éducatinn pins subtile; c'fst le n^sultat ou do qualités aaturelles beaucoup plua élevées, ou du développement des idées primitives par des générations aueeaarivea d'actiitea «nntiniuiit dau leiin efibits, par de neaveUei smâioratkMU, !«• progrâa fitita par letUB prUfafliieiua. La forme générale d'un grand nombre de vases chinoia se fait remarqut-r par la beauté do ses contours, mni» on peut en dire autant de» gargoulettes gn)!isi«\ros d'argile poreuse, que le p<»ticr arabe, dépourvu lio la connaissance des premiers principes de l'art, fabrique journellement sur les borda du NU, n'ajant pour aaule idde que rbuttaet oatuiel à m face ; maie U ftnne dea vawa ebineia perd BQ orient aa pureté» par l'addition d'ornements grotesques OU dépottmw de toute e(qpèoa de BtgwHieatkm» construits sur la surface de l'objft, fin lirii de parnître s'en élancer: de în nous sommes amenés à conclure que les Chinois ne peuvent po(iséd»T l'appréciation de la forme, qu'à un faible degré. Daaa leur décoration peinte et dans leur décoiatioo des tîasus, les Cbinoia, en tait d'inatinct artiatiqne» ne tnblawnt que eelui d'un peuple priuitift lies enenenta qui ont pour baae dea ean* binaisons géométriques, aout Ceux dans les qtieb ila ont le plua de (aecès; mais même alors, s'il leur arrive d'abandonn<«r]ps patron» f «rmi^s jwir l'intersi^Hirin de litres ils]i,ir:iissftit n'avoir qu'une idée très imparfaite de la distribution des intervalles. L'instinct qu'ils poissèdent de l'harmoaie des eoolears, leur permet just^u'i un eettibi point, de balancer Ice fertnes, maia une feia pihdft de «ette aide lia ne aemUent pea eapeUea d'otitenlr le même réaultat heureua. Lea diaprée de la pbnebe XLIX. fournissent de» exomplos k l'appui de ce que nous venou* de dire. Les patrons 1, 8, 13, 18, 19, prodtiits pnr des figures qui ;iHsnrciit une t'j^mli' (îisfribution, «ont plu» parfaits (|u<' 1< s Nfis, 2, 4—7, 41, dont Tarrangemcut est laissé au caprice

de lartitite} d'un autre côté les Nos. 33, .35, 49; et lee autrea patrona de ce genre reproduite aur eette planebeii aont dea exempika daoa lee quels reflht de renaamble est ptoduife par Vinatinot néceaaaira balancer oonTeDablement lea couleun entre ellca; taknt naturel que les Chinois partagent avec les Indienf, dans K-urs tissus où le ton de la couleur du fond c-Kt toujours en harmonie avw ta ijiianrît*^ d'orn»'H!cnt.-< dont on les décore. Les Cliinois sont certainement de bons coloristes, et peuvitiit Uilaucer, avec le même succès, les tons de couleur les plus riches ainai que lea nuancée lea plua déllcatea. Leoia effoita aont couioanés dNin plein suocèa, mm avnleoient dan* l'emploi des conleaia primaiiea^ mais an?isi dans celui des secondaires et des tertiaires ; et davantage encore peut-être, dans le manie» ment des tons clairs des cj>uleun) pures, — surtout dans le bleu pâle, le rose pâle, et le vert pâle. Lea Chinois, à l'exception de^ patrons géométriques, ne possèdent que très peu de formes purement efnementalea eu oonrentionnellea; noua en donnona qoelquee exemples à la planebe LX., nnméiea 1-8, 5, 7* 8, Ils ne possèdent aucun cmenent conventionnel courant, comme nous en ttouvona dans tous lee antres rjtyl- s ; ila roniplawnt c» mntujne pnr xmr- n»présrntation de fletirs" naturelles entrelacées d'ornements linéaires: tels sont les numéros 17, 18 de la plinulie LXI. ; ou par des fruits, comme à la planelie LXn. Dana toua lee exempiea difliSrenta de leur ornementation, leur iuttiDct les maintient dana de juatea limites; et quoique l'arranfsment en soit généralement peu naturel et inartlatique, il n'outrage jamais, la convenance, par dea ombres et des nuances hors de place, c<>mm(on le voit jmrmi notis.]/:■ tr:iitf>mfnt dep! figures, des paysages »-f d<-< ornrjncntf lîisiis leurs papifr> i\v tiiiturc. «jnelqu' iuartistique qu'il puisse nous paraître, est néanmoins assez conventionnel pour qu'il ne choque jamai» 86 Digitized by Goog;le

The text on this page is estimated to be only 11.83% accurate

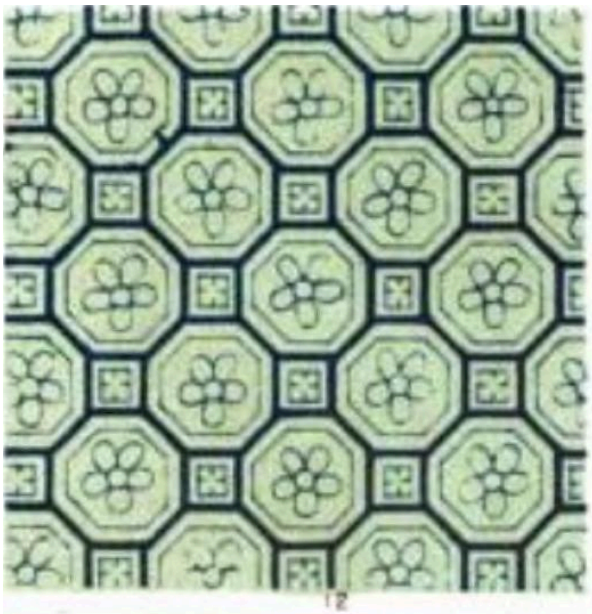
OBNEMBHTO CHINOIB. le Ixiii goût, (ti dépassant les limites l^^gitimes de la (It'roration ; ilr jilnp, divns li urs palrDiiK llaraux, les Cbinoii* observent toujours lea lois Daturelles de la radialiou {wrtaut de la tige-mère, et de la courbure tanceote; et il tenlt InpoinblA qu^Q en ftt autsetneat, car la njwWalM des Odnofa, c?Mt de «i|iier avee ûàSBtê; de là nous oonduoDt qu'ils doivent obsenrer de près la nature. (Je qui leur manque, o'eit le goât pour idéaliser leurs compositions foniii^es «ur et s obaervationti. Nous avona d^jà parlé duaa le chapitre des orneinentN grecs, de»])articulari(és de la frette cbiuvutjc. Mo. 1 de 1» planebe UU. cet m méandie oonlmu s«««mblable à celui des Grecs; ke Nos. 2-9, 18, aont des tpidiBeos de frettee irrfgttUèm ; le No. 4 de la pbadie LX. «ifc un exen^ etutinix d'une ftetfte à exiaéniit^ recourl/f. L'ornement chinois, \>r[^ dans son ensemble, e»t »ine e?cprfwirtn fid^îe de ce peuple biairre; ce qui le caractérise c'est la bizarrerie, — noua ne saurions dire qu'il soit capriciewc> car le caprice est l'élan ezntiqiifl d^ine ùnagination vive; ét ïbb CliinoiB aont entUiemeiit dénués de la faculté insfinatiTe} aawi toutsa Iran oeuTiea piehent^ea par le manque de la qualité la plma gradeuie de Vart, — lldéaL

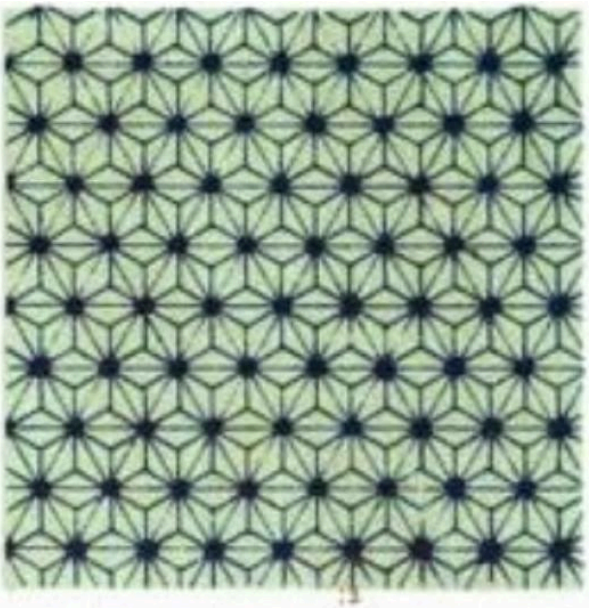
The text on this page is estimated to be only 20.60% accurate

t Digitized by Gc) ^

The text on this page is estimated to be only 6.88% accurate

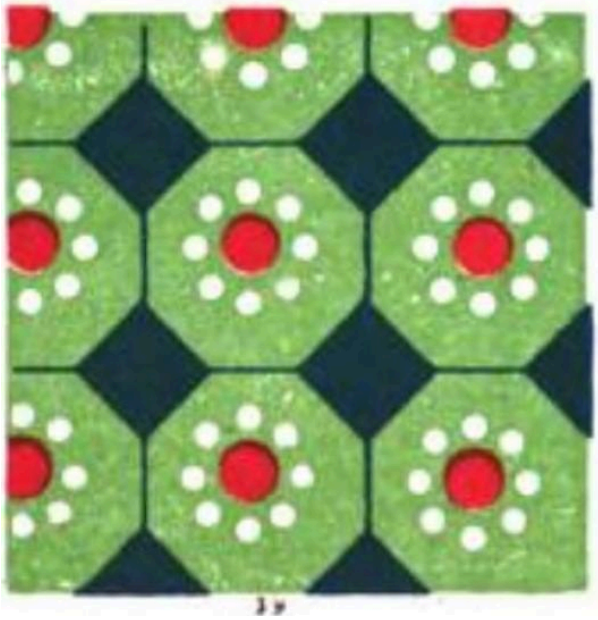
CHINE2JSCB -AT"! l.JX CHJNF.SE l I J rHT4î •<> <> T c « V > Ht r V « w ^ ^ ^ ^ /-N ^ ^ <^ /-^ ^ /• ^ ^ ^ ^ ^ .^v > ri V , Google





34

35



39

40

Digitized by Google

* Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.32% accurate

CHINE3ISCK CHJHESE M° 2 TKVZU \.y. CHINOIS PL LX
mmsm > -^^ 'il.' HP mmc< , i ^^^^ ■o

CHINESISCH

CHINESE N° 3

CHINOIS

TAFEL LXI

PL. LXI

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

Digitized by Google

CHINESSISH

CHINESE N° 4

CHINOIS

TAFEL LXII

PL. LXII

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

OuAPrr&E XY, — Planches 63, 64, 65. OKNEMENTS CELTIQUES. PLANCIIE T,XI1I. O I ; N EM EN T ATION L Al'l 1>A1 RE. 1. La croix (TAbcrlcmou, ft^nuce d'une seule dalle, haute de 7 pieda.— Cbaubh, .Skeii* JCSMMMMMf ^ àaitm. % Ornement circulaire prU de la 1)<l«« d'uae cfoix en pierre, du cinetiire de Si. Vigeou, Angmehiwy— Chai mkb«, IWUe cantnle d'une croii en pierre ^oi se trouva ta dnetiiM de ffit 4'IadlbngrMk Bbom Omcmputs d'uDO croix qui se troaw Ml dueMtw dt Ueigle, Aoguaahire.— Cbauusbb. 5. OnieiiMiitp«sdebbHedWcratip(tedekiHeille4H(IiMd1hiii(^ Aiignaslii^^ Note. — Outri.' le» différent.-* urrn:uiriitR 'lu'on ol*cr%*e sur li :< qui lifiirent ici, on trouve >ur imriit.rti do croix éooHMisc* cxi-lu»iveiueiit, un ur]icm«.ut |>iu-ticulivr qu'où aiipclle le deaiin a iuucttca. Il se oompoae de deux cercles joints MT <iwix Mpw eeurbifs, icsqueUen .tout cmiivées par la tttTene ohKqiM d'na 2 «né. laa tiiMqiMiw wmt et ont tot^oun Mf emlMiinselis d'oxpliqut r l'ongino et la bignilicatioa de cet iHiMnwttt, dont now n^vons juntlt ti«nv4, bon do l'Ecosse, ^'wi tMl «Wiuplo sur un bijou gnostiquo, repraduit an gMVUfa àtm VEuay on Chrittian Cotitt, par Walbh. BnrqveilqueK'Uiiciiides cn>ix ik> nie do Mon «rt daOunbarlaiM)— de mfime que sur ccllo do Peamon, Anglesen,— se trouro un ornement semblable au deiAin cla-ssique que noua avona rapradiiit sur la plancha paofue VUI^ %Bfaa S2 et 27. Cet ornement a éti: emprunta probablement au pavé moaiilim ramanii ait il aa MBMOtlV< dans Isa manuscrits ni dans les ouvragna sa métoL PLANCHE LXIV. ENTltELACS. t'A, M, 48-44, sont doa bonlurcs d'entrelacs !k rubau», aapiéaa da naxnisoiita angto-aszons et irkiMÛs qut ae trônant tu miuie BïHanniMa,à la biUioUièuuo JMHauK. OOtti, «t au UblotUoiua da BLOill «tda rrtedir CMlv»,XNililio. 9,% MnlniaeBàinfasiia, pria àm «vaogllaad'orda la biblisttiAtda SMUmm, nmafa BrilanDiqae^IltnimtEn. fenaant la terminaison dTune lettre initiale, de Knca entrelacées et spinlus, uns du raïamplsiTC asT^vansiîas, N« 609^ biUi0thS«ua de Fiiki— SOtTOua t, btieltea, pria d'un nanuacrit iriaadak qui aa tNo** à St. 0«n.— KrtujR. n> Orni-riKiit fùnuîiit la tiTiiii:i;iif,cn d'une lettrr initiait-, prit il'i livK' du batte des ruis anglo-Haxoiui, {iiWuctinii <l^t^tl.^(v!< franco-saxons. — Hi'MllliKVS. 84. as. 17. Onieuivuu i ctitreInC!*, pris du psautier tiruuicn, de la bibliuthèfjue de l'Sri'i.— Su v»«TRK. Onemont sntccniélé de feniDage et d'animaux desainte d'^nia

natal*, pria daa innfilM dV.--Biriir8Mm. aniulaiM A anltalaaa, pria da la fiiUo da Rt Hgea amjdaiwa, pria dca ^rangllea da Ubp I rin du aiwa. 20. Panneau iV entrcloos, du {B-uuticr du St. Aup-ibtm, luni^.':!: Britannique. ('*«-" cm siècle. 30. Ornctuent i<ttmé de quatre triauètrea jouit», pris du Saorameataire trmm mvm da St Grégoire, bibliofhiqua de Bsùna. i*» ou 10^ siddo.— Silviktbb. 31. Atrtic d'une initiale gigantesque de la lîtl lr iVanoi^ saxonne de St^ Di Dis. £K">« sivclvb — SlLvuîrna 32. Omtrnriit. en '|u:i;ri'-fcu:ili s à rntmlaM^ dtt 33 35. 36. d« <«angilea d'or. Omtrnriit (Il 'luntrt'-fcuiili s à enti ni«uUicu iJc Ikims. — Slt.vestttlb Omcmint angttlailia i (8graiidi)L 34 et 37. Onicmcnts entrelaces, formas de pointa prit dos iVvangilca de Lindis&mab Entrelacs do Uiquètns^ pria dca frrsTiçlUM du i roia anglo-saxons. Onitmcnt cirtuliiire de quatre triquètrcs joiiita, pria dit Socnkmciitairc do Rctms^ (agrandi). 38 et 40. Lettre» initiales d«a érsngOas da fimn^ d'eotrabwa d'animaux at da Ibaaa) Mn du 4*»ai«dak (avnndioii^ 30. OnMOMBt «ntWBrtU da tttaa da dùaas, du 41 ak 401. OmaiMata à antnitea da LaoÛfick bibUadtav» pria du AA 89 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.51% accurate

OtaŒMEXm CKL/rKJUBBi FLANCHE LXV. OBREMENTS SPIBAUZ ET PlilOOITAUX, ORNBHENTB ZOOUOBPBtQUES ET ANGLO-BAZONS. 1. LcHre i:.it.iiiK-, dûM fvaiigilt^R ilo LiiidUfiirne, ûn du 7î-.tic niiK.c^ ijiuilpe lint^iininut;, (agrandie). I. Onietnriil. f:i \\\^hçm iLiigiiIairi'.i. ■'■^ fTMIgiltt Of4g1lrif1H|| 9, Sntrelnca d'Animnux, du lirrc ili- Ki-V.i, bibBwMtiq— de Trinitv CollcKS, Dublin, ^a>^ri>!i.;i:i . ^ Dcaain liinitnual. Kv,iii/l(îr lU Mac ÎJiirr.an. lnlili^:tbèquc <iu (jaiaiE do Uunbetb. il*^ siècle, (agrandi). Clkl2. Ornen)enUeoiipillla4«CvW|Mw4»l«indiiA*il% (agrandis). C Ornementa on diagonal de mMmCrilt *r1ir**f^_ St-Od!) 0*™" mèclp, (ai^udis). 7-Entrt:lac5. TJoni. 6. Kiiti^ luc-j* <rii:i:i:i;»;;x, évangiles da MOO DumiUl, (:i;,Ta:uli8). 9, 10, 13. Di's.'iîiiH o!i ili;i;.'ii:!al, i^viiuplp"! i1<' Mac tiurnan, 11. Deaains en diagonal de« érangitw de Lîiidiafiune^ 14. Botxluro en cutretacs d'anirom^ tirée àm énngOtad* Lindisfkme, (agnuidie). 16 «il?. Panneaux A entrelaça do bétea et d'oÏMiui, pria des évaugilot irlandsix de S. OalL t^"* ou Sf"* aiècle. 16. Q initiale, en faims dluinMl sllongu et angulaire, du piMitiar d» BiOMiMMluui, IHaiâr Qillcgn, Oublia. Kn diill«Mt»o]«. t& TTnowi unrft dn Ma«diettoiiiDiliie d« \i. Wmo, pito du nnttier itAxmM, Ko. IMk ninis Britannique.—HcHraam. 20. Idem, pria d«« évMigilw da Oinute!» mntt BlitinliiqiM> Fin dttlO*<»*aiéel«. 8 1 . Idem, |iirii do béBédktiopoMra de Abelgir. S2. Ornement en nrfinle enlremêlî^ d'oi.'«aux, formant parti» d'une grande initiale m.ijiiflcule, dca évaugilèa de " " ' (Gfsndeiix iMIa,}— HuimuBiL de «ndnv ou tofdinek prie d*Me pet» StAheiger, I ORNEMENTS CELTIQUES. lA génie dM htUtanta dea Ilet firitanoiqiMa, i*Mt rigiutll, en tout tempe» par dee praduationt d'un style qui différait Biuguliôremcnt du style des autres nations do mofide entier. Si lea traite caractérigtiques qui nous diFtingiurit â présent, sont uiarqucti d'un cachet pirticnlifr, ceux qui distinguaiont nos ^cétres depuis les temps les plus reculés, ne Tétaient pas nunuii, Encore de nos jour», on Nsside aroo adiiiuatÎOT usa înmiinBea temptee draid^nw } et panai lea producttoBt dee be»tix«arte des aiiolee auivante, notu trouvons des croix gîganteii|afla en pieire ajrant jusqu'à trante piede de liatifriir, Kcnlpî("es de la Tminière la plui? f'iahorée et ornp^s de devises df>nt le style ne resstmblo point au style des autres peuples, et ces croix nous représentent ranciea génie pour lea structurée lapidaires sous une forme modifiée, inspirée par une fui nouvelle.

Lea ptoa aadeDa moanniMita et leliqnee de l'art de roznementatkii que nooe pdaaédona, (et ila sont bien pins nombreux que la plupart des persoinie^ ue almaginent), aont lies si intiiuement ovee la prpnu'crc 'itr iduction du cliristianisme dans ces iies*, qne nous eomme': forcés d'avoir recours à celui-ci pour déiuéler l'histoire et le cailiL t particulier de l'art celtique : tâche qui juaqu'à présent a été efleniée 4 peine, quoiqn'eUe offre, au point ûb tub nati(»al, un d^ié d'int&ét égal à odui qne peut Inapiter rbiatoite de l\urt de romeuentatioD de nlrapeite quel antre paya. 1. EviDESCE Historique. — Il est vrai que les historiens ne sont pas d'accord, quant à la manière précise dont le tJiristianisme a éii introduit en Angleterre, mais, sans qnW soit nj'cessaire de l'îii iLÎier à réconcilier ces diSérenda, nous avons l'évidence la plus ample, non seulement que le christLinisme a été élaUi dane la Chande Bretagne arant l'iairivée de St Augottin, 596, naia «uati que ke aooieiiB thédkigieiii MtaaniqoeB dUMnieub tur liien dea pointe tmpoiteoto de doctrine^ avee le miaaionnaiie eoTOjé par StQiégoira le gtaod; ce qui eat eonfinné joaqulà TérideiDee pnt lea teatea artletiqnea que • Les r-'sU"* celli (Uls il-j]'<-poquo p^^ionno qiii se îriuvirit .\ litiir' Iiuii-t, Un't.'i^f'.i . -i N.-n (.i ^^l:*' Irlande, h^k-: l ua moniim«nt druidl<{ae qui cxinCe pris de Haricch, Pojrs de Galles, décèlent dea tenutive« eroaùire» d'unji.'aivnUit<aa, eoaMslaal pria. 90 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

OSNXMKN'JK CELTIQUES. nous possédons de cette époque. St. (Iropoire avait envoyé en Angleterre pliuieun Bibles rlont on conserve actuellement deux exemplaires : i'un à la bibliothèque Bodléïenne d'Oxford et l'autre à ia bibliothèque du OoUidfB Cmfm daUd, Cnàm^t, Cm deaz exemplairaa venm d'Ital^, mt éeiit» en lettiw «odale» «t wnaa^oB, û nradlv dans oe pa^ll, «(on n'7 vott niouii ornemeiit j l'iDitU» da ebaqm énngile ee distingue & peine de IWrifiirp du text*», seulement la première ligne, ou quf linr fi.is les deux premières ligncâ, sont écrit<>8 en encre ruugt*, et chaque évangile a en tête le portrait de l'évongclirte, (dont on n'a cou8er>'é du reste que celui de St. Luc), aa»ifi eous un arc arrondi qui repose sur deux ooiloanM de mntoe, ai qui ert déooré d* fenillag» aimigé d^me nuoière cbarique. Lw ploi anelou manuscrits italiens sont totu dépourvus d'omementt élkborét. Le cas est totalement différent ?i l'^^gard des anciens manuscrit* qu'on sait avoir lîté écrits dans les île« Britanniques. Ce sont ces manuscritii sur lempiels nous botoiui principalement la théorie de l'origine indépendante ds Pavannit celtique ; ousiii avons nous cm devoir dinuier quelques détails paléograpblqvM» pour pranver leur «otlqnitf ▼énénble» d'autant phis qu'im nous oppose coDstsmment dos doutes quant Ik l^e supposé de ces documents précieux. U est vni qu'ils ne portent pas de date, mais quelques-uns d'entr'eux contiennent le nom du scribe, que nous sommes pan-f-nus à iili'nhfier <Uin.s les premières annales, ce qui nous a permis de fixer la période à laquelle le vuluiue a été exécuté. C'est ainsî qu'on a pu tneer aveo cotitiidef à une période qui ne descend pas plus bas que le neuvième riAole, rorigine des é«aiigil«e aalogmplies de 8t. Columbe; du Lealtbar Dhimma, ou évaagiiei de St. Dirama Mac Nathi ; des évangiles Bodléîens, écrits par Mac Kegol et du livre d' Arraagb. Un autre témoipnnge qui fournit la preuve de la date rerulée de ces volumes, se trouve dans la rnllection sans pareille de chartes anglo-saxonnes de cette époque, qu'on trouve au musée Britannique et dans d'autres bndiotfaèqaeit Partes qui datent à psitir de la secande nuntié du septidue slèele jusqu'à la oomqulte Bonnande; et quoique est afaarte% eeame Astle le nmaïque, **t^Mi éedbet génétalenieiit d'une nain plus déliée et plus cursive que les livres de la même époque, on n'en voit prus ni .iii.q]% ressemblance, entre les caractères des chartes et ceux des li\Tes, laijuelle sert ainsi à établir uiutuelleroent leur authenticité." Il est impossible de comparer, par

exemple, le manuscrit Cottonicn Vcspasian, Al, eoonu génAalement soos le nom de psautier de St. Augustin, aivec ks «haïtes de Sebbi, ni des Saxons de VEét$ 670 (Casley, Calai. 0/ MSS. p. xxiv.), ou avec c«lli« do Lothaire, roi de Kent, 679; ou bii II encore la charte (î'Aethenjald, d;itéf ilc Vl'ff, avec les évniiL^'ilcs <]•■ Mac Kcgol au de St. Cbad; sans être parfaitement convaincu que les manuscrita sont de la même ép^iquc que les chartes. Une indriéme prouve de ta giande antiquité de nos premien manuscrits est ftnmie par le litity qu'on on oonsene eneore un grand nomlne dans diBlïrents endroits à rétnnger, ob ils avuent été portés par les missionumna irlandais et anglo-saxons. Lliistolix fiùt menti jh des m mbreux établili^ mcnts raonasttfiues que nos compatriotes ont établis dans différentes parties de l'Europe; et nous ne citerons que le moine St. Gall, irlandais, qui a donné son nom, non seulement à l'établissement monastique qu'il avait iiindé^ mais nnfime au canton de Snîan o4l le monaatAra eat sitné. Parmi les livres monastiques de eet étabUseemmi, tiansfér&i depuis à la bibliothèque publique, se trouvent quelqucennà des manuscrits les plus atici>>ni< de l'Eiurope, et un grand nombre de fragments de volumes soigneusement ornés et exécuté.-* <1;uh les îles Rritannique», qii*" l'on v^^ikVc mmtne rrlicjues du fondateur. De la même manière on conserve à Fulda, les évangiles de îï^t. Bonitace. ivcs évangiles de St. Xjlian, (irlandais), l'apôtre de le Tnaaoaia, qu'on a trauvés dana ta tombe, teints de >on sang te eonaerveat ft Woitsbourg, où on les «opoee sur f ratel tous Iss ans i l'annivenaire do len autrtfrs. Or, tous les maniis-erits, dinit on n la preuve qu'ils ont été écrit* dans les iles Britanniques à une époque antérieure à la lin du neuvième siècle, trahiseent dans leur ornementation un cachet particulier, qui diffère totalement de celui qui appartient à ceux des autres pays, d nous exceptons tels endroits oh les mimionuaixea iriandab eu aoglo-aaioiis ont pu iuttoduize leur stjle, ou modifier oeuz qui y *»iT*ft<TH 91

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

OBXEUENTB CELTIQUEa dijà. iyoutoiUI id «pM, quoique nous ajons dérivé nos arguments principalement des plni udeiu numuBcritji, nons arrivons aa même r*?sultat eti considérant les ornement» en métaiix ou en pierre de la même époque; dont les deasinB forment les pendante do ceiu de« manuscrits, à tel point qu'on ne p«ufe qa'wriwr i 1» oondiuioo, qn« \m deMinateuit qui ont pioduit 1« deniu des uaa, ont dû fourair ■md onz des ntiM. Sur qocIqiui-UDN d«e gnodcs «rois «o pi«rre, cette NMemUanoa «t n ftappante, qu'on est presque t«nt^ en Im •iMnUun.t de CKÂit qo'cn voit une dee pagee d'un volnnM enluminé, à travers une lotip^. 2. Pabticuuibités DU L'Oii.>uiiîNT ClOTigUK. — Les principales particularités qui caractérisé Vmmemeak edtique» oonditent» premiéienMDt en ce que lee «rnemente pb;I]»nu»pliiq[UM, eoit à ftafl» hgn eoit à tigàtuiut, j manquent OMnpUtein«nt>->il n'j • pu la moindre trace do Taoeotbo classique; et dpuxièmeme.nt, ?llpa sp manifestent dans h-traitement excessivement compliqué, minutieux et élaboré des différents deasius, dessins géométriques pour la plupart, composés d'entrelacs à rubans, de lignée diagonales ou spirales, d'animaux et d'oieew» nonstraeiix poumla de tttes, de langues et de queues tite longues, entrelacées «t contoorote «n noeuds presque infinis. Dans les manuscrits les plue somptueux, teh que le livre de KelU, les évangiles de Ltndûbine, et de SLCh.'ul, et dans quelques-uns de* mann!«!rit!< <]•? St. Gall, mi voit d. s pii<,'^P8 entières couvertes de dessûos des plus élaboré, divisés en compartiment«, et qui dans leur ensemble pféseuient des dessins «k ibruM de «niiK. n 7 a un de ose dessins an eomnenoement de diaquA évengila. La produotiao d''nna telle nasse d'oamsge* doit aroir «xigé un travail énonnn et un eoin infiai, imisque reonnnen le plus minutieux, à l'aide d'une loupe, ne pourrait y découvrir une erreur dans l'exactitude de» lignes ou dam la régularité des entcetaos; et «e sinLb minutieux n'empêche pas le coloris de produire l'effet le plus harmonieux. Contraiiement à lliaUtude suivie auparavant, de oommencer un manuscrit avec une lettM qui ne AffiSiuit gUièie du reste dn texte^ on eut eoin, dans ces nianusants, d*oni«r d'une, inantète ^galeuaftt élaborée le commencrmcnt de chaque évaugile, t\m fait face à ces grandes pa;;efii ornées. Les initiales étaient souvent d'une grandeur gigantesque et remplieiraient la plus grande partie de la p^iiff», 1<? reîite de la page était occupé par quelques-uns des mot& qui suivaient,

dont chaque lettre avait la iiauteur moyenne d'un ponee enrinn. Dana les pages qui ibnnaieut le comueneeaieot du textei, «onmie dana celles qui contenaient les dessins, en forme de croix;, se trauTaimt repvéaeutés, wce plue ou noina de détails, Ums les JitT('n:nt-) styloîi d'i'srnPiniiitalin:!. Les ornements les plus varién ({ue le^t artisans en métaux, en pierre, et K>s écrivains des manuscrits employaient géntoklement, se compoeaient d'une on de plusieuia liandelettce étroites entrelacées et nenéosi, eontourates qneiqutfoîs dans les enroulemente les plus compliquée, et quelquefois anongéea d'une manière géométrique et symétrique. Sur les pluucbes LXIIL et LXIV. se trouvent nombra d'fxempîi's des- difFércritH fityl*'s ilr (1 1 «niement. En coloriant nibaus de iliff-'>rente8 teinte*, appliquées sur un fond noir ou «ur un fond de couleur, on peut , produire dûs effets variés et charmants. Pour se ftiie une Idée de la eompUeation curieuse de quelques-uns de ces orDcraents, on n*a qu'à ■uine le cours du lulisn dana ces dessins ; comme, par exemple, dans celui qui se trouve dans le eawpMtimwnt flupéri«ir de la figure 5, pknebe LXIII. Quelquerois deux n:1i.in» pourbuivent leur cours parallèlement, s'entrelaçant alternativement, comme à la figure 12, planche LXIV. Quaud les circonstances le permettent, les rubans sont dilatés et pri-uueut une forme auguLùru pour remplir certains eapaeee du dessin, comme à la figure 11, planche LXIV. Ia uodiftoaliou la plus simple de ce deann c'est le double ovale, qu'on peut voir aux angles de la figure S7* plandie LXIV. Cette mcdificatîoD se rencontie dans ka oumuscrits grecs et sjriaquei^ ainsi que dana lee pavés ntoaaiqufls * Uwii une Je A s |i>i-. > ornée*, <fM awis «xas sopMs Je rc*«a>îl* 8t. CluMt, tt f«s mâat Je «t ili^t nputa—utto— d'iniin»!» <ivs plvu fuitaatiquc». «S

Digitized by (. ^odgle

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

(ffiKKUENTB CELTIQUES. des Bomaina, mais on la trouve rarement dans nos premicri tuauubcrits. Une autre forme simple wt celle qui eet coonue sou» le nom de triquètre, et qui est fort commune daos les tnaauacrita et dnt 1m olgtte inwdlU» «n nétaL Ia figu» 86^ phaelis LXIV^ putooCe im «gnnfle de qnatn de ces triquètres introduiu dwu le metiC Lté iigum 30 et 8S de 1» néiue plsacbe reprfwntMt de» modifications do ce di sHÏn. Un autre ornement earactérititique, qu'on employait en profusion dans les plus anciens ouvrages de tout genre, se compoMttt d^MÙnMUZ mMUteneux^ tels que olieaii^ Mnrda et aerpHnta de difflSnntM eipèces, alkmgfa gjnMlenent outre nasni» et gunie de noradn» de qnmee et de lenguee qol B^étendeiaii en longs rubans cntrclacc^s, sY-ntreniêlant et se contournant de la nuuoiâra lâ {llae fkatattique ; quelquefois d'une manière sTiru'tnijUc, iiiuis le plus sotivent d'tmp Tnarn'f^re irr^^ilière, deseiné» qu'ils étjiïeiit de manière à »er%'ir de remplisenge dans certains endroits. Quelquefois, mais pas souveut, on introduisait aussi U figure hunudnei eomme aor un des panaeenz de la eroix de Ifoneiteiboioe, au palaii de Criital) «ù Voa volt quatre figurea bniiMiiMe stqgulièmMnt entieleofae; et mit une dee boetee'de 1a onme de liuaove, appartenant au duc do Devonuliire, on voit plusieurs de ce» groupes fantastiques. Sur la planche LXIII. il y a (1m frrniipcs iranituaux entrelacés de la même manière. Les exemple* les plus compliqués sont les groupes do buit ciiiens (planche LXV., fig. 17jet de huit oiseaux (planche LXV., fig. 15) pris d'un dei nenneertti de St. 0«U } ma» rexemple le plus élég^mt» o'eat rameineDit marginal (fîg. 8, planehe L3ET.) pris dee tvaagfka te Ibe Dumit, pdata de Lanbetli. Dana iea guanaeiita irlaodaie et galloiB plna récents, les bords des rubans cntrelaci's m touchent, et les dessins sont bien moins géométriques et plus wmfus. I>« dessin étrange i^fig. 16, planche LXV.) n'est autre chose que la lettre initiale Q du psaume, Quid Oloriaris, et il est pris du psautier de Kicemarchus, évêque de St. David, 1088. Ce deadn doit r^éteoteir ua anlnel moDatiueux pourru de noands dont l'un a^^tead aor le dennt an deaaua du aei^ et l'autre forme un crochet étrange an deaaas de la téte, le cou est garni d'une rangée de perles, le corps est allongé et anguleux et se terminf pn deux jambes tordues i)ourviie« de griffes féroces, et la queue est tellement nouée que l'animal aurait du mal à la débrouiller. Très souvent on n'employait que les têtes d'oiseaux et d'animaux pour fonner la terminaison

d'un dessin, comme OQ peut le voir dana pluaieu» ornemente reproduita pbmdie LXIV., et en «flist la gueule Waate et la langue allongée fournissent un fini <|ui iiL- iiumqui; pi^t «Ir gnwe. Le plus caractéristique do t^m^ les dessins celtiques c'est cfltii qui pp prodtiif par deux ou trois lignes spirales, purtaut d'un point fixe, et dont les extrémités opposées s'élancent vers le centre des endllea fiMméce d'entrée lignes spirales. Las figures 1, 5, et 12, présentent des eiemples de eet ornement» reproduite tons aar une <diéDe plus on moine agrandie; tandia que la ligure 9S iqnéaente la grandeur réelle. La figure 9, planche LXIII., montre comment ce dcsaîs pvnt être eODverti en un dessin di^^onal. Dans li^ m.inuscrifs, de m<^me qtie dans tous les meilleurs ouvrais fn mét.iî et en pierre, qui datent d'une époque plus ancienne, ces ligues spirales prennent toujours la direction de jamais celle de S. Cette cînonatanoe prouve, ce que l'irrégularité du deaain ntème tend d^a & démos» trer, saToir* que romenient centnl de In figure 1, planebe IXllI^ n*a pas M tracé par un artiste vené dans les dessins réellement celtiques, et trahit ou la négligence ou la présence d'une influence étinngère. On a appelé ce destnin, le dessin ii trompette, parceque l'espace entre» lea liffnes, forme un dessin allongé et courbe qui ressemble à l'aucienne trompette irlandaise, dont ^(!nlbouclIU^(^ est indiquée par nn ovale en points, plaeé tiansvenalement an boni le plus largsk On rencontre des eiemples dn même motif exécntéa sur tes objeta en bronie, dNm pied de diamètre enviion, qu'on a trouvés de tempe en temps en Irlande; et on ne sait à quel uisa^ ils ont pu servir; ou le voit aunsi Kur les petite» pliu|ueH circulaires émaillei'S, ouvrages Auglo-.Saxons d'une période reculée, iju'on a trouvées dans diflërents endroits eu Angleterre. Mais il se voit rarement sur pierre ; le seul exemple que nous eu conuaissous en Angleterre ae trouve sur les fonta beptiamaux de l*%liae de Deerhnist. Comme cet ornement oe ae BB 93 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

OJUVJQUSNTB CELTIQUE&. rencontre dana aucun mninisfrit (:s:ri:tit<' en An^^lotorre après le rKUVît"int* ?ièelf», nous pouvons O0iDClQn> que les fonU baptixinaux ou question Nout les piua anctcnis parmi les fouts orné« do ce paya. Un aiitra dMiin« qui n'eat pu noim c»nii:t>éxiiti<)ue, w «om|ioM de lignes diagonales qui im •*eBCn> laeeut j«naii> mais qnl mM amagje* •^wfmonfe & de§ întefrallaa %Miz, et qui formant une mite é» iemioB resseinbtaut hux niutîfii chinobt.* La lettre Z, droite ou renveni^e, constitue rélénient primaire de ce desinn qu'on peut iippnltT, cummi' couMjqnence, le de«sin de Z. Il est capable ri'tin gr^nd nombre de modificotiotM, comme ou peut ie voir, plaucbo LXV., figures 6, 4, 9, 10, 11, et l'i. Dans les manuscrits 1m plus élaborés, oe dessin est parement géométrique et r^ulier, mais dans les oavngni pen-soignés, il dégénère en un denn irrégulier, comme on peut Vobnrw i îà filaiiclie LXm., figuns 1 et 3. On trouve encorr c!e temps en t«inps dans les manuscrite anglaÏF, un antre ornement fort simple, qtii con.siïte en une série de ligne» angulaires placées séparément à diattuice égale Tune de l'autre, de manière à former une «uite de marcbes ou degrés. Voyez planche LXIV., figures 28 et 36 ; et planche LXV., êg. s. Ce desain du nste^ ne ttondt étn legaidé «Mume «motéristiqae de l'omeoient odtiqite» puisqu'il ric rencontra ^^ement daaa les nutns ttyks depuis ' "i U phi.^ reculée. En dernier lieu, nous men'ionrernns Pîicore !'nmPTncrit îe plus <»iuiple de tous, celui ijui tih C'lnsi^te qu'en points rouges. On s'en servait beaucoup pour former roruemeut marginal des grandes initiales ou odni dfli détailt otaéé amo le plua de toku Cet pointi ibnneint un dea prinaipanx tnita cancMnatiqnw qui diatinguent ka inaBiiacrlta irlandda at anglo-nutOTUL Qualqiiabia fla étajant arrat^géa da manière à former un dunîu à enx seuls, comme dai» les figures 34 et 37, pbmche LXIV. 3. De l'Orioîne dfs ORyEMKNTX CELTiQrE^. — I>es différents stylp" d'ornementation que nous avons tracés ci-dessus, se pratiquaient dans la Orande-Uretagne et en Irlande depuis le quatrième ou cinquième aiècle jusqu'au oaïUaiB ou donxièaie; et connue oea omementi païuiwBni aoui la fimne h plus pnn ci In plua ânborée dana tâjê «ndzoita ou lea laoea celtiques prédominénnfe le plus loqg>tenpa, aoita n'hésitons pas à les elaeser sous le nom générique d'omennats celtiques. Noti« laisjîfTons entièrement de côté la (jue>t: m (!*• savoir, si les Irlandais avaimt reçu h>nm lrttr«<>8 et leurs styles

d'omemeutatioa des premiers chrétiens britanniques, ou si ces omcmcnt« avaient pris leur origine en Irlande «t t'étaient lépaodua ensuite en Angletaira. Pour décider ce point, il fimdxaH czaminar nTOC la plus gnod août rorigiae locale dea pramien manusorita anglcMaxona, ainsi que eaUe des pierres Bculpté**;; rf j^r.irnte;; d'inscriptluns d'origine romaine, romaine-britannique, ou appartenant à la première ép<K(UO du chrÎHtianiKmc, »pii m trouvent à l'enif.! de l'Angle'errc et du jiaya de Galles. Mais pour notre argument il nous suffit d'avoir l'autorité du vénérable i^éde, qui nous informe que lea ^^iaea britanniquas et trlaadaiaea étaient Identiques dana teuia paitîenlaiitéf^ at 1» mène Identité esiite dana ka monuments. Il est nai que lea AnglonHions «nipl(ii|iî«nt oea aatuMi itylaa d*(Mnaaiant, tout aussi bien que les Irlandais, comme on petit le voir dans les fameux évangib-fl de Lindisfarne ou le livre de St. Culhbert, qu'on eonsi rve dan» la libniirie Cottonienne du musée Britannique ; et qu'on sait positivement avoir été eiécuté & Lindisiame à la fin du 7*^ siècle par des arlbstcd auglo•^aaxoua. Mais d'un autre côté il est ml aussi que LiwUsfitme était un établissement fondé par les moinea d'Iona, disciples des Irlandais de .St. Columbn, de manière qu'il n'y a rien de surprenant à ce que les élês'i îi anglo-saxon» nient adopté les styles d'ornementation employés par li urv préilécetiseurs irhuuluisi, 11 est certain que leti Saxons, qui ét<u«ut païens en arrivant en Angleterre, n'avaient point de dessins d'onmnentailàon qui letn appartint partieuttèrauent; et au Hoid da rAUamagDa il nWata pomt de nstM, qui pdjaent fournir le noindie appui à IHilée, que ronementeiion dea ntanuaerita nnglo^azona pnitaa nvoir une origine teutonifpie. Lea conjectures lea plus variée* ont été ttvancéat quant & In souroe d'où le* preinten èhiétfens • QoilfSN'iiiH lie» dr^fin* repreMM dscs 1» yMtis mjiMinMde Is plsocbs cUnoiite LUL,*» nneuiMM^ ffM^ne mms nwA> âMtioM, dsas ans ourntsus en piem it <■ ciMbb ■■■■ ^se dsiis nos MBBamtM. 94 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

OByBMENTB GBL1iQtIX& éet ilei Britanniques ont pu tinr k cuAet pmtieulier de leurs ornementa. H y a même eu det Ànivains qui ont nié roriginalité ind^penduita des é^iaes liritaiini^piea et irkuidaiMi, «fc ont eoutena qu'elles avalent tiré leurs inspirations d'une eoure* ronuniie; et ces aut> tirs n'ont pat cmint d'availMT la Biipposition que len gmudeH croix de pierre do l'Tr!snd<> avtiîcnt l'U' exécutées en Italie. Mais nous gommca à tiu-uie de réfuter cette aj<^ertion par le fait, tju'îl n'cxiaie pas uu seul niAUuticrit italien antérieur Ml Denvièiua «iède* ni une «euio pierre eculptcc qui ait la meiodra MMiàUaaoe avae 1m nâm qui ae trouvent daoa ee paya. Qu'on examine le magnifique euTcage aur lea eatoeombet de Sone, pnblU téoemment par le gouvernement français, où toulea lea iaaer^tloils et les dessins exéeiMt aur les murs sont reprtMlnits nv**r !e plus grand soin, et on ne uianqucra pas d'y trouver î.i pr^iive, que l'art et rornementation des premiers chrétiens de Roue u'unt eu uuciiae part dans le développemeut de l'art daaa lea llea Britanniques. H eat vrai que les grandes pages onuéet dea maouaertte dont noue anona perM, ont une oeitaine reaaemljlanoe nivee lea pavéa noattqiua dee Bomniia, de ananièM que, ai eea page* se trouvaient dans les manuscrits anglo-saxons exclusivement, on aiu-ait pu avancer la conjecture, qu'elle* ^tnirnf cnpii'r's de ces jiavps qui existaient dans différents endroits de l'Angleti-rrr-, c-t (pii, au scpti^'me et au huitième bièclos ilcvaicnt être encore à découvert; mais les pltu élaixirées el les mieux soignées de eea pages oraéee ae reneontrent dans les masuaerita irlaadaia où l'on peut tracer clairement l'influence irlaodaiaei et tout le monde sait qu'il n'y anit poînt de pnvtfa massiques ramsina en Iriande^ lea ^'^—^m n'ayntit jjimius été dans cette île. On pourrait dire aussi, que les entrelacs à rubans, si communs dans les manuscrits, etc., étaient tirés des puvés mosaïques romains; mais dans ceux-ci les entrelacs sont tout ce qu'il j a de plus simple et de plue iiai^ ne lesaemblaat en rieo aux aesude entrelacés et oompliquéa qu'on peut voir» par «MigB|iib{, A la plawalii» LXnL Le f^t ea^ que dans les restes romains, les rtib iiis i>ont simplomaot piUeéa aliar^ nativement les uns sur les autres, tainîi.s (;n"i;> Mjut itouh dans le« dessins celtiipit's. I>'autres écrivains persistent à prêter une origine Scandinave à ces sortes d'ornements, qu'on a nnlntiide d'appeler les ttoeuda runiques, comme se ratt^hant anx si^tentitjonB seandiaaves. Il est ■mi que dans l'Ile de Ifau, de même qu'à Lsncaater eb à BeweasUe» on trauve, enr

dea erdz, dea inaeriptions nuuquea qui portent le cachet partienlier des ornements dont nous venons de parler. Maia i! faut se rappek-r que ce sont les missionnairn* des îles BritMitiiques qui ont converti au christianisme les nations Scandinaves, et que les croix britanniques ne ressemblent nullement à celles qui existent aoeore daaa le Danaman et en Norrège ; ceUee-ei, d'àUlao» sont de pluaiattra aiâolea plus idoeotea qua lea plua aociana «t lea plna beanz des naavaerito britanniques; de manière qu'il n'y a riaii qui puiaaa TCOir & l'appui de l'asMirtion, que tea oniainaate de ces manuscrits soient d'origine 8candina\c. Four réfuter cette assertion, il sufHra de comparer nos planches avec celles contenues dans Ft xei llente série d'illustratioQd des aueieune» reliques Scandinaves, qui ae trouvent au musée de Copenbi^u, publiée tout réoemmeut.* Daaa les 460 reprfaontattouM qui {biment le total de eet onnag^ U n'; a qu'une figure (Va SW) qui npréaaate lea moUfs de deaani dea nunnacrita britaoniqnaa, et noua aliMtona paa à affirmer que ce sont des rentes d'ouvrages irlandais. Que le^ artistes Scandinaves ont adopté l'ornementation celti<nie, telle qu'elle a >'fé j.rah'.pn^e vers la fin du dixième et du onzième siècle, c'est prouvé d'uue uuuière évidente par la ressemblance qu'il y a entre leurs églises en bois sculpté (illustrées an détail par M. Dabi) et lea ouvragée «a métaux de llrbuide datant de la miêine époque, eomms^ par exemple^ U evok de Goqg au nuiaée d« l^aeadémie royale d'b1aad«k DnUiii. Les artistes scaudinav*;*, du re-tti!, n't'taîeut pas les seuls à suivre l'art celtique, mais les artistes plus accomplis de l'école de Cbarlemagne et de ses successeurs, de même que ceux de la Lombardic, * Nons Ipiuvon» d«i>« evt oumme lUiuiU, i U ilirisiiin «lèvoii** ui «twli; i]« kronzr, divers «xempleit d'omemeatu npiraux mit B^lul; muh iU y août toigoom arrangé en guiiie do 03 avec quriquex oombinaUoDs fort aimplc-i. Dan» la m-condg diriMon de la ytrwda du tu, ae trtnmat wud dilKfcal* cMinptM it'animws enudacts iantMli^ueiatat «t ngrémiU» sur métaL Mtlm an n'y tMVie BsUe p«rt te» «Mtwlasa à «ibMi, Ua dassina asgoMax wiUMdtot > Z se !■ dssstot «o nfadâ wmbwMwii k vm ewaifSKtw 95 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

ORKEUENTS GELTKlUBBL avaient adnpt*' di'ja pour leurs manuscrits niafïn!fii;ii"meiit enluminés, nombre d'ornements particuliers & l'ait celtique. Mais iU y mêlaient Ica ornements classiques de l'acanthe et à feuillage, ce qui donnait & leo» pages une gnoe qu'on eberebe en vaIh dam les œuvra âaborte mele pënibleraent eompliqufo dee uditM britamniquei. Cette eomUiudaon d'onemente ■» fiùt rccmrqaer, à ta figure 25, plaocbe LXIV.» copiée des évangiles d'or, au muBce Britannique, magnifique exemple de l'art des Francis du nptivit^rae Biécle. Dans quelques uns des manusoritti des Francs, cependant, les motifs Angle- Saxon» et irlandais étaient copiés de si près (seulement sur une échelle plus grande), qu'on leur a donné le BODk de Fnmeo-Suniiic C'ot 1» ces mrec h Bible de St Demie, Bi1i1iotbèi|ue Nationale, Ptoie, dont on oooeenre quarante pagei i la bibliothè^iue du musée BritanmqniB, Ln figure 31, planelift LXI7t, a été copiée de ce tnnnuRprif, p^andMir rt^i-!l<\ Il nous reste encore à examiner, ai Byzaace et l'Orient n'ont pas fourni les idées que les premiers aitialM celtiques ont enmita àhéappêtë dane la rabais de taure monaatèies^ tdke que nous lae vogroae eséoutéee dans les motifs élaborés des manaserite dont nous traitons. Le &it que ce stjle d'ornements était complètement développé anat la fin du septième siècle, et que Byzance avait été le siège des arts à commencer du milifM du quatrième siècle, pnrait indiq»«>r la possibilité, que les missionaires britanniques ou irlandais (ijui se rendaient souvent à la Terre Sainte et en Egypte) aient pn puiser dans ces régions hs idéee on les principes de quelques-âne de leuia onioo ientSi On auiait de la dilBenlté, il est nai, i prouvar cette assntion, attendu qnVm ne ssit que Ibrt peu sur Tétat de l'art réel de Byzance, antérieurement au septième ii jui huitième eièole. Mais ce qui est certain, c*est que rornemenfnfîon de Ste. Sophie, illustrée avec tant (te soin par H. Salzenberg, ne présente aucune analogie avec nos dewins celtiques; ceux-ci cependant ont bien plus de ressemblance avec le« premiers ocnements du mont Atboe, dont M. Dlderon a donné qudques iUnstratâons dans son leonogmphM dê Dieu. A la pU&eha X. des omemens égyptiens, figura 10, IS-16, U-23, et plaaobe XL, figons 1, 4, 6, et 7, on trouvera des dessins formés de lignes spirales ou de cordes, qui ont peut-être donru' If» prr-tiit<^rf idée du motif en spirale de nos ornements celtiques ; on verra, cependant, que dans la jihipart de ces exemples égyptiens, la ligne spirale est arrangée en forme de S. Il n'j a que la figure

11, planche X., qvi soit airangée en foitae de C, e'aoeotdaot jusqu'à uo eertein degré aveo noa motifr, dont elle difère^ oependaoti ginademrnt, «luant aux détails. Les entrelana élaborée, si communs dans romementeitioo tnatinfqnf , î<'api:'nrik-iit Jui-ijuVi un rertaiu point avec les ornements Hlnvf'nifjni--'--. 'tliir.piqii.--s. (f s_>Ti.iqnf»?, dont nombre d'exemples ont été reproduits par .Silvestre, ainsi que ilans n<jtro PiUcvoyrapkia Sacra Pietariai et comme tous ces «nemente avaient probablement leur origine à Bpanoe ou A Ment Atbee, on serait tenté d'attriliaer la même origine & l'idée des ornemente celtiques — idée qui a été développée d'une manière diCTérente par lee arli.Htc» irlandais et anglo-eaxoDS. En résumé ce que nous avons cherché à jtrutiv, r, i'«wt que même t-r\ mppovnni. (juc li > pri niirr<! artistes des iles Britanniipies aient tiré le germe de leurs styles particuliers d'ornements d'une suurce autan que oelle de kur propre génie national. Ha ont dane tau las eas, entra la période de l%tio> ductîoa du diristianisme et le commencement du bnitièoM dède, formé dilEErsats sjrstAmee distincts d'omemeiitrifv iTi, le»<|uels, dans leur état dévflop|)é ne reM«fmblaient en rien à ceux de tout autre pays, quel qu'il soit; et cela a été acrt.inpli à une ép(i<|Mc oii pr. - |n« fout le reste de l'Europe, par suite de la dimilutiou du grand empire romain, était plongé dana]é« téiu^lin s à l'^^urd des productions artistiques. 4. OitniMzins AsoLO-SAXoim d'oke iroquE nm rAcbnr. — Vers le milieu du dixième «ièole, qnelqueemne des ar^es unglo-sazona as servaient, daae leurs manuscrits, d*nn autre style d'ornement égfth ini iit frappant tt également distinct de ctlui de tout antre pays. Cet ornement consistait tu un doHKin de la tonne d'un cadre, compose di: Iwirrcanx d'or (|ui t'ntouraioiil toute la page, au rentre de laquelle étaient placés les miniaturcst et It» titrcij. Ces cadres ét^iieut ornés de feiiillîiges et de bourgeons, mais pour rester fidèles aux idées invéUbées des entrelacs, les feuilles et les tiges furent entie96 Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

ORNEMENTS CELTIQnE& laofieB cnlr' elles et avec les bnrreaux d^or mêmes — les angles étaient, en outre, décorés de cerclée, do cArrés, de rhombes, ou <\v qu;',tr>?feuiUe8. Ce style d'ornement était des pîtis ékliort's, m Sad de l'ADgleterro surtout; et les exemples les plus grandioses ont été exécutés à Winchester au monastère dt SbiBllulvoldy dm U abeùoàb moilié dn dixième nèala. Le plui magnifique de cm exemplM, <^ett le Mnédietfaiiiriie uppàiintaxA m dna âa Devonddn, éb illnabé eomplMeDMnt du» l*ArdM)legia: les deux exemples, cependant, qu'on conserve & la liibliothèquc publique de Bouen, en approchent de bien près; et on peut dire la m&me cho?»:- de l'exemplaire des évangiles qui se ttrinvi! à la bibliothèque de Trinity CoUege, Cambridge. Les évangiles du Eoi Conutc, au muâée BritAnnique, un autre de oes eiemplea, doqi ■ fbiind k motif de le iîgaie SO, plAociie LXV. Lob gniide maintaoritt ds l'écob faot^iMO de Charloiiupie, armât de itoiiillageay ent Hê «me doute les originaux qui ont inspiré à nos aitlltee >n^ WTonn d'une époque plu idcente^ l*idée de oombiaer Im Cemiliegea avec -leun oroemeata. J. 0. WESTWOOD. KENKBIGIŒHENTS BIBLI0ORÂPHIQUS8. JjEDWICC AiitifuUut o/Irtlani. 4to. O'Conos. BfUwtlt. atottvMêU. 3 Tolx. 4to. IRie. An»), /brun /TitcniKiirviia Seriflont vttmt. i Tola, Ito. Faian. JEiiiqr*sM«Bnai4 2Wtn^/r«lMA OnadefOb Bantut. bUk MUfÊÉttâit JfttMwrtts. l*«is.eioi. Ksuxa, FssouuaD, Itt. BfUtr wtd teh^tSgt im 4m MmAcm Bd.7,l«IM. WasrvooD, J. O. Palw*>graphia Ancra IHifcri», 184UMS. Dans lo JmrmU Ikc ArJmtkfletl friWftiii, T«b. tU. •tx. AiMi,aMi^ dlKtkhi dMM r^wMlv tmnt. Crscmya. I'/m(rii/i/.m r/L'i. Cr. niri: iKf Itit Mon. 4to. Cbauim*. BUmt Mvnumenlt of Anjutthin. FoL imp. Spjiii>iMO CL.ro. SmJfluttd Stonn nf Sattlaiid. Folio. ISM. OxOB, J. i>iurHa<ion on Utt St. XtMu.oté'i BeiuJIetienal, du» l'Ankmliifit, Tol. zxiv. Eujs, H. Sir. Jtetmt ^OmiÊÊam't PtrÊflumm tf JV)*tttfy, 4ias I^^psftaslimi4^ vqI« sdt« 1, Jiaaa, liJ>. Aaaydts ^iqM'Ai Orvsrtm; Stait. CsMM4ir JMlf . McQf, No. U, 410. IMT, S«siaD,I«OoBl»do. AMMualt «(JtfiMMww Ai JfinH> Aam. 8vo. ISM. Et Us oiuvrM gén^nle» da WiujiKtx, Sriirrr, De Soiii<££jlëi>. Iaxoi«i8, Sbaw, Siltiitbe et Chahtoluoii, Am,! («m ITrUinj), Ht'KlUAETI, La Cbcit, et LltoMs (ifayxa frUoniiia}. C c 97 Digitized by Go(

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

KELTISCH C£LTICN°1. CELTIQUES TAFE. I-Xlll, _ _PLATE :.X!11 Google

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

Digitized by Google

TAFEL LXIV

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

Digitized by Google

KELTISCH

CELTIC N°3.

CELTIQUES

TAFEL LXV.

Pl. LXV

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.35% accurate

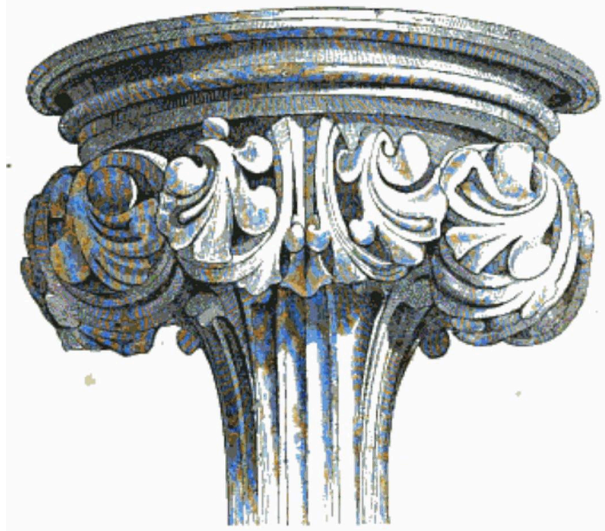
CiuPiTHB XVI.— Planches 66, 67, 67*, 68, 69, 69% 70, 71, 72,73. OKNEMENTS MOTEN-AGE. PLANCHE LXVI. Fbcillh kt Flscbs Ck>STz:ciioiRf eujb, priaea de manuaeriU de diflSrente» p&riodM. PLANCHES LXVn. ET LZVII*. FLAirCHE LZVin. Stànii m Mini, prit diB BdiilÉtnm na PLANCHE LXTX. VmiAcx Peiktc dk DirriKENTm PiuoDEa si va Bawiamsn Snin. I,^6,& I^^Md'Attoabcrg, prèa de Cologne. 3. EgUne (le Sotil'.wri!, Ci i.it.- .l.- XottiogliMii 8,4. Chapitre de ta cstht^rolcd-irork. 7. TknMptdnnwddalaefttUtebdTnk. 9,11. OWbfdnleileSiiiiiMiiB. 10. St. Tlinmas, StMi>li<nurg. 13. C«tb6dnlc de Tnytie. 14. CrtUdnk4*0uteriM7. PLANCHE liXiX». ViTRAi-x Pnnns bs Dmfm PfiKMiB et de PTrrcHrjyrs Stttj«. 13,17. St.Cuiùbert,OologM. IS. 0tlhédtd*aeCÏHilnrii«7. 1«^M AbbftjedeStDanta. l»-24, 20,27,89. Catbédnie de BooigH. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

OBNEllENTS UOTEN-AOB. FLAITGHB LXX. PLANGBE LZXI. Minamin BoiiniDii^ Mb. 1. lMN<H.l-llainftdBl^dMi; h Ko. 13 est du 13»^^ sitdc 1..^ NV^ liétUÊanipAèmJBmmimêiiMti of the Middlt Agu. — HcMFBunni. Lm fuitiw mxuemviM de cette planelie «oat pris du maate Britonniqae. PLANCHE LXXn. PLANCHE LXXIIL MaNCSCHITS Rft.t'KTIîÉS, No. 3, UanUMcHa du IS^* giècie. ll-ld, pna ddii flJmninntfd Bocit o/ the JftdJb Jgti. Lw ratres onxements sont pris du musée Britannique. OBNEMËNTS MOYËN-ÂGE. (\s pput fecikmf'nt tracer la transition <^c l'arc en plein cintre, qui canictérige le style roman, au •tyle gothique du treiziànM siècb», dans les b&timents où ces deux styles sont mêlés; mais il n'en est fw d» Biln» da la tnuuitiaa da Vvmmeat lemaa à «dui qui étaîfc an ragm au trniiiiiia nèola. Tonta tnaa da la ftndUa dVMaatba a diapani, et Pou troim^ «a géoM, iu atjda d'omanant janmàt VUcmliiaaaAf dans les bâtimaintB de cette époque. L'ornementation ijui rapproche le phw dn lijyla roman, se trouve dans les maimwrit* enluminés dn dmizièinc sii'-i'lo, Liqui lle parait avoir emprunté aux manuBciita grecs, quelques-uns de ses tiait« caractéristiques. Les ornements s'y composent d'une MO Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

OBNESIEXTS UOYEN-AOE. InliH d« WwoiliigUin, Omti da N«tliMi|icaa. W. T«o?sitT. 8«;tt goibUi» (l«eort. WcUk Coiun. tige continue qui se termine par une fleur, et du côté ertérieur de la quelle sVilanoent dei feuilles. La disposition générale et l'arrangemeut dea ligues sur un espace quelconque y est exactement semblable à l'arrangemeut des ornementa sculptés du style ogival du treizième sitV'le. Comme principe et comme exécution, les ornementa du style ogival du 13'"** «ièclе «ont les plus parfaits de tous ceux de la période gothique. On y trouve autant d'élégance et de raffinement dans les modulations de la forme qu'on en trouve diinii les ornements grecs. Ils sont toujours en parfaite harmonie avec les parties de la structure qu'ils sont appelés à décorer et s'en élancent toujours naturellement. En un mot, ils rempliiwrut toute» les conditions que nous désirons trouver dans un style parfait de l'art, mais ils ne possédéreat cette perfection qu'autaut qu'ils restèrent conventionnels. A DD 101



Style ogival du 13ème siècle. Wells. COLLINS.

Eglise de Warmington, Comté de Northampton. W. TWOPENY.

 mesure qu'ils devinrent moins idéalisés et qu'ils trahirent la tendance d'imiter phw fidèlement la nature, ils perdirent leurs beautés particulières, et cessèrent d'être une ornementation pour les différentes parties architecturales des édifices qu'ils devaient décorer; ils n'en firent plus partie, pour ainsi dire, et ne devinrent que des ornements appliqués sur une surface architecturale. Dans les chapiteaux des colonnes du style ogival du 13*™* siècle, les ornements s'élancent directePito<Ul'EcUM<l*8l<nMw c«»tidtK«at. PuWf pu- 1* BocMU Tojiofniihlqae. I ment du fût, et se divisent au-dessus du gorgerin en une série de tiges, dont chacune se termine par une fleur; ce q«u est analogue au mode de décoration des chapiteaux de» colonnes égj-ptiennt-H. Dans le style décoré, au contraire, où l'architecte a tenté une imitation plus fidèle de la nature, il ne lui a plus été poRHibie de traiter U feuille comme faisant partie du ffit; et \mt ci>nhé({uent il a été obligé de terminer le fût par une campane, autour de laquelle s'enroulaient les feuilles. Plus l'artiste s'est avancé daas cette voie d'imiter de près la nature, plus l'arrangement de sa composition a perdu de son caracI tère artistique. Ij& même chose arrive à l'égard des bosses qui couvraient l'intersection des côtes. Dans les bosëes BUT les Toutes du style ogival du 13*™* siècle, les tiges des fleurs formant les bosses étaient une continuation des moulures des côtee, tandis que dans les périodes miljtié«|ueutes les intersections des côtes furent cachées par les bosses elles-mêmes, qui devinrent des ornements appliqués sur la colonne, comme l'était la feuille d'acanthe sur la campane du chapiteau corinthien. Dans les tympans des arcs, tant qu'on s'en tint au traitement conventionnel de l'ornement, une tige mère vigoureuse serpentait sur le tympan, de la quelle s'élançaient des feuilles et des fleurs; mais lorsqu'on en vint à tenter d'imiter la nature, la tige cessa de constituer la forme de l'ornement, et perdit toute sa grâce par la tentative de l'artiste de vouloir reproduire avet; de la pierre la douceur de l'objet naturel. La tige mère comme caractère principal d« l'ornementation, disparait par degré, et nous voyons souvent les tympans couverts de trois immenses feuilles s'élançant d'une tige torse placée au centre. 103

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

I 0BNEJ1EKT6 MOYEN-AGE. Noua ne pouvona, à l'aide du petit nombre de ruines qui existent encore des décorations de l'intérit ur dc-a bâtimenta, former \ine idée exacte de ce genre d'ornement du treizième aiècle. I«e» ornementa dea manuscrita enluuiiuéa ne sauraient noua survir de guidea, cai nprèa le douzième siècle le style y est rarement arclutectoui(|Ue ; de plua il y avait un si grand nombre d'écoles différentes d'enluminationa, qui empruntaient tellement l'une de l'autre, «ju'on trouve souvent dans la même enlumination un mélange de différents styles. Il n'est |>afl pr«>bable cjue, pendant que les ornementa Miulptés étaient généralement traités d'une manière conventionnelle, li* décoration» du même bitiment ne le fuw<ent point. Pria de la CathMrals Wctlj. Coujxi. • Nous donnons «ur la plantbe LXVII., un choix dea bordure* qui se trouvent sur le« manuacrita enluminé» exécuté» à partir du ueu\-ième wècle jusqu'au quatorzième; et sur la planche LXVII I., dea diapré» de murs pris principalement dea fonda dea enlumlnationa exécutéea à partir du douzième aiècle jusqu'au seizième. Il n'y a qu'un bien petit nombre d'ornements de l'une ou de l'autre classe qui soient digne« d'être associés au pur ornement conventionnel du style ogival du treizième aiècle. C'est pendant le treizième siècle que l'architecture sitteignit le point culminant de la perfectionLea mosquées du Caire, l'Alhambra, lea cathédrales de Salisbury, de Lincoln, et de Weatminater, poaaèdent tous la même qualité : le secret de combiner l'effet général le plua large avec la décoration la plus élaborée. Touh ces édifices possèdent entre eux une certaine ressemblance : quoique leura formes diffèrent beaucoup lea une» le» autres, elles ont pour baaea les mêmes principes. Ils trahissent lea mêmes M>infl ik l'égard des ma«aes principales de la composition, la même appréciation dea ondulations de la funiu', le même respect rigide poiu* lea principes naturels de l'ornementation, la même élégance, et le même raffinement dans toute» le* décorations. Ce serait vainement, il faut le dire, qu'on tenterait de reproduire de noa jours un bâtiment du treizième siècle. De* murs blanchis, des vitraux peints et des carreaux encaustique*, ne peuvent seuls soutenir l'effet qu'on arrivait à produire, lorsque clMupie moulure avait la couleur (|ui convenait le mieux au développement do sa forme, «-t que du plancher Juwpi'au toit, il n'y avait paa un [M»uce d'eapace (jui n'eût son ornement

convenable — effet qui devait être d'une magnificence au-delà de toutv iraa^jination. 103

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

OBNEUEKTS MOYEN-AGE. En un mot Tarchitecture arait atteint une telle perfection, qu'elle s'épuita par lea efforts qu'elle avm't faits d'y parvenir, — la lumu'ri- finit par s'éteindre: non seulement r.irrliitpctnrr', m-iis tniin le» arts décoratif» qui en dépendent commencèrent immédiatement à entrer dans une période de décadence, — décadence qui ne «Vntto jamais lenuk Vvstàoddaa complète du «tyla. On vwim dans les ewmplee des carreaux eacaustiques reproduits sur la planche LXX. que ceux qui appartiennent à répo<{U(< la plus ancienne, tels ijUr !< s numéros 17 et 27, produisent l'effet le pins laige et qu'ils sont]o m'iimx adaptés aii hu(qu ils ilrv.iir'it rr[ii|>lir. Quoifpie dans ce genre d'omenientu la décadence n'allât pan assez loin, pour qu'on y tentât don iinitatiou-s de relief, cependant noii8 pouvons Toir dau le No. 16 quelque chose approchant U repréacntatlon des fonnet nattuellea d«a feuilles, ainsi qn'in dWin tnls pronanoé dan» lee patrons* téb qna ceux du No. 28» où te traunieut tepiésentés des réseaux de fenêtre et les pnrtifs architectimUen de bâtiiiients. La planche LXVI. contient ime grande variété de feuilh^s ft de Heur» traitées d'une manière conventionnelle, priiicâ de manuscrits enluminés. Quoiqu'un grand nombril parmi elles soient fortement enluminées dans rorigiaal, noua les avons reproduites en deux couleurs aeolenient, pour montrer combien il «st possible de rqtiéHmter < n ûiugrmmiw le caractère général de» fi-'uill<H. En adaptant œa feuilles ou ces fleur* à une tv^n en foniii- de volute, mi produirait autant ili- sr\l. r, ilitTi'si'tjf?;, en npipinrence, qu'il y a d'ornements «ur la planche, style» dont le nombre pourrait être encore aiign»eûlé par la conibiniMan de diflSiwtes variétés de feoillea on de ieors ; et h, à cela on ajoutait le traitement conventionnel d'un* fbuiUe ou d'une fleur queleonqne^ en euinot le mime piiacipe, il n'y aun^ ptrfnt de limites à la poiamnee inventive de l^utMte. Nous avons taché de raK»embl<>r our li .-f pLinolics LXXI., LXX IL, LXXIII,, les types de» divers stylea d'enlumination ornementale & partir du douzième siècle jusqu'à la lin du quinzième, et ils trahisaent, dis ka premieBSf «ne déeadenee visible. Les ommenta de la lettre N, planche LXXI., ne sont surpassés par aucun dss exemples des s^lce subséquents que nous avons reproduits; ils remplissent le but véritable de l'enlumination, et représentent, sous t ius les rapports, le style pur de l'écriture ornée. L:v lettre elle-même forme l'ornement principal, de la qii.'îli' ^^'élance une tige

mère qui, s'élevant hardiment de la base, s'élargit en une grande volute, exactement au point le plus uouveuaUe pour amener un oontiasts giacienx avec la ligne angulaire de la lettre ; contraste, qui est admirable» ment tootenu par la volute veite qui embnsse la paitie supérieure de la lettre N et l'empécbe de t-omber ; cette dernière volute est si admirablement proportionnée qu'elle peut soutenir la volute roug« qui s'.-n t'innce. Ijyn couleur^, rtiisvi, s. ml lialan(N% s et r^iutrastées de la manière la]A\u admirable; et nous pouvons tirer une leçon utile de la manière dont la rotondité des tiges est exprimée, sans qu'il j ait une tentative léelle à produire nn leliet n existe un nombre immense de mannacrita enlumioés dans ce st^I^ que nous considérons eomme le plus beau parmi les dilEErents styles d'enlumination. C" stylo possède certainement, dans «on enwmHîc, le caractèri? oriental, et il a été probablement un tlévéloppemeiit de l'enluniination de» Byzantins. Son adoption universelle exerfa une grande influence, ce nous semble, sur l'omemeutation du style ogival du treizième siècle, qui suit exactement lei> mêmes lois dans la distribution générale de la forme. Ce style, par suite d'une répétition constante, perdit gnuluellement les beautés particulières et la ronvrnanre qu'il avait tirées <lr-rinspintinu prf'iri>i'"r'> ; »>nrr.ul<»Tnent(» d'-niiri-iit fn-p pcfit'.- i t trop élaborés, comme nous le voyons dans le No. 13 de la même planche et emmenèrent l'extinction de ce style. Nous n'y trouvons plus la anéme balance de la form^ nous n'avons que les quatre séries d'enroulements se xépétant de la manière la plus monotone. A partir de cette époque les lettres initiales cessent de former l'ornement principal de la page, mais le texte se trouve entouré de borduros qui courent autour lîr l.i paw. comme au No. 1, i<!;iu<lie LXXIL, ou flanqué d'un côté d'ornements en queue comme aux iiuméroii 9, 10, 11,42. La borduro 104

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

ORNEHSNTS MOYEN-AGB. acquiert graducUcment uae importance de plutt ca pliu graude; au lieu de la forme vignette qa'ellA •vidt giteiénibninit d*iiboid, elle arrive giadttellemwit, va fnu» éa Mo. 15. piMir finir vne odni dca numéto* 7 et 2, oil lea contours eitérieun sont entourés d'une ligne ronge tandis que le fond f»t couvert de tim-f. ftt de fleurs intormédiairoa, do manière :"k produire une tinte uniforme. Le No. 8 est le spécimen d'un «t^'le qui était très en vogue dam» le qualorzième fiiècle; il est d'un caractère très architectonique et M trouve génjnlement «or de poUta uiaMla et autour de trèe b^ea nnnûtana. Ou pean» fiwQement tracer à Vaide dea nnmérga 9, lO^ ll* la marche gradodle qui eut lien I partir de l'orrietHLiit conventienoel & teîntea platea det numAee 13 et 14, jui<qu'à la tentatîm île npro» duire le relief dis rmuea naturcllê» qu'on trouve >ur les numéros 15, 7, -. On remarque aussi un abandonncment graduel de la continuité de» tiges mère», et quoiqu'on puisse encore tracer dans les ntuuénM 15, 7, 2, chaque fienr on (diaque groupe de fleurs jusqu'à aa incine, famuigement général est rompu et fiagmentaire. Jusqu'à cette époque les omaBafllrta de» enluminât iuntt mint encan du ressort du iK:ril)e; ils sont d'abord dessinés avec le? contourts en noir, puis roîoriés, maÏM nous verrons, plunche I.XXIII., que le peintre commença & usurper la place du wribe ; et plus uouh avanceroaii, plus houk verrons qu'on semble ■*<loign« daTBDtage du bot Ijgitime de renlunUastloD. Le Mo. 5 noua présente le pnmier pan daaa cette direction ; noua y vnjoni nn arrangement géométrique produit à l'aide d'omementa conTentiomiela entourant des panneaux dorés, sur Icii «(uels «ont peiutH des groupes de fleura traités d'une manière légèrement conventiiiimclle. Daiii* !es miméros fî, 7, f . 3, 10, 1.'», nou'i voyons des ornemente convr iitionnels entremêlés de fleurs naturelies urraugées d'une tnunière irngineiitaire. L'abaudonnement de toute con^ tinuité daaa la oompotltloD noua amène an No, 11 noua voyons une fleur naturelle et un ornement conventionnel sur 1» mSme tige, puia aux nnuéroe 1S et 19, «H le peintre, maitre de la pcaition, donne Tr-H-sfir à î^fin imncfittatitsn, et représente dea fleurs et At* insectes dont l'ombre se réfléchit mtr lu pagOk J/art lii 1\ Illumination une fois arrivé à ce point ne put aller plu« loin dans la voie de la décadence,— il n'y avait plus rien d'idéal,' — et il s'éteignit dans le désir de représenter un insecte avec une fidélité telle, qu'on pût le prendre pour un insecte véritable

s'abattent aur la page. Lea numéroa I, 2, i>ont des spécimens d'un atjle particulier, qu'on trouve dans les manuacrita italien»; c'e«t tinc r-'Tiov.itioii qui eut lieu au quinzième siècle du système froriiPiTi»*nt m en vopie dans le douzième siècle. Elle donna naissante au style du No. 3, où le patron formé d'entrelacs, était fortement oolarié sur un innd ^or. Ce elyle déteignit de In même manière que le précèdent; lea entrelacs qui dlabord tonnaient dea deasina purement géométriquea, devinrent dea imitations de biandiee naturelles, et nécessairement, ce point une fÎHB atteint, le atyle ne put altt r plus loin. Il [laîrtît y aviiir \mr plus grande affinité entre les omerrifiits li. s vitraux p<>!nt« H r^u.x des manuscrits enluminés, qu'entre les premier» et les ornementa nculptés dos monuments de la même période; et de même que lea ornementa dea munuacrita enluminés, ceux dea vitraux peints paraissent tonjouia devancer les ornements de atructnre. Ftar exemple: Ice vitraox pwnta du dousiène aièèle paaaèdent la même largeur d'efiet, et sont couxtruita de la même manière <|uv les ornements sctdpt^ du treizième, tandis que les vitratix pdnts du treiîtièmi', décèlent déjà, félon nous, un /-fat de dMidr-nw. Il s'est opéré le même changement <pie nous avons déjà indiqué, en comparant le >io. 13 au No. 12 de la plancbe LXXL Le répétituMi «matante des mimaa formes conduit graduellement i une aunbondance d*omemantation dans les dét lil-, d'oii il résulte que l'effet général en souffre considérablement; et les ornements «ont hors de proportion avee le" tnaf^sos générales. Or, eoinnie c'est nne des heaut/f» Ips ydini raraetéristiquca du style ogival du treizième siècle, que rorucmcot y tmt eu uu parfait accord, quant à la grandeur relative et à TeUM» Avec ka membres du bAtiment ipi'il décore, cela parait nn Ait curieux, EB 105
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.87% accurate

OBMEMBins JiOYEM'AOE. ■î touteiiMB o'cat un fiût Tous Im oriMiQnita de la planetie LXIX. et de la phache UUiX*^ à putîr du No. 12 jusqu'au Xo. 28 sont du douzième siècle; le« numénM S et 7 sont du treizième, et lea numéroc 1,2,4,5,6,8,9,10, II, Bont du quatoraième. l/eflTet général de rpn pluitcbee prouve ce que noue avoDs avancé ; ou peut s'en convaincre «a y jetant uti gimple coup-d'œil. Noue trauvoot toiqonM dans le» -ritiaiu peioto du douBème aièd« la niae en pratique de toui lee priaoipee qui appartiennaot» comiiii* mom l'aveai «aontié, k m viai i^la d*ait Net» ii*aTOW bemn que do «ignalt r lui lecteur la manière tout ingénieu»« dont les lignes peqieadlcillalNe» lea oUiqueB et leti courbes «Mut balancécti et contrastées entre elles, dans toiiH les diapréi!. Les auméro« 2 et 4 nuua donnent un exemple d'un principe trè» gidncralcmcnt suivi, dont le canotàfe «et twuNl^kit oiieittal : — ^le ftnd des ▼ttnuix eet eovtvert d*un dearin oontian qui foime an* oouleiu', laquelle «'entrelaee avec un autre dewin général qui couvre tout* la aurfiwe. Le« nnméros I, 5.6. 8, i)iuitôrzi^m<' ^ic'-ilc, non.^' offn-nt un exeinp!*» du cominc-ncf-incnt du style tendant à l'imitation directe de la nature, lequel iinit]>:ir négliger tous les principcii qu'on doit suivie duB la peintime nir vem. Lie annenaiata et les tigures, à tiaren leiqoeb la ImméiiB devait i^iuâM.r, «ont ombrée par t'aitiate^ dana ea teittiti?e d'en faiie dee i^féaentaftiaiiB oopifes fidèlement d'aprèe nature. m Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.90% accurate

MITTELALTER MïDDLEAGES NM. MOYEN-ÂGE TAFKL
UVl ^ Pki , Google

TAFEL LXVII PL. LXVII

42
32
12
17
30
31
18
19
20
29
16
15
10

The text on this page is estimated to be only 9.12% accurate

MITTELALTER MIDDLEAGES N^3. MOYEN A'-.-, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

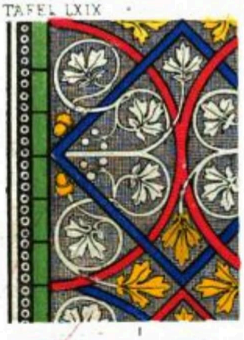
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

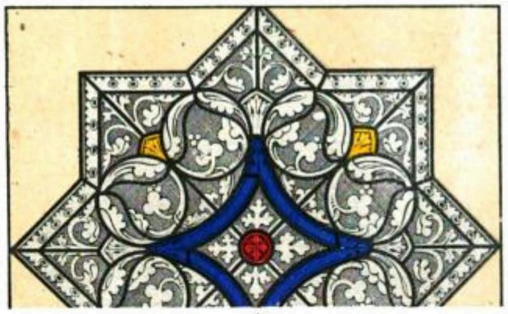
Digitizpd by Google

GLASMALEREI STAINED GLASS VITRAUX PEINTS

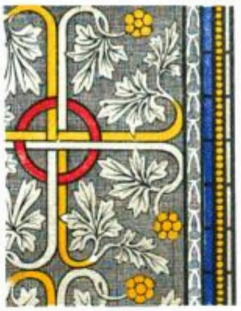
TAFEL LXIX PL LXIX



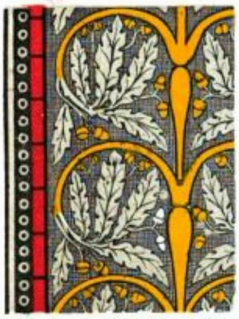
1



3

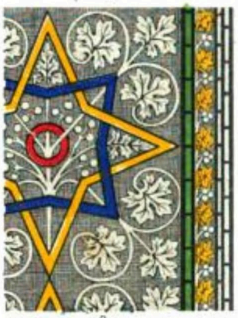


5

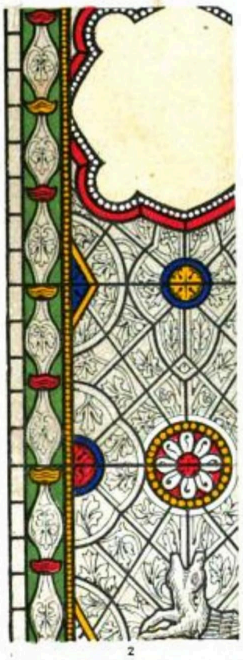


6

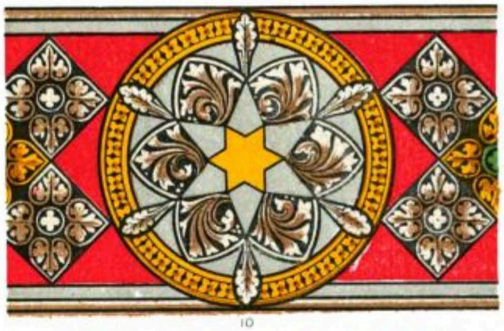
7



8

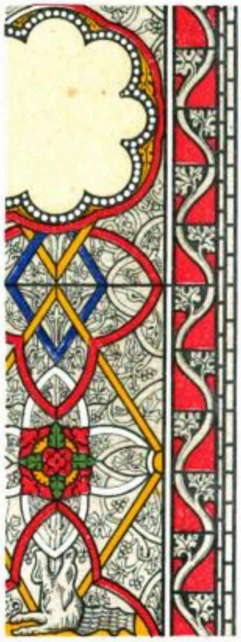


2

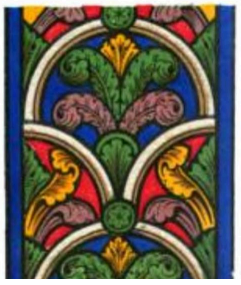


10

9



4



Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.86% accurate

'ÎL-Ar-MAinXI STAINCD GLASS A «Al 4il i-Jb M VITRAUX PFîNTS p:. ixix* §11^11^11^11^11^1 Google

20

23

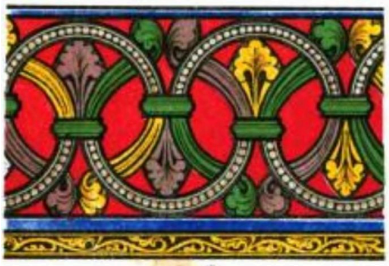
19

12

15

16

18



17

22

21

25 & 26

27 & 29

The text on this page is estimated to be only 4.92% accurate

MÏTT£LALT£R MIDDLEAGES W5. MOYEN-ÂGE -ArFI. IXX Pl. I X> Uigitizea by v^oogle

Dig'itized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.83% accurate

;v:Nri»-'.T MAV.USZSIPTÎ- ILLUMINATED MSS.N^l. MANIJSCR;PT^ SNIUMINES

The text on this page is estimated to be only 4.83% accurate

1L1.UMINIRTE MANÛSCRIfTE ILLUMINATED M.SS.N°2 l-IANilSCnim £NUiM:Nh

Digrtized by Çoogle

The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

rriUMINIRTE MANÏISCtIPTF. ILLUMÏNÂTED MSS Nl^c3 MANnSr.RIPTS rNUIMINRS

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

Chapitee XVIL— Planches 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82. OKNEMENTS DE LA BENAISSANCE. 1, 9, 0. t<«.'<-rttief8 ilo l'rgliM de Sta. Maria dei Miraooli, VenU«. S. BM-i«liclii de k Seuoto âi San Marco, Tcaiae. S. Tto'trihf iBWiiaatk«ettMaii«Uim<QMioiitort PLANCHE LXXIV. 4,6. lia» 9^7. fia»-nlj«iiid«laScal>deiO%uli,V«iiiML 4,6. liaH-reliff* de lYgliso de San Hichflo iu Uufino, Vcuise. PLAXCIIE LXXV. 1Mb d'an» «Hactàm de plAtres |iria,Mms 1» MrinX Mi d» b wmUn part* fhile pwOUbnIi au taptiitèN^niMMWiu 4, 3, S, 9, 1 1 . R«cueillL« & Oènea. «. PrUiVeni.'^c. 7. Prî» do rûgliwi de Santi Giovaniii « Paolo, V(lA lMada]1i4t<l PLANCHE LXXVL •h^t de SUi. 1. Bas-relief pur Aii(3rTO Siinsovino, pris tlo Y Maria <lel Popnio, Rome. S. IVw-rclicf de l'église de Sta. Miiria doi îracol \"eni«o. 3 lîas-rt'.icf l'ri jtel Boargtheroulde, Rouen. 4. Ba»-rtlicf tini- ^^llne cnllpctinn dp j^hUifs des laeiUeara nniciriiits <]ii CKLqiLC'-O'jntu <1l' CIliim, piM WMIi l|t suriiiteudaace du Professeur Varo;r. 0, 7, 8, 10. Bas-reliela, de OCoes. DL Baa4«liaf dn IouInm ». aaa.ielv.r de baw daa "TMa Pllotl, i>OUVTC. Onatt* da Oanualn PLANCHE LXXVn. 1-3. Oraemeata émailléa atir ctiivre, daiui l'aociau »iyle dunifilMé da Ijirwga»^ nria da auiaéa de lliAtal Cluiiy. Paria. ' 4, 8. Idctn, d'une période plus h^cente. 9. Oriu nii nt du fond d'uu tahl^-au, HMel Cliiny. 10,11. K:;m:.n Mirf.itnl -Sur, ly.i.ivro, 12. Iucni-<'ii;i'iîi cl'iirjrut sur ivniro du H-:izi.'ii.'? siècle, UlMrl Cl.iiV. 13. Pria U un oolïrct qui so trouve & l'IIùtel Clunjr, 14. Mb d'une poire à poodie an hr, du aeiiiéine atèele, Hilcl Cluny. 15-17. Objets BctnbUbles en buis, du mfirae muatc. 18-20. Pris .i'"n.r,i:T d* Uimgaa du aaiftèm» aiàdi^ da mCauo mu-, c. SI. Idem, du Louvre. t^M. B»ax aor food d'or, aetritea aièab^ loone. ttb Itotie d'oB eabiaet d'Cbina da aaUtaM attelé, Hdtel CImoj.) incnicUa awr wi Ibumaa de poignard du aiMai, HWal atmj. 27, 28. 2». 30. 31. 38. 33-35. 34. 37-98. 40,41. 42-44. 4S,4a. 47. 49. fiO-i3. &4-fi$. «7-«l. Ornements de potoric du seizième siècle, Louvre. Ktii^il Hir i-uiv ri', Mvli' tharaplevè delÂBqgN. Ornemente peinU, Hôtel Cluny. Pris de l'armuro do Henri HT., LoutNi Plaque en mttal, da même muate. Pria d^olgeta aa mitil qai ae trauTist au Leam, Ma d* ramoM de FiaaiQnia II., Loanfc Orecmenti repouaaée en eaivie. Emaux .«tyle ehamplevé de Ijmoge«,du même musée. Ornements d'urf&rrcric du Bvia^mu aiècie, Louvre. PHsd'uiK V. nturecn £iaaapeiiitdaUBI(gai|aaidèatt Biccle, lliitol Cluuy. Omcmerit en cuivre, nu "

r niuR> o Incnistittoii d'ivoire sur «iiKiic, idem. Ornements peints, idem. Emanx atf le cbamplevâ de LimogM» idom. Pria daa aeeaaioînade diveraea i Emaux atjla duMamlef < da 1 107 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

OUnSHXIIIB DE LA BENAIBBANCEL PLANOUE LXXYin. l'.^l, OnMOMota pfil dM difl%r«nts Bpeciiaeoa de fiOenoM hisjMuio-^rabiquM, cutclaneo, franf*i<i<* itelienncs qu'on omaerT» au mui^ d* Soutli Kauiiigton ; ci surtout de» &1nio« diUa m^oliqoM de FMaro, Oubbrà, Urtnao» CmM DannUk it dlmitm tIUm dritiOie, du quiDsième, da mnakam, «t du dix<Mplllau éàeiù. 1-4. OnNOMatofwntilliiidabfatoBwdniaflUedttBMnatd da PkliHjt HAtd Ctoof. 4-ia Ml de dORmite «Mnen de iM^«wb HMd Onementi d» «tence du «i^mUo* Oèd», HAW Ghmy. 14-16) 91. OracawnledwlUitiicedueabilttetiMt^LeiHm PLANCHE LXXIX. Qnenlmto de |w»eelâiBM du dbMepttaw LenTve. t%t>. OnMNflUnla de polMie venia peint, ••Uème eiMie. BMia MtW. OnmmBte de ftu itilieaiM^ Htm Chnv. M. MedaLwneb de PLAliCHE LXXX. I, 8. Omemeate de firianoo. OnwBWte de fidenoc du iKiizième sièdo, 7-IOl . OiBaneaie de ftkoea, dn dix-MptiAme alideb II, 18. Oniemant de ftienoe à hutre nAUliqiie. 1 X Pria d'ua vase vn verre vénitien da 14-21. Oroements de faïence, du acititeie 82, 83. OmnineDU d« faïence d'une épot]!!* plH* tMoUei. M-S7. Ornenaiita de grée ttamiuid. dn de Mi 2S-3i. Onamentede 33. Me d*iui dada. 34-98. Omenentede Me d'iine bndarie de MîeaBr NA— Toua le* «pécirovna reproduits m ont «té tirée de l'HMd Omf, FUk. I. Pris d'un liuiTi.1 dc/boU aculiit»' dnié l.'-'. l, HOtel Quny. 8. Panneaux de bois du seiiièiiac ittécie, ilutel Cluny. 3. Pria d'un donoier do chaise en chènc, Hôtel Cluny. 4-G. Pria de «différentes stalles de bois sculpté, du quin«léni'j siètic. llOtel Cluny. 7-10, 20, 86, 35, 36. Pria de difiSrenta objeU d'amoublcment, IIAtol CluOijr. 11. Beat de poutre, fia du quianteie aièc1«« Hâtai dunjr. 1% lit $0, tl. M. 40. Pris de diren olf|eti d'eneuMeMent du «eixi^me eiècle^ WML Clmiy. H U. Mb d'ubjtta d*eaM<ibkaeiit do qoiaailaw aiieH IC Ma d'au boÉiil, H0U1 Cluny. 17. Vnnaanx da vailefe^ da da qaiadène aUele^ HOIal Oaaf. hXXXL 18. Ornorutiit srulplt', Univrr, 19. l'ri.t il „r) peigne en buis, Hâtel Quny. 82. U*lu«tr»de da piem^ Château dPibieb 23. Sculpture en piene^ beuvie. 24. Pria aae rfwmlii<eb Hôtai Cliiiiy. 37-30. S«ilplaNaeBiMri»adaibneaxliaaaiBdelaDMilaiM on CUtettt Oaaiaa,qtt*«M eemaana «atnellamnt an Louvre. 31t39i fleu^ptoreaenplemdadim^aïaaièdckLeum. 33. âau^ue de lioia, HAtal Chiny. H M. Ma da la bniaiiM du CUtaan (MOoii, team. 87. Ma d'un fttt

dteviaboBB dn acUteia aUck^ Httlel Cluny. PLANCHE LXXXII. 1-9. Ornement» sculjiti » d'olijits (J'iiincublement en cbène du scizii!m<' ^h-<;1>', Hûtcl ('l-..iiy, 10, 11, 19, 34. Pris du lit de Fratifois L, IlOtel Clony. 1^ Ui, 14, 32. 33. Pris de divers objeu dlanauMcateat du aeisidma aidcK H6t«l Cluny. 18-17. Pria tvn bd&t dn goinai^iae liMe, 108 18. Fl-is d'an buOet on cbène daté 1AS4, lUtel Ctaay. JO-n, Ma de divera objeta d'kmettlilement du ecûUnw siècle, Iiatel Cluoy. 30, 31. Panneaux de volets, fin dn quincithoc siècle, Hfrtd Claaj. i — ' Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

ORNEMENTS DE LA KENAISSANCE. Si deux hommeo douéa d'intelligence et ardente à la poursuite de l'étude de la littérature et don arts de l'Italie, allaient se mettre à l'oeuvre, l'un à trflccr lu date la plus réccnto, à la^iiulle le reflet direct maig lun^fuiasant de la grandeur romaine avait décliné, au point à ne plu« répandre «ju'uut! AhU» liwar mr 1« psyi «ju'il «nife inondé jadia d« w lumtin <Uo«i«iMite ; pmdwt que r«ot» cWehenit l remonter vers la {wenuerg efforts ùâta du» W wêm» p«j«, pour i4v«ni«r la vteéntton pour ce qm, un dire de? historien?, a été com platement éteint doua le cours des siècle» — tnvoir la lieauté classique — ces deux investigateur» ne manqueraient pas de se rencontrer et même de ho croiser en directions inverses, dam le cours de leurs lecherchefl. Le fiiit e&t^ que les monuments matériels des aoei«n« Bomaiiu, répandus aireo ftotaiàm im le toi de l'Italie, ftaient si aolidee «t •! mi^tiMiiB» qu'il aurait été impossible de vivia ptàl d'eui et de les oublier. Pour trouver des fraj^ents d'une tteeuté exquise, en pifrre, en bronze, n>i en inarbrp, on ii'avjut ([u'à m> donner \ri peine de fouir la terre qui les couvrait à peines aussi s'en servait on de temps en temps, soit pour taire des tniii1>e^uix, soit pour fimner lee aeeemâm de diven bittuenti, dam la oonatmotiaii dcequeb cependant, on perdait de vue «t obligeait le» prineipee de l'ait awqiieb cet fiagmente devaient toute leur beauté. Vi^ pounpgi le style gothique a été lent à preodia lacloe eu Itnlîei où il était dttstiné à fournir une carrière brillante mais de courte durée. A I'épo<pie mAm«>, ou à p^-u pr(\s, <ih un Anglais intt(iduii*!»it le cintre en r>g^"ve dans la construction de bt. Andréa, à Vereelli, au Nord de l'Italie, «t où les constructions allemandes du Ifagiater Jaeobnt a'élendeiit à Aniri; Niedo Pùano, le grand lénovateur de la sculpture antique, commença ta première pnteatatlon en fiiveur det aadena et de leura arts. La fin da treizième tièele fut marquée d'ailleurs, par une révolution complète dans le monde des lettres Dante, dans son tempe, n'a pas moins été connu comme grand pe>ète cliri'tien, h«ip comme* étnnle de l'immortel poète de Mantoue, qui avait &it une étude approfondie des sciuncca classiques. Au quatorzième siècle, i'étrarque et BoecRodOk anua iatimea, paaaènot une vie loogne et lafaoriena^ paa aeiilemrat & éeriie det otmafee italien! en vcie ou en prate, mais à tcawailler aama ceaae pour eonaerver et pour vendre au monde» la'teite, perdu depuis long-temps, des auteurs romains et grer-s. Cinn da Pistoia, di» yném<iue quelque» aiitrfs savants commentateurs et

juristes, mit à la mode l'étude du grand "corpus" des anciennes lois, et établit des académies où co recueil fat adopté comme texte. Ce fut Boccaccio qui deana à l'Italie le premier rédt ludda da la inrtliokigie paienne^ et qui inatitua la première ehair^ da langue gieoque A FLocenee, «Ù il amena de Qnistantinople le savant grec Leontius Pilatus |K>ur y remplir, le premier, le:'; fnncfi'iri-^ de profe«senr. Ces efforts de ressiiîcitr-r les tijnri;iis>:intcs l'I.-isKi(|ue8 furent secondés par une nombreuse cohorte de notables, parmi Ics^iuels nous citerons, comme les plus généralement connus. Jeun de Bavenna (élève de Pétrarque), Leooardo Aretino, Po^o Biaeeiolisd, iBnew Sjlviut (plue taid Papa Fie H., 1458-1464) et Coamo» le pire dea Médieia. Ce' fut à l'époque oii le» homme» dont nous venons de parler, étaient parvenus, à force de travail, i accumuler daTl!^ l)ililî..tln\|ue.s puMiiiues tt pfirtiruHèree, tout ce <|ui rcMtuit de l'ancienne littérature classique, que l'art de l'imprimerie fut introduit en ItzUie, vers le milieu du quinzième siècle. Sona les aui|iiDea daa BteMcUna d» BnbUMO^ deux allemands, Swejnheim et Pannarti, étaUlrent leur FF 109

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

OliNKMBNTS UE LA RENAISSANCE. preiise dans le célèbre monastère âo Snnfa SilioLv-^tirn, cA]]< puLli^rt^nt, pn 14fi5, leur éiîition Lactantiiiii. En 1467 ils se rendirent à Kome où iU produisirent, comme premier fruit de leurs travaux, " Cicero de Oratore." Ea Allemagne et en Fraaoe, ce ftit U liUératore biblique et «odi<aiMtique qtd tannât ht pfcmien ooeuiMtkn i rimprineor, en Aog^etem o» fbt k Uttiftatnie populai», tellidiB qu'en Italie, la litt&ature clatwique tbaorba, pendant «pielque tt^nipi^, presqu'excliisivemcnt l'attention den typographes. Nicholas .Tenson, r^np I.oiir^ X!. :iv.iit (inoyi' aux atfliei^i Ac Fuat et de Schefler |>our y apprendre " le nouvel art par lequel on fiusait des iivreti," le rendit de Mayeoce i VanîM pour j exeteer lea «onnaitMaMa qtt*fl mit acquises dam Mt Ht Cfeit hil qui • inr«Dté le canetèce italique adopté daaa 1» anite par le aatrant Aldua Manntliia, bomoM mntarqaftbU» anaai énidit éditeur qu'imprimeur zélé, qui, à commenoer de Tan 1490, a donné au Stooda e& incireaajMl rnjiiîle, les édition!) des difft'rcti)^ nuteurs classiques grecs et romnins. Piirmt cfs premit^r»»»» «viivres, ne trouve le " Hypuerotomacliîa," ou rêve de Poliphihu, écrit p<ir Iv Mtvant eccléKÎastiqtie Kra Colonna; ouvrage à jamala mémoraUe dans l'art typographique. H est profusAnant Ulttatrj de gmvuraa m hcÔM, dont tea denina ont été attribués par qndquea autorités an gtand artiste Andrée Maategna. Oiaee & ces illustrations, qui trahissent une élude approfondif >• anciens ornementa; dca types opposés dinTni'tralcmr à ci iix lîii moyfn-Aiîe, se répandirent sur le continent de l'Kurope. La ptiWication de Vitruvius cjui eut litni à Horni" vers 148t>, à Florence eu 1496, et qui parut accompagné d'illustrationa àVeoiaa en tSU, ainsi que le grand ouvmge d*AlbeitU <*D« B» ^idtfieatotiâ," Florence, 1485, tait le aeenn à In tendanoe elaaaiqne dn atèela en ftit d'arts; et founiit h» nojena de tranamettie rapidement aux autres p;ip, les détails du dessin nnfiqTip accueilli avec tant de ferveur en Tfnlîf». J/es succ4-s8cur«t du premier Aldus à Venise, les Oioliti de la même ville, et l«i Giunti de Florence, multiplièrent rapidement Icâ œuvres classiques; ainsi l'imprimerie rendait universel et cosmopolite, ce mouTemeot de U Bteoration» lequel, aane ee grand art, se serait limité probaUement an sol de PItalie. Mais, long: temps même avant que les aspirations des première «arplorateurs des minée de Tantiquîté MiKwnt enmmPTif'P h porter des fruits, iinlin s nf Tnari']tinî(-!it point dan» 1«* mwH»» artistique, de cet antagonisme aux

formes gotliiqueii, qui était, |M>ur ainsi dire, inné chez le» It^ilit-ns. Bans les ornements qui entourent le plafond de l'élise d'As»isi, œuvre attribuée 4 Cimabue, le père de la peinture, Paeantiie eat dessiné nvee beanoonp d'eiactitnde ; et Nioola Pisano et qndqnes antrea iiifUtres du trecento, ou treizième siècle, avaient déjà su tirer de l'étude des rentes antiques, nombre d'i'lt'iHi-iits impi^rtants pour le dessin. Ce n<- fut i rp-'Uiluni r|u";iu commencement du quiii;^i>niL.- siècle, que le mouvement de la rénovation commença à porter dei> iruits précieux. Dans son premier état, la renaissanoe des aits n'a été qu'une nfnowifion de pfiu<'ipiM, et ce n'a été guère avant le miUen dn quimdème siècle, qu'elle devint en quelque sorte une ritumiHon Uttiralâ. Nous voulona bien admettre que, dans la première période où les inspirations ae puisaient aux sources de la nature, et où les détj»;l-i r!.'^ formes chu^ëiques n'étaient encore «juf» pt'U connu» et peu imité!», qiielques unes des productions aient présenté des défectuosités, auxquelles un système plus régulii-r d'éduuatiuu runédia plus tard; mais nous ne saurions nier cependant, que nous piéffrona la fknkliear «t la naïveté, que les premien pionniers ont mis dans leur ouvrage, aux giaoea plua «omplèteai, mais anaai plus faciles, qui ont résulté do In reproducti<m presque direct-c de l'autiquc. Le premier •jrand pus en avant, a été fait par le célèbre Jacopo délia Qiiercia, qui, après avoir été exilé de h^ienne sa ville natale, à Lucques, exéaita vers 1413, dans la cathédrale de cette ville, un monument à la mémdre d'flarta di Gatretto^ épouae de Giunigi de Chretto, aeigneitr de la ville. Dans oei ouvnee intéressant, (dont il existe un bon pHtre au Palsis de Cristal) Jaoopo a prouvé une étude soigneuce de la nature, tant dans les feston» qui entourent la partie RTipt'ri' iirf» <h\ pi<Mestal, que dans les " puftini,'" ou enfants joufflus, qui leur servent de supports; la simplicité de son imitation se trahit dans les petites jambes tordues d'un de ces " puttini." 8ou grand ouvrage cependant, c'est iiO

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

ORMKUENTS DE LA BEMAI£8ANCE. la fontoÏDc de U Piazza dcl Mercato, à Sienne, qui a coûté deux mille deux cents ducats d'or, et qni pmsentt^, m^m^ dans son état actuel do dclabrpiîîiînt et de dépérissetnpnt, df»? preuve» dn rare talent de l'auteur. Après l'exécution de ce copo d'opeta, on lui donna le nom de Jacopo deiia Fontti «t mangp lui a nlu dt grandes dùtinctioiu, fuinà lesqnellei il but «ompter n aoiiiiiiutiflQ d« maiguillier de la cathéânle de Siann*, nlla où il mourut en Itfi» à Mig» da loiBaiite epÊim waêt après une carrière marquée par de grande travaux et par beaucoup de vicissitudes. Quoiqu'il ne fût pas heureux au concours pour î.i sfcuiulo portf de linrinze du baptistère de Florence, coTiime on verra ci-après, il n'en a pas moins été estimé pendant sa vie et il a continué, même après sa mort, à exercer sur la Mnlptor» vue Influeoioe auari grande que lalataira. Ifaia quelque grand que f&t im iDéi(lt0> Il ftaît bien au detwouh de celui de Lorenzo Gbîberti ion eaotwmporaln, tvl: pour nmitaliaii oometo de la nature qii»* piHir l:i j^'^riifc, la dextérité et lu facilité dan? les conibïnaÏBons de rornemPTitation. En 1401, i-'lortjuce, sous une forme de gouverneuient essentitjllomeut démocratique, était devenue nna des villes les plus floriannteflde l'Europe. Dans cette démocratie ci\ique, les dîfiiérent* otétiers étaient diviiée en corporatloai appeMea **ait),^ reprfeemtéea par des dCpotés {conttU). Daat Vamh mentiionnée n-dewue, ces députés résolurent de faire élever au baptiit£ira« une seconde porte de brome pour faire pendant à celle d'Andn a PÎMiiin, Lii)in ll. iiv;n> r'té exécutée dans un style noble mais gotliiqtiç. La Si-ffiioria, ou gouvernement exécutif, Ht iKui de cette résolution aux premiers artistes de l'Italie, pour les inviter au eoneoun. Loreoso Obiberti, natif de Florence, qui n'avait que vingt-denx ans & «ette époque, osa s» prémntsr au oonooiifs, et ftit proMMBcé capable et digne d'entreprendn Pontnage conjointcineat avec deux autres artistai, Brunelkschi et I>i>natello. Cenz*ei, cependant, se retirèrent volontairement en sa faveur; cf vin n;t-t rois- ans plus tiint, Ctliiberti achevn posrt la porte. La bRant«' du dessin et du travail était telle, que la Sigmria lui donna la commande d'une autre porte, qui fiit finie en 1444. H seiait impoiiiblo d'astimer trop haut l'importanee de «ette «emxBt wit à l'ëgpid de ton inJlncnee Usbiiiqne sur l'ait, eoit pour son mérite intrinsèque — ear e*est un onvraga qui, pour la beauté du dessin et la supériorité du tvavail, n'a point Hm ^gil parmi tOuS les spécimens

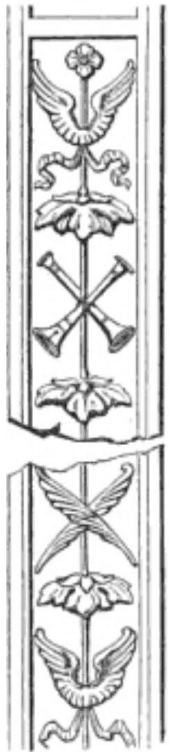
semblables, de n'importe quelle époque. I/ea oriicmcTîls (ilouf nous avim^ reproduit une partie, planche LXXV., fig. 3) qui entourent les panneaux, sont dignes de Tétude la]iIiih minutieuse. Lorenzo Ubiberti, avait reçu son éducation de son beau-père, un orfdvre; il n'appartenait à anome école «t Ton ne aaurait dire qu'il en ait &ndé une; et son iafluenee sur Tarti se manifeste plutôt dans llionmiage que des hommes tels que Buouarotti et Kuphaël ont rendu à ses ouvrîmes, que par la formation de sa part, d'une école pour élèves. Il monmt dans wi ville natale, à un ii^^e avancé, en 1455. Un de ses successeurs immédiats, DonatvUo, a su imprimer à ses ouvrages une verve et une vigueur mâle* qt^on ne trouvait pas tonjours dans les eempositioos de Gbîbertt, malgré la beauté qui les die* tinguait; mais les qnalkét de l*na et de l'antre 'de ees «rUttes se tronTènot réunies dans Lnea ddla Robbia, qui a exécuté, dans le cours de s4i longue %'ie (de 1400 à 1480) un nombre infini de travaux, dans leaquel.s le» détails de roruemenfation étaient exé<utés dans un stjlc libre, gracieux et fort analogue à l'antique. Filippo Bruncllcscbi combina le talent d'un sculpteur avec celui d'un arcbiteote. n a fourni la preuve du premiw, dans Pexcellent apédmen d'euvr«ge avec leqnd il entra en eomenirenee *?ee Ohiberti pour l'exécution des portes célèbres de San CHoivaani Bsttista; et de l'antre, par la ma-^ifiquc mtfiéflnile de Sta. Maria tju'il construisit à Florence. Cette combinaison des capacités d'arcliitecte et de sculpteur était, du reste, un trait qui caractérisait l'époque, dont les monuments nous présentent nn mélange harmonieux de tig tires, de feuillages, et d*omwnents eon▼entioiuielB, qui s'allient ai agréablement avee les moulures et avee les autres formes de la oonstruetion, qu'on voit au premier coup-d'œil, que tottt rentemUe a dÛ éoktre, dans une ibnne parfaitsi, dans l'âme de Tsirtisfe ([iit Ta exécuté. Ce développement du goiit qui distinguait la Toscane se fit remarquer aussi à Naples, à Rome, à 111 Digitized by Go(

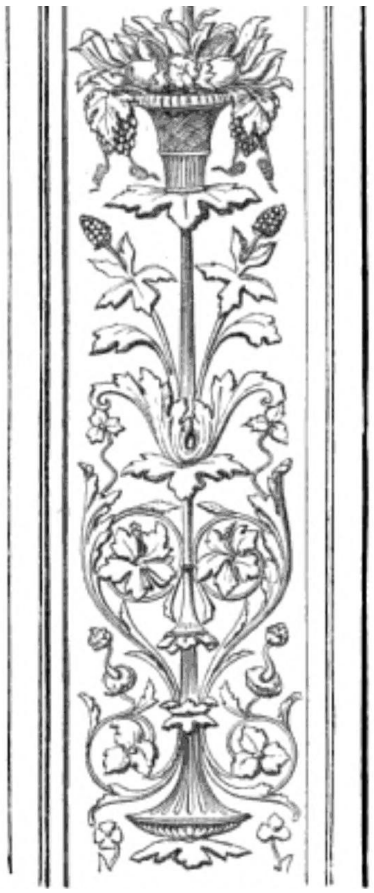
The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

) -vi '111 naUUi, pwr I-MIn lit But* AgotUiM, Hum». 112 ORNEHBNTB DB L4 RDrAUBAlICB. Milan, et à Venise. Le flambeau allum(^ par Massuccio à Naples passa succeasivement entre les mains d'Andréa dooioiM^ ds Bsniboociok dt MonMOy tit d'AnilIo IVin^ L'opokoM dM priaoM è Boma^ «k Im gn»d> Inwaiiz entrepris par les pontifes BUccessifH, tendaient à attirer verg la cité ini{i<'riule le.s premiers tak-nf-i de l'rpocjiu- ; aussi y trouvc-t-uu jusqu'à ce jour, dans les différents palais et 4igliiM, dM fiagneato d» la icnlptiiN étoanl&n k phM enqiiln. Bnunuto» BtSàumn, P«niai, BMsoio Pintelli (nos gravurejî sur bois ci-contre reproduisent quelques exemples élcgantK des aruljes({ues exécutées par cet artiste à l'extérieur de l'église de Sant' Agostino, un dn pramim MUmeote dam le a^l* pnr d« la lénov»* tko* siéeatés dm la ville iinii&nl«)et le gnnd Ib|iliiel même, ne dédaignaient point de dessiner pour les aculpteufB, des ornements qui trahisw»icnt le pont le plus pur et l'imagination la plus exquise. La preuve la plus frappante de la perfection aeqniae dam ce d^wrinment de l^irt, per la denier dea aitutw ipie PuBftsux «le U Pladoc du AnhnMiuM âamiofm p«r Baeeio Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.69% accurate

ORNEMICNTS DE LA BENAUBAKCBL d'i'Diimf-rer, se trouve sans contmlit dans le» fameuiea stalles en bois du chœur de fini l'i< tro <K-i Casineasi, k Perugia. L'eiécuiion des sculpture* par Steiano da Bergamo est pariaitement digue des «ampiMilioiM adninbks de Baphttfl. Le dôme de IfOao et k Oettoe» de Pevle ont créé une éook d'eit «nimant nuuaquMtt éeole qui comptait au nombre de hon plus importants ma«êtri le» artistes Fusina, 8dui« Agnti, Amadeo, et Sacchi. Ces localités, du reste étaient depuis loiif^temyis traditionnellement connues pour le talent de leiirH siculpteurs; et il n'y a puiut du doute que ces artistes n'aient réalisé dans les formcn Icji plus imrfaites, lee tndHiMit qoi eileteieHt eneore dea Matutri Oomaadti, on FraDc- maçons, de Oomoy an génie deiqneb les bâtiment* lee plin eélèbm da inojeii4ge doivent leurs ornemente lee plus giaaieuz. Parmi les Cinciue-centistes Lombarde, ce aont Agoslino Rusti, mieux oonnu sous le nom de Bumbaja, et son élève Hninihilla, <]ui ont le plus haut titre à l'admiration générale, et dont les cliiirmanteM arabesques, qui orneut la Certotui, resteront tuujoura des merveilles d'exécution. Nos gruvuraa sur bmi, priées de U Pisdne du maf<ii»auih»l, peuvent eervir à denoer un* idée do style géoénl des arabesques de Pavie. Parmi les artistes que produisit Venise, il faut mentionner en premier lieu, loi» Lombardi (Pietro, Tullio, Giulio, Santé, et Antonir»), .aux talents desquels lu ville a dù ses monuments les plus fameux. Après eux Tinrent liiccio, Bernardo, Domenico di Mautua, et nombre d'autres sculpteurs, dont la gloire cependant a été eelipaée par celle du grand Jaeopo Sanaovino. A Lnoquee, oe fut Matteo Civitale (aé 1435, mort 1501} qui aoutint amplement la réputation de Tépoque. Betonmant à la Tosome nous y trouraïas, vers la fia da qvlniiène siAcIe, la plus grande perfeetioB déployée dans la sealptiue OniMMUdsknKlacda {■«Ht* d'un ptlutn de l'tetiaa - u. Marte rutk dun pUattc de I'm<Ik <l« Maria 0 0 113 Digitized by Google





The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

OnUBlIBMTS DE LA RENAISBABOIE. àna ornemfnt>=, dont le priucipal tmit caiaoU-ristique n'était plus alors, comme auparavant, la simple indtetion Boigneuao d» la nature^ mais plutôt une reprodnotion «onTBiitioBiieUs de Kaatiquei La» nmm d« IDiw dft FiMole— le pliui gnad parmi 1m «itiatM de l'école dea FiMoluû— de Benedetto te Mqno, et de Benuido RonNellini, nous rappellent les nutnbrî-ux monuments exquis qui aliondent dana lc«i églises de Florence et des autre» principalen viPf s (hi f ï ncnd-Duehé. Ces artistes excellaient dnn» lea ouvrages eu boia, en pierre ei eu marbre; et leuni ouvragtit dans ce style de l'art, n'ont été aurpaaséa que par wiiz de lean pvfdfioaaMun, dont nom «rom p«rU» «fc par eaux d'un petit nembra de lenn eaotaniponuiub Fanni eeuxi noua oominnana Andiea Contuoei, mieux oonna aom le nom de SaaaoTino rainé» comme prééminent dans son art ; et il serait impossible âe porter le modelé de» omeuienta à un plus haut de^é de perfection, que celui qu'il a déplojé dans les monuments mlmirabletf, qui font U gloire de l'église de Sta. Maria del Popolo, Itome. Son âève Jacepo Tatti, qui prit dans la auite le nom de aon tOÊÊtÊ», tA la aenl artiate qu'on puime f^gatder canne aon rival. Neue en parlenma d-apnla. AjÊat tnxé aueoinetement la nieoewion Uatorique dae grands sculpteurs de l'Italie, qui étaient toua ornement i*t«?K en tn^me temiM <\np widpteura, non* sillons hiL^tiaU r quelques unes ries k-ron?, qu'ii notre avis, l'étude de leuni ouirnge« ue peut man<]uer d'eUHcigncr aux artiatea ei aux artisans. Une des qualitia le* plus aMotaantei^ qui dii>tinguo plus particulièraasant l«e emementa sup^ieim en lellef du (Hn^puheeniOf c'est le talent jndieîanx «me laquai oeux qui lea ont produita, ont au tiier paiti du jeu de la lumière et de l'ombre, produit pnr les variationa infinies du pian, non aeulement sur des surfacea parallèles au fond d'nù s'éUyr rrim tuent, nuùa «nmi for des surfilées qui en fwment les tangentes aux angleii de contact qui varient à l'iiitini. Entte un enfoulement en forme de relute, otl le xeliof diminue graduellement depuis le dépait juaqu'i Tosil de la volnte, et un enroulement e& te retirf eat unifimne sur toute l'étendue, la dliSrenoe de l'effet est trAt-grande; et c'est à leur préférence constante pour la première de ces formes, que les artistej» du Ci»quo-ctmti> sont redevables des résultats infaUliblement agréables, qu'ils ont atteint» dans les combinaisons led plus simples, comme dans les plus compliquées, de leur^ formes spirales. Celte appréciation cafiaée des

nuance* déliostee du niief en aoniptuie, fut portée i sa plus grande perfection par BonateUo, dont l'autorité, en fait de goût, avait le plue gnad poids possible ohes ses contemporains de Florence, et dont !'('.\.cinpl(^ f;it s'iivi nrer rfspect et dévotion par V-5 nrtt^tcs de toutes les classes. Il n'a }MUi été seulement le {'remier à pratiquer le bassisgimo relievo, où l'eâ'et de la projeetioQ et du nodelé uroudi est produit dans des limite* de relier m niinimei^ qu'slke paraissent presque imptaticableii, mab 11 a. été aussi le premier & combiner ce genre d*ouvmge avec le «nsaee et l'otta rétùmoi et au moyen de cette combinaison il piirvint à diviser son sujet en difTrn iKs]>lanii, pre*"]Me comme dans une peinture. Dotialello coiaiiiiss.i:! troii l'!* n s' ii iin'iirr])iiur jamais di passer Iwt conventions spéciales de la sculpture, mais il enrivhit la pratiipte des Cinqnf-cf.nthli tiorentius, de nombreux jUmenta dérivée de l'art de la peintura. Cea laveatîona— car eUea eont presque digues de ce nom, quelqu'ellea ne aoient que le fruit dVme ftude aoignenae de l'antique — fiuent adoptéaa et imitées avidement par les omemeiitista* de l'époque, et c'est à ces inventions qu'on peut faire rein int. r la trace de la supériorité technique si frappante, qui distingue les meilleures sculptures et le modelage de la Enfin, quand ce ejwtème de ramogement r^pdier de* omemente en plans, eut atteint i l'apogée de la peribetion, lea eflèta de lutnièie et d'ombre ta trouvèrent ménagée ri ingénieusement, que vu de loin, le relhvn n<! i>rés<;ntait que dojt points disposés syinétriqui-tni-ut en nipport avec certaines figures géométri<tiie.H dominante)). Kn s'approchunt de quelques pas, l'djil pouvait démêler les lignes et les figures qui joiguoicut les points des plus suillautik En se n^proclianl de plus près encore, on distinguait les feuillages et lea tendrons, qui aenaient h, donner une idée tangible du type de la nature reproduit conventionnenement) et plus l'iospecUoD était minutieuse et lapprocbée, plus elle découvrait l^ppzédation pazftite de renaissance. lU

The text on this page is estimated to be only 22.32% accurate

OBMEinDITS DE LA RBNAnBAIICB. la part do Tartiste, de tous les railinemenU du tistiii de la surface. La " ciaellatura," oa "daelura," des mmlleun ornemeaU italiens de h période dn ehMpM-canto, tall« qu'on «n voit dana VéfgB» dei lUiMott, Vonite {fig. I, 8, 9, planclu LXXIV.), par les Lombard! ; dans TégliN de 8t«. Maria ik-1 Popolo (fig. 1, planche LXXIV.), Rome, par Sansovino ; sur lc« portiti du baptistère, Florence (fig. 3, planche LXXV.), par Crhiborti; dans les sculptures do Su mohalo di Munmo (fig. 4, 6, plandio LlCCIV.); à la Scala di B«ii Hum (fig: S, plamdie LXXIV.); à k Sfld* dei OiguiU (fig. 5, 7, planche LXXIV.), et dans d'autres bâtiments de Venise, est au dessus do toutes louanges. JaniaiN on n'y voit les fibres d'une feuille ou d'un tendron tournées dans une fausse direction. Jamais la tendance gracieuse que 1» netora délaie due la eiaimiiro, s'y est pervertie «n ml entendue. La poUanue ai lia détaila tij tnnnrent leur place, qu'autant qu'ils ont quelque fonction spécifique à remplir; et quoique le travail y ait été prodigué à pleines mains, à tel point que cliiique touche prouve que c'était un travail d'amour, il n'y est jamais prodigué en pure perte, comme cela anim joovenk de dm joon^ où l'on tnaifiiniM gnalgnnfaii en deaaias prinMÛea eaux qui, an ptnnt de me de llnténtt, demient étra aeenidaim ou tertiaires. L'introduction dans les bas-reliefs des élémeutis, qui sont du domaine de la peinture, dégénéra bientflt eu oonfiuion entre les main» d'artistes moiaa pénétrfa que DonateUo, de llqtpiéeiatiea dea liaiitea «actes du traitement conventionnel en fait de aoolpture. I^e grand Ghibertt fluêne a gâté l'i-fTi t de]>liisinirs de ses eooipotitionK U-h plus gracieuses, par l'introduction de la perspective et d'autres accessoires copiés trop ^faftèi natnra. Dans quelquea uaa des pouaée à un tel point ■enlptéa PMH* piMm d*au ——lier eu lUBrirr» fia Aiu <'Wi» !>• HU Mari» qUO (WS ,1,1 MinKoll, VnUK •ostaMiSL monumente qui, par leur beauté et leur dignité défiaient inspirer au'«nrui«u. spectateur une ailmiration grave et Bérieuse, ne ser%ent qu'à l'amu^r — ressemblant il une mai.non de poupées peuplée de fées, décorée de guirlandes, revêtue de tablettes, et couverte fantastiquement de feoillage, an lieu de représenter dea caunea d'art importante!, étevées eo oommémontioa dea morts, ou daitiiite à un usage mai. Un autre reproche qu'on peut adresser avec justice à bon nombre de ces monumenta, c'est que les idées que leur destination doit nécensiiiremeiit faire niutre, s'accordent mal avec les ornements déploj'éa dans les frises, les

pilastres, les panneaus, lett tympiins, et les autres points enrichis d'ornements. Les masques tragiques et comiques, les instruments de mmdqne, ks ornementa teradnaaz Bemi-priapiques, les antds antiques, les tiépisd% les oonpes àlibationB, les amarini dsMaats, les hybrides monsties marina et les chimères, sont jk-u en harmonie avec des monuments érigés dan.t des édifices consacrés ou dédiés au culte religieux. Il ne serait pas jiu«te cependant, de mettre la faute de confondre le sacré avec le profane, entièrement sur le compte des artistes de la renaissance, dont les oeuvres ne servaient qu'à refléter Ymfitt prédominant de l'époque, où la rénovation du qrmbolisme mytfaelogiqiie n'étsit quVue protentstînn contre les entravent gênantes d'une tradition ascétique, érigée eu dogme aons la domination do l'Est, et e^do^^^^é^• pur l'église pendant k-s siècles, où l'ascendant qu'elle exer^-ait sur une population ignorante et turbulente, avait atteint le comble de sa hauteur. Au quatorzième siècle l'esprit dea Imninft les plus religieux était imbu des assoelations les plus teeongrues; et 11 n'est pes néessmira d'aller an-ddà de la ** Commedia" de Dante, désignée psr la monde lllténiw oonune le poèm ipifm» cUirm, 116 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate

ORNBHEMTB DE LA VBSAmàXfOL pour reconniûtrc le fil embrouillé de ritis|(iratiom gothique et classique, qui aillonnait tout le tisgu de la littérature de cette époque. L*élude des omemeiiti italioa «u nUef du Giiiqn»«ento, n*eA pat moiiis utile à rereUteete qu'eu sculpteur; car il a point de atyle éMUâ lequel les ornements aient été mieux eepacéa, ou arrangéa plus lieiir«MiHfment, de maoîète à OOOtnaler agréablement avec la direction des lignes architejdniîiiucs adjuci'titcs, (|tii les limitent et les tiennoki en subordination. On n'y trouve que raremeut, pour uc pas dire jamais, placé daat une position rartieele, nu nmesMDt qui demandait plutjit une poaitioft horinentale, ou mee vtnâ; il n'anive que fort rarement, pour ne pas dire jamais, que les ornements et le» iiiouîuri'f, on lis Ktylf.H tt liemes, qui iwrvpnt à duiincr la régularité et la bymétrie à tout leDscmble, soient eu désaccord le» un:* «neleeauteefc- £ea plandtea LXXIV^ LXZV^ et LXXVL, nprf•entent une suite de apéciaieaa qui ae eaiaotéiiaent, pour la plupart, [i.ir I:i gmee des ligne» et par la distribution des ornements sur le plan, distribution hautement artilicielle malgré son apparence nuturelle. Ce sont les Lombardi, dans leurs ouvrages de réglise de Sta. Maria dei Miraedi, Teniae (plendw LXXIV.. figa. 1, 8, 9; pla&d» LXXVL, ûg,i) i Aadiea ^HMoviBo de Rome (planehe LXZVt, fig. 1); et Dom^nico et Beruanîino de ^fantonc, Venise (planche LXXIV., figs. 5 et 7), qtii ont atteint la plus grande perfection sou» ce rapport. Subdéqueœmeut à l'époque où florissaient ces artistes, on commença génénlemeot à feira ko osnementi tfnn haut relief fini nnifame ; eo même temps on donnait plus d'épaioMur aux tiges et aux tendrons, ([u'on nVfîîlait plus si uniformément ; on n'imitait plus si soigneusement les accidents variés de la croissance et le jeu de la nature; on enrichissait le plan de* panneaux avee plue de profusion, et Ton dAlifittt- à l'oMemUe un aspect plus bérîssé et moiae nflinéb Le •eulptenr se fit valoir comme concurrcLt i! l'architecte, de manière ijue le dernier, pour se défendre contre m ulpteur et pour l'é-elipser, se mit à faire dos moulures plus lourdes; et un stjle plus pesant devint graducUenent à la mode. Noua trouTU» l*&idioatioA de eette t«ndanee ven le plMora en frit d'mnenients, dans bon nombK des dM odu>t>, uuiai, ouvrages génlll^t repre»enteH, planche LW > ., ngs. 1,2,4,5,8,9,11; «tor^UodaSM. VotIk. par lWu<l«tti> «t Mmt» M lUiMaa. Domcnkï, dit MautiuL. ,||,ii,,.l,e LXXVI., figs.4, 5, 7, 8, et 10. figure fi, (le la même planche, prise du célèbre

tombeau Martinengo à Brescia, trahit aussi cette même tendance à annbaiigw. On Tit en même tempe se développer dtaos l'ait de la peinture, un mouvement correspondant à celui qui avait eu lieu dans la sculpture, et dont noua venons de donner un aperçu succincte Giotto, élève de CiiiKibiie, se('oua les entraves de la tradition grecque, mettant tuute hiu àtîje à l'étude de la nature. !Si;s oriieiucnts, comme ceux de son maitre, se composaient d'une combinaison de mosaïques peintes, de bandes eatvdaeées et de rqmductions Iflms de l'acanthei. Dans aee ouvrages à Assisi, i Naplea, 4 Flflcenoe, et à Padoue, 11 a invariablanent déployé une eooc^tion gcadeuae de la balance qu'il est essentiel de maintenir entre les peintures sur murs et les ornements des murailles, tant pour la quantité que pour la distribution et les couleurs relatives. Ces principes si Justi-s de la balance, ont été généralement compris et adoptés pendant le ({uatorziémo siècle ; Simone Memmi, Taddco Bartdlo, les Oreagnse, Pietio di Loranao^ SpbéUo Aretino, et nombre d'autraa artistes étaient leoaonue 116 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

ORNKMKMS DE LA UENAI8BANCK comme maîtres daiu Tart do décorer les miim. Renozzo Qouoli, le fameux contemplateur de la nature, ((ui vivait dans le siècle suivant» était paiement assidu dans ses études da l'Mitiqattâ, oomiiM on peut le voix du» 1m onenMDto wehitadianicpMB qut foment lo fond de aea tableaux au Campo Santo, aixm que dane les magniiiqueâ arabesques qui diviieni aes peintures de San Oimfgnaao. Ce fiit Andrea Montegna, cependant» qui imprima à la peinture le moiivi'iuciit <(Ue Doniitello avait donué à la sculpture, et cehi, non Molement pour les figures, mai» auMi pour tootea ba variftéa des ornementa empruntés à l'antique. Les raagnifiqucB cartons de cet artisf<% que noua avons le bonheur de posiiéder à Hampton ' Oonrt» poamiflmt pasaer, juaquca dans leurs détaila les plus minutieux, pour les desrina d*un anci«^n Romain. Vers la fin du quinzième ùëcle, le style de la polychromie prit une tournure ikouveile et marquée, dont nous détailleraiu lea parUeularitée OTMtMut qoi .étenc, «r- ^ans Une autre notic e siibst'quente, oû UokluiaiiDt, pc*» d« l'CKiiM ... 1 1 . j ' L Marik 4ai Mineidi. uous traiteron!- (le.s arabesques et des un pnrtr lU^.ii I I. 'Il- \ -i)a:-: ..k» HoilMpitoJ» r<(llM <U ixui)l.>U€>u, IMuêm. ornements grotesques. En dftaoïnaiiit noa rqgasdi de l'Italie pour Ica diriger ven la Fraaee^ paja qui, le premier panai les nations de l'Eunqie, mmi flambeau au grand feu des art« de la renaissance, auquel l'Italie avait mis la flamme; nous trouvon.s qiu» 1rs expf'(!ifionR {ruerrièris de CharU s VIII. et de Louis XII., avaient communiqué i la noblesse de France une admiration ardente pour la splendeur des arta, qu'ils remxMiLiaiaBt à Flgnmei^ & Bame» et ft Milaa. Les premien indioei éfîdeuti du èhangement qui allait a'opéier, ftannfc manilbBtéB daaa le numvneint (détroit matheanDiement en 1793% érigé en 1499, à la mémoire de Charles VIII., autour duquel des figures de femmes, en bronze doré, représentint vertus, étaient grmip'cK exactement d.ins le genre itjilien. Dana la même anni'f, le Roi Louis XII. invita le célèbre Fra Giooondo, architecte de Veruna, ami et condisciple d'Alduti l'aiué, et le premier qui publiât édition de Vitmvioit & se rendre en Ftanoe. n j mata de 1499 à 1S06, «t fiMinit an rm , le deain de deux ponte anr In Seine, et probaUesunt anest qodqnee esuvree moina importantea qui ont péri depuis. (7eit à lai qu'on a frêc|ucmnu'nt attribué la construction du superbe château de Gaillon, commencé par le cardinal d'Ainboi.so on 1502, mais au diri>

d'Eiiu-ric David et d'autres archéologues français, celte assertion nu s'appuie pas sur des toudatiuns suSisammout satisfaisantes. L*éridenoe qna l'on peut tirer de la conatmetion mtm», est tout en ikieor d*nna origine ficaafaiae, et eantnire à CKoeondo, qni était plntM vn ingénieur «b un investigateur, qu*na omemantiste. DUlleura on y trouve, entranêlé avec ce que l'on peut avw jurticc appeler classique, une masse d'ouvragn bourguignon; de manière qu'on commettrait une injustice envers G iocondo en lui attribuant la construction de ce château, de même qu'on ferait tort à la France, en lui contestant l'honneur, de devoir son premier BH 117 Digitized by Google

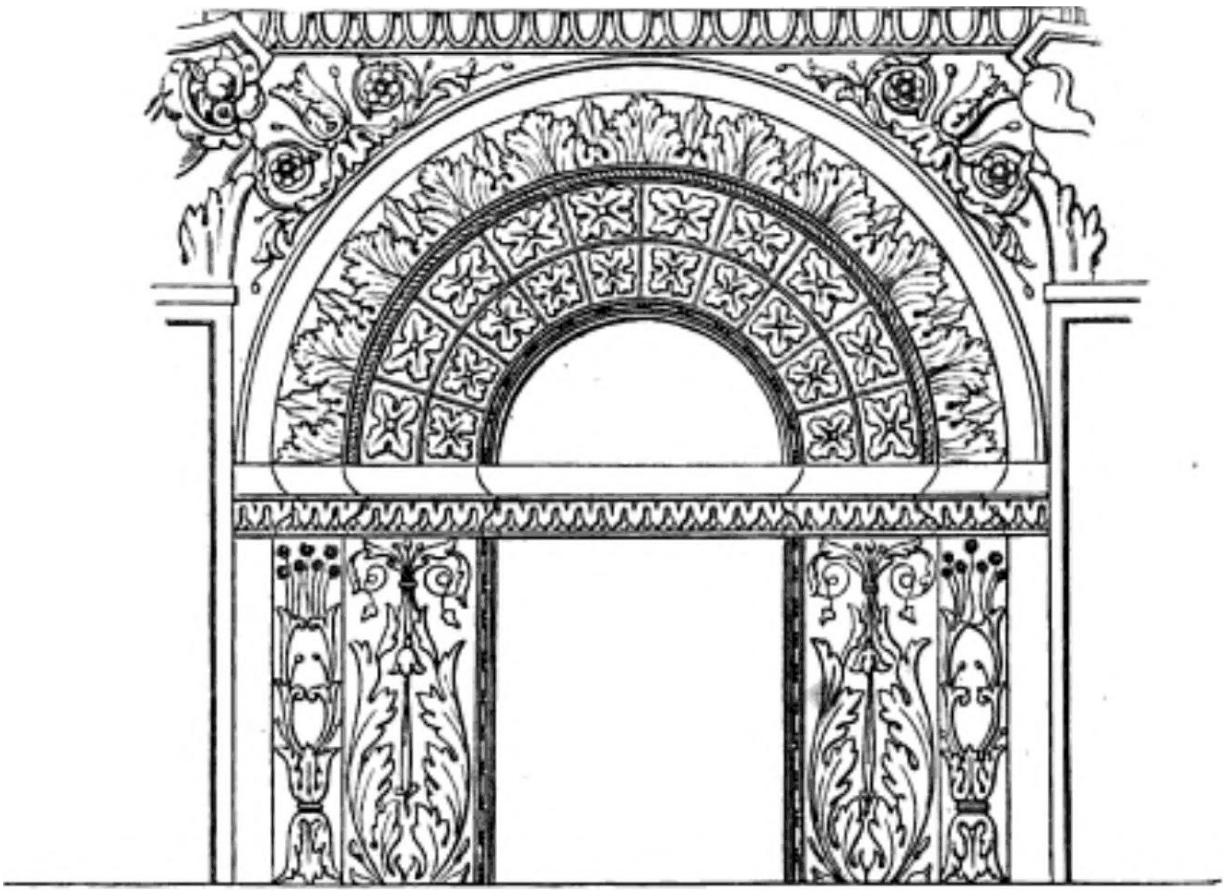
The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

(KtNBUCMTS DE LA DEKAI8S&KCE. gruud motmment de la i'euai.-i:«ancc, nu talent d'un artiste franyaiiv Du reste, les comptes publiés en CDlkr pur M. DcviUe en 1850, motteal l» quetition pretiqu'au deHà de tout doute, en démontrjuit, que Chiilbune Senuall en « été t'udiiteete et le mettre ma^. U n*«at pee {mpoitilile «ependatit, que I0 eanjjiiial ait oonnilté GîoctMido sur le jilan gt-u«^ral, dont las détiLÏU out été exécutée eDWito pur SeiuUlH pt sca compan;non8, fran'^aÏH pour l.i plu[).itl. I,i [irincipiil arti.sto i4iili«ii qui a travaillé à ()«H')q»ips iit!(!» d<» arabc^uo» les plu^ classiques, s'il faut on jugt^r par 1« fityle, fut Bertraod de Muyual, qui avait reçu U flonuniiibii d'apporter de Oén«e la magnifique fontaiiie vénilienoe» ai Uea eoaiuie comva» U vaaque du cbtteau de Oaiikn; cette fentalae M iMUTe actudlaiiient an Iiouvi»» «t noua «n avoua reproduit quelques oruemeuts élégants, phiuche LXXXI., fi>;s. 27, 30, 34, 38. Colin Ca.sLiUe»qui 6gare principalement sur la liste des ouvrierK-artistes, coninii; " tailleur à l'antique," était pout-étre un *Tipa<piol qui avait étudié à £ome. Telka pstrtie» do vel ouvrage de la renaimmace qui uo sout paa dans lo rtyle boorguiguou, aont tria pni«a dana tous ka pointa lei plua eatentieila, et diffèrent à pefae de« beaux qiécimena italieua. Ce ne fiit cependant que dano le mooumeut de Louis XII., actuellement à St. Denis, près de Paris, un d»'8 monuments Va plus riches du seizième «iècle, que la symétrie de la dispnsition aivbit««;tural« fut, pour la première fois en l'Vuuce, cuuiUinée avec une exécution de maître déployée dana lee détalla. Cette balle <Eum d^ oomnandée par Tmtçoh L, a été eiéeatée entre 1618 et 1580, par Jean Juste de Touxa. Sonae ares aasd-droulairea eatonrent ka oorpa du cnqile niTal, représenté nu; kouh chacun des ar<-s est plai-é un des upôtre.s, et au quatre coins il y a quatre grandes statues repiéw «tant H Jui-tic:-, lu Force, la Prudence, et la Sagesse; le tout étant surmonté par les fM-uea du rui et de la reine à genoux : l<cs iMS-reliefs représentent l'entrée triomphale de Louis à Oènee» ei la bataille d'Aguadel ok II m aignala par ea valeur peiaannelle. On a fonlu attribuer ea monument de Louia XIL à Tkebattî (Paul Ponee% maie le monument était achové avant que cet artiste-vint en France; ce qui est prouvé par l'extrait suivant tiré îles archives Royales: François I. écrit au Cardinal Duprat: — " 11 eut deu ii Jehan Juste mon acuiieur vniinmTe, porteur de eei>t4,-, la aomme de 400 eteus, restaoa de* 1200 que je lui avoie pardevant or donnez pour le ménage et ennduite

de la ville de Touia an lieu de BL Deoii en Ftanm, de U acHlpture de matin» de {r\u Koy Loy» et lîoyne Anne, &ti., Novembre 1531." Tout ails!-! f!ij;Tl< s iri'tiuli; ijui' le tvitiilii'iui de. Loiii.s XII., kdiU \r.s iiKii^tiifi :pii'^ ?.Ttilptures aifft et hoMo reliei'o, exécutées à la même époque, qui déçurent tout l'extérieur du ciiœur de la oatliédrale de Chartres; lo sujet eu est pris de la vie du flaoveur «t de oelle d« la Vierge, et hm» ^putaSm et un gimipea, dont quatofae aont rouvrajje de Jean Teider qui lee eoounenç» en 1514, aptèe avoir achevé la partie du beffroi érigée par lui. Ces compusitioiiH sont pleines de beauté et de vérité, les figurée en sont animées et naturelltri, lii draperie est libre et gracieuse, <'t les t,'ivA sont pleines de vie; mai» ce qu'il jr a do plus beau peut-être, oe eout le« arabesque» qui couvrent pn^squo eutiéreueut les partiea nfllantea des pilastres, dea fiîaea, et dea nuniluree de la basa. Ces onwments sont fort eiiguas Isa groupes qui eauTrent les pîlaatres, et qui aont les plua grsnds, n*o»t que huit eu neuf pouces de laijgeur. Hais tout prtîts qu'ils sont, ces oniemeuts montrent une verve do sculpture et une variété de (]«]vjR^ vrrtimfnt m^rveillpusesi. 'hi v voit arnirsr;»*!; avcr un r^oût exquis, iIi'h fi'uil!:îi^i'< i-n iiul'sî-i', des branches d'arbres, des oiseaux, des i'ouiaine», des iaiMccaux d'armes, des satyres, de» insigues militaires et dea outila appartenant aux diiénats arts. Un F oonionné— menogmmnM de Fkao^I. — aa distingue visiUement dans ees arabesqiM^ et sur Isa dmpetiss aont traeées Isa datas de* années 1525, 1527, et 1529. Lf tombean rpi'Annc (le Bretiigne fit élever à la mémoire do son père et de sa mére, fut linî et placé dans le cbœur de i'égiise Carmélite de Nuutes, le 1'" Janvier 1507. C'^ le chef-d'œuvre de llifibel ddonibe— artlsla d^m grand talent et de beaucoup de nsiveté. Z<ea détails dsa omeuents lit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.72% accurate

OBNXMENTS DE LA SEKAI88ANCE. «UtOU^ «ont dm plus élégants. Le monument, flevé «tt CvdtBal dTAinboUe, à la cathMrale de Rouen, fut commencé eu 1515, sous Roulaut li- Roux, miiîtrc-maçon de la cathédrale. Aucun italien n'a eu port daiu l'exécutioa de ce monument, qu'un peut regaider comme l'expreaion de la vigueur avec laqiMik !• nBiinuoe «nôt «araé wm inflaeae» nur 1m artutei du psjL C / V nM«in*HQ»i>M«<tfi«a)imi,ii«ûd»i Ce fiit en 1530 •(ISSl (fW FrançoiH I. inviUi liosso ti Priiuuticcio & venir en France; et à ces MtîitM Miinreot» «n Mioeenkin npide, Niook> del' Abbate, Luca Feuu, C«Uuu, Tceb«tti et Oiniamo 11» Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate

ORNEMENTS DE I-A RENAISSANCE. rtella Robbia. L'arriyée d<3 ces aitistcD et la fondntinn de l'école de Fontainebleau iotroduiflirailt daiw la renaiBBance française do nouveaux éléments, dont noua parleronB eubeéquemment. NoDi BWliwi* k dépaaaer les Unut«« de cette esquisse, si nous allions entrer dans hs dAûls Mstoriqui» de Fait d« Ift Bcnlptim en bai*. AumI hoim ouotenteroiM noua d« nauunquor, qna tam 1m «tMiiMlite MdMjMm h te pierr«, au marbre, et au bronze, ont ôtô apph'qttéB aussi aux OUVragea en boiit; cft qos dans aiicunt» anln' i"[ki(|u(lit: l'art iiiiiinsfriel, le sculpteur u;i (■X(-ict' son t il ont avec plus do gracti pouf rehausser la richts^we ûe» objets d'ameublement somptueux. Mos planches Nos. LXXXi. et LXXXII. aftnit 00 témoignage éotataut en ûmni do noin unxtioii. Ceux qui ébidiaraiit ces pUmehee ewee afetenliaB, ne meaqaeNnt pea d'j apeieavoir l'abandonnement gndnel dw onwmenCs à fintOla^ qui formaient le fonda dos premiers artistes lîc In renaissance. Ce qui frappera on Hecond lieu, ce fiera l'entassc^mcnt de diflférents sujets et " Capricci" tirés do l'antique, accompagnas d'une certaine ampli ur du projection et d'une légère tendance à 1& lourdeur; et enfin on y rcconuaitra Tadoptiou générale d'une ■oit» de fomea ptitieulièтea, èt toutea nalionolei» diSirnat de* fbnnea iteUenaei^ tellea que lei volutn cooventionneUee entieeonpéea de petitee enteillea canéea oa oUongnea (Flioelie LXXXI. 6ga. 17 et 20% et lea têtea en médaillons (Planche LXXXf. fîgs. 1 et 17). Il «flr!>i(difficile de découvrir les friices de t'anli.- nai^H.uitc d(!:i n naisRance des Arts en Fmnoe dans les vitraux peints du quinzième siècle. Led oracmeutei, li^ dais, de même que lee feuillages, y emt génénlemeni d'un canetère iàmboyant et angulaire, quoiqu'ils aolent finia d'une manière nette et aiaé»; et ke figiine portent le cachet dn ttjïa de deaain qui pvévelait A cette ^toqua Le vecie, tout en produisant un effet fort agréable, est beaucoup moins épais — surtout le Terre bleu — que celui du treizième Biècle. Le nombrr> r\c^ vitraux exécuté à cette épo<pif' v<4 immenne; et on en trouve des spécimens, plus ou moins parfaits, dans presque toutes les grandes églixes de la France. Li'^liae de 8t Oven à Bouen, peaaède aor lea ftnitne du déiiatère, quelques belke ficuiea aur on inod Umc et cani; et on trouvera de Iwnnx enmplea dea vitaux du même sièole i 8l Ctemiaj Fari^ efc k HotnDamf, Chnlons-sur-Marne. Cet art a subi de grandes amélioration h à l'époque de la rûnaiaaanee. Ou employai* Icn premiers maitfea pour faire

les cartons; ou se servait d'émail pour donner aux ouuiuuni de l'épaisseur sans en diminuer le ridie édaft» et on «mptoufait beaiuoiip plm de Vmhc Bon nomlm d» oea vitnux m aomt guire antre chose que des grlaalBea^ comme eeoz de In &inte CtuftcUe à ViDcaaaea» deaabiéa par Je«n Coimn ; parmi Ichipif lu il y en a un, représentant l'ange sonnant la quatrième tronii>ette, qui est admirable de composition et de dessin. La cathédrale d'Auch contient égidement qiif>!i(nes exemples eneatiTememb beaux, exécutés par Ameaud Dcmolc; Beauvais possède aussi nombre de vitraux de la même ^oqnei entre nutne,.une fort belle ftnêtra A «rbre de Jeaaé, cmvie d*Bngnem]ui le Prinoei taa têtea iODt d'un efyle grandiose, et la pose des figures rappelle ka osuvrea d'Albert Durer. Tx>fl griîînillrs qui ornaient les fenétris des maisons de la noV.lcsse et nii'tne de la bourgeoisie, étaient petites mais exécutées avec une délicatesse admiriultle ; et elles étaient dessinées et groupée* de manière & M Umot que très-peu A déaiier. Veia In Ifai du aeieièm» aîêde, cet ait oomnenfm 4 décliner; lea nombreux peutrea aur -verra chômaient bute d'emploi, et le célèbre Bernard de Paliaqr quitta de métier dans lequel il avait été élevé, pour se dévouer à un état qui présentait de plus graudeH ilîfîu ulté*', navi qui lui a neqnis, i\ l.'i fin, la plus haute renommée. Cest à lui que nous sommes redevables des charmantes grisailles, rùpréscntaot lUdmli» d» Cupidon et de Psyché, d'après les démina de Haphaël, qui déeonient «ntrefina le èfaitean d'Eoeuen, réaManee de aon gnmd patron, le conoétaMe Ifontmorenc^. Lea enements de la renaissance ne tardèrent pas à pénétrer en Allemagne, maia Ua furent lente 1 s'emparer de l'âtm' dc.i habitants, jusqu'à ce que la piopa^utioa des livres et des p^rjviirrs vint à en accélérer l'acceptation générale. Depuis long temps il y avait eu un courant constant d'artistes ({ui ._^ kj o^ -o i.y Google

 quittaient rAllemagne et la Flandre pour aller étudier dans lea grands atelicn de l'Italie. Dans le nombre, Roger do Bruges, qui a passé une grande partie de sa vie en Italie, et mourut en 1464, — Heœskerk et Albert Durer, <{ui ont exercé une influence particulière sur leurs compatriotes. Ce dernier artiste trahissait, dans un grand nombre de ces gravures, une appréhension parfaite des conditions du dessin italien, penchant tantôt vers la manière gothique de son maître Wohlgemuth, tantôt vers la simplicité Raphaëlesque de Marc' Antonio. La propagation, en Allemagne, des gravures de celui-ci a incontestablement eu pour suite, de former le goût d'hommes tels que Peter Vescher, <]ui fut le premier à mettre à la mode en Allemagne l'art plastique de l'Italie. Mais la renaissance de l'Allemagne, même h sa période la plus heureuse, était impure — une prédilection laborieuse pour les difficultés de la main en préférence des difficultés de l'esprit, y produisit bientôt ces zigs-zags bizarres, ces ornements à lacets et en forme de joyaux, et ces monstres compliqués, animés plutôt que gracieux, qui prirent la place de l'élégance raffinée des premières aral>esques italiennes et françaises. (Voyez la gravure ci-dessous.) Laissons maintenant les Beaux-Arts pour nous tourner vers les arts industriels, dont nous tracerons la rénovation comme elle se manifestait dans les dessins des fabricants de l'époque. Grâce à leur nature iounuable et invariable, les produits en verre et ceux de la céramique offrent une évidence de style aussi complète que satisfaisante, ausfci avons nous consacré trois planches entières (Nos. LXXVIII., LXXIX., et LXXX.) pour illustrer ces produits. La plupart des spécimens que nous y avons réprésentés ont été choisis parmi la "Majolica" d'Italie, et nous allons Mre quelques remarques sur cette faïence et sa décoration. Artbnum pw Tbiodor i* ttrj, un dM " PtUu-mtltrM' dt rAII*nuc«* (ISM), m ImttaUoo do tjl» luUan. an y igtotMii dM UnU, dM cvTlcaturva, et do* fonum d* ju7*ux. n paraît que l'art de vernisser la poterie a été introduit en Espagne et dans les Iles Baléares par les Maures, qui avaient connu et exercé cet art depuis longtemps, «ur les carreaux coloriés dont ils décoraient leurs Ijâtiments. La faïence dite "Majolica" tire son nom, à ce que l'on croit, de l'ile de Majorcque, d'où la manufacture de poterie vernie a passé, à ce que l'on suppose, au centre de l'Italie; et ce qui vient & l'appui do cette supposition, c'est le fait, que la première faïence d'Italie était ornée de dessina géométriques et de feuilles à trèfle, portant le cachet Sarracénique,

(planches LXXIX. et LXXX., iîgs. 31 et 13). On s'en sernt d'alK>rd à fabriquer des tuiles coloriées et concaves qu'on fit entrer dans lea oonstructioiu de briques, et plus tard «ous la forme de pavés encaustiques. La manuXI 121 Digitized by Gc

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

OBinDCBIfS DE LA BmAISSAHCB. fMtuie de ce genre de fiûenoc te poursuivait eur une grande échelle, entre 1470 et 1700, dan« lea villes de ITooen, Aiez^o, Citim iB OwtiUo, Forli, Faeius» (de là nom de fiûeuce}, Florence, SpeUo, Perugia, Derntiy Bologu, litimiiii, Femi», Finie, Farmlgntno, GmI^ Dncuf», Qubbîo, UrUno^ «l RamoDi, de même que dans plusieuriB villeg dm Abruzzi ; maio c'eKt un fiiil admis Tille où cette iabricatioa acquit une certaine célébrité. On donna d'iil)i>r(l â cctia faj>îi(f le nom de "mezaa," ou demi-majolioa et on en fainait deà awietieii épaiiam et lourdea et «{uel^uotois très-grandea. Cm aMiatta «mi d'un» eouleur gris-fooeC, et «ndnîtw k l'oiTin dTuD iwnjf jiwun-wwatire. 1a contextun en cet gmâin et pwnSmmf nwk on j ▼oit fà et là im luitn doié et prienatiquei, quoiqu'elles soient plus généralement d'une noance de perle. Cette demi-majolica, au dire de PaMMl et d'autres autorités, a été <aite au quin^ièmii «ièelo, et oe n'est que nibeéquemmeoi à cette époqu» qu'eUe a été remplaœe entièrement par le meyolique Ane. Un moyen de TenuHer k poterie ■ ét4 découvert par Loon ddin BobUa, n< à Ftonnee eo 1889, qui ae lervait» à oe qu*on dît, d*nn mfilaiige d'anfâmoine, d'Anin et d'autna lubatancea, ^ppUqvé oomma vernis à la surface des charmant** statues en terre-cuite, et des bas-reliefs modelés par lui. Le secret de préparer ce vernin f\it coBsoné dans la famille de l'inventeur, jusqu'en 155f>, où il fut emporté dans le tombeau par le dernier membre de la famille. On a tenté à Florence, de ressusciter la fabri» «ation de la lliinee de BobUn, mai* le iuoote a été nioime, i«r loilia dea gMadw difficnltéa que piéaentait l'entiepriao. Les anjet» dea lMa>«élieft de Dell» Bobbù «ont idigieax pot» la plopart, fania auquel le lilnne hiisant des figures est parfaitement adapté ; les yeux y sont noircis pour relever l'expression, et les figures blanches sont détachées par un fond bleu-foncé. Les successeurs de Délia Bobbia fyoutérent des guirlandes de fleurs et do fruits en teintes naturelles, et quelques uns d'eutr'eux coloriafaiit lea cwtmMa et laianient lea «hain aana Teinia. FaaiMri prétend qne cette déeooyerta avait été hSbb, déjà & une époque plus recnlée, à Pésaro, où l'on fabriquait de la faïence au ^Mtoiliiftoie siWe ; mais quoiqu'il soit possible que la combinaison dit veniii avec Li couleur, fût connue h cette époc^ue reculée, il eut certain qu'elle n'a acquis de célébrité qu'en 1462, époque où MiUleo di Raniere, de Ga|^ «t Veatum di Maaitio C&noae dei Pioadomini, de Sienne^ a^étaliliient

à Pésaro pour continuer la bbiication de Muet qui ^ «aergatt déjà akn; et il eat fort probable que leur attentian att été réveillée par les ouvrages de Deîlii Robbia, que Sigismond Pandolfo Malat«sta avait empli yé à RimiiJ. Il y avait, à ce qu'il parait, qneljiie coofusicn quant au])ri)céJé préc is que Dell:i Kubbia avait inventé, invention qae lui, ainsi que toute sa famille, regardait comme un secret précieux. Quant à nous, noua aMgpoM qne la aeeiefe eomiitait plutôt dans la manUn de détremper et dt «d» paifttttement lea gnadea mafia d'^aigjli^ que dana la mafaa. de &ira la venia protacteDr, lequel oAait, & «e qu^ parait, trop peu de nouveauté pour qu'il fût nécessaire d'en faire un secret. Le histre prismatique et un vernis bla:ic brillant et transparent, telles («taietjt les qualités qu'on cherchait surtout à obtenir dans la majolique fine et dans la iaienoe de Gubbio ; le lu^re métallique se pndnjaaii par dea pf^matlou de plomb^ d'argent^ de cuim et d*ar, et aeua «e rapport la iUnncB de OnUiio anipaiaBit toutea lea cutMB ftieaaMa. Pour donner à la ^ienoe Fémaîl d'taa bbne édaitant, on ao servait d'un vernis fait d'étain, dans lequel <m plongeait la poterie à demi-cuite; puis on y peignait lee dessins avant que le vernis ne fîit npc, et la prouiptiturlc avec laquelle celui-d abtotboit les oouleun, explique l'inexactitude du dessin qu'on y trouve si souvent. Une aadétte «n vieille lUènee de Pénio, qui aa tnwn» ou muiée de la Haye, porte on diiffi» qui panlt être composé des lettres " C. H. 0. N." Une nutra amiette!, mentionnée par PungUeoni, porte une marque formée par les lettres " G. A. T." entrelaci*» s. BTnis ce sont des exemples laiW^ attendu que les artistes qui faisaient ces OKsicttc-s, nu signaient leurs ouvra>,'e» qn<' trAs-rarement. L«t sujets choisis par les artistes, étaient généralement, des figures de saints, et dc« représentations d'évènenanta hialotiquea tiiéa de la aainte Beriture i mata lia duriaiaaaient de préféranee ka ligues de 13S Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

i ORKKMCNTS DE LA RENAISSANCE. saints, sujeUi qui continn^rpnt à jouir de la faveur générale jusqu'au tt izii'nK» siècle, époq\i(> ;i la ijunllc on commença à j nilwtituer des iscènes empruutécH aux œuvres d'Ovide et de Virgile^ «ans renoncer toutefois aux dmina tîiéé d«)« Saiut« Ecriture. Ordinaîiement on donnait, i V«nm de IVaietto, en lettuM Ueoei, kt duciiption anoeiiicte éu et la nnvoi an texte:. La noda de déacrar !•• objela, dee p0itrait8 de personu^aa hietonquea, damiquee et vivants, date d'une époque plua réconte. Toiu ces mijeta sont peintx d'une manière plate et molle, « t ils sont i n'ourés d'une espèce d'ornement aarracénique at»ez rude, différant complètement dea arabesques Kapbaélesques qui étaient si fort à la mode pendant Im deniiène années da r^gna de GnidoIjaUo. Lae aaetottei «oaTOCea de fruité ooloriAi el «n nliaf appartiennent pcobaUenMoi à]a Menée da DeOa BobUik Le déclin de la manufacture de Alajolica, causé par la réduction des revenus du Duc régnant, et par le peu d'intérêt que son successeur tf'mr>i;^ftit pntir cette industrie, fut accélér*^ rnrore par l'introduction de la porcelaine orientale et par l'emploi de la vaisselle d'argent, qui devint de plus eu plua général panai ke «laeeea ^leivéea «l ïkbae; on oean da déoover la n^oUqiue de avgete biitodqiaea» qu'on romplaç» per dee deeaiaa parfiUtenient eaéeotéa, d*olieaux« de tnphéee» de fleuri d'inaframente de imiaique, da monstres marins, etc., mais ces desKins devinrent gratluellement Ai^ plus en pins faiblrs sous le rapport du coloris et de l'exécution, jusqu'à ce «juc leur place fût occupée par des gravtuvs d'après Sadeler et outres artistes flamands. Toutes ces cautics réunies contribuèreikt & la décadence rapide de ce genre de &l>ri«ition, que la Ctodtnal Ugat Stoppent dterdM «n vain i reesoedlar. La majoliqus fine de PtalO atteignît sa plua {pcaode perfection sous le règne de Ouidobddo IL, qui tf'Twiit m roitr à Pi^sarr», et qwi soittonait âc sa protection les pottric-s ilr pr^rtc v\]]c A rptfe époque ta majolique produite à Pésaro, ressemblait à celle d'Urbino de si prés, qu'il était impossible da distinguer l'une de Paatie;, la eonteztoia de la fiûenoe était la wèn»t «t 1m «énee «ttiileo tmvaillaienC aouTont dana les poteries dee deux nUee. IM}» en 148S, la fiâenoe de Pteio commença à pasMr pour 4toa sapfaianre à toute autre faïence d'Italie, à tel point que le gouverneur de Pétsaro de ce temps la prit sous sa protection, d<'ff inl;nit, sous peine d'amende et de confiscation, l'importation (îs> jMitcrie étrangère

quelconque, et en ordonnant même que tous les vases étrangers fussent bannis de l'état dana respaoB de buit jonra. CMte prateotioii Ait oonfimiéB, en 1632, par Fnœeaea Maria I. En 1569, Onidofaoldo II. aeooida on breret poor vingtnnnq ans, infligeant une amende de SOO seudi pour toute infraction, & Giacomo Lan&onco do Péiiaro, pour ses inveutions dans la constniction do vasa* travaill(^ en rcli- f, do grandes dimenitions et de fonn< 8 aTih'qiip<!, auxquels U appliquait de l'or. En outre* Giacomo et son pérc furent exemptés de tous les impots ou taxes. A eanie de la nonviantj et da la variété que préaenlaît la BMgidiqm^ les oeigiums du. duohé «boimaaient des oljels de oatte fideBee^ pour las eadeaux destinés aux princes étrangère, Bn 1478, Ooatanaa Sforza envoya à Sixte IV. certains " vasa fjctilm i** r-t dans um- luttrc adressée à RoVu rt l^laktiat^ par Loreuzo le Magnifique celui-ci lui rend grâces pour lu picBcrit semblable. Un wrvice peint par Oruio Fontana, d'après des dessins de Taddeo Zuecoro, fut présenté à Philippe IL d'£spagne par Onidobaldo qui anût donné aniai na double aervïoe i Chéries V. La eolkotien de jarres, présentée i la trésorerie de Loreto par Franflesea Maria IL, avait été faite sur l'ordie de Guidol>aldo poor lerrir dans Hon lalior.'itoire ; mielques une? d'entr'ellfs Font di^-cnre'cs de portraits on de quelque autre sujet, et toutes sont étiquetées du nom de quelque drogue ou mixture. Gea jarres, dont il cxiitte encore 380 à la tvésoterift de Loreto, août bleneif, nrtee et jaunes^ Pasaçri donne um èlasriilcatfe» de poterie dénotée, aceompagnée de la liata dee tonnée enpk^ par les ouvrieia pour distinguer ko difHrootes eepècee de peûttmie eo^leijéeo ft la décoiation dee assiettes, et des aommee payée^i aux artiste» qui a\-aient exécuté les peintures. Il donne aussi un extrait curions d'un mantifprtt il(> k main de Piccolpasao, un " miyolicaro " du milieu du wsixièiue siècle, qui n publié des écrit« sur son art. Pour comprendK Teadandt en question, il est néocsssi» de se rapi>tler, qu'un boloffnino était Féquifaleiit d^ m Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

ORKEMEim DE LA BKRA18BAN0B. neuvième de paul, et le gros, à un tifre de paul (dix «oiia et un liard) ; la livre était le tiers, et le florin présentait les deux tien d'un petit éca ; et le petit éeu on éea ducal Titatt ke deux tien d^Ule oonconn» romaine (valeur aotn^e: daq franei, dz Mua et demi). iVojllJwP. Cfi genre d'omemente ae composait d'armes anciennes et modernes, d'inHtnimrntfl de tnu«i<iue et de matliémati.]ue, ft do livres ouvert*; il« sont peinte ^r.'iit'riilfmcnt on camaicu jaune, sur un fond bleu. Les assiette» de w genre se vendaient priucipalemeut dans la province même (Castel Durante) ou éllea fiaient bbiiquées, et lea arUetee qui en faiaieat les paintona raeevalMt la Munme d'un éea dned pour le eent. Ce genre d'orneiucnts était en grande faveur parmi lei* Cinijuo-oi-ntisti. «oit pour le marbre soit pour la pierre : témoin le monument érigé à Gian Oaleano ViNonti« à U Ceitom, Pavie^ ainai «pie 1m parties de la porte gAnoiae dont nona donnons la gramie dcontre. Arabesques. — Omementii qui se corapoaent d'une eqtèoe de dàÊtn Ugàiemeat 1^ de aceoda et de bouqueté entrdaeéi. Lea objets décorés dans ce genre, a'envoyaient à Venieio et à G^nos, où on lea pajaît au taux d'un florin le cent. OirquaUt c'était la non qu'on donnait anz entrelaoa do lÎMiillai do flkène, pointa en jaune foncé «ur un fond b]ou ; on les appelait ans»! " peintures Urbiuo,'* parce cjue le cbène faisait partie des armoiries du Duc. Cb genre de-déo«»ation valait quinae gros le cent ; mais Imique le fond de Tassiette était décort?, on outre, d'un petit Rujet quelconque en peinture, Tartistu recevait un petit deu. Orotmqute, c'étaient dee entreiaes de monstres mâles et femelle», dont le corps se terminait en ftuil]agei« ou eu bnuicbes. Ces décoration» fantftRtiques se peignaient généralement en camaïeu blanc sur un fond bleu ; le prix m était d.? deux écus le cent, à moins qu'elles ne fiiasent peintes par commande, pour Venise; dans ce cas le prix alloué était do hait liviea duoalaa. Fatiflbt^Oea onwmenta ao cempoaaiont do qnelquaa branebea de fimillea» tootae petitee, épaipilléea sur le fond. Le prix en était de trois liviea. Fleurs et Fniits. — Tos oliamiants groupoit N'eiivoyaii ni i^oiu rali uuTit ù Venise, on on les payait au taux de cinq li\Tes le cent, L'autre variété de c« stj'le couuistait en trois ou quatre grandes feuille» peintes d'une couleur, but un fond â'vaaa cooleur diSérenta. La jxix on était d'an demiflofin lo cent» Porcdaint., tel était le nom donné & un afylo dVmviaga qni eoneiatalt en fleura Maewa fiirt délicatea, garnies de petites

feuilles et dtï IxiutonB, peintes sur un fond blanc. Cot ouvrage se payait à raison de deux livres, et au delà, pour le cent. C'était fort prubablemeut un style imité et importé de PoftugaL 194 Digitized by Google

Piédestal qui fait partie d'une porte du palais, donné par les Génois

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

oumœm di la bbmai8Baiioi. ■vkiMMiièAa* TniUi, ou baudelettea larges, nouées do diffirentea manières, et d'où s'élançaient de petites branches. Prix, deux Ums la «oit Boprabiajico, c'était lUM peinture blanche sur un fond de cénise, pendant que la marge do Ta-sDiette était entonrr'i* de bordures vertM ou bleues. Ces ornements valaient un demiitn. le enti QuartierL—Vmt em maàUk, l'utiata divÎMit la ibnd de l'Mnette en nz oa hnit njniu^ qui aUetait en divergeant du centre à la circonférence; diaijiie espace était d'une couleur particulièrOj sur laquelle ou mettait des bouquets peints en ifiiSrantM nttuoni Lee paintne nwvaiaiit pour oa genre d*oiiiBBieiife la pris de deux Kvns le oeaL Oruppi. — C'étaient des bandes larges entrefîléee de pelîtee fleurs. Le motif en était plus grand que celui des " tratti et on l'embelissait quelquefois par une petite peinture placée an oentia; daae ce eaa la prix en était d'un dend-éen, mei» i cette peinture additionnelle, on n'eUDoeit que deux jules. CaïuUl-abri.— Cci ornements se composaient d'un houipicl vertical s'étendant d'un côté de l'asàette à l'autre, l'espace dea deux côtés étant rempli par des feuilles et dae flaïun dpanea. !« prix dea OandéUbn était de deux livres le cenu La. gravure ci-contre démontre que ce snjet était dès la eommepoement, en grande &veur chez les meiUeurs artistea dn CfaïqaaHWUto, qni l'employaient très généralement. Nous aurions à dépasser les limites du cette notice, si nous vouliona nous étendra an détail sur la mérita et sur lea «année d'artiates tels que Maartîo Gaoagi» Aaâraoli, Otarie Fontana, et Francesco Xnnto de Rorigo, ce qui serait inutile, d'aiUeuro, puisr|ue M. Ri)biii»on dans snn catalogue de la collection de Soulages, publié tout réceminent, a avancé quelques Toea fat inléraamntaa ant lea difiSnaiee qneationa. diffieflea qoi ont rapport à ae aqet> De nême^ noua ne ferons que signaler ici les modifications intéressantes iipportées h la fal>ri<-ation et aitx dcssius céramiques en France, par la persévérance indomptable de Bemaid de FaUa^, mutre-potier de Tnafab I. Nona avona reproduit» plaaelia T«XXIX., ^a. 1, S, plnaiann epédmena dea déeoiatioua de aa làienoe A^gaata, qui, pour le dessin, occupent par rapport aux antrcsi monniTicntH de la renaiiMance française, à peu prés la même position que la pv k> Geua» * Andim DoriK. premîëra majolique occupe à l'égard dea oionumMfltB de la «énovatian italienne^ Oe a^la eomnaafa à aa bSn remarquer, il eat mi, dana la biyeaterie ftan^alae^ déjà sous le règne de Tx)uLs XII., à. l'époque <A

l'appui vigourciu du puissant Cardinal d'Amboise, imprima un él.ui cormidérable à cet art ; mais co ne fut que du temps de François I,, «pii invita à sa cour le graud maitro du la ruuaisâaucd — Cellini — que l'art du bijoutier atteignit sa plus haute peiftcAion. Biour qppiéciar, cependant, & aa jnate ?alear la eonditîoD «t la nature pctfdae dea oum^ en métanz-prédeux, fl eet indiapenaaMe de jeter un oonp-d'ail rapide sur ka principaux traita K K ISS Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

OKNEIISNTB DB LA BlllAI88yUIGBL térutiques de cette école admurable d'émailleure, qui, par leurs pndaettoiM pendant le qnliulêaie «iiède, et phw enooie put odlei dn HÎBème dèele, diflaéDunèrent de tooi ke tMê quelque» iinrt il<-° ornenieYits les plua él^gute qnî aient JmiaiB été appliqué:* aux ouvrages en métal. Vers la 6n du quatorsième siècle, les artietea de Limoges troutrérent non seulement, que les étnsox de l'ancien genre champlev4^ — dont nous Afone donné, dans le but de montrer lu contraste, de tiotiiKrnux exemples, pluixlie I,\ WII., figs. 3, 4, 8, 29, 40, 41, >(), 53, 57, 61 —avaient eutièrement paeeé de mode, mait que ijresi|ue tous ht orfèvres importaient d'Italie les émaux transparents, ou en fidsaient eux-mêmes, arec plus ou tiii»inj de ncois, selon le talent de chacun. Dana cet état «les choses, ces nrti(»feB, au lien de tenter la concurrence, iuveutèreut un procédé tout nouveau, qui ne regardait que réniailleiuv et qui mit oelui-d à même de ae dispenser «ntiétanant du burin de l'orftmi. Lee pranièrea tentatiTas étaient fort groasîères, ef il n'en reste que peu d'exemples. Que les priii^i-j» étjiieiil li i.tF, T'c^t prouvé par le fait, que le» premières spéeiuieus <[ui aient quelques prétentions au mérite, remontent au miUea du quinzième siècle. Quant an procédé, le voici: On traçait le dessin i Talde d'une pointe aiguë^ sur une plaque dépolie de cuivre, qu'on rouvrait d'une couche mince demail transparent. Apre» avoir pasiié une ligne épaisse et noire sur le tracé, l'artiste remplissait ks iutervalles de diffiSrentea ooulears, transparentes pour la plupart, pendant que les lignes noires faisaient le même «npM que tiennent le-j ImndiM d'or ilans l'ouvrage cloisonné. C'est la carnation qui offrait le plu« de difficulté; on la couvrait d'abord de noir, sot lequel on modelait ensuite les grandes lumîArea ci lea demi-teintes, à l'aide d'un blanc opaque, auquel on donnait parfois quelques touches de rouge transparent- La dernière opération qui restait à faire, (-"était d'appliquer la dorure et de fixer les imitations de pierre» prédeusea: — la deniièie trace pre!i<|uo de l'éeale bgpaantitte, qui avait autrefiiiB exercé une d grande influence en Aquitaine. L'ouvrage fini présentait une apparence si inblable H celle d'un émail grossier et transparent, — ressemblance (jui était probablement préméditée^ d'autant plus que les spécimens de cet émail n'étaient jam^ ibrt grands, et par eonséquent ila étaient pai&itement adqpt& à reuplaeer l'ivoire dans la ronstniction de ces petiU triptyques, aocsisolni iadispensablea dans lea appartements et les oratoires des riches pendant le

moyen-âge. Aussi, trouvons nous, que tous les premiers l'ni.nix peinte ont la forme d'un triptyque ou d'un diptyque, ou bien qu'ils avaient formé partie de l'un ou de IWre; il en existe encme bon nombre qui aont gamia de leur monture originale de laiton, et les antiquaine croient quHa aont sertis de l'atdUer de Monmoii, car ils portent génénlement le nom ou IVurtl* inf«T>*ui« <|iil montre U Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

OBHBamm de la renair;akoe. Ie8)DiHrt!f« Af ce maître. Quant aux aii»rp« rirti«tt>«, iln sni\ aient, inuHif'Mrcin^pmpnt. l'hal-itiuli Mpn^rale qui prévalait peudant le moyeD-âge, de ne pas signer leurs œuvrer, aussi leurs uonu» &ont ils ensévelii» daoB loubli, ri noiu exceptona cbdz de Monvieanii «l de P. B. Nkhokt, ou plutât ét Bteieud, qui est la venton pliu covieete dm inaeriiiUoiif. Au fiommenoemeilt du aeisièms aUde^ le «tyle «le la raïuiei^nce avait frk de gnudi progrès, et parmi los autres ehnnf»emfntR qu'il amena, il mit en vogue le« pointures en camaïeu, ou grisaille. Les fabricaut» de Limoges adoptéreut imuM'diatt-tueut ce nouveau genre de peinture; et cette adoption eut pour réiullat de produira ce qu'on peut appeUv la Moanda «ârie d'émaux panta. L« pnooUé suivi daoi f» geiura de peinture, était à peu pris le mène que edui- qu'on emplojaii A Vigud dm eaivatlioiis des anciens spécimens : on couvrait d'abord toute la ^urfricr- de la plaque de cuivre, d'un éuuûl noir, puis on obtenait Ifs cim'rs ft li s (Itmi-teinteH par le moyi ii d m: li'.aLc oy»a<^ue : k-' [Mitics qui demandaient l'application d'un coloris, tel» que les vititttgeo et le feuillage, recevaient un vernis de la teiDt« voulue; «a igoutait presque toujours des teoebes en or pour eompléter la pejobue» et quelquefois, lorsqu'oii délirait produire un tuiHaat plus qa*ordia^re, en ap(diqnajt sur le linid noir une feuille miaoe d'or ou d'argent, appelée paillon, qu'on recouvrait ensuite de vernis. Toutes ces différentes opérations ont été einplovée» d:ins les portraits de François l" et de Henri II., px^^cutés pir l<éonard Limousin pour la dét-orutiou de la Sainte Cliapelle, mais qui se trouvent maintenant au musée du Louvre. Limoges, il faut le diiej doit beaucoup au premier de ces monarques^ qui von seolement j établit une manufiicture, mais déeeima au directeur Léonard, le titre de peintre, émailleur, nirt de otHuabira du Boi." et lui conféra en mémo tomp;' !f «nrnom d«» "le Limousin," pour le distinguer d'un autre artiste encore plus fameux, Leouardo da Vinci. Le Limousin, du reste, était loin d'être un artiste ordinaire, comme on peut le voir, soit en examinant scâ copies des anciens maîtres allemands et italiens, ou ses portraits originaux de eontemponiins oélibres, tels que ceux du due de Guise, du connAable de Montmorency, de Catherine de Medicis et autres — ex(k:utés, il fwnt bien se le rappeler, aveo Iss matériaux les pins difTicilrs U inaniti (ui ^dini jamais été encore employés dans un hnt iirtistiipir'. Ixrs ouvrages de Léonard ont été exécutés entre 1532 et 1Ô74,

et, contemporains avec lui florissaic-nt un grand nombre d'artistes éoudllenrs, dont plnsienis l'ont égalé, si mm surpassé dans leurs prodoctions ; tels sont, entre autrss, Piene Raymond, la fimille des Pénicaud «t «elle des Couitey, Jean et Suaanne Court, et 31. D. Piipe. Pierre, l'ainé de la famille des Courtcy était non seulement un excellent artiste, mais il joniasait de la réputation d'avoir fait li ■. [ilug grands émaux qu'on eut jrimni-i i xéc utr- ; Kont nu nofnl're de douze, dont neuf se trouvent au musée de l'Hôtel de C'luny, et ks trois autres, au dire de AL LaUarte, sont en Angleterre. Ces émaux avaient été fabriqué» pour la décoration de la façade du «AAteau de Msdrid, pour la oowtmotlon et l'embdlissemeut duquel, Franfois 1* et Henri IL dansèrent des sommes oonaidéTables» Nous ferons remarquer que les artistes de Limoges, dans cette dernière pha»e de l'art de rématUure, ne se limit-érent pas, comme ils l'avaient fait préeédt-rntnrnf , à îa rrprodiu tii.n (h- Hujets sacrés ; mais même les plu» distingués parmi eux, ne dédaignèrent pas de modeler des vases, tk<. casjiettes, des eiivettes, des aiguAres, des coupes, des plateaux, et une variété d'autres objets k l'usage journalier, qu'on conviait d'abord entiiiement d'émail noir, et qu'on décorsit ensuite de médaillons, eCc^ en blanc opaque. Au commencement de ce nouveau genre de manufacture, les artistes prenaient la plupart de leurs sujets, des gravun-s de Martin Sclioen, d'Israël van Mecken, et autre» artisten allrin.TOdf ; puis ils Copièrent celles de Marc Antoine Raimonds et autres artistes italiens ; et entin vers te milieu du seizième iiéde Os reproduisirent les ouvrages de Viigile Solis, Théodore de Bry, Etienne de l'Aulne^ et antns petits-maîtres. nU'Vu'Tf <\f Limoges employés à la fabrication de crriaux points, étaient en pleine activité pendant le quinzième siècle, le seizième, le dix-septième et une grande partie du dix-huitiiVnf^, ppo<|ue à la quelle l'art s'éteignit entièrement. Les derniers artistes émaillcurs furent les Nouailiers et Iv» 197

The text on this page is estimated to be only 10.41% accurate

OBimiBins oc Lk wBAjmam. Laudin, dont ïet nieiMeuxs ouvrages se font remarquer ^ i uh^euca de» paillons, et par un demiit d'un •fyl* tant Mit peu iodécii. n ae mua resta plm, an «anniniiili» «(v'à M^iett !«■ AntUanta al laa arUataa à «taltiTar laa beamtéa du style de la renaingance, avec un soin égal à celui qu'ils devnînt apportrr h rn M-itcr les extraVBt^ncf^ii. LorBqti'un art permrt une grande liberU5 à l'artiat*. oelui-<à encourt une ausai grande rospouHibilité, qu'un politique dan« la science du gouvernement. Dana les stjlc« où l'imagination ne feat êtn arrêtfe que par ima finrae iatériaura» il «ifc du davoir da l'artiate da tanir an brida m pniaauea inrantÎTe. Qa'fl emploie laa «ntMaanla en aboodanoa la dénie ; mais que ses compoaitions respirent un air de modestie et de convenance, trnrmt un juste nitlii u entre l'exagération et une trop grande simplicité. Si son imagination ne lui est paît propice, qu'il se contente de produire des formes fleoronnées d'oraemeotB oonveationneU, genre qui plait toujoun à fttil at aa demande pas de gnuldaaflntid^eeprit; ak aH déain anniilta etttier l'attantioii p«r I» npndiMUon campaiatlnoMiit direota dCol^ matfrid^ il nW lam qua jdua oertain d'atteindre son buL Dana un lljle, comme celui de la renaissance qui, non seulement p^nnet, mais même exi^'e le concours des autres art», l'artirt*» no doit jamais perdre de vue les apéciidités de cliacun des arts individuellement. Qu'il les tienne comme les difliâreDts membres d'une fkmilla bian r%lée, dan» ka rdatfou laa plva intiuMa al les plus banttcaiauaaa, noaie tpÊ*û ae panaatta jamaîa à auem puini aos d'em^étar iur laa prénfuttfi d^rn aatia, ai néaia de quitter aon dipact^ mant pour enTabîr advi de son voisin. Aîasi réglé» et contenus, le* ilylea Ua plua nobles, les plus riches, et lo« miens adaptés aux he»oin« rtriltiplei d'un systùme social des pbw artifieinls, seront ceux qui, comme la renaissance, exigeront le concours de l'architecture, de la peinture, de la sculpture, et In plna giaade perfiMitian teafaaiqoa an iaduatiia^ poar séallaer lea «oaditioaa qni aont al'iadiapanaalilaa pour produira l*eflM vaolu. OITV'RAGES AUXQUELS NOUS AVONS EU RECOURS POUR LES ILLUSTRATIONS LITTERAIfiES ET PITTOHBSQDES. mtrnt aHfMt «a 4s*»>» JwWKials isJS étemlim MgmlÊm. PMlt iMWtamh, 19». laai. Anamu (A.) CWfcriii 4n miglitft OmmiaH asiMi. ijm^ MitodM M riHOlS, Mir WfMtS «■«'^/•■■MMti- rfi Uvti. » sntMIHIIswi * 4t «drl* IswKwil <fl tm (Nums* AtmwM di iputta I. H. Jecailfmia. Iii-i)tuu1o. nbloiig.

VéoUe, 181)1. Bu-T^RD. Parit, rl .lfoii>ri!tr«<, mA»r/i, iliminii, rt jrnrA, avrf dtt Vetcriptiom //é»/.'M.;lj^», j ^r U ^'if.iyr.i lintiwy liuviU : iMH'Tt, SI. t'ioatl, nu. ('Ai'.iju ,1 Kc. uin, ,ti-. 'i vol. 1 in-folio, rsii-, l"-!!;)^:.. C. llECKliK «T J. VOjt liïKkKK. A'Kiu(«rfr*« *ii4 OrrStlM-hi'Jie» JuMutlatUn mti éif J?iwslii— m. a«ol.io<4|mil«. Fnmfert, ItM». ' Stfvaho I>a. Sf^vod'Cnrvimijâ /rom the Choir oj't/ur Mon. tlltif^fam» <M» mt Pmfia, ISSA. (OteftM^CiMM.) D'êjft^ àt» DnàM psr BipInM. dit-M. Qmvm* tm Magm^ttu» JWflwwifNc, Mmimmtm H FMgmuu tértMMtn, MniUit, Armn, ânmrti, tt Olàttt ét CwrimUf X^ûMXFJfMItclt . 7Vi>im ittprrt Xalun. par CKapuy, àt. *l» Icafr atrh^ttaifiijnt^ dfurripSi/, rt Auluri^iir, pur J/. Aforfl. 6 vol. pctù m I: 1(1. l'un ■ , 1 Il 1 CU^UOr.T ET OKnf.OK. t I . rii.n y .ftntnt é'Otnrm iilv ^. !it Krnau«■■il-, «if.i.ii'iK rt ! >r Ch. ErnrtI l.'iVi (fîfiit"< lur nivrr 4" aprèn ht originaux fur C. IS. Vlergtt tl .Vmt. E. Ororgt, lÉMcuvo. l'ui», leai, 12s D'AowconiT, J. I). U G. S. SMairt de tAH pur jfwsiwlt, mXn*. AwnvtsiiricMASaaflwcÉ» amLia.Miai'tiiSi Dnmawin (J.) JfMiili* A* Mw VIMiMk I I>kVlIJJC (A). /WifmrirU iMtid» sur t'JUftairt 4c. /Vwifv. IS.M.I, frtr/n. In ocUvii, Itouon, ISflî. |)i-R>:ijj ((I. le F.) /^n Ctrlnia 4i l'aina, é4*crUta cd tUnXnte <i»ii (itn/'f, fitirau 4ai /ralrlU Oariam t JVmmnm HmHti aB ffaiwk'». In folio. Milan, 181». PmnEDZ (L) Euai «MT rUMwirf «Ir Piislsii «ar AMik IiK ••iwo. P«iM,ia30. fiiifii 4qMMÎka>, Ir &a{^lniik la MMsr» JftMtr, Is MmIsm MV Vtm, U W«H*fw, la AnamiH*, ér.. fuliNli In 4mranz imAUU <lft Prlutlfat ÀrMittkt ttmifûb tt Slrmftn. In quarto. Ptri», If*5l, cl «rq. OiiiniiiiTi (l.onusio). Le Irr J'rrtr dtl Batlitlrrie di S»m t di yirtHZe. *n plunclir-1 Kruvrv» «11 txuil, |iar Lasiaio, 1 uiii' li. -ri i| iii.ii l'i I {inçain cl ca n-liiirc in inumiquiti, Firuiite, tSitl. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.07% accurate

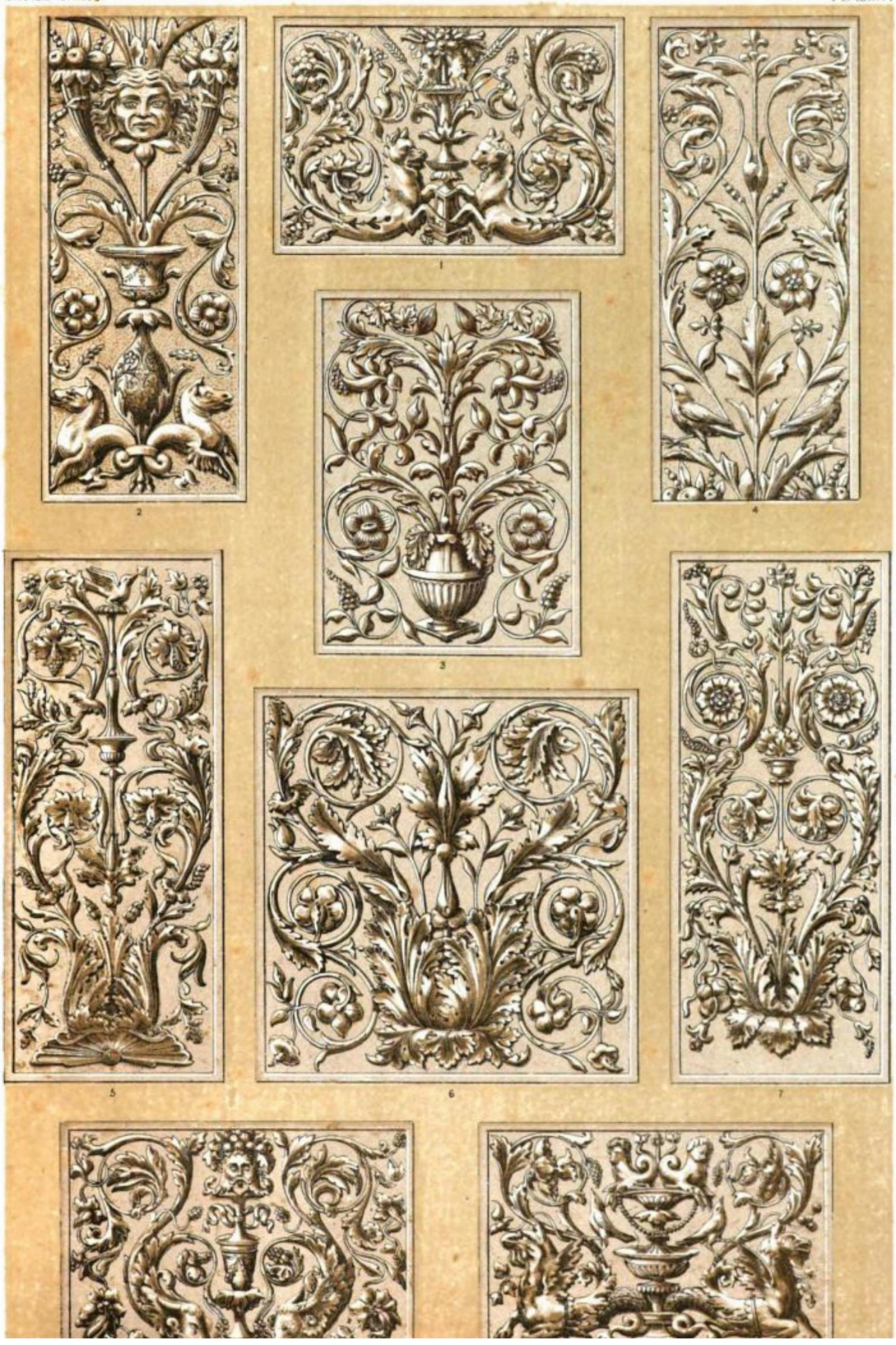
ORRBram DE Là SEKàmiXIM. 1 2XL«f * Jtiwfiii j; PtUUdwfmku. TMîtin-Miektau.lBM. tVMBUJ, (A.) SMmhf nr tV-ift rt tOH^m itê Tnfuuntt i P€rtimiuifrt, iiiré Bitlorl^; Jrfuù FAoUjuM junju'au Xr/*. Siirir iucltuivrmrnl. In ocUvo. fui», ItUD. Db Ulboroe (Le Comtb Ai.rx»m>iiE). l>rt Mtxnmrni <<■ î i Fr:in<'. , rtatâ/s rAnmipi' ••;iyu"ic 'ir, il ft^m'ui/y/n a-iu* U Ilif.yort drM FmI» hùlorijiut el tir i EltuU tics AHi. i vol. in lolin. Faris, De Labobde. KMtt df Emma* ttftiét rfn* la Oalmu du Mati* fwà. IBM. f<M Dtingi VuméiM, fi4cUtê é'tm» lutnimUm AMarifiu-. II»«Mimi.FHii,]iNV. LlOMIX sf Sué. L» Ittjiem A§* H Ut i?iiiriiiMnr, ITMwnr f(jfcjni<||ifltM 4n JTMirtrt CMtyn» Ai Omimm* <I A f/MhMlrir, , *• jMtiM ét IMtéiïiilmu, «1 A» J'ctw ^rA » ArOtlUpu it M. PerJUmul Ser/. Dtttbufie êbaOu ftr M A. Rivaui. 0 vu]. !a quarto. Pniiii, IM^l. LZXOIB (Atlt 1 -Ifi"r< J > J/. ni,m. 111 ijVf ,/•/! /it/<1JI(X, ltl<ï:,'.'i.;-Ji <, cl industritU de iii }:ai>' t\ '.i'f ut\ in {tautùiâ Jusqu'au rè,;nr lityr^iurtrt^ 1. iQ-fnlin, l'aris, l'"^J-. — — Mutte dri -VofllftBrnï Fra'ip;ji : rnu Ihnrriptitm KÏMioriqme rt rhrouotoyique fUi S!,.trj< t m ,U.w7,r,- rt rw IlruHze, Boê-rflirft et Tamhraux det Hirmmr» rt dev t'fmtm-t i-éi&i»rrs, pour ttrvir à tHistoire de Fntnre et à cette de T Ari, Orn^ de ynvvreB et auyment^ d^vme DinrriaJUm *ur te* Voatvmes dr chaque tkècte, 6 Tols. io.octavo., Paris, lMX)-/t. MaUSU (I.) CMi*6—* lawarit a Uùtarg e/PuIttrg and Parcttaiu lu il# F^fiéuUt, KtUniK BertnUtntK S<f MnulA Ctnluriet, CH.) rMig tkt ^NÊIir. n* til^ tfMtnmii Ptitt$tf, «/ 8ttÊÊi$, Mf Xalim» Mtf JNmmmIm In Jfil md 9^nKe, u-lth un «rfliM iflûà nUmrUtmlBatMmih <m4 m JVwfhffiMi •>/ /UmPim (#. a.) flbMM *i MmMMi MT JTvrfSfmyuiM i Mw< ■I 4Mr II* Am» riwwii— fchfc «iWi ^ OImIo«>i<<i Pemri {i* PiÊunlt. nmMi* ét tlUBm H mM« fm» Appendice peuHenri Detamje. In-i.c liivd. rorU, 1653. (jl Eiai lii: (1". r,v I.»). Fm.i, ir.r /.•) Oirmettft, Fpi>. Crflr<. iff.. iet reprévcDUnt d«t aiuàea» Combles et Fignoos. Paris, 1840. Bmmuhmdi. ImnmirêiêÊSiltÊttêiPêm»tMklm»*lMmMit4t RSTMASD ((!., f/rn.mm rf.f Anririu Mâtrei det XV^ XVI., dr (['1 • 'llM_:i lî.j^ LTii-. :iris l.-s jiluh iim 1' tir.fs 1 1 li-* jiUis rares il'Omein«uu, d« CaracUroi AipbaKUiiaeis d'ouvrages eo argwt. bAGg, Fm, MU. SbU(F.) Xw ,^»<t Jini^Mlw A F*,<M «tfcfc. JTMw Al OmMw «1 A M«inillM(iri (K Sifiv*,«4 *« JW« fw m A. pendent. Petit in-qaorto. Pari», 18S.1. SoMlu-.ajtRi) (A. IKi.) Lrt Arit tm Ua^t» Agt, (Collection de H.it. i do

ciuDf.) Texte, A «oLitMoitTOt nnulMitml. it foliu. l'iiri», lwS8-4«. VRKDIKn ET CAT-roif. ArcMterture Civile ri Dtm>e$tijm < Aft tlàla iUmiumtt. Iii.4|iiano. Piria, IMUt. Wmum AM> HieQmD. Jfjiufto «/JwWmftiwI ÀH Im wl Wnuiltll (N. X.) JtfMnMK /Vonfu» inédit t, ptrnr urvir i F fil*. toir* J« Artt, itfuU U t'f, liicle jutqu'au ctmmmremeut du Xni*. Choix de Cottumet cirilet rl mililoiret, d'Arme*, Armures, Instruments de Musique, MeuttSes de twtJe espèce, et de DreffralûiHS i»lérifuret et rtf'ui. i.cn ..V j J/<n» im, ,->, ^*ir r'-,ifi>i> A. et coiuri/s d'après les orifirtuuj:, Ciassé* chntnoluyiquemeut, et accnmpafne's A ua texte historique et dUtl^tUftfUr dmirt fttttir. e vbl. {wlit io folio, Paris, lK0(t-:t9. WvjiTT. M. DiacT. ET J. n.\V;tiusu. f r I if f " ' f f1 frr ririlwnwr Cwirt i» flto CttM Mm, Sfd—àÊm. LoïKlres. 1854. Wtatt, m. Dior; Mêêêê WM tmà tti éftliht Design. Londie», MU. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

d by Google

RENAISSANCE N° 1.



Digitized by Google

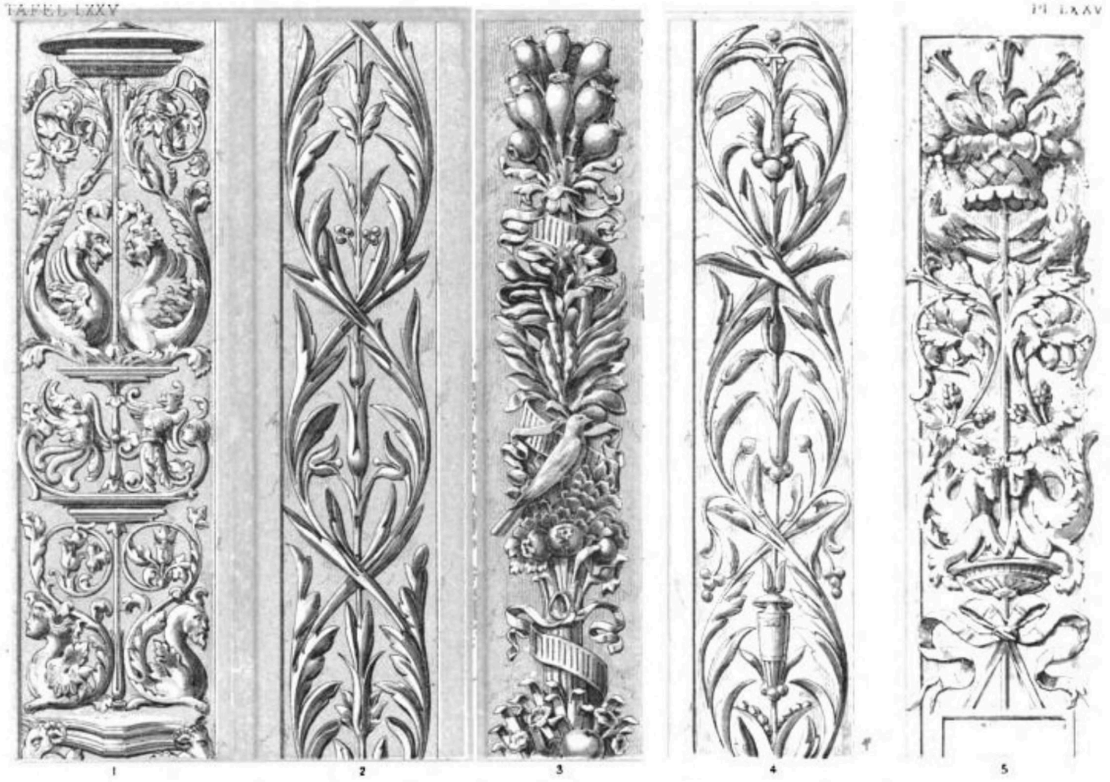
RENAISSANCE

RENAISSANCE N° 2

RENAISSANCE

TAFEL LXXV

PL LXXV



RENAISSANCE Nº 3.

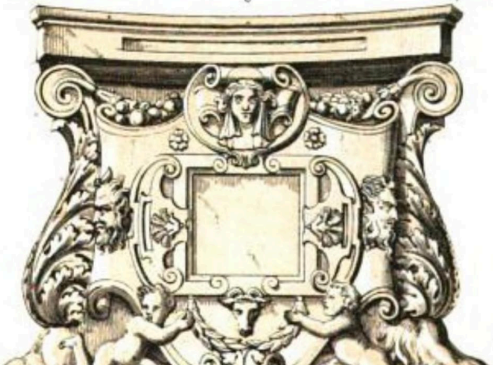
1

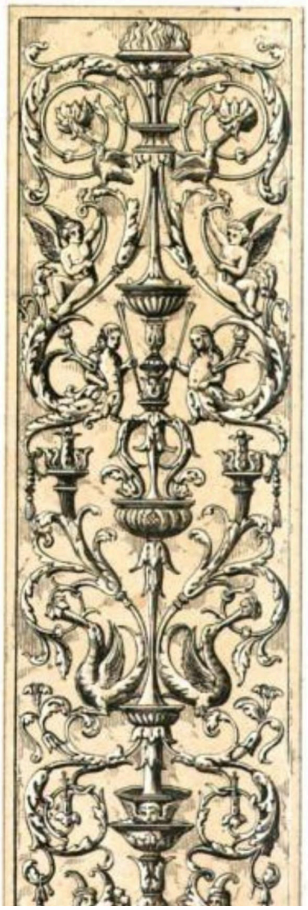
2

3

4

5 6 7





The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.11% accurate

TAFF.. UOT.'îi RENAISSAN.CE ^^4 ■ i • • Google

Digitized by Google

RENAISSANCE N° 5

RENAISSANCE

TAFEL LXXVIII

PL. LXXVIII

Digitized by Google

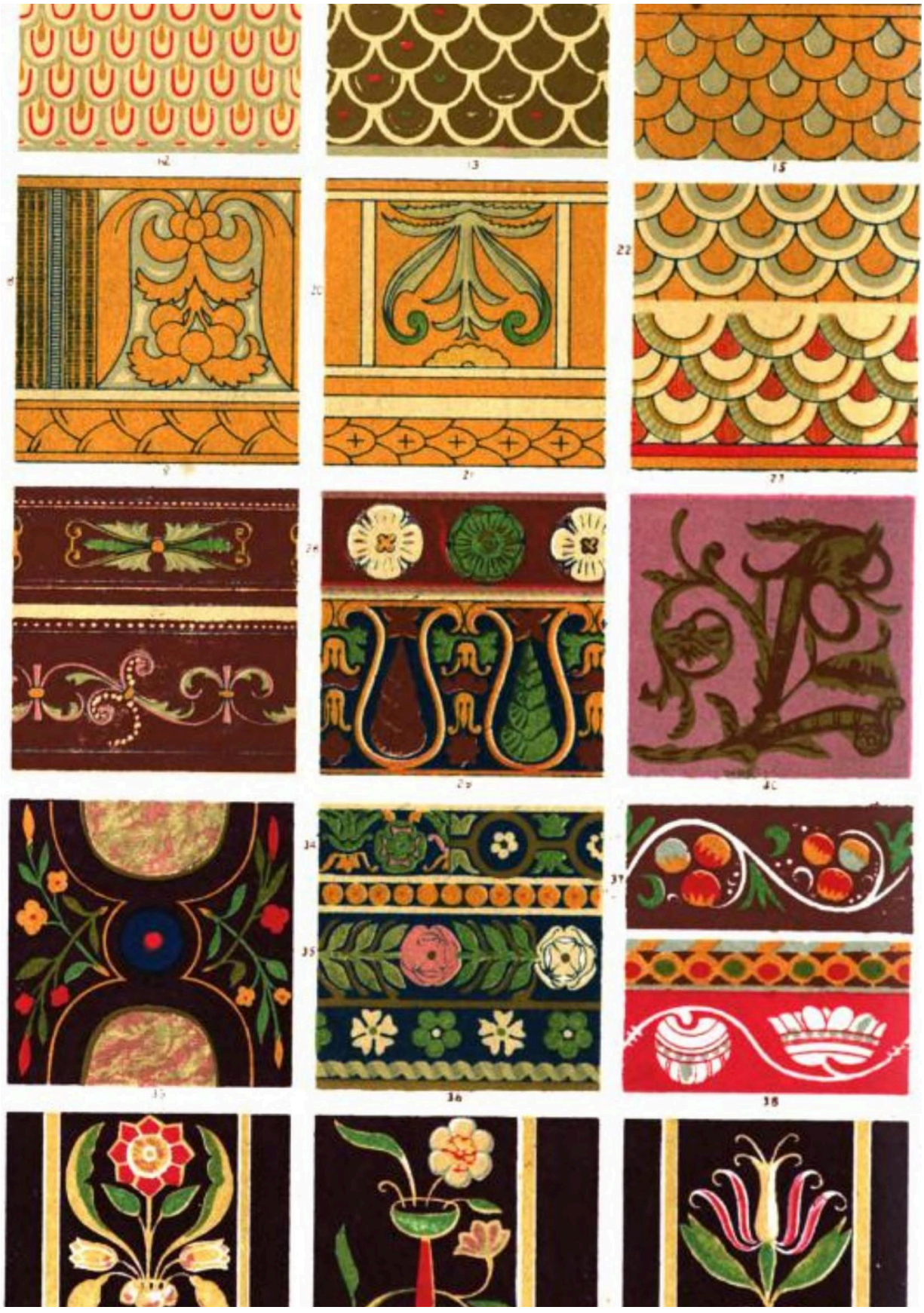
The text on this page is estimated to be only 8.03% accurate

RENAISSANCE RENAISSANCE w6 4 é è è à A é é é é REHA;S3ANC£ - ■ m trr\ w ■ p pV ■ 1^ M f m\ u { a n f a n\ a\ m i m , Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.93% accurate

RENAISSANCE N' 7 •'^-VVV/^r^\Xy RENAISSANCE :' i u X X X Sffi BB^i;^^ ïFTTS j u u u u u u u . 'JMMmk DigitizcL , . .oogle



Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.50% accurate

RENAIS?>AMGE TAFEL axx; RENAISSANCE N'^Ô.
RENAr:-3ANCîi: ; 1 -..rxx; ■'II 3 À 1 — "'TT^ — — '

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

i-i£NAi3SANCÊ ' F^NAISSANCE renaissance TAfF.I]XXX;l Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

Ghapitbe XYIII.— Plakgheb 83, 84, 85. ORNEMENTS DU TEMPS D'ELISABETH. PLANCHE LXXXIII. IL 3. Le centre de l'ornement d'nne cbemînée en pierre qui se trouvait autrefois bu Palais Royal do VVMtniiuter, et qui cet pUc/ic actuvllement dan» la gafdHftiM de la Ooar dû Juges de QueoD's Boaoii. ScnlBtiim w pwm d'ua» Yitflte miaim da Bftalol. Jacques I. Frise, de Goodrich Covrl» neralbrdsliira. Ha t«mpa do Htiir: VIII. Il i (l'Klizabeth. Travail flanulud. 4. Orncmeat, d'ua bauo d'église, ou (>ri«)><«lieu, Wiltahire. Elisabeth. a et 7. Sculptures en bois de Burton Agoe», dans 1« York■hirt"- Jacques I. 0. Sonlpture eu bois au desaua de la porto d'une maison ptiadatfanmh. Bàtbatlk 8. Seulntana en bois d'un prie-dieu de l'^gliae de PaveoDam, Bcdfordshire. Jacques I. 8. SoulptarM m bois d'âne ^«niiné(^01dFfti>M,BtaaiIi7, yntadelioiw. JmqiiimL lOatlS, aeii]^itwHaiinemd'antamlMMi<torÀlièiy«d* Weataninablr. JMsqoMl. 11 .-l 12. 13. ijculpture* en bois, Moutacut«, dans le SomorsctahiM. Elisabeth. 14. Sculfiturcs r-n pierre, Crcwe ITa'l. Jcwqucs I. 16. Sculptures en bois de la Halle de Trinity ColUîge, Cambridge. FLANCHE LXXXIV. 1. Omenient on iiiom.-.r.nrlini Aj;iii.-.'<,T<>rV^tiin.-, .T.n-iiuo-s T. 5. Oniemeut tu p'- in'.uro, ilc l'esc^ilicr tie UoUand Uouse, KensingtoD. .laoi|iiM I. 3. Soulptutea «o boia. HoUaad Uouw. MeWj ideBL 9, SealFtane «■ bob, Aaloa Bill, WmidcdiiM. 1^^"^ •vaneée de J«e^tm t. 6. Pri» d'une vieille cliaisf^. Elisal'uMi. 7. Onï«niei»t eu pierre d'au àt:& tuuibeauï di; Westmlni^tcr. Kliti-il ;i;th. e, 9. Omemonts de Burton AgncDiVurkidiire. Jacques!. lOi Onumentediiipr^fs en boia, Old Palace, Etifiold, Elisabeth. 11. Oiacneoie diaprés «a boii^Aeton Hait. JeequeeL Ketltt. Ornements en bois des banoe de r^gliaa de nmw ham, Bcdronlshire. Jacques L iz et 14. Pris de fiurton Âgnes. Les deraien qoi aisnt étf pabUfa ds U pMÎide ds Cbaiks IL 13, S4, S6. Ornements dkpuds «a |tim^ftwHsll,C1iihiw, Jacques I. 17. Ornement d'une eboB^Bio «n BSltnSb Isltls CheittoB Houac, Kent. lêetSo. Ornement» en boîi^ dans la manao dsfietvlIlMi] Pindar, Bisbop^gate. Jacques I. 19 «t SI. Ornementa eu bois de Burton Agnes, Vorkshire. 22. Pris d'un cabinet Jacques L Travail français. 23. Prisd^BntomlNaïaderAbbajwdeWértiuliMter.JseqtusL 23. Pris d'un tombeau, Aaton Church. Jaciiu' "* I S7. âcoloUuM en bois d* r«eeaiierd'AatoaliaU,Wanrick' niNk SpsqusMBBcfcdsJaHinesL tt»

MentaMon en nlAtre d\»B nhfond i fMiwwiii ds ChuniniaBsll,aighgate.
CMmU, 131 Digitized by Go(

The text on this page is estimated to be only 11.41% accurate

OHNEICSnB VO ZBUn D'KLISABISIH. PLANCHE LXXXV.

1, la, 16. Omemanta diaprés do Uurlou Agaea, Yorkahù*. %, OnicmentRdiAptteabai^dskniUedtlÛntoCUHM. Cambridge. " C ot S. Idetu, idoro. I^erniûre {poqne d* Jaeqnci I. 3. Pria de]à dikp«aa d'an tomliMHi de pria WMrti dhpah «b^ImK ïfi> dNuM vicilb da l*4^a» da Tcttonhun. Blinlwtlt. 7. llbp^nintntnflKtàl'hîgiifllt. EK»»I*(h. (jdegriMidaur.) Friac dn In oottectlon de)1. Min kinlay. Lo Mod «atwt^lairi 1b >i|i«t Jaune dsir, bl«u,ou vert; at m eontoam aant m cordon de >oi« jamie. 8. Motif pris de la dntperie d'an tombcM de EGMb" 11. lUad^uMoaavcrtnceoa daman d'An* ehniaa qui antnHiTB à Xaowlci Kent Jacquaa I. Ouvrage k l'aig^iillo appliqué. Jacq^ues I. ou Cliurlr t, i. Tiré de la colleotiuu dv M. Mackiulay. Le fond est twtgt foooé; les ornement!) fti>nt en sole janna; H les oontoan on cordon do soiv jaiuu*. Itf 14, 1". 17 Motifs pris de robes da Tieox pottrnitai Elisabeth ou Jacques I. 11. Onpngo à l'Aiituille ai>pUqu& Jaonuaa I. ou CharlM I. Ffer nn arUate iteUan. ORNEMENTS DU TEMPS D'ELISABETH. AvAXT «le doimer la description des traitri (^ui caract«ri$uDt le atyla 4u'ou appelle généralement le aigrie du temps d'SUaabedi nous enyon» devoir traoer euecintenent l'origiDe d> U léDovation de rnntiqne «n AngkterK, efe aea progrèa aaoeewîfa, juequ'au momonl «& elle eat parvenue à triompher et à l'emport^T lunnplijtcinent sur le ni\\v g<i)hi<juf, au st-izii-mc sièc-le. La pr«:tiiièrt> introduction de la reuaiiKiiaco vn Angk-torri,- «late do l'an LOI 8, »'|h>iiuo ù liupit-llo Torrigiiino comportait, par ordre de Hfinri VUl., un munuiucut cousacré ù la mémoire de Ileuri VIL, mouumeut qui i>c truuvu encore ■etndlemeiit à l'abbaye de Weatmiiiater, et qui pr^tente un esemple à peu prêt pur du «tjrle ilalieD de eotte époque. Le monument de la comiesso de Richmond à Wenltainater dau le même style» date de lu niéine f-piMpie ; le de.'-fliii vn a été fourni égidemetit par Torrijjiano cjui so rrnriit, pi ti de t(!inp!< après, eu Jùpagne, laissant ou Angictt'rre plusieurs ItaltenM, attacliés au Bcrvice de Henri, ijui devaùnt naturellement eoDtribu«r à prupager le goût pour ce genre de «tjle. Parmi les noms de T'^oqne qui Mst parvenoa jnaqo'à noua, noua citerom ceux de Oirolamo da Trevigi, employé A la foie comme architecte et comme ingénieur; de Bdrtolomeo Penni et d'Anlony Poto (del' NunjEiata)» piîiutrc» ; «t de Ri'uedetto du Itovezzano, fainciix fJcnlTiffiir f^m enfin. .Vi iiitons à cette liste le nom de Jean de

Padoue, qui appartient à uue période plus récente, et qui a eu, à oe qu'il paraît, plus -d'ouvrage que toui le» autrea; il a founoi, entre antrea le deiaiii im Tauden Someraet Houae, en 1549. Cependant ce n'a paa été purement et exeluaivement l'influence itnliemie qui a contribué i dévdopper en Angit'tfrre ïa nouveau «tvle, puis<jue nous rencontron;*, à la même époipie les iimi^ de Gérard Hornebande, ou Hori-bout, de Gand, de Lura.s Comelis, de Jubn Bro^Ti, et d'Andrew Wri-'ht, «ergentâpeintres du Kui, Ëu iù'M, le eélébre Hulbeln vint en Angleterre; et cest à lui et îi Jean de Padoue que revient le mérite d'avoir nnturaliaé en Angleterre le no&veau atjle, modifié par le génie individuel et réducation germanique de l'un, et par les modèles, et les nminiiocncea localea d'où découlaient lea inapixatîona de l'autre, qui a reproduit dana ce paya» non aaua dea medifieationa eonridétablea» ISS
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

OKXKMEXre DU TEMPS OtUSAUCT}!. plurieure des forn'.es qui rami-'U'riRnîpn) !n prçmî^rï' rLulc VLnùtîi nnc do la rrîmiaf!an<'f>. ITollifin mmirtit en 1554, mais Jean de Faduue lui nurvécut bien des années, et c'est lui qui fournit le dessin du superbe hôtel Longleat Ten Tao U70. A rooeaaioa des fbnéniOiB tffidmttd VI., lôôA, mmUon Ht ikite àtat le >%^ent de U proeetdoa, (AnlkBoL viâ. ziL, 1796) det houb dTAntony Toto (dté ci-dmi»)» de NidialM Lyzarde, peintreti, et de NicboIuH Modena, sculpteur; tous les autres nome dei tn^tneinaçon», et<T. «ont Anglais. A une époque plus récente, pendnnt le règne d'Elisabeth, nous ne trouvons que deux noms italiens à savoir celui de Federigo Zucchero) dont la maiaon à Florence dessinée, dit on, per lui-ullDe tendrait plutôt à prouver que le style d'irabiliBdiiie anglûa ■ oscé de l^Utneiide. •or lui que vie$ ««fvft, el: de Pietio mieldini, peintre de lime enlumiiiéB. C'eet le BoUande qui fournit & l'Angleterre le plus grand nombre des artistes de cette épOKpift pendant laquelle se forma v^ritaMoment le style dit du temps d'Eli.;:iliL-tlj : Lui a-^ de Heere de Gund, Cornélius Ketel de Oouda, Marc Crarr&rd de Brugee, H. C. Vroom de Haarlem, peintres; Kichard {:>teveDi:, twllendeii, qui » «néeiité le mosnmeiit de Simes, à Péglise de Boielwiii, Suffolk; et Théodore Hftfeoi» de dèvea, raiehiteote dee qnabe portée, Hutnilitetis, Virtiiti«i Honorit, et Sepientis, de Ceiue GoU^, Cambridge, et qui a dessiné et exécuté, en outre, le monument du Docteur Caius, vers l'an 157^. A la même époque nous rencontron» déjà Tinc nombreuse pbuiange d'artistf-s anglais, dont nous citerons comme Iqs plus remarquable» les arcbitectes, — Bobert et Bernard Adame, les Smitbisonâ, Bradshaw, HeiriMmi Hbite, Thorpe, et Shute (cdni-eî e été Teuteor du piflimer «uviege Mieutifique «n engleb, •ur Parchiteotun^ 15691) s HilUer eifivM et hljoatier ; et Isaae Oliver, peintre de portraits. La plupart dfs nrfiiiff ctf»^ qiif nous VMiitn'f df noinmfr f-serçaient leur art au coramenceirif tin dix-septième «ècle, époque à laquelle la publication des " Eléments of Arcbitecture," • par Sir Henry Wooton, contribua à répandre l'étude du nouveau style. Bernard Jiuu««d et Gérard Cbriamas, natifi» de Hollande l'un et Tautr^, joniaeieot d*noe grande fogoe pendant le r^ne de Jacquee L et de Cbadee L, et la %ade de Northumberhind Houae» Stroud, c»t leur oiuvre. Quelque temps avant la fin du règne de Jacques I. — {. e. en 1619 — le nom d<> Inigo Jones marque à peu prée la décadence complète du style du temps d'Elisabeth,

décadence dont la recoustraeHon du pelai» de Whttehall donna le «igual, foumiMint en mine tempe un exemple qui ne pouvait manquer de produire une révolution eomplète dane l'ait Du reete, le style *' PtittatUe»' du aeisième eièele avait été introduit déjà auparavant par Sir Horatio l'allavicini, qui appliqua ce style & sa maison f démoli»? h présent) à I^ittlo Shflford, Caïaliridgf shirf» ; rt t]ttiiiq»ip Niclrola.-) Stone et son ûls, architectes et sculpteurs, aient continué à «uivre l'aucicn style, dans \ca monumcuta funèbres initout, oeluî-d céda bientôt la place au genre pluA pur, maie moins pittoresque des meîileuree écoles italiennes. Ainsi en partant de 1519, épixpu' d'où dutcnt les œuvres de Torrigiano à Westminster, et descendant à la date de 1(319, éjioque à hupiclle Inigo Jones commença la constmction de Wbitelmll, nous enibrassuus le sii^le du style du temjjs d'Elisabeth, et la plupart des œuvre» exécutée» pendant ce temps ^p^partiennent à la période dite MiëobStMmiM, Dans la liste dci artistes que nous avons donnée ol-dessus, on remaïque un mflange variaUe de noms italiens, hollandais, vl :niL;'.iiH. Dans la jm-niière jx^riode, règne de Henri VIII., «•(! l'ont les Italiens qui prédominent, au nombre desquels uou« croyons pouvoir placer le célèbre Ilolbuii», car si-s ouvrogea de luxe eu métal, etc. — comme pur exemple le gubelct qu'il a dessiné pour Jane Seyutuur, ift poiqpiard eit l'épée faits probablement pour le toi — sont empreints d'une graoe et d'Nine pureté de style digues de Cdlîû lui-même. Les arabesques qu'il a peintes daus le grand tableau de Heaii VIIL • Od ffit go* ISH «migea ii»IioiMii».st d» Ds I><«nM «M éii indniis en Aa^Uit fetiidmt le ii(m d'CIbtbstti, biih dmis ■'«■ svens jaaiit va «a ««al ssMsilUre. M H 133 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

ORVEHENTB DU TBHFS IVBLISABITH. et de sa famille, au pabiR de Hamptuu Court, ({uoir^u'ollea soient, tant »oit peu, grotoaqucs et lourdcH n'en sont pas moiiw des imitatious «oigoécss d«a modèlM dn einque-ceiito } «(1« j^oad de I» dupeUfl nyale dn pakJi de 8t. Jtsaeê, deniné par M eo IMO, ttk d«n« 1« sbyl» dont il 7 a nonbra de l«M» exemples à Venise et à Mantoue. Pendant le règne (l'Ktis.iln'tli !inti« rr>murf[»ions uiip grando pr^pcinili'i-aiict» dVirtisIc? hollandiiis, ear une sympathie politique et religieuse liait alvnt 1* Angleterre & la Hollande -, et quoi'iuc ccn artistca •oient désignée pour la plupart eooHiM petBtraa lenlemeot, il ne faut pas pcrdm de vue, qu'A eatte époque kl ecta étaient Intimement liée les um avec lei autni, et œ n'était paa eboae tare que de voir des peintre* occupés il deixiincr des modèles pour ornements, tant peinta que sculptés, et même des mudèlea d'arrhite^ctur»- ; iruii luitf lôtt- !('s printres trouvaient dans !f»s accessoires de leurs taLIi aux loémes de la place pour le» deiMius d'ornements, comme on peut le voir, par exemple, dana le portrait de In nfne Marie, peint par Loeaa de Heeva» tableau qui a dea eompaitimenta à paoneanz d'witrèiaw gfométrlquea, remplie de ileurooa. Nom pouvona doue eaoeliire, pendant la ploa gnnda partie du règne d'Elisabeth lus i^tati» proU'stjints des Pays-Bas et de l'Allemagne* exercèrent une influence importJinte sur le» arts on Anj^leterrc. Ce fut à la même époque q?ie fut bâti k- cbnfean de Heidclbei:]g (\!}56-lù&9), qui a dû produire de l'effet sur les arts en Angleterre, d'autant plus qu^Bliaalwitbf fille de Jacques L tenait aa eonr «Home reine de BoUme, à oe ditteau, an oem» menoement do diz-eeptitae aiéde^ Dans !a dernier*» partie du règne d'Elisabeth et pendant le règne de Jncquf^ T. les artiftei' nnpflais étaient très nombreux, et avaient, à ce qu'il parait, tout le cbarop à eux, libre de tout concurrent, à l'exception de Janaen et de Cbrismas ; c'eiit donc à cette période que nous devons nous attendre à trouver une école véritablement nnglaiHB. ECfeetivement c'est à cette époque qu'appartiennent lea artîatea angliia dont les noms sont associés avec la coii-truction it la décontion eancemitnnte debfttiBUiptaftdaqueAudkij End, HrjII.iii.I Hiiii-îp, Wollulm, Kui'wle et Uurleigb. De môme, un doit s'attendre à trouver dana lea œuvres des artistes du règne de Ucnri, des ornements purement italMoet comme ^e«t le eae «a efet, nen-wolenient dans lae aujela dont noua avons parlé déjà, nain «uasi dans lea «templea donnés planobe LXXXOI., Koa. 1 et 3.

Sooa Eliaabetb noua ne tnmvm» qu'une imitation légère dei; modèles italiens, et une adoption complète du style d'ornement pratiqué par les artistes décorateurs de l'Allemagnf et dw Pays-bas. Sous le rè'^Wi- dt-Jao|acs I. nous n trouvons le même style, coutiuué par les artistes anglais d'une manière plus large, comme on peut le voir aux Nos. s et 11 de la planche LZXXtV.» prie d*Aaton Hall, conitiuit dana la dernière partie de ce rigne. Aussi, cette époque ofife4-elle foit peu de ce qu'im pubae appeler orignal dana le eanetére dea ornements, lcs«iuel« ne sont que dos modiHciitions de modèles étrangers. Déjà à la fin du qniudènw siècle on peut découvrir legennc ili h i tironli niPiit» il jour <]ui caractériReuf crttf «'pnqur- dans lea ouvrages décoratifs de l'Italie, tels que vitraux peints et livr<!S etduminé». I.cs superbe» ordures ornées, etc. de GittUo Clorio (149S-157ft)» élève de Glulio Bemano, repréeentent déjn aur difKremti points, remoulement, lea bandelettes, lea pointes de dtamants et les festons qui camotérisent le style du temps d'ElisabeCh ; la même chose se voit dans Iom vitnmx peints de la bibliothè<jHe Laurentienne de Florence, par Giovanni da Udine (1487-1564); cette ressemblance est encore plus frappante dans les frontispices du grand ouvrage de Serlio sur l'arcbitecturu, publié à Paris en 1545. Quant à l'autre trait caractéristique qui distingue principatement les ornements du temps d'EUsabetb, savoir les entrelace à ruiMUM compJiquf s et capricieux, il ihut en cbereber l'origine dans les desàits aussi excellents cpie nombreux des gravean, qui étaient connus sous le nonj de " p<;tifs-maitres" de l'Allemagne et des Pays-lws, tein que Aldegrever, V'irgilius Solis de Nuremberg, Daniel Hopfer d'Augsbourg, et Tbéodor de Bry, qui ont présenté au * Le BwnmeiU losanifHU* 4» Sir FiMcisVan (tenps da JscqoM !.> t Waladaitar Mt f NHak Msati^M gour la ilnsiD a«ic ealiri é-Kagtlbtrt ét Hamn, è U ottkiM* de Bn^ (m An* ilMs). 1S4 Digitized by Go(

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

ORNEMENTS DU TEMPS D ELISABETU. Tnotui', rî-'ins Ir pourant fîii sMzi^niP «li^rlf», un p^ranri iiorrilire de de^isini» à onuTru'nts graves. N'ntthlions pas de parier dra couipoMitions, tant pour l'architecttire <|ue ponr l'omemcut, publiées à 1a An du même ■ièclе par W. Dieterlin, compoàticuu caprideiues et à'ua cMMtèrt Uitalt&him, leequelles, »u «lin de Vertus, oot serrl à GfarisniM pour m denbit de U fitçade de Nertlmmberiaiid Hotiw. Teb bont leb Houri'i'ji, d'où lo atyle dit HUabiMtn a tirt'^ m n [iriru ipaux fondements. Remartjuona ici que la décoration iii<it i^viflf^mmcnf rrmVr en fnra< r4 rc, le- dinfi rents sujets et les divers matériaux auxquels elle s'applique, loi leuthétique parfaitement recoDoue par lei> maîtres italiene, qui se gardaient Inen d'appliquer «nx vmttm de ionlptiue et d'ardiiteotura le style appartenait à la peinture, qu'ils nUgmâmak dana aea joitea Smilee, oe a'en aenaiit que poor les linea enlundiiéi, ke gnmtiee «t lea m<^taux damasquinés; mais il n'en fnt paa ainsi des artisirs 'pii travaillaient en Angleterre à l'époque dont noui? tniitona ici, bien au contraire, pcux-ci f^^iisaii-ut cnlrrr le style de romement peint, dans toutcti les brancboa do l'art, et ils reproduiraient jusque dans leurs Uitimeats, lea caprices illimitiés et bizarres de Peitiste désonteur, tels qu'iU lea trowaient dana lea gnyonsi Quant wax prinoipewi tcatts eaumcMriatiqnes dsa omemaita du tempa d'BlîaBbeUi^ — Isa vsiei : I» variété gntesqOS et compliquée de« enroulements travailléa à jour st pourvus de bords boucles ; les entrelacfi & rubans repn'st iifaîit quelqncfiîis df s motifs géométriquef», mais plus génémlomont des dessin» flottante et capricieux, comme on peut le voir, par exemple, au No. 12, planche LXXXIII., «t aux Koa. 26 et 27, plaoelie LXXXIT.} !<• Tvbm à lacet et i pointea de dianaot» les coatouis oouites et raaipas; les numatiea ei anlmawT groteaqvM eotiemélés ç» et lA de dearins laigea et flottaats, reprfaentaut des ornements de bnaehes et de fènille« naturelles, comme on en voit au V<<. 7,]>Luuti<> LXXXIII., et dont il existe encore un superbe exemple an plafond de la ;^rande galorie de Burton Agnes, Yorkshire ; lea ornements à balle et & pointes de diamants et les compartiments en paiui«aux remplis de feuillage on de blaaona; lea vomaambs et les tsaiettox gtotsaques si gfoéndemsDt en usage; et enfin la hantifuao qui diatfaigue |es aenlptuiea, tant en pieirs qu*SB bols, qui sont pleines d*effeit quoîqn'dlea aoient taémUm grossièrement. Contrairement à ce que l'on voit dans les premiers

exemples de la renaissance sur le continent, surtout en Fraiici? ft en E^p- 'igne, lea ornements du temps d'Elisabeth ne s'appliqiwient pas Kur des formes gothiques, mais le fondement* ou la masse architecturale, était, & l'exception des fenêtres, d*un canM!tèK cansnlidlaDent italien, naïqué par TiqipUcatlon greeaièi» dsa cfdies de raiclntecturs INiD •or l'autiei Fntérisar dss utvis étant gacni de condches et de belnatnde^ et lea mon de rintérieur étant bordrs de frisf- it de corniches et surmontés de plafonrî-; plats ou voûtés; même les pignons aux contours convexes et concaves, qui sont si communs dans ce style, étaient fondés sur les modèles de la première école de la renaissance à VcQis& Les metifii diaprés en oouleur «léentéa sur boia, sur lea vétementa dea statues nwnnunsntalea, et sur la tapisserie, trahissent pour la plupart plus de justesse et de pureté de dessin que ceuz dss sculptures; les couleurs, d'ailleurs, en eont rtchf"< et fortement marquée-^. Ce}* étofTe* étaient, en grande partie, le produit des métiers de la Flandre, et, dans quehjues cas, de ceux de l'Italie;— la première fabrique indîgàns de œ genre n*a été établis qn'en U19 i Mortlake. Les Nos. 9, 10, 11, et 13, plancbe LXXXV. sont oeuz qui trahissent le cBehet le plua esasnUelleinent itulii n, |iarmi tous les exemples donnés; et on affirme même que le No. 13 est l'œusTo d'un artiste îtaliiii. Les No!?. 13, M, et 16, qui portent également le cachet du cai lehVe italien, se.nt pris de portrait}» de l'époque d'Elisabeth et de Jacques I., ouvrages de quelques artistes hoUaudais ou italiens piobaUsment. Les Vos. 1, 4, 5, 15, et 18, quoiqu'ils aoient eiécutéi dans le goAt italien, se distinguent par une gnutde originalité; tandis que Isa Noa. 6 et 8 appartiennent au etyle élsaoUtténi ordlBaiis. On MOServo encore \m bel exemple d'ornements en couleur, exécu^^"! >nr le poêle appartenant A la compsgnis des ienomuiera, daté de lâlô, dont le fond est d'or, décoré d'un motif riche et flottant de 135

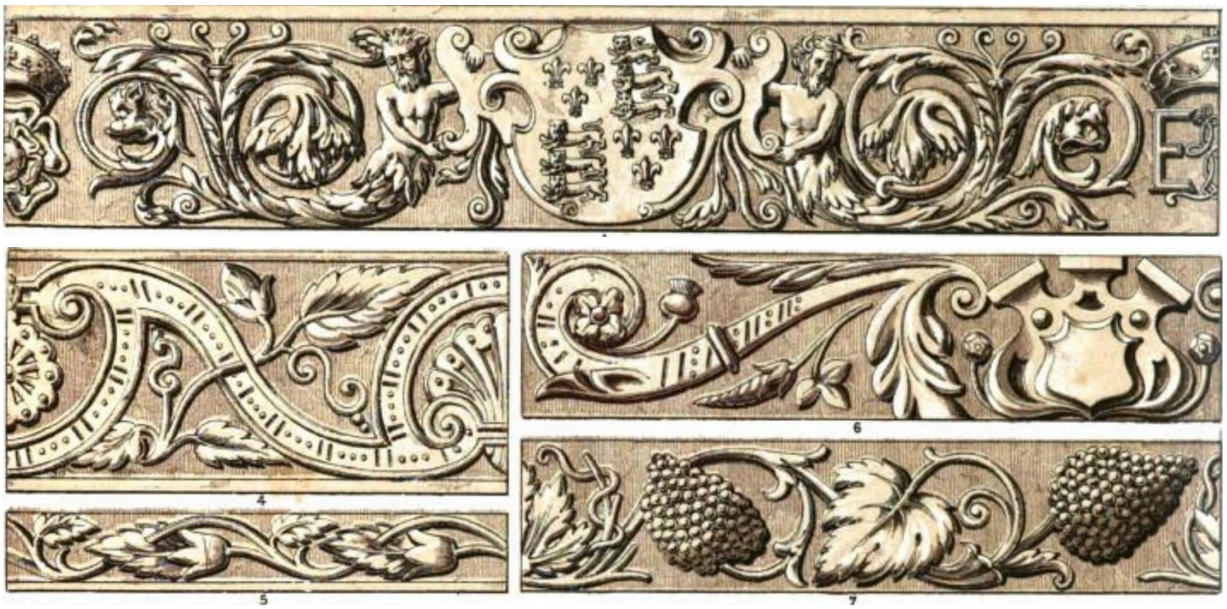
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.58% accurate

pourprt' ; -< -ruVilnhle foiir tons leni rapp>ort.>i rnix ih-rant); d'aut«l peinte» ou antependiumtj (le Sauto Spirito, Florence, (quinzième siècle) et fabriqué probablement en lUlie. A Vtf^Sia Sta. M*ri^ OxSatôf on toamtm m» tt/du teatuied» eh^, an Jbnd d*or et onC» d'un motif en bleu ; «fe à Budwi«k Hill. DârbysUie, M trouve une belle pièce de tapianrio »Teo nn moUf CB fil (f (ir et de cramoisi mr un foud d*> soie janne. Mnis \v pins hùAn sptïcimeD, peut-^trp, dt? ce p^nrr? d'ousTage, c'est le poéic de velours cramoisi orné «l'un dessin travaillé en or,* fait dans la première pturtie du tsiBèine nècle et appartenant à la compnguie dee HelUers. Quoique, dus 1m exemples dont iMw venant de p«iler,«Hiimedeaieenx' donnée à la plaaobe LXlUCV., r«Cbt aoit produit pcineipalement par l'emploi do deux coiilt-ur» aaolemant» il 7 • tm grand iii>mLro d'autres gpécimcnA où Ton trouve toutes]cR variétés de couleur cmplov^es copiensrtnctii ; for ccptndant prf-domino toujours stir les couleurs — goût dérivé probablement de l'Ëspugne, où la découverte des mines d'or du nouveau monde •Tait eoodvit à l'uiage diéaMfnié de l'or oomma mojen de dfeondaon, pendant Is rtgoe de Cbsrlea T. et eelni de PUUppe II. On peut vdr on bel eumpl» de ce itgrK daae la ebeminée magnifique onnée de sculptures élabffrfM ot doiéei combinéei avae dn maibie noir, qu'on comBefre aetnoUeneDt daoa l'appartement du jw>uvf>m«>nr rbait< r-h(5use. V'en le milieu du dix-septième aiôcle, toutes les marques oaractériabiques les plus prononcées de «e eiyte avaient e^piid eompUtenent} ét noue voyons e'itKQdi^ non lane quelque i«gnt» «etto lidieaie» «ette variété et «e goâfe du pittoieeque^ qualitée pr6dominaotee de m al^le, kqtul, tout dépourvu qnll fbt de boDB principes moteurs, et tout nujet «^u'il fut à s'éparpiller et à tomber en confusion, ne pouvait manquer »^«««îî«« de péoétnr le spectateur d'une certaine impreeeion de noblesse et de grandeur. • V«grM Vtnmga SBptrb* de Shum, Arts of Um Uiddl* 1«m." OUVRAGES CONSULTES. C. S. BKHAasaoa. Blaéltê rfOnmmtiM Dirifit. ZI* DfesMtfwyHt ^O* JTMflr ^«m. ArtMttiunl Bernai»* <(f<A* Bêi/mM ^fBUtàMk ahMmfitm OU XRflU jramisiN. JonraOnLT. Atysto^nHi qf^MMfMdiHw flouoiVruMu. diutdili»rfP'élaHÊft»M»§lmé. TÊ» AnMir ((Innra» MÙala pw 0. f. RlcStSDSOK), 184S. CuLtttm. A* diulmt Ttmbir EJ<fif^* «fSmfML BUROH. AnUUelUral Amli^ixitU t uj Grtak MMm. m

The text on this page is estimated to be only 6.42% accurate

ELIZABF.THEîoCH T/.rF.;, Lxxxm ELIZABETHAN I. ELISABETHEEN PLATE LXXXli! LA F) N Google



Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

EU2ABETHEISCH TAFF!. î^yx-V ELIZâBETHAN N^2 ELI3A3ETHEEN5 PLATE LXXXÎV — J ^ — ^ J ^ I 'j' yr» »^ ^^l^^-^--^— ^^,^t^çl/\-:^c.>^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.05% accurate

'£..j:Ar:HTHEî>CH E L I Z A B £ T H A N W?) elisabetheens tah: \>:\>r. fl \xxk , Google

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14

The text on this page is estimated to be only 8.72% accurate

Chapitbe XIX.— PLiMcm 86, 86«, 87, 88, 80, 90.
ORNEMENTS ITALIENS. ■ i Bl» I I PLANCHES LXXXYI. ET LXXXVI*. Série d'aiabegquo», pcint««« A frcaqtie pur Giovanni da Udino, Perino <lcl Giulio Romano, Polidoro da Carravaggici, FraïK-oflco Peiini, Viucenxio da San Oimignano, Pvllcj^no da ModcnA, Bartolotneo da Bn^putcavallo, et fjcut^tn: par d'ratns wtistw, d'apiâa Im dcMiaa d« lUplutl, «i cbouii» panai 1m dâagcntioaa àm k>gm, ou MOKle onotnle da PLAKCHE LXXXVn. PLANCHE LXZXTIIL Sfiî* dTanbMqaM pdBtM à ftMqM aor te tedt «a pvti» eolotU^ PLAXCIIE LXXXIX. Série d'araixsqum peintes à iraïqne sur des fonda entièrement colorieo, prise» dca ducorationa du paUia dd Té, à Mantoue, •ifavtéM d'apvèt Im dodu da CHoIia ImmiB. PLANCHE XC. Série de spédniena de décorations tjn)ogni{>iiiqaeB du aeiatâme aidcle «n Italie et «n naooi^ pria d«a «ma|w jaiUifapar ka lldfaM^ le» CMuÀi» kattfflun «t dfaotiw ii^pti^^ ^ g-<s>t't»^j;ac-« '■ Le mwvemont vers 1li n'^novatimi d.- r,intit}n'% qui nvait tu lieu on Italie, pendant le quinzième siècle, mais seulement en partie et d'une manière irupjirfaite, devint, peu après le commeneement du WBDènuï nècl«, syaUmatique, et prit cuuâé^ucuiueut une nouvelle vigueur, grâce principalement aux aita de Ilmprimeur et du gmTeur» qui «idèrent puinaniineat & reodre cette lénovatioii populaiie, en Cfigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

OBHSMKNTB ITALUm plaçant rapideoMlt <mtra Itt muna de tous les aitùtca énuoents en Italie et même hon de ce pays, des traduetiona de Titraviat et d'Albeati, moéu de nomlwaaMa ffliutotiana et aocompagniei de amuite coniiui.'ntair<'K ; et avant la fin du RÏt^le, \es traité écrits par ScTli<j, Palladio, Vijj^iolu et Husconi offraient un téindi^'iiiigp permanent du zèle avec leijuel les monumenta de l'autii^uité avaient iU étudiés. Mais de même que le» beeoliu dn ^ tème lodal italieo du aeisièiiie aiècia diUWfient de ceux de réjMM[ne imi'>ériale de Rome, ainsi nécessairement la nature des uiouura(.mt8 créés pour satisfairu à ces bcaoinii, difTt-ra de oello des monuments de l'ancienne Borne. Dans le style de la wmaimBce du qiiiiudèiiie riède^ Fertiale enit iniiiei» paiement dirigé sou attention à initar lea ornements de l'aitit'iuih' : d:in-< oolui du ëei/.it^mp, son attention fut dirigée priiJL'ipalcmeut TiTs la rénovation des pruportioM antiqiiei daa dnq ordres, en même tempe qiu oellea de k qrmétrie architecturale, en général : romement pur avait été, en fjrande partie, négligé dans ses détails, et n'était plus conddéré, dans son ensemUe, que comme un accessoire décoratif de rarchitocture. Les arts jiendant le iiiiiinzième i ti siècle, avaient été fréquemment réunis 1 dant he mauM» eou le dlieelioa I detqveU on «vait eiéenté de gnmdi «Ijl^L-'^^ momimenta, devinrent individualisés, au seizième siècle. Le génie d'un Raphaël et d'im Michel Ange — ces géants d'in< telligence — pouvait seul maintenir lea triples attributs de h peintute, de Tuchitecturo et de la sculpture dans une subordination relative et convenable; lors» que, dans la suite, des hommes tds que Benlal et Pietio de Cortona tentèrent des coiiiKinnimins semblables, ils n'arriVi^ront à |ir<i(liurc, à pt ii de clKise près, qu'une confusion générale, qu'un effet manqué. Comme les rè^es de l'art derâmat pltM compliquée^ des aeadémies s'établirent, dans leiMiuelles on introduisit un système de division à r^rd du travail; d'où il résulta, à quelques larea «seeptkne près, que lea architectes ne songèr«it guère plus qu'A des plans, des coupes et des élévations, dans luK^uels les colonnes, les arches, les eut«blemeu(«, etc. accapuraieut toute leur attention ; et que l«e 1S8 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

OBNEMXNTB ITALI1I1I& peintres travaillèrent davantage dans leurs studios, et moins dans lea btitimcntâ que leurs ouvrages devaient orner, obligeant entièrement de s'occuper de l'effet général des décorations, et ne visant qu'à la pcétdàxta aiMtomiqn»^ aux effets puissants de èbdr<obKiw> à une composition de maitra, d*iui traitoment large et d'un ton chaleureux. Lea lenlpteait d'an ordre Qvri, aba&donnènot la sculpture ornemenfale et concentrèrent pr<^';i)iic Pxchi<îirom™t leur aitt-ntion, aux ittatucs et aux grwHptui isolés, ou aux monuments, dans lesquels la beauté de l'cSct général était gu))ordonné« au seul développement des oanettres plastiques. La comporitit» des omemeuts fut laissée, «u grando partie, au hasard ou m eapdee; «t l'etiieuiHoiB en fat oonfiée i des aitiatea de seeond ordres Les gnmine d^oontre représentent des spécimcnii frappant!» de M genre d'omements. Mais les arabesques peltitee dans h stvio italien et Isif ftni'rhi cjui Ips nrmmfmf^fiaiept qtirlqnc-foi':, .«c dirtiugui'nt de omementi' d'uni; manière si remarquable, que nous croyona devoir les réserver pour une notice toute spéciale. Quoique r«rdiit«etni« du palais Paadolfini 4 Fkwenee, et du palais CafiTarelli, d-dersoit Stoppani, à Kome, tBmmt de Ba;|^uiël, «oit d*ime grande perfeoUon, nCamnoinB, oonnne oe gnod Mlist» doH sa eâébrité, oommfi ornemaniste, à ses arabesques, nous n'en parlerons pas ii-i. Nous ne noua arrêterons pas non plus aux ou^TJlffe» de Baldassarc Poruitzi, tout intércsKstits i[u"ils vant ; j>Arc«^ que, à l'égard du moins de l'onuuuentation, ils se rapprochent tellement de l'antique, qu'ils n'uffruut aucune indi\idualité fiappontsL Quant à Bnuiote, on doit le oonaidfriw plntSt eomme nn arlista de la période 'de la lenoisiance, que soua tont antre point de vne. C'est le grand artiste florentin, dinit le génie ardent et impatient de toute contrainte, se débarrassa de tontes les entraves de la tradition, qui fournit le germo d.: cttte or-i^îiiulité opiniâtre, lai|ii(lle se communiquant à tous ses contemporains dans toutes les différentes partte«« de l'art, amena une licence qui, (ce serait vain de vouloir le nier) finit, entre des moins plus fidUea que les donnai» par wnenar un écart de ta Toie du bon gpnt et du nflinement, dans toutes lea bninebes de l'art Michel Ange naquit en 1474 de la noble famille florentine des Buonarrotti, descendants des comten de Canossa : il fut élève do Doinenico Ghirisndaio ; et s'étant fait remarquer de bonne heure, par son talent pour lu sculpture, il fut invité à venir étudier & l'école fondée pour la culture de cet art par

Iiaurent de Medidi. Lors du banolMement de la fàmille doa Miedidsj de nofenoe^ en 14My Sfidid Angn •e retira à Bokgne^ oit il tniTdUa an tombeau de fit Dominiquat après qndqu» tampa 9 rotonnui à Florence, et avant l'ûge de vingt-trois ans il avait exécuté son célèbre "Cupidon" ainù que son "Bacchus." L'exécution de maître de la première de ces statues, lui valut l'invitation de se rendre Rome, où, parmi un grand nombre d'autrca ouvrages de cet artiste, se trouve " la Piété," sculptée sur la comiuaudu du cardinal d*Aubdse, «t qui est maintenant à St Pierre^ Après la Piété» son ounaga le plus important fut la statue gigantesque de *'I}ayid," qui se trouve à Florence. A Tige de vingt-neuf ans il retourna à Pr)mf, oîi Jules H. l'appela pour éri^fr «on mau.-iolée ; le "Moine" de St. Pierre in Viuiiill, <t]ih "Esclave!!," au musée du Louvre, avaient été, dans l'origine, destinés à décorer ce monument, ({ui fut achevé sur une échelle plus petite que celle sur laquelle ou avait eu Tidée d'abord de le coontruire. Il travailla ensuite aux peintures de la diapdle Sistioe» peintures qui, sdt que nous en oonsidériona la eublime composition, ou que nous pretii >us en oonndération rinfliiencc qu'elles ezeradrent sur l'art contemporain et des temps <[ui Hiiivirent, doivent êtr^ ran'^tV-' parmi ser" phis grande* œuvres. En l lil. il in-hi'va f*a grande peinture à fre^ique du "Jugement dernier," exécutée pour le pape Paul Ili. Le reste de sa vie, il s'occupa principalement de la oomstmotioin de St. Pierre, à laquelle il travailla jusqu'à sa mmt en 1564» et pour laqudle 11 ne voulut jamais accepter aucune rémunération. Pendant sa longue \ie, Micliel Aiigs, dans toutes ses productions, semble avdr été possédé du drxir incessant de la nouveauté, oi^piration qui, captivant tfmtf son ntt^-ntifm, fa < iii|i<V?if; de sWcupi r d. ri'fudii de \A perfection seule. Ses innovations hardies daus ruruementation ne sont pas moins frappantes, que celles qull tenta diu lat aotras départemente da llnt Ses larges fiontona ét aes nuM^nras grandiotea 13» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

0BHIKENT8 ITALIENS. d'une compoâitioa brisée, Bee consoler et Kt:!i enroulements si majestueux, son imitation directe do la iuteie,.& vaé Mgèr» etAgteUoD prèi^ dana quelque! vue» de mi dleontioiM> et U gnod» étandne dm aoiftea mie ({n'a eeniemit toqjonn dans te» ewBpceHieni eichltectimlei^ toaiaïfeat à Teitee tttiiliqae de nouveaux éléments, dont sVniparèreut avïdcDicut des hotnmea d'une puÏMance inventive moindre qœ rplle âmd il était f]mé. Michel Ango produisit une vraie révolution dans l'école romaine de dessin : — Uiacouo delta Porta, Domenico Fontana, Uartolomeo Ammauati, Carlo Maderoo et Vigsola lui-même, ea ce qui ngeide Paimniitetion, adoptdreal» «re« nu petit nombre dei bentti de ce gmad «tMe* vn grand nombi« de lenn défauts, dont le plus grand • tuit luk > xa^^'^iation outrée. A Florence, Bacdo Bariilitu-lti vt PpTirenufo Celltiii ('tnicnt paiini 11- tiMinliie de so-. anU/nt-s iirImiTntenm ft de ses imitateurs zâéa. Venise, keureusemcnt, ét;happA jusqu'à uu certain point, à la contagion générale, ou du moins elle j i<netn plue longtemps que presque tevA «otai» eadnifc de niiUe. Elle dnk eette hmmaM, en grande partie, à rinflaenee bien&itante d'un géois moins hardi que celui de Hksbel-Ange, meie beanoonp plus nJtoét et preeqoe tout ensn uniTemL Kove fiuieni «Uniion nu fdnt gnud dee denx Suenrino —à Jocopo. Ce grand artiste naquit, eu 1477, » Florence, d'une ancienne famille. Ayant montré de bonne lieure, VR goAt leneiqnaUe peur l'étude de l'eil^ il fnt pleoft per m mèra eone Andien Contuod de Monte SenKmno, dont noua avons d£ja parlé daoi le chapitre ZVII., et qui tiawillait aloia à Floneoee ; "Cfllni^ s'aperçut birntôf," (îi(V.'i^riri, " que le jeune hfîiiTnp promettait de devenir un artiste éminent. L'attacbeneal qui se forma entre le maitre et l'élève assuma une telle intensité, (jne le public finit par les regarder, pour ainal dire, comme pAre et fils, et on ne donna plne A Jaeopo le nom do " de' Tatti," mais bien celui de «di Saneorino nom qui Ini est leslé jtiaqn"à nos jooie et qui Ivl sers tonjoan doonéw ffdtant fldt remarqner n Flun nn' par son tiib nf, et t'-tanl considéré comme Un jeune bomme d'un grand génie et d'une téputatiou lies plu? hoiior.il.lts, il fut roiuliiit à Rome pur Ciiuliuiio da San Giillo, architecte du pape Jules li. A iiome il attira i'attentiun de l^raouuite et exécuta, sous sa direction, une grande copie «nciredn «Laoeoen,** eoneooramiDsat arae d*«ittea «ttiMes, panni lesquels se troaiait Alouo Benugnete, le céUlne erehitarte espagnol ; eon ouvrage Ait

déelasé le neUlear; «o le «eula en iHome et le de Loraine qui en devint, en dernier lieu. If- pnsspKqrnr, IVujporta en France en 1534. San Qallo tomba malade et fut obligé de quitter Iiome} lirauumte procura un logement à Jacopo dans la même maison qu' habitait Pietro Pcrugino, qui était àhna oeenpé k peindre un plafond pour le pape Jules dans la Tane Boigia; il fat ai content du traTsil de Jaàopo^ qu'il le daigsa de préparer un grand nombre de modèles en cire, pour son propre usage. Dans la suite JacopO se Un Sivee Luca Signorelli, Bramantino di Milano, Pintiuicchio et C<^;trr> rt"«!iriiin(>, efMf^brc par ses commentai rw «ur VifnnHn»!; i t il fiif enfin présenté au pape Jules qui l'employa. Il était Hur la voie de» houneurs et de la fortune, lorsqu'il toniitt sérieusement malade et fut obligé de retourner dans sa viUe natale, oll il se fétablit 1»ent8t i il oonoonmt a«ee BendInelU et d'autres artistes peur Teiécutian d'une grande statue en marbre^ et renqioiia le prix sitr ses compétiteurs. De nombreuses commandes lui arrivèrent alors et lui jirocurèrent iiiii^ occupation continuelle; entre autres ouvrages, il exécuta à cette époque pour Giovanni fiarteliui, son beau "Bacchua" qui se trouve maintenant dans la galerie degli Uffixii à Florence. En 1514, on it A Florence de gnnds préparatift pour l'entrée dans cette ▼iDe de Léon X.} Jaoopo ftit employé h préparer les dessins des arcs de triomphe et de^ iitatueo. Le pontife en fut tellement sntisffuit, que JacnpD Salviati mena son «mi Simsovino bai^i r])if.i du l>ape, qui le reçut nv^e la plus grande bonté. Ha. Sainteté lui donna immédiatement la commande de préparer uu des^iti pour la taçade de San Lorenio à Florence qull eiéeuta, & ce qu'il pamîtraiti avec tant de talent^ à la satisfaction de tout le mondes que lOdid-Ange qui devait concourir avec lui poux la eniintendanoe de la oonstmetion de cet édifiée, en éprotivii tnie certjiiue jalourrie, et usuut dit ruse, n-utisit à empêclier le succès mérité de âonsotino; car, dit Vasari, "Michel-Ange était déterminé à garder tout pour lui-même.'* Nullement

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

UBKEMEKTS ITALIENS. d^oumgé, malgré cela, il continua & rester à Rome, où il fat employé à exécuter d« ouvragtr» de sculpture et d'architecture; il eut le grand honneur de voir son plan de l'égliBc do St. Joon norenfiug, choisi de préférence à ceux de Kaphael, d'Antonio da Suigallo, et de Baltluusar Peruzzi, ses» compétiteurs. Penlaiit qu'il «nmilliiit)« oommeDotiiiMiit dm tnvsoz, il tomba, et m fit tollement mal, qu'il fut obligé de quitter la vittek Différeikiei dicotufamwa munknaA la nqiMUiioii à» tiavmiUEt jiiK|ii*aii pootifiMit de Clément, époque à laquelle Jacopo retourna à Bowei'et H remit au travail. Dès cette époque il fut employé dans toii<:]pn Iraranx d'import.incf> qui furent entnpris dans cette ?illef joiqu'à la proi «t au sac de cette ^-ille par les Français, 6 Mai lâ27. Jwopo aheteha un reftage i Veniae^ ajant l'intttttioD de visiter ensuite la Tmuo^ dent le Boi lui BTiit offait de remploi. Le Doge, Andiea Qrîtt^ le panueda cependant de leeter à Veniie et if enti^ prendre la rostaurutiou des coupoles de St. Marc. Il exécuta bï bien ce travail qu'il fut nommé Proto-Maestro de la république, avec la jouissance d'une maison et d'un revenu annuel. Il remplit lea devoirs de cet emploi avec une telle sagacité et une telle diligence, que par suite de dilTérents cbangeuenti et aufliMStiont qn*il fit dans la ville, il augmenta' lea revenua de PEteL Fanni lee plue boanx onniigee qu'il eneota à Veniae— ottyiagee qui du nato peuvent être laogéa panai lea plna beaux de l'art italien — nous mentionnerons la libreria Vecchia, la zecca ou hôtel do la monnaie, les palaLt Cornoro et Moro, la \o^f autour de la campanile de St. Marc, l'église de San Oeorgio dei Grcci, le* statues de Peaoalier du géant, le monument de France^co Vcniero, et les portes do bronze de la sacristie. Vasari noua le lepiéaaate comme un faonme d'ton earaetère aimaUe «t i^;tM)1^ d\uM gmode aagaeité et d'une activité rare. II parait avoir joui de Peatime général. Parmi tes nombreux élèveo, noua mentionnerons Tribcli» i t S jUistm o D.uicsi', Cattnnfo Girolamo d<> K«rrara, Jaco|io Culonna de Venise, Luco Lancia de Naple», liartoiotianbu Ammanati, Jacopo de Medici de Bre.scia, et Alcssandru Vittoria de Trent. Il mourut le 8 Novembre 1570, à l'âge de quatre-vingt-treize ans ; " et (comme sous le tepporle Taaari) quoique aa vie a'âeigoit dana le eouza naturel dea l«ia de la natnie^ tout Veniae pleura ea mort." C'eat ^krinolpalement à l'beuieuae influence eieroée par SaoaoviiiOï que Péeok de Veoiae doit Ba célébriti' pour mn ouvrages d'ornemcTits en bronze. Si nous quittons maintenant l'Italie et que nous

passons eu Fnmœ, nous reprendrons le ûl des progrëa naliaiiaaz, interrompus par l'introduction daaa ce paj* dea artlalea itelieaa engagés au aMvke de Franoola 1er (otrea 1530) qui Ibrmérent "l'Ecole de Fontainebleaii,*' dont le chef le plua populaire était Prituuttccio. La atyle de deaain de «et artiate était Ibndéi quant aux proportions, sur le système adopté par Michel-Ange, mais ses figures aux membres un peu grAlos, tiffrai» iit :\ l:i vue ijfs ligiiM serpentantes, et d'une grâce quelque soit peu artificielle. La manière toute particulière, duut lee maîtres da Fontainalileail arrangeaient et repiéaantaient lea draperiee, «iteifa une iufluenoe singulière anr ka artiatea fraofaâ», non aeulement dana le d^iartement da leur art, maia daaa Pomemmt «n générai Les pli» cliiflbnués des vêtement-, tout particuliers à cette école, dispoM-,-, non pa^ d'une maidère naturelle, mais de manière à remplir le mieux, lc« qui tronv.^i* ni (i.uis IVrisiemble de la composition, amena une légèreté générale dans le traitement de semblables objets, et donna naissance à ce atjle fiottant» et tout i part, qu'on peut fiMsilement découvrir dana toua ka ouvragée dea artistes qui se août ^ipliquéa i reprodnin le elyle en vogue & cette ^wque. Parmi loi plue diatingnéa de cea artiatea se fait remarquer le célèbre Jeun Goujon, né au commencement du seixièrae siècle, doué, du reate, d'un talent d'tine originalité des plus reinari]uabb>s. Ses principaux ouvrages, dont la plupart lunireusement existent encore aujourd'hui, sont: — la fontaine des innocents, Paris (lââU) ; la galerie de la salle dea oent Suiaaea, maintenant dea Caryatidea, aupportée par quatre figurée cobanba de fêmmeii, qu'on range panm' aes meillenra ouvragée; la eélèbn Diane de Poideaa, ccnnua aoua le nom de Diana chasseresse ; un très beau petit bas-relief du même sujet ; lea portz-s en bois de l'église de St. Maclou à fiouenj les eculptures de la cour du Louvre: et enfin le Christ au tombeau, dans le muaée du oo

 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

OBMnOBMTS ITAUENS. Louvre. Goujon partagea chaudement lVii(hou-.hi.-(riu' prorîitit universellement, par la (îi'couvrrfe des écrit« de Vitrunua^ et il écrivit même ujx essai à ce gujet dans la traduction qu'en fit Msttin. n fut oulhaaranMmeiifc tué pendant 1» nuMNCca de h Bt Bittbélemy, pendant qu'il ttmlhilk war u dda&nd an Lonne, en U7S. Bartiiâemy Prieur, enoon plu* Imlm que lui de reqnlt Italien de l'deel* de Fontainebleau, faillit parta^^ r ' même sort. Cet artiste ne fut sauvé que grâce à la protection du conndtabln de Monfmorfney, douf, i! vt:iH dr>3tiné à él«>vnr l'efRî^'p montimentale. Jean Cousin, le plus ardent divciple du système adopté par Michcl-Ângc daus les proportions des formes, était eontenpeialB de Cbqjon et de Prieur. Il eai prineipaUaient connu, eonuae nous lirons d^ eonatatf (chapitre XVU,) eomm» dessinateur, pur si s vitraux peints, et comme sculpteur, par la belle Statw qull fit de !'fimiral Chabot. Paniii la baud*.- artî^Uquo de cette épuinic-, Orrur.iiii Pîli>n, nf à I./iiî^, prèâ de Mans, tenait une place proéminente. Les statues du couvent de IBoulesmes font partie de ses premiers «ufT^ges. Scn père TaiTOya à Paris veia 15S0, et en 1557» eon moauneot de ChiiUaunM Langei du Bellay fiit plaeé dans la «itMdiale de Mans. H eiéenta tcib la néoia <poqn* les nonumeaU de Henri II. et de Catherine de ICédicis, dans Téglise de St. Denis, près de Paria^ «faprès las dessins de PhilHiert de Lorma. Le maonmant du chanoslier de fiiiague cet oonaidéxé comme un de sse meillenn ou^Tagcs. magnifique groupe^ et Uen ooanu, dee trois Omoas, aainteoani au Leurra taillé dans un seul bloo da marbre, était destiné A supporter une urne contenant les ovun de Dsnri II. et de Catherine de Médici^ Afin dp dunncr unr idr'p Au stvle ornnmcut.'d du Pllnn nous avons rpprotluît, plancdici LXXVJ., îio. 9, la base du monument dont le groupe des Grâces devait &ire partie. Les statues et les bne iilîe& du moanmenÉ de nsnfam 1er esnt par PSdtt et Pierre Bonteuqis. On no oonnaxt aucun onmge du preniîar de cea artistes, eséeuté après 159<H année que Kuglw denne oranme la date de sa mort. L-^ longueur de» mr-nibn s la prarc arlifinVU» particulières & ri':-'ilc do Kontjiinebleau, furent purtL'cs aux dernières limites de l'extravagance par Pierre Franchoville, ne à Cambray eu 1^48, qui introduisit en Franoe le sbfle de Jean de Bolugne, dont il avait été l'élève pendant plusieurs aanées, st]^e qui présentait dans les fimnes une exiguité et une looigueur encore])lu8 grandes. Pour arriver à un<" juste

idi'o dit paraptiVc particulier du stvlv d'ornement qui prf'drtininait ii cet;.:' l'-prifntp, et «jui servit de transition pour arriver au style généralement connu sous le nom de style Louis XIV., on ne peut mieux fiure que d'examiner les onumeots de Tappartenent de Marie de Médlds au Luiem« boufg, Parii^ exécutés vers Vn l6S<k Le style de Le Pautre, artiste d'un grand talent et d'une grande fertilité d*inuiginatiia, devint ensuite en vogue, La gravure de la pnfjo «irivnn'r donne «im- idf'c d(^ stylf. Il serait pout-étre bien, cessaui de nous occuper pour un uionieut des omc-mentii soulptus italiens et français, de diriger notre' attention sur ks ornements peints ; d'autant plus que dans le oouit espace de temps, pendant lequel se manifesta un zèle des plus grands pour la ninKerviition des nnciens vr«itif,'i\-i d(- la di^coration polychromutiqu.-- des Romainf, on attci^i'it H iin tr^? liant d<-;^'r(- di- p^rilciion et de beauté. On doit toiyours se rappeler qu'il existait une très grande différence entre les anibesques peintea et les anbesquaa senlptées des aacieiM. Au eemmenoemeot de la MBateseac*!, ees deniièvee fitrent presque entièreoMit négligées, tandis que ks premlèrae ftarent imitées avec k plus grand succès, cumino on |H-ut le voir |Mir les piluj^tre.s de panneaux, si pleins d'intérêt, de^j^inéo par Raceio FinteUi pour l'églue de SU Augustin à Aome, et que rqiréseotent nos gravures de la page 144. A l'étude des andennee aculptares des Ibnnains et des Checs, suivit naturellement odle des décorations de l^tiquité «a marbre et en pierre, qu'on trouvait eu abondance dan» toute l'Italie, et que déoottvnicnt les exoavatieas de chaque jour — tels que dee lestea, tant^ parCaits, tantât biiséi, 14S Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

OBNEUËNTS ITAUEN8. de vasps, d'aut*!!.', d*- frises, do pilaiitres, etc. décoréa d'ornements ; rl'-s jjroupcR ou des statues, des Imites ou des têtes sur médaillons ou sur fonds architecturaux; des fruits, des fleurs, des feuillages «t ôm «nlwMHiTj «otNaMUi é» tridaMot é» dIvwMa ibnnM^ portant dM ioaeiiptioiH aliégoriquei. Vue rmàêté infinia de ces objets d'une beauté exquise attixait ^attention des aitistes de oette époque, lesquels oe rendaient à, Rome dans le Keul but d^en prendre le dessin. En se servant des lujets qu'ils avaient esquivés pour former les arabesques modernes, il était presque impossible que dans li' commencement, les artistes putuent éviter de communiquer à leurs peintures, quelque chose du cachet formel et matériel des obfets sculptés d1a{nia lesquels ils avaient &it leur deaint originaux. Cetto circonstance peut expliquer, jusqu'à un certain point» les différences qu'on ne peut ™^[™p— ■ de déoouvTÏr entre l'imitation et l'olyet imité, dans le fi^iind nombre des premières tentatives de reproduire les décorations peintes de l'époque impériale romaine. Parmi les artistes qui se vouèrent avM aidanr A l'étod» de Tantique, nul na n fit ploa ramarqoer que FSsbo Panigino^ pendant le aijioar qirïl fit à Borne à le fin du quimièDie aiàcle: Nmti amwa vue pmive «■■«««fti^* doi sémUetB anzqiiela il watft par raits dea étodea qj^rafimdiea qull fit dea onementa de Tantiqptit^ dana la commande qu'il reçut de ses concitoyens de décorer le plafond du pelais de la boune, on "Sala di Camlm»," de freiquee qui devaient teproduiie aveo fidâité et vigueur, la style dea aneièni et oerteiiiB snjeta tirés de r;intiiiuc. Petto belle oeuvre, vraimnit artistique, fut exécutée par Perugino peu après son retour de Rome à Poru^ÏLi, et prouve d'une maiiiéri' évidente cuniliien cet artiste avait puii^é rmc l'niit k la source classique de l'art antique. Cet ouvrage eat, eaus aucun doute, la première reproduction complète des grotesques des aneiena, et il possède un intérêt tout particulier, non seulement pane qu'il établit le dnàt de Pemgino d'être conddéré comme le premier grand rénovateur fidèle de ea aigrie gradeun, uaia anaii pour avoir été *'Ia piiéoe d'épreuve" d'un genre anqjual tant de maina Digidzcû by Cjcjo^I'

Panneau de plafond, d'après un dessin par LE PAUTRE.

The text on this page is estimated to be only 17.30% accurate

ommiKNn iTAUDia novices se sont dans la suite exercées, dont les efforta finirent pur loi fidre atteindra A la plus gtande perfeetion. Les principaux fUnm d« Panigino, dont les travaux aidèrent inatérii ll< iiunt cet artiste <Ian!i l'exécution de ces fresques gracieuites, furent JKaphaël, alors âgé de Min oa ds dk-aept ans ; FiMwano Ubortiid, plu connii MUS la nom d» BaoeUaca; et Kntaricdikb H aiit curieux de tracer l'influence que le auectSs de c<>tte première tentative exerça sur l'avenir de ces trois jeunes étudiants. Il procura d'abord & Kapbaèl «t à Piotuliochio la commaiide de déeoier, de «aneeit» la ofllttte bibliotlièque de Sienne, et dons la mite engagea le premier à se livrer à la culture de ce gcnrv d'orncmeutî(, dont nous pouvons admirer les lieureux résultats dans la «ompoeHioii dea arabeeqnea inimUablei des legei du Vatioan, ete., «te., et plaça le aeeond «ctfato en meanre d'exécuter les décorations du phfinid du chœur de Sta. Maria del poprili> ; et de l'appartement Borgia, etc. à Rome. Quant à ilocchiaoca il devint ni entièrement épris de ee it^le, quH dévoua tonte aa vie d'wrUrte à peindra dea eniaiux, dee fleon, etc. pour dee déomitions grotcfiques; et il finit par ac<[uérir dan» toute l'Italie, une grande célébrité pour la perfection de ce gvurc de compoaitioD. Pour le dcaatn babUe et libre, lea couleon bannonicuses, la touche brillante, la balance parfiute des ** jueni " et des "\'uoti," et l'imitation fidèle des peintures des anciens Romains, les fresque» dp la " Sala di Cambio " de Perugia aeat au nonlife dea plus parfiùtee qui aient jamaia iU eifaittées, quoîquo, aoua le nqiport de la délicataaaa^ du fini et du raffinement, on doive à peine s'attendre h ce qu'elles puïjiseut égaler les productions subséquentes de Giovaiiiii & mine et de Vorto dn FaltMb Bqphaâ, pendant le a^oor qu'il Bt 4 Boum, aona le pontificat de Léon X., reçut de ce pontife, la commande de décorer une arcaile avait été ronstniile pendant le règne de Jules II, pur Brauiaute sou beaupènb Il fut arrêté que IVnaambie dee déeonâons de cotte arcade devait représenter un sujet sacré, mais que le style et l'exécution devaient rivaliser avec les plus beaux iMtaa dea peinturea ancieones découvertea A Borne, jusqu'à cette époque. La partie pciaeipale de la position panùt avoir été exécutée par Bapbaël lui-même, et les détails Hcmlilent avoir été confiés k nue liainie ' d'assistants de choix, qui apportèrent incontestablement f p^*^!»* ^•t*'"'? i^r b».» rio. ^1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

OHNEMEXTS ITALIEK& xm (les plus grands à la r.'Lili^;iti(vn de ce grand oii^tage. Ce fut pnr hmvf. iruiins, gniilées par le goût exquis du grand artiste d'Urbin, qu'ont été crées ks décomtious des célèbres logée, lesqncUaa depina leur exécution n'ont jaimia MMé d'exmter Padmiiatlon de tons Im wtîitMk Kou «nns reproduit sur 1m planclMs LXXXVI. et LXXXVI", un cboiz, fidt ewes ecrin. dea prindiinvz nijete de «ea décontiou. On ne aaiiraif, nvee j)î*tie«>, Pomj»arer c<!« arabt'squfio avoc wllis qu'iMi p.issri.lr (lu'iirc Ho î'.irih'quit.5 ; car ceUe»-Ià ont été exécutées par les plus grnuiU tnaitres *le rép<Kiue, pour iMjrvir de décoration à un édiiee dae plnt magnifiques et dea plu» important», tanditt t|ae ces demiéree epptitiennaDt à me tpeqiie moins remaïquable aoo* le rapport de Teit, et ont «ervi & dfcorer dea bltlmenU bien uoioa importenta relativement à la inaguifioeDee de« eTnix nnirK rotnaiiiH, que IV^t le Vaticen i Té^'urd de la splendeur de l'époque papale. La comparaison deviendrait]t'.<i- 'quitiible, bi nous pouviana fiiire revivre les gloires faué«e du palaiM des Céiiar, uu de " la uiaisu>a durée " de Néron. ■'Lee diflSkentee pettiee dea embeeques de rantiquité, étaient presque toujours deaainéea enr une éoheUe rCdnltt^ efln de fnvoiber fétendoe apparente du local qn^dles étaient ^>pelte à dfotrer; en outre elles décebiient une proportion génénde entre les différentes parties. Klles ne présentent pas à l'œil, nous le rapport de lechelle proportionnelle qui devrait iM>t< r entre les différente i'iijotR, les différences frappautes cpi'on trouTe dans l«e arabesque<i de Saphaei, dont le» différentes partie!* eont tantôt d'une latgeur outrée, tant&t d'une petiteaae eztrAni& Noua y voyona qnelqfuefob lee sigete Isa plue larges, placés & efité on audeaaua de ceux d'une moînâra dimenaion, ce qui ongniente d'autant plus le désaccord qui existe déjà dans la composition, et choque, en outre, l'œil, autant par le manque de Hjinétrie que par le mauvais choix dc« sujets eux-mfmes. Ainsi à côté des nral>p9qne!« les plus richei<, représentant sur une très petite é«beUe, éen combinaisons élégantes et minutieuses de fleurs, de fruits, dVtninuNix, de figurée bomaines, de vnea de t«np]e«, de paysages, ete., noua trouTona d*autrea ambeaqnea^ repiéientant dse calieea de lleur^ d*où s'âaneent dee tigee tovdues, des feuilles et des Aenn, qui toute», relativement nnx premières antbe!*que<i, sont d'une proportion colossale ; nuisant ainsi imn seulement à l'effet des autre:) décorations, mais détruitwnt ,ni«si la

grandeur de lu composition architecturale dons eon cn&cmblc. En dernier lieu, si nous examinons le choix des sujets, & l'égard de FeaueUtion dee idéee qulla aont appetés 4 fiUre naibre, et les déooratioas dea symboles et dee all^goriee employés pour ka exprimer, ooim trouTOoe que lea ouvingea dea anciena, qui ne puiaeient i aucune saitm source que iI.itif îmr Tnyth'>! <^t^>\ niit un avantage marqué, sons \o rapport de l'unité de la composifinn, n nous les comiiarons avec lo tticianj^e <pii prédomine dans les urulicsques des loges, représentaut un monde imaginaire à l'aide dea symboleai du christiaaisuc." Telles sont, entre autres, Ic« concluitions géninlee aux qudiea cet arrivé M. Bittorff, qui a étndié ai i fond h polyebromle ancienne; et il eenit împoeiible d'en contester la justesse^ Cependant, tout en condamnant les fautes d'ensemble, nous ne devon" pas perdri' ile f^race exquiiu- de?» détails, q-ir^]r pinrf>:ui île T{:q)îiiii'l il de ses élèves a enfantée. "Si uoua passons du Vatican k la villa Madama, nouM trouvons, aussitôt que nous entrons dans le veatibule de oette réaidence, que les dividous des décoratious produisent un eSbt généml moins «onfiie: il exiate une proportion mieux r^ée et une plna grande i^méliiei lee SUpcriKai plafonds, niul>;n'! la multiplicité de leurs onieuients, produisent un effet pluît agréable et plus calnii*. l.i-A priiici|>4iux ^niff-:, qui rcpresniittiit ^rhuA]>ri-<js' I;i mvtlir.lc^ji*- [j.iï-iiin', offront à la vue une unité d'euneuible qui se rapproche davanti^^e du caracttn d. , ..u\Tages de ranli<iuité. Si noua adoptons l'opinion générale, que ce bel ounage a été oonvu par Rapliiu 1, en imitation dea arabeaquee qui rnnent les logeai et exécuté entiëiement par Giulio Bomano et Giovanni da Udin^ nous voyons que les élèves favoris de ee maitrc incomparable ont réussi & éviter les fautes centre le bon goût, que lui-m^iT»p et fpf contemporains n'ont pu ni.inquer de Teconnnîtrf' dans sa prcmiè'rp fr^uvrf. toute favorable qu'elle ait ti4 reçue par la voix unanime, non seulement des courtisans mais même des artistes.'* rp 146 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

ORHBMEHIB TTALIKNS. Lca arabesques de cette charmaMte retraite sont peintes, j»ur la plupart, sur dv» fond* de couleur, et, m ceU,eUet difBNO»d»oéllM du Titien qmnntaéottté^ gjnénl, tarda fonda Uiaa; iTég^i de cet emploi de fonda de couleur, OiuUo Boouao puut avoir été pin» putial qo» lUphaSl ou Oiovanni da Udine. La villa a été hâtif, sur les dwHin» âc Raphaël, par Romano et «on collègue, pour le pape Clément VII. lorsqu'il était cncure le cardinal Giulio de Médicis. Les travaux n*A«ient pu «néon eotièremeiit tenniiiéa qnlb fomit détraiti pu le oaidiml Penpeo Caloima, qui voulut M venger de (Sèment VIL, kquiBl avait bmlé qustorxe de ses châtwiux dan» la Campagn» de Rome. Cette villa ton»he aujourd'hui en ruinon; mai» la iu:ii,'!iifioiuoe des trois arches qui (•\i^tl■l>t encore, suffit pour nous faire voir que le plan en était digne de Hapfaaël; car il n'y a aucun doute que c'est l'osuvre de ce grand maître, oanmele pnove VMkttra de CM^km Frmmno Hnrei%dwi d'Ufbino» aloei qœ qvdqnea deerioi, {fû, de ntaM que U lettre, «liekent enooie aujouidlinL Après la confiscation des biens de la famille des Médicis, en 1537, la villa INIadiiina fut !u\wl6c par Margiieritf, fillf> di? Charles V. et veuve du duc Alexandre de Mwlicis; et c'est du titre de cette piinceiae qu'elle tire «on nom de Madama. Cette résidence fut alors, en partie, restaurée, quoiqu'elle n'ait jamais été entièrement «ilieT<e, et Ubigneoite VhMm «prie eoa mariage wree Ottavio Finese. Elle devint ensuite, «vee les autres biens des Ftemese, In proprffté de U oouromie de N^lee» par suite d'un mariage entre les deux fun.illi'f. Le» élèves et les imitateurs de liaphuL-l ont exécuter un si graud nombre d'arabewjues, et ils atteignirent dent est art, i vn d beat degré de perfection, qu'il est difBeile uijourdiiai de eavoir, d'une nuiilre poeîtiT^ ft qui nous aommei ledenblea, dea bdlea anbMiqnes qui décon-ut encore, de no« jours, un grand nombre des palais et des maisons de cainpiii^iKi dans U' vuisiim-.'e de Rome. Apr^s h\ mort prématurée de Raphaël, les liens de fnktemité, qui avaient uni la société des artistes rassemblés autour de lui, furent brisés, et ceux, qui avaient travaillé »T«e tant de talent ioae hd, ee ripaadirant dans divanea diiectioub en Italie, empoituit mree eus l'expéiienoe et l«a eoanaitaanoaa qu'Os Btaient aoqniaM, en ei&mtaut ka giaoda tnrans omlLéi à ea grand maitra. Cfe* de eetta OJov^ RoiiiB, p«r Carlo HWvino. manière que le» élénieiitH des décorations d'arabesque» peintes furent disséminés dans toute la péninsule. Ce» artistes, cependant,

trahirent dans leurs ouvrages, en proportion qu'il» se 146 Digitized by Google

Partie d'un plafond, en stuc, du palais Mattei di Giove, Roma, par Carlo Maderno.

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

ORNEMENTS ITALIENS. éloigné* d» l*îiifliience classique de Rome, us stjli molas pur de décorations, et une plut grande tenduncc à produire des cfiFets pittoresques; et ilnis L dix-septième si^ck-, li * arabcsrjnts c1i<:pan«rent coinplctcinent pour faire place à un style de décomtious ftwtueiUC'«, qui convenaient à rextravagance de l'ardutccturc somptueuse, chérie et propagée par Uê Jéittitea. Du temp* BeTBÎoi «t à une époque plw léeente^ du tompa d« BotTomini, Ua artistiea, du* leun omvngM de «tue dooiuiiait on èhanip libre à toute« les fantOHicA de leur imagination, et le roulUeureux peintre, dev^t «e coutenter de* oavcutunt rétréciea InigS'jos entri If s ailea battantes et les draperies flottantes des anges et di s saints suspendu» doua l'air, à des routes et à des dômea, oiï il ne pouvait guère mettre «utre cboiie que les jonglehcg du père Pra» «t da «OD éeole. Anni de quitter entUraneot le mj«t de* anlieRqiM*, noiie limnw Ueo pcnt-ètre d'indiquer lVic^;lDe de quelques anomelie* qui existent dans co genre «rorneinentation, considéré sous ses divers aspects locaux. L'influence p»Hrcé« sur les différente ^t yl. ;;, p;ir !i ^ rcsles dr l'antiiiuité, s'est faite naturellement sentir plus particulièrement dans les eudroicd où oa les a découverts en plus grand QOul>r«. Aiiui à BarnSf l'éeole de peinture ea uàbeflque* ee rapprochait de trie prte de l'aatiquie, tandis qu'à Menton»» à Piwrie et à Oênea, eto., on feMnnei**eit l'eadateDoe dWre* influcnoee, d'antree tjpw «ntièrement distincts les uns des autres. A Mantoue, par exemple, le système d'ornementation pouvait se subdiviser dans l'école de la représentation des ohjc?s nudirels, et celle dont toutes les productions étaient d'un conventionuel outré frisant même la ouicaturo — importation de Giuiio Komano, et reflet du pagnninne &Tori do Boue. Les fresques graeieiiaee dont nous «Tooe repndoit de nomlirauz qpédinene anr lee piandie* UCKXVIL et LXXXVIIL, «téentée», pour la plnpart, anr un fond Uane, ont été prises des ftppartementi) déserte du palais ducal de Mantoue, où les ravages du tcmp* laa auront bientôt entièrement détruit< On y voit fréquemment des feuilles, des fleura et des tendrons entourant un roseau central, comme aux Nos. 7 et 9 de la planche LXXXVII. ; — composition qui penit tirer aon ini^îiution diiecta de la nature. Dan» d*auln* «zempU*^ fluuune dana te* No*. I* 2j 3, 4, fi et 6 de la même plauebe, on trouve un ttjh tout de conmntiont «b la mdn da l^tttiatB dessine, guidée seulement par les fantasies de son imagination, une

série continuelle, rarement monotone, de courbe» et (i'cnroiilf<m*»nt9, dont]m points princîpîinx mmt aocentxiéa par des calices de fleurs, et dont len lignes dominantes sont ornées, et de temps à autre interrompues par un feuillage de plante* paneite*. Lee qtéeimen*. Ne*. 1» S, 4 et d, de la planébe LXZXTUI., pié—ntent une dlMmoe ftappante de style dan» la déc<»ralion du m'-mc liàfitni nt. L'aitiste, dans coq f xi mplM, s'est l'éloigné enoore davantage de la nature, tout en couservatit une mode de rppréwnfation encore plus pittoresque, que dans les premiers exemples d'un style beaucoup plus pur. Loin de nous de vouloir affirmer qu'on ne puiaae arriver ft eiéeuter dw ornement* de rordre le plue élevé, «n fldt de beauté, et du eaiactère le plue arehitectonlque, dans une oonponition basée sur des reproductions d'objets entièrament de oob> vent ion ; mais il ert certain qno pour Mrc a^r'-riLlf, une telle ««inpDsitïon ilDÎt ?tre traitée d'une manière simple, et dessinée à plot, sous le rapport du clair-obscur et des couleurs. La manière de wier le tnutwmait de ronement, doit être en proportion directe de la différence plus ou moins prononcée^ que le* élément*, dont Poneinent ae oompoee, ptéeentent à l'égard de respect ocdinair» de U nature. Ainsi dans les 1 l lies arabesque* de la planche LXXXVIL qui représentent, librement e«qttia*éce d'apr("s natnri-, k-s fi.iruics de certaines plantes qui croissfnt iiuQ< l«i j,\rdins et dans los uhamps, une certaine délicateixie de modelé et l'indication d'un effet accidentel, sont perinisi s ; mais il ne peut en être de même, lorsque, covone dant le* «péaimena de la planehe LXXXVIIL, lc« arabesques sont fhnnées d'objets tout de eonvention; là, un traitement eeaUaU» nous paidt aflëcfeé et Ihible. On peut drja tracer dans la confusion des ligne*, dans les ruban* flottants, et dans les formes vaguea om^ de piene* précieuses du No. fi, ainsi que don* le* maaqu*e et ka bonnet* de fous monotonee 147

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

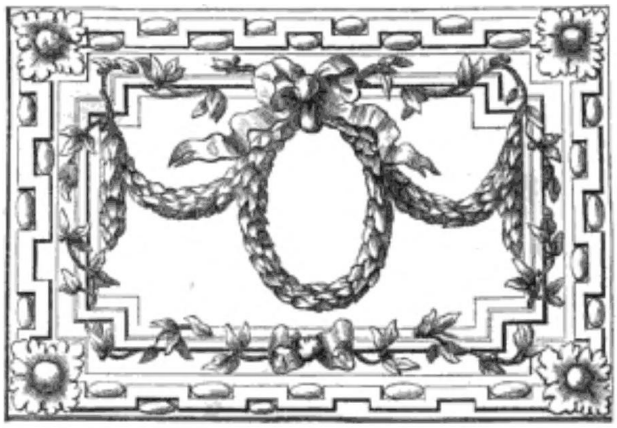
ORNEMENTS ITAL1EN& du No. 1 (plancho LXXX.) — cette tendance à la caricature, qui a tant défiguré les productiona, qm le génw û». Bonano enfantait avec une puissance de nuûa de maître, ma» malheiireugement wnc va» trop grande ffoonditâ. Tmit qœ renibéniMe du génie de ce gniid aitiate s'eit tronvie contrôlée par l'aiBOciation d'aitutea d'un goût pins pur que le sien, comme dans ses ouvragcn à 1» villa Madama et à Rome, on ne peut trouver que peu de eliDîse à lui reprocher ; maiîi lor«(ue dans la suite, devenu le " (iiaa Signore " à Mantoue, 11 devint enivré d'orgueil, il produisit des oeuTTOs, toujours grandee ék bellei à k yiâii, maie dans lesqueilea il n'entre pas peu de ee qiû est ridioale. Les spécimens de ses aral)eaqiiec que nous avons ras-ienjMi'^ à la planche LXXXVIII» montrent à la dm son talent et sa faiblesse comme ornemaniste. Incupahle lii' HéViarrasser des souvenirs qu'il avait de l'antique, et en même temps trop égoïste, dans sa vanité, pour ë« ci^ntenter d'en faire une ne^oduction fid^, lorsqu'il puiaait à cette touro», il laisse entrevoir dans ks sujets qu'il en empruntait, UD aapeet d*iDoectitude^ qu'on tn>av« Inen rarement dans les spédmens que nous possédons de TantiqnitéL Les at^ets qa^ tirait de U nature sont traités tout aussi mal: il ne curiilait les fleurs dont le sein de la nature est orné, que pour les éeriiser dans son étreinte i^ossière. Il existe, néanmoins, une liardic sfie dans ses productions fanta»iues, et une sûreté de uiaiu dans le dessin des cambrure» de ses euruulemcuts, qtd lui assurent une place hMMnUe dans le temple des aits. De mémo que " Vau qui mumpuiit de giâee, mais janaia dlmagùiation * o'est sous le rapport du Ixm goflt dont il a étét d« son temp% tin des principaux arbitres, que Giulio Romano faillit fré]uemraent, comme le prouvent plusieurs des ornement!) f|iie nous avons reproduits à la planebe LXXXIX., qui sont principalement pris du palais del Te, & Alantoue. Ainsi le No. 2 nous représente ua enroulement destiné av^-e liardiesse, mais dont l'eflht est entiArement abimé par l'objet ridienle d'oA il ^éUnoe; le Noi. S nous oflre des masques absurdes qui amiHant rioancr des ibnues gradenses qui les entooMott et le No. 4 nous reproduit des spécimens oîi la nature et l'antique sont traités également mal. TyC No. 6 de la même planche excdiplifie une sévère morale: — Ser\'ile dans les endroits où rorneniciit divniit être libre de toute entrave dans la disposition de ses lignes principales, libre et bardi dans les «ndroits où une oertaine déffoenoe à

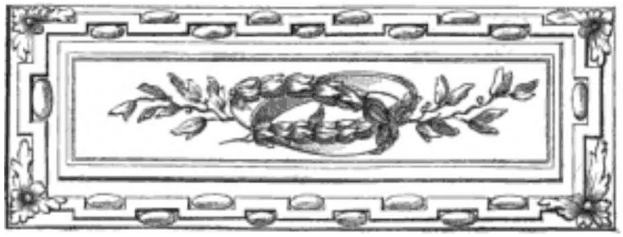
quelque tjjft de forme cesse d'être servile, dans les éléments aooeesoires dont il est composé, cet enmulenent eonnw^ qui n'est qu'une adaptation dNin des patrona les plus commune de l'antiquité, laisse entrevoir 4 la foia, la fiiifalcsse dlnaginatiim de Bmnaiw et ana manque de goût. LlnUnenae locale qui a réagi sur certains styles d'ornement, comme nous FaviniB déjà fait remarquer pour les arabcaquei, peut se tracer aussi facilement dans les meilleurs exemples typographiques et zylographiques des andens imprimeurs. Ainsi, les formes et la distribution pre<tquc uniforme des ♦'pieni" et des "Mioti," des orni mi nts. Nos. 4-7. 9-1 fi de la planche XC, pris du célèbr»? " Etjrmokgion Magnum," imprimé à V'euise en Ton 1499, trahissent évidemment l'influence du style des fragmenta orientaux ou byzantins, que Venise possédait en si grand nombre. On pourrait presque

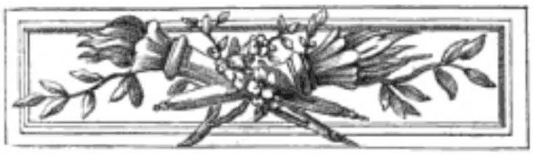
148 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

OBNEUENTS ITAUEK& «roire que les lettrée tnitialea d'AIdinc reproduites sur cette demidre planolii^ ont été ^l»ié<l par les mêmes mains, qui ont exécuté les patrons damasquinés qui ornent les onrrages en métaux de r^poque. La bible toscane de 1536 nous offre des illustrations sans nombre des objets de convntion* qii'oQ tiaun A géaéwlMnMit dans h Mutilai* ebiqae-aaitok at dont 1m ésUM da FloiaDM éWwt «néw d'mw muSèn ai ivofusa. Las ipéeiiiiaiM da ItaptimMiB junémmB miritMrt muâ, tm» tous les rapports, l'admiration du " virtuoso." Les productions de Stephaa — No. 29, pris de son célèbre testament grec — de CoUnteus, son élève (No. 3), de ICné finhamiM^ ds Ljoaa, âm IModun BOiel, à» nmocfort» 1474, de Jacques de Xiamldt d*Anver% 1544, de Jeu PeUeir «t de Beguwli Chanldtère, de Plui^ ofient im paad nombre d'illiutrations agréables et pMoei d'intérêt des dlSinneai ptodiiitai par diveiaaa iwflnaifiii locales, dans les ornements de détail d'un caractère semi-antique. Avant de faire connaître brièvement les premières causes de la décadence générale de la rénovation de 1^ daMiqna, nooe-alUns retoomer & ntalfe tt jeter u aaop^'ceU m qmH aenit injiute de passer mos ■Qenoe. I* pvemièiek et oells qui ol&e le pba tbiM/^ tfmlb la verrerie de Venise — indMtiie qoi a eonlribiié beaneeiv à lépandre la lenommée de Teaiie a» teoto la surface du globe. La prve de Obaitaiitînople par laa Vunsa, ta, 1463, finya laa baUlea attiaana gieoa à éharahar on anjle en Italie, et lea fiibrioeuta de ytm, de Venlit^ ^prirent de oea aodléa U maidim d'eoiUliiir leur verreiie, pnr le moyen des eoolean, de la dorure et de l'émaillure. Au commencement da seizième siècle, h » Vi'nit't ns inventèrent l'art d'introduire des fils de verre colorié et blanc opaque {tatticinio) dixua la buiKitiuice des objets qu'ils fabriquaient ; ce qui forma un ornement beau et durable, dont la légèreté aatoidle convenait admiimUement aox fermée déHcetea des oljeta aux qmla on l'appliquait L'Etat gaida le Mcret de cet art de la manière la plna jaleoN, et décréta les peines le» plus sévères contré tout ouvriiT (]ui le divulguerait ou qui exercerait son métier dans un pays étranger. D'un autre côté il accorda de grands privilègee aux fabricants de verrerie, de ICttcaao» at lea «antara employés daaa ee genre de nanufaeture joainnt d!wie phw haute «on» OciMiiMaUilillaniiularHitjlalMlsaMMkVwrw. FuBaux, wtj\m UmIi Mm, pw Pk7' QQ 149 Digitized by Google







The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

OIWmiWl'HI IXUJKHE aidéntioQ que les autres artitians. En IGOt, on inppA une médaille d'or & Murano, dans le but de tranmettra à la poeMrité ka ma» te pramian fitfarioaaia qui «tablirant dea ramrlaa dam IVe, «t les Domi qui l'y trouvent sont ceux des manufacturiera : Muro, Leguao, Motta, BigagUa, Hiotti, Biiati, Gaizabin, ViatoBi, et Ballarin. Lv» Vc.nitu'a» réussirent à garder leur eecrct précieux, pendant deux ùàdM environ, et par ce moyen, ils monopolisèrent le commerce de la verrerie dana toute l'Europe ; ihIi m MnuMnoeuMnfe àa diz-lraitièBS dède, le go&t d» U venaria annlva tiiltta nmmiiign i prtnlair, tb la BohfliMk la TtÊOMt» et l'AagMane priieo» part h retphiîtaHoii de eetta Imoidie de l'art industriel Un grande nombre d'ouvrages magnifiques en métaux précieux furent exécuté* à cette époque, doaft un grand nombre, on le suppose, a été fondu, en Italie, lors du aao de Borne, et en France, pew pifer le nutçon dé RbdmU 1er. Il n'y • pas de doute, eapandent, qne la pla grande peitie n'ait été remodelée dans la suite. Le cabinet, du Grand Duc de Toscane, à Florence, et le musée du Lou\TP, h Paris, possèdent n^anmoinH de belles collectiona de coupes et d'autn» objcUi émailléit et ornés de pierreries, qui prouvent suffisamment l'habileté éL le goût des orfèvres et des bijoutieia dn Mbième rièele. Vn dea plu doImb byoux que U mode nii en Togue et qui oootiiiita i ttea porté pendant on tMapi eoMidèwMe, ftit «Teueign*,» eqtèo» de mMaOlB qpie lea noUea portaient généralement à leurs chapeaux, et les dames dans leurs coifliueii Ia COutumft de donner des présents dans toutes les occasions importantes, procurait continuellement de l'onvrage aux bijoutiers dea deux pays ; et mémo pendant Im tempe de troubles, ceux établis dans le voisinage de la cour, voyaient fleurir leor commeroe. La reatauratioo de la paix en Italie, après la convention de fliâtnan Oukbrail, el en Fimoe^ à l'aTènempnt de Henri IV., amena une augmentation de demandée pour lea ouvrages d'orfèvrerie; et dauB la suite, la magnificence des cardinaux de Richelieu ot do Mnzarin ouvrit la voie au siècle de Louis le Grand, pour qui furent exécutés de beaux ouvrages d'art par Poifim peririen, OhmIb Bdlin, lequel traveillait dana le Lonne^ avee Lebene, YiiMent Petit, Joliai DealbntaiBi^ et antrea. L'aigrette itat on dœ objets qini, A cette époqjiie, nit le plm à eentifintioa, l'ingénuité des bijoutiers ; elle était généralement portée par la noblesKe. A partir de cette éft^pub, le Btyle de la bijouterie française entra dans une voie rapide de décadence; la

perfection dn travail dans les objets en métaux passa à ceux de bronze et de laiton^ — ^lei oiaelurea sur laiton du célébra OeoUiier, eoiu le ligne de Lonie XVL, aonl anr-deaua de tout éloges IToaa repnidiiieMM deux Digiiizcû by CjOO

Arabesque par Théodore de Bry, un des Petits Maîtres.

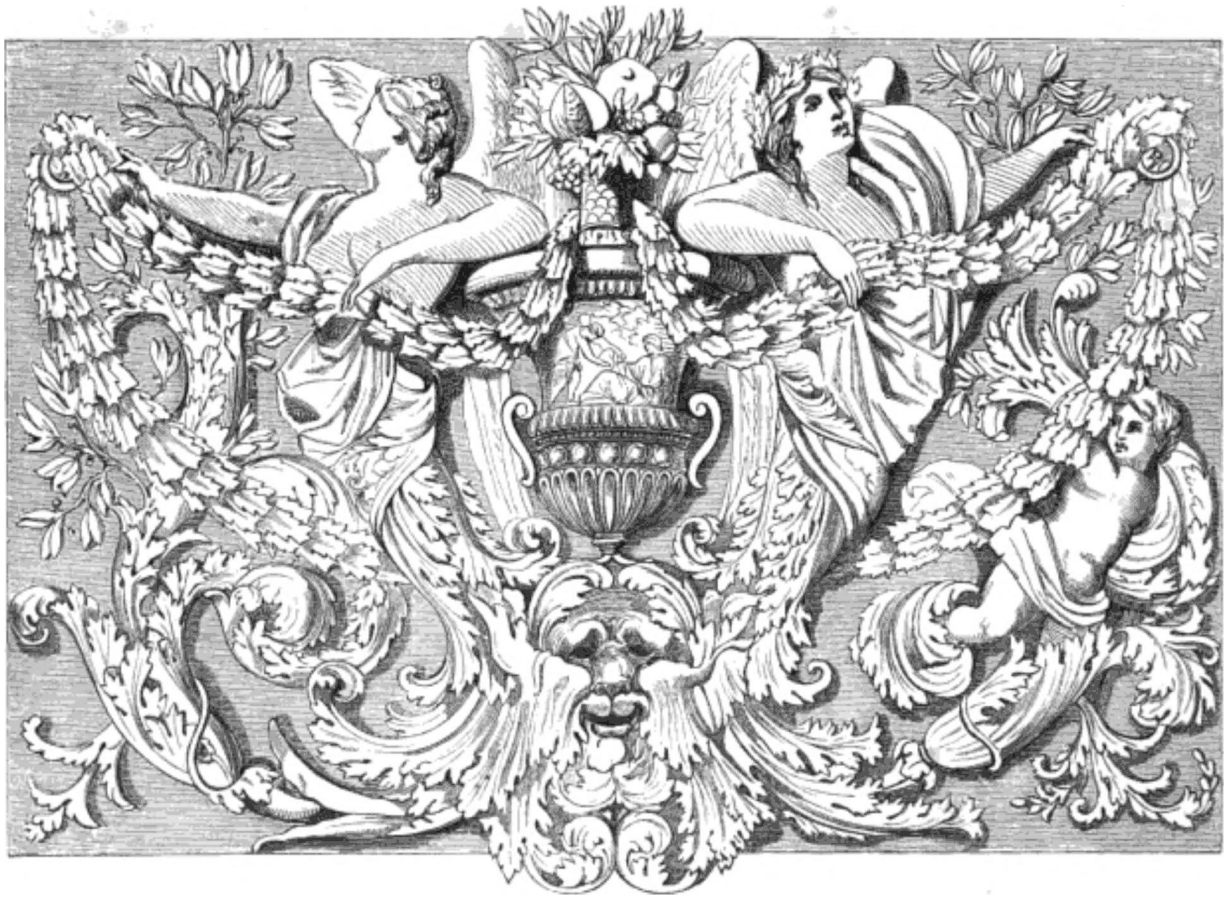
The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

ORNEMENTS ITAUENa charmsnts spt^cimena du burin pariaMO, d» M gRai« d*oi»nf^ doDt la nidMtr «t U fkivoUlé M»t lachetées par une exécution parfaite. Les détails de cet art, et la popaUiité âOÊt il jouit, m masquèrent p«« d'éxercer une certaine jnHiMinaïf sor le* eomporftlfliDt «rtïati4{aea «p géméi»! ; car, oomme let meillean dcainatam et le* premioi gnvwm de l'époque étaient employés par les orfèvres à l'exécution de leurs compocitiona «fe de leurs patron?, il s'en suivit naturellement, qu'iin grand nombre de dessins spécialement de^'ini^a aux ouvrages de bijouterie, furent employés dans des compaaitaona destinées à un but bien différent j comme on l'a vu ■péeiatomiab m Allemagne, où, aortoat «n Saze^ m em^osta pow l'Electeur un grand nombra d'«o?npa dVm atjle mixlfl, oompoté d'un niiélHig« de niudiniM» «t d« atjrle lilAid Italifla, orné de courroies «t de rubans, de cartoucbes, et d'une oompliœtien embrouillée de membres nrchitae» turauT. La gravure au hoA de la page précédente, d'une arabesque par Théodore de Biy, «ffre une aasez bonne illustfation du la uanière dont les motifs adaptés exprcaaémeat & l'émaillure dans le style de Cellini, étaient «DMlgamés, pour fimntir le grotesque de l'époque. Ce B'«et pu ledaBMiBl dm les omnegee de niéodore de B17 qu'on trame de pireillea anomalie» ; lee gnvttrw à Peeu fiirte d^Stienne de Laulne, de Gilles l'Egaré et autres nous présentent exactement le même caractère. Les graveurs et les dessinateurs de cette école étaient, en outre, fréquemment employés, en Allemagne et en France, à fouiuir des modèles pour les ouvrages de damaaqninure, très longtemps «n vogue dam oae deox pep aînai qu'en Italie. n ett à lemeiqnor que» quoique lee erolaée aient neibeté dee année orienteka à-Haine» el qn'ib aient mlue ^lfoM quelquefois en Europe des objets d\m travail des pliu élalwrés, — le vase de Vincennes, par exemplfi, — on n'ait fait aucune tentative d'imiter ce genre de manufacture avant le milieu du quinzième siècle, époque à laquelle on s'en servit dans la décoration des armures à plaques de fer, alors en VQgat de» ee paye. Il cet trèe peebaUe qne Peil de la damaaqniDOie fak |atiod«iift praniièranieDt de l'Orient en Enmpe par lea grandee villea eommerçantei, talke qaa Teaiae, Pbe, et Gloee, et quH Jnt employé ensuite, comme une dccaration plus durable pour les armures, que la dorure partielle, par les arti«t«) de Milan, rilîe qui était alors m Ktirnpe ce que Panias avait éiê en Orient: — le grand entrepôt pour les meilleures armes et armures. L»

damasquiuure fut empluyée d'une manière tellement «Bclnrffw pour U dteuation dee atnei, qoe lee docimiaa italiene Tont toujeuie déiignèe leiia le nem de '*kniio ell* atrimiim.** Au oommenceueot du NÎaième lièclе^ cet art eomnenf» i /enreer bon de l'Italie ; et il n'est nullement improbable qu'il ait été cnscij;iid aux oiuTicrs français et espagnols, par les artistes ambulants, que les rois de France et d'Espagne, guidés par leur boa goût, ou peut-être entraînés par leur vanité, attachaient à leur cour. L'armure de François I", maintenant au Cabinet de Hédaillet, à Faii^ cet pent4tra le plue beau apédaen de daaiaaquIiiUM qu'en ait eonaervé. Cette annure^ aînai que le boudier, propriété de sa majesté la Beine d'Angietem, lequel se trouve à ¥^daor, a été attribué uu fameux (Vlliai ; niais si on !e« compare avec]/f ouvrages Liiu connus de ce f^rand arti-<te, on verra que le dcssiu deâ tigures ludique plutôt le style d'un artiste d'Augstmurg, que celui de CcUini, dont le style est toujours large ; qualité qu'il avait acquise de l'étude qu'il avait bits des œuvres de Micbel-Ange. A partir de cette épwpie jusqu'au milieu du dix-septième siècle, on décora de daniawiuinureH un grand nomlire d'armes, dont le Louvre, le Caliitiet de Médaillix, rf le rnn-'i'e d'Artillerie, à l'an»», possèdent de nombreux et beaux spécimens. Ih'ous pouvons mentionner les noms de Michel-Ange, de NcgrQli, dee Piwbiini, et de Cuninet, eooune eeuz d'kitiates qui ont oBodU dans l'art de bi damaeqoJnurs^ ainsi que dans eelni de l'snnnrier. L'art de la damaequinure ne panât pas avoir été en gpmnd usage en Angleterre, où l'on se contentait d'f ttiployer à la place, la dorure partielle. In j»ravnrf, le c> ndrage, et le lirunii*sa^e ; et leM quelques spécimens, qu'on en possède, y «ot été importés, ou ont été capturés par les Anglais dans leurs guerres m Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

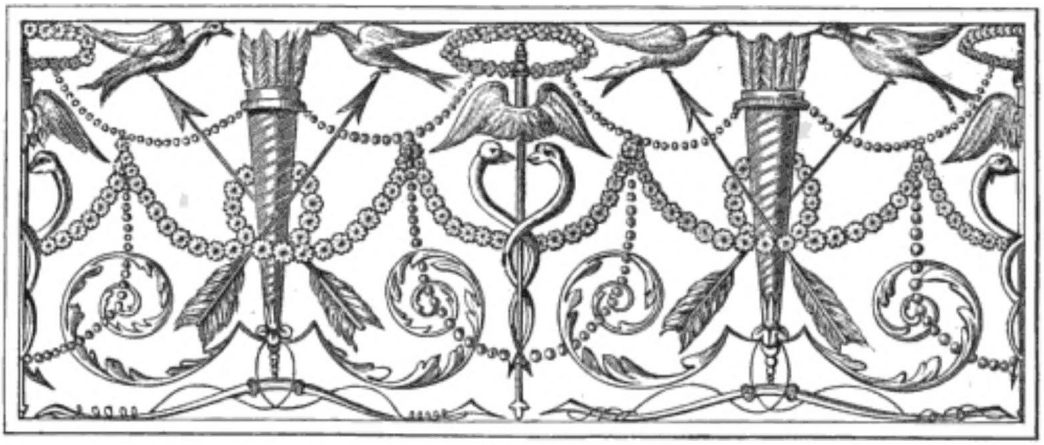
OMBiBns Riimn. à l'étranger, telle que la magnifique armure emportée m Angleterre par la oomte de Pembroke, aprèa la bataOla de St Qneatin. Nous avoiw en la tacbe agréable de rapporter de quelle mnièra fait onMmental fiaiigaia «nit Hâ régénéré au «eUième siècle, en mirant les traces de l'école italienne d'alors; et cW pour nons maintenant un devoir bien moina agréable de faire connaître l'influence Aineate que l'Italie exerça, au dixseptième ëM», rar l'art fiançala. Il ne peut y avoÎT «ncini doute, que Londw» BvdIbI tb Fknaoatoo Bonomini, deux aitiitea italiena liobemeot douée de dona nahirele, mais dont le mérite fiit fort e«agért do lour temps, firent un mal immense à l'art frnnçiuR. Placés au fiûte de la renommée, ils concentrèrent mr eux, pendant toute leur vie, l'attention univcrMille. Le premier était le iîls d'un sculpteur florentin et naquit en 1589. Il décela de bonne heure un talent précoce pour la sculpture, et mAme pendant w» adolescence fl fut largement employé, non •eolemeait oomme ecalptear, mala aaait WfPi"^ architecte. Il vécut presque continuellement à Rome : la fontaine de la Barcacda sur la pimza di Spagna, le c/'lèbre triton .sur la piazza Barberini et les gmuduA f<jat».iiies de la pitoaa Navona ; le collège de la propaganda fide ; le grand vestibule et la façade du paloiB Barberini, qi httt de Ift ttndA Mht»i va» «mpwnfld pou OL Pierre (qu'on % dnu k «dte) ; le palaia Lndaviaok rar le mont (Storiot la oflètne pim de St. Piem; et enln le grand eacaliar oomdniiBafc d« St Fîam au Vatican ; tous ces ouvrage», sans énumérer un grand nombre d'autres, sont de s.-i compositidn. Les bustes de Bemini étaient recherchés pur (ou.-! k-ii «ouveraioâ et tous les seigneurs de l'Kurope; au point qu'à l'âge de soixante-huit ans, Louis XIV., qui était peu accoutumé à se voir refuser quelque chose. Digitized by Google i



The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

OBHUKKTB ITÀLIEN& et encore moin!) & être réduit à jouer le rôle de anppliant, fut contraint d'éciire au pape et à Beminit des IcttrM de supplication, dans lesquelles il priait le sculpteur de «e rendre à Paris. On dit que pendant toute la durée de son Béjour dans cette capitale, Berniui reçut, quoiqu'il j travaillât peu, dnq loaii d'«r pu jonur, et que le nt, à mi dipait, loi fit ramettm oinqnioto milU écn, «l Int aooMda, en «atn, va» pmkm HnnwTle d« d«az mille éeoe pour Itd, «t mie de dnq oamte pour Ma fils, qui r&Taient accompagné h ParÎR. A «on rotour à Rome, il exécuta \mo Htatue ^uestre en l'honneur de Louis, statue qui est maintenant à Versailles. Au talent d'architecte et de 8culpt«nr, Bemini paraît avoir ajouté celui de mécanicien et de peintre ; il a peiul, dit-on, environ cinq cents taUeanz deu le Cbse Buberinl et CUgi. II aumnife aa 168flL Franccsco Borromini, naquit près de Como, en 1599. Placé de bonne Iwun en apprentissage cliea Carlo Mademo, il trahit bientôt un talent brillant comme Bculpteur et comme architecte. A la mort de Mademo il lui succéda dans la surintendance des travaux exécutés à la cathédrale de St. Pierre, ■oai le dinotùm de Bemini, nTao leqnd fl le qoeralla pea apria. Oifioe 4 Km imagination aidante, à m pwimnrwi inventiTe et à n me &eilit< oamme deaainatear, il eut UentOt de DOinbNiiMe commandes eiéenlers dans sos produetiaiie flapricicuseï! et fantasques, il arriva h tourner en caricatoie tout oe qn^ dani le style de Bemini, tendait à l'extravagance. Jusqu'à sa mort, en 1667, il continua awdittmeat à iravener tona lea prindpea oonntu d'ordn et de tjraébtie, non seulement à son pnqne pmfit» maie à radmiiation gén<nk dea dieft de 1» mode de T'époqae. Laa anemaHea qnll introduadt dans toutes ses compositions; les roonlime ffiipioporti<iiuu'f'!«, les courbée nmi|nie8, contnutte efe lentrantes ; les lif;ncw et len surfaces interrompue» et tordues, devinrent en vogu«», et tous les artistes en Europe se mirent à imiter de sembbbles énormitée. En France, elles firent fureur, et, au lieu des fermée on peu bieanea nudi pittoresques qu'on trawe dena lea gisToree de Du Ceroera, 1576 — on ne plne que lea formée plne éUberéee meh noina BgrfaUei temMaMea & «elles exéeatées par Marot, 1727 — et par Mariette, 1726-7. Les œuvres de Borromini, publiée» en 1725, et celles de Bibiena, qui n'étaient guère plus pures, ptibliées en 1740, curent une immense circulation et tendirent A affemir le public dans son admiration pour ke onvragea élaborée, décelant une grande facilité de eonoeptien et de

d«sdn,«Mmu ta nmpliettd et la beratl Mejgid eatte inflnence pemioieaae, pinaieais artistes français le l'Ipoque, sous les règnes de Louis XiV. et de Louis XV., exécutèrent, au milieu de leur extravagance, un grand nombre de belles compositions ornementales, ([ui décelaient une beauté capricieuse de lignes, rarement surpassée ; telles que certaines compositions de Le Pautre (régne de kjio^cd by Google



Ornement de frize, Louis seize, par Fay.

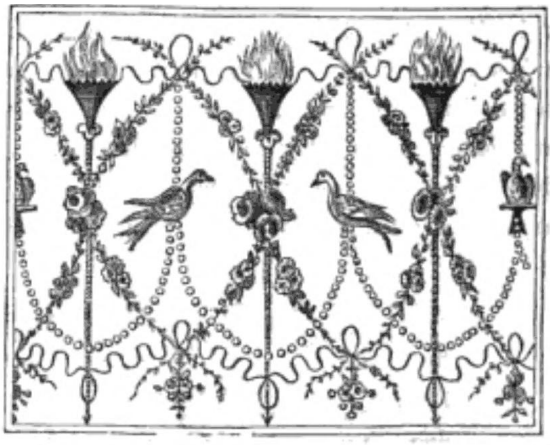
Louis XIV.), ainsi qu'un grand nombre de décorations d'intérieur qu'on trouve dans les œuvres de Blondel, publiées sous le règne de Louis XV.

The text on this page is estimated to be only 15.40% accurate

C'ett à de Neufforge, cependant, qu'appartient le sceptre dana cette cour de coniusioD arti»ti<)ue ; et il BOM a bfaié «MM de ibliM gndeiuM dana ks 900 phndiM de k» gnad «imag» nir ToniaiiMiit Ob Mrait bon de plaw d» aignlar id, indindaBDeuBint) Fim m Pmtn »tart<^ pend b imme dta«Ufcctf'i, <lc (ii'Ksinutf iirs (le graveurs h.iliilcs, aiixqticls le Grand Monarijiie et la Lrillante cour de son •ucoetaeur duunaieut furcu cominaadea, Ubéralctneut payées. 11 y en a un cependant, Jean Berain, dont wni M paatOBi puier la nom «mu nlenoe, d'autant plua qu'il oeeopait le poate ^écial de *' dewinateiir dM manu plaiiin dn id," Lonb XIV^ et que e^«(A loi qne noua mmum ndmiilea pour Ih meilleure dessina qui rendront le aom de Buhl, célèbre, aussi longtemps qu'on trouvera, parmi le publie, des luimirateurs de beaux meublcB. Il contribua esscntioUemcnt à la décoration lic l.i galerie d'Apollon au L>ouvre, et de« appartemeuta d'apparat aux Tuileries, comme le prouve un ouvrage publié «B ItlO. Dvlgpeiiraiit» Soatiii et antm ent gnvC nue aatra gtaade eollaotiiKi dee admfaehkie darini aomiqpin de cet artâila, A IVènement de Lenie XV. an titea^ «Q Iflt» lei pamporitioa» a«aUteetainl« et omemrntales devinrent bien plua rococo et baroques, qu'elles ne l'avaient 6të pendant la pltis grande partie du règne de son prédécesseur. Malgré le beau talent et le bon exemple que l'architecte Suuffot déploya daoa aea opuvrea, lea enroulementa tore et ornée de feuillea, et ke coquillea, en vogue aoua Louia XIV., ae Rangèrent aeoa Lonia XV. daaa le «oeailla et finirent par dégénérer juaqaW eooen. tricités de la eUnoinrie. De ce style qui qpnofaait de iMnanition, romemoit renaquît aome Loui« XVI., et il se forma un atyle élégant, quoiciue un peu trop linéaire, ressemblant, sons quelque rapport, à celui introduit en Angleterre par Jtobert Adauui, principalement dans aea conatructiona de l'AdelphL Le génie de tnia honmaa wpBHea «mfa une întuenee Meaftiaerte au lea eompcaMona daatiaèaa pous lea tntraox iDdtutdek, à une tpeqaa npproohée de la BArolntiin : — Beiaoer, ébénifte, oâAbre pour aon exquiae marqueterie ; Gouthier, ciseleur en cuivre de Marie Antoinette ; et DcmoBtvaoilf ecalpteut en btkia de la £unille lojalek Pendant la Bévolutioni le chaoe r^;na en aouvoiain, d'eb aoitit l'entl^ aona la ftnae d*nne a1;faiatlMi ooupUte dee eellIldialB de la mooaMihle «n ikveur de la efivérité ré> publicaine de David. A meaure que la république s'affaiblit pour faire place à l'empire, la modo abandonna peu à peu le style

«évère ri'piiMicain pour In magnificence impérialiste- — Napfiléon I* employa largement et récompensa libérulemeni les meilleiirg artistes ; et Peroier, Fontaine, Kormand, Fkagonaid, Prudhon, et Oavalier, portèrent, par leur talent, le style gracieux et aavant» naia laide et fltold, de rEmpin, au dq^rf le plna M de peiftetîoB. A la mtsnntioo, rantâqna eeaaa d'flin de mode, et la confoaiOD légna de nouveau. Lea facultés naturelles du paya, eepoidant, aidées par des établissements publics conduits d'une manière judicieuse et libérale, laviTèrent bientôt riiit/Ti"t public ; et la rénovation d'un style quasi archéologique, a eu lieu. Ou recheroba, restaura, et imita de tous 154 Digitized by Google

Panneau pour la marqueterie Reisner, par Fay.



Frize, Louis seize, par Fay.

The text on this page is estimated to be only 7.09% accurate

I (mmiBNTB ITAUIINB. côtés, lea monuments du moyen-âge vt ûc la reoaiBaance ; et «près des études nombreuses, un style d'un caractère éclectique, mais approchant de l'originalitéi est en voie de se former dans ce pays. . La Tttme^ U finit Fcmaer» «tt anvoiidlnii nuttrowo d» llnto» MtiaUqne^ dus la dlatritaiKoii «fe r«iiéoatioii dra onicments de presque tous les genres ; mais les progrès qui ont lieu en ce monMot an Angleterre, sont ei rapides, qu'il u*ent inilletiit nt impossible, qu'un historien, dam qoal^iM tnw^ft d'ici, puisse placer les Alliés, comme cela devrait être, «ir on pied d'égalité. OUVBAG£S LITT&RAIIIES ET PITTORESQUES, AUXQUELS ON A £U RECOURS POUR LES ILLUSTRATIONS. AHIB(E.) 7^ FtlfthrotiuUeOmmiiU^ lialj.în-^ntTlOtJjanàna, AlMOm (L. B.) Dt tu A'diJUaloTia Ofn. Flomit U8S, in-(alio. ALBcnTuU4, Onmtuli Mivni iatvnMi, i€., da. Milftn. In-folio. D'AjrDnouzT liu Cbkcsid. Livre ttÀrcÀittrtm. Puis, I fi9l, iafoUo. D'Avtua, Oran fjMUtHmt, fêr. Pifia, tTM, ia<^[MXte.]ltnHU,JMUM(m«. AaiottM, 17401 farftUo. CkrBOBiBfP.), JAmmmm ff ftwliii wiii* H éoàHkmÊM», fan 40 fitm H fbM 4n JrMHMMt) Iw fte wmmfÊMn *rjMi*ii Pnîi.ieu. PW«W. Ohwilw dt Mttrit it HfUicii au Paint du J^iUMltiWfy ; Ml Jbrarit Mratrtf wt, l'eiiUwm, tt Onumntt fu (■ dUboraU. In- folio, Paris, lâS8. Oudo b Zuiotto. Srfulekral Umwmntt Vtvkt, I Monmtnti eiN^'mi «> r<'ii< .-«r, illmiraii aal Car. Antml» DUÉÊ »ét Ftxncrên Zaoulio. Iii-foljci, Mjlun, IV.Vi. Doppcutini ;.) (!.} A/ni'x-m.itirmiii anil Jriitii qf Surrmhtry, de. JfUtaritehe SathrïM fiMt i^i< Sumirr^iuht» itatkematiciÀ mnd Kwilttr», te. In-folio, NUrnberg, 1730. GozzTKl (V.) J/tfnvmMi S/putcnux dt U Tbaniv, «tmilXlit JMr Vinrrnt Oozzimi, et jrmvA parjtrtmt Sr»llc, A'nMflr Biélttn, aujmenîAr de vin^t^newf pinnrhei, atee leur Deterifiiona. laquvto. Flurenov, IKBl. OxVKKtt (I,.) DtteriptKm <■/ tke Plain <(f Prête» Dtevmtwiu md Bttetaet ^ Chmrttm tid Patncn l'a /la/; rfurtJiy the Fi/leentk mnd SIxletKtk Cenlttria. With an finy ty /. IliUtr^, on iKe Arabet<jiiet a/ tke AltriettU et/mpared mik tkate tj B^ffaetle Mw* *iJHr*Hy JUftiiwttswrawiirt ohtiurftj, mmM If «MMXHH fltttt, fUm mé wliwiA la-Mfa, LsB*«i,iaM. ■ ^ftimtm 9f CmmmKM AH itniei/hm M» d-fripUwi M, h Smil Bnm». In-foEo, Lofxbw, 1600. fia Mrill OmK i/Nirii p»r (a Crfli A Bidugna, detegmaii iMr. (1707^ H voi». lo-foUo. PuxuMO, ^rrAjfrHicni A'. TiMt. IIW^iafciB. Faiixvaict (J. D.) «M Vmm wi «A FUiv 0ImmI Sojiii. in nrri TVikn ail rirrtrJtll

^MUUw^yfn. • VOlhiaocUto. 1 To3, ia-dolio, 1MB. Febcixr et FoirTAiwi, J«wMiréi XKAwWwnfurt hawiHf; Fufa* l«tia, in-folio. I'ri:lu' I T. ^>rr^.r>i<MKr.< fV.] riilf iftot A Oillllllil, wfca iw JmiHn, jxtr. Puris, 1089, in-folio. Peiubeu u iMwa, Œmn» tAttUamm» A. fndt, MM| iafolio. PnuitEn (Fs.) Difffrenlet ManUra ianurUtdmit^êttfÊr^ Boa», lTflê,ta4iaBav *■!>■* omagM. I>mcB(ll.) ItHcff^AaMasASlM. 10 ilaMbMb ia-Mla. RitmiBK. J«fr y MÊfkw», If »nftwlw 4» »«iiqf« jMMaM, Itetatiau. •I ynari ««laif* /Sntm <^ilf iiîliliM «b ariiit fiaM Amw Ip Aytf aarifW, if'a^rjf A'onwtiul, Qawi|B<i> Jtwtlf, ée, IIA fbacAM, ia^lio imptrioL Paria, UM. H s OKI ((i An.}, Jh» ArMumm, K^X^éÊ. Tm. IBIB, iii lûiîo, $tixuuf.a. Idem *F dutUdHmm 4t. Vwb ISU. SmIil la. folio. quarto. Xitri rinfM <f i4rrAi<<<(«r« rfi. VodM. 1691. lo-folio. T<rTw ^ 7i/a. S^rie da SI graTUres da peintoiei, des plafDQlb. dea anbnqiMK, &e., de* Bain* de Titiu, gravlat far OMiaai. 3 Tola. in-plioio, atias. — In-folio oUoay. BscMi Tou 4a» Bioono. AiUdê, Thliiaaiilw, H Mtmmatmit s^almar Al faiafitwr *iic<* << Ai «iMAa*, faf f««rtwit k Juan. MUWaaa* la patraaaia 4a la «âllM AaidiMi» d» St. Ldsé pv MM. THi «t BasAia. Dtatiqtnu a itdUa, is a^W*, «a IkMfria, pw Mk. Sgqr Baiditt. laJtalta. TotraTo xd Oirmim. X^m^ M Affliit md FMaoi, ér. Boia«, ITflt. *ZaHII (W.*) 0^trtn<"j(;r »ii>r KiattUcAm Kuu»i-f-'p.>fh^n nat-k den oeifinalea in tÂrfn ci^entkAmiiekm Jurben darjeit^ilt. Iri-fulio .-llang. Berlin, l'-iu. Zoïi ;AsT.) y««îif .S'j.:.riii(i« laij' <>r>7tm r Pn-yretti dei Lmari di t'i-niOT<*jo in l'tfire Dmre eke *i f^^yaii^A-ao a#// I. e R. SlahUimenlu di Firemt, Seeoode édition, «ngrnenW* et * M eanaiagUa éfi^O^mutBimii 1m sig«t« de* plaaAk IXTOL^ISIVUL* IXXn. 155 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

ITALIENISCH ITALIAN .. [TAHEHSi > Google

2
3
4
5
6
7
19

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 5.67% accurate

ITAUENlSm ITALI AN îr* 1* MALIENS - j Google

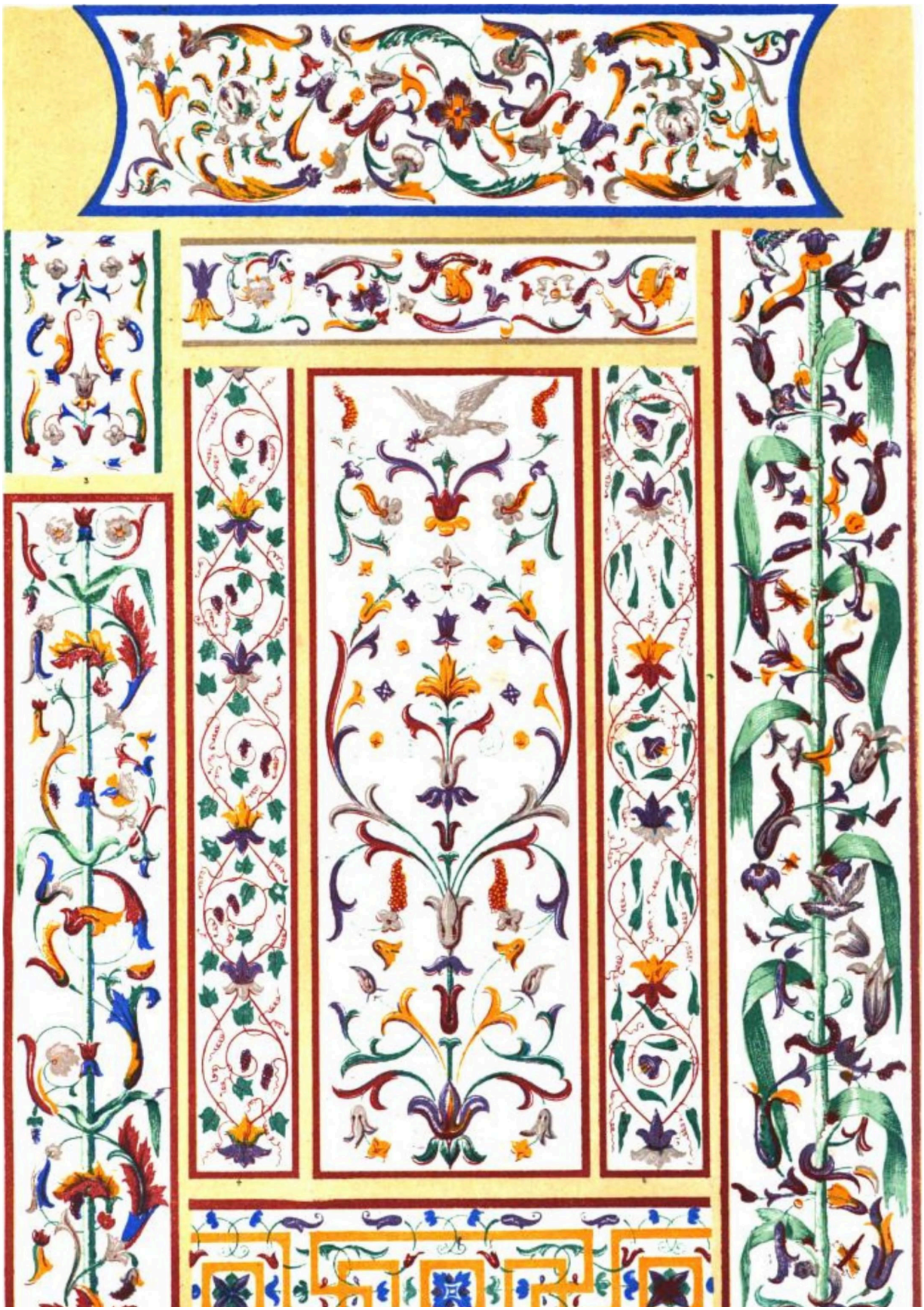
The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

Digitized by Gc)

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

ITALIENISCH. . ITALIAH ITALIENS TAft: uxxvii PL Lmv:.

Digitized by Google

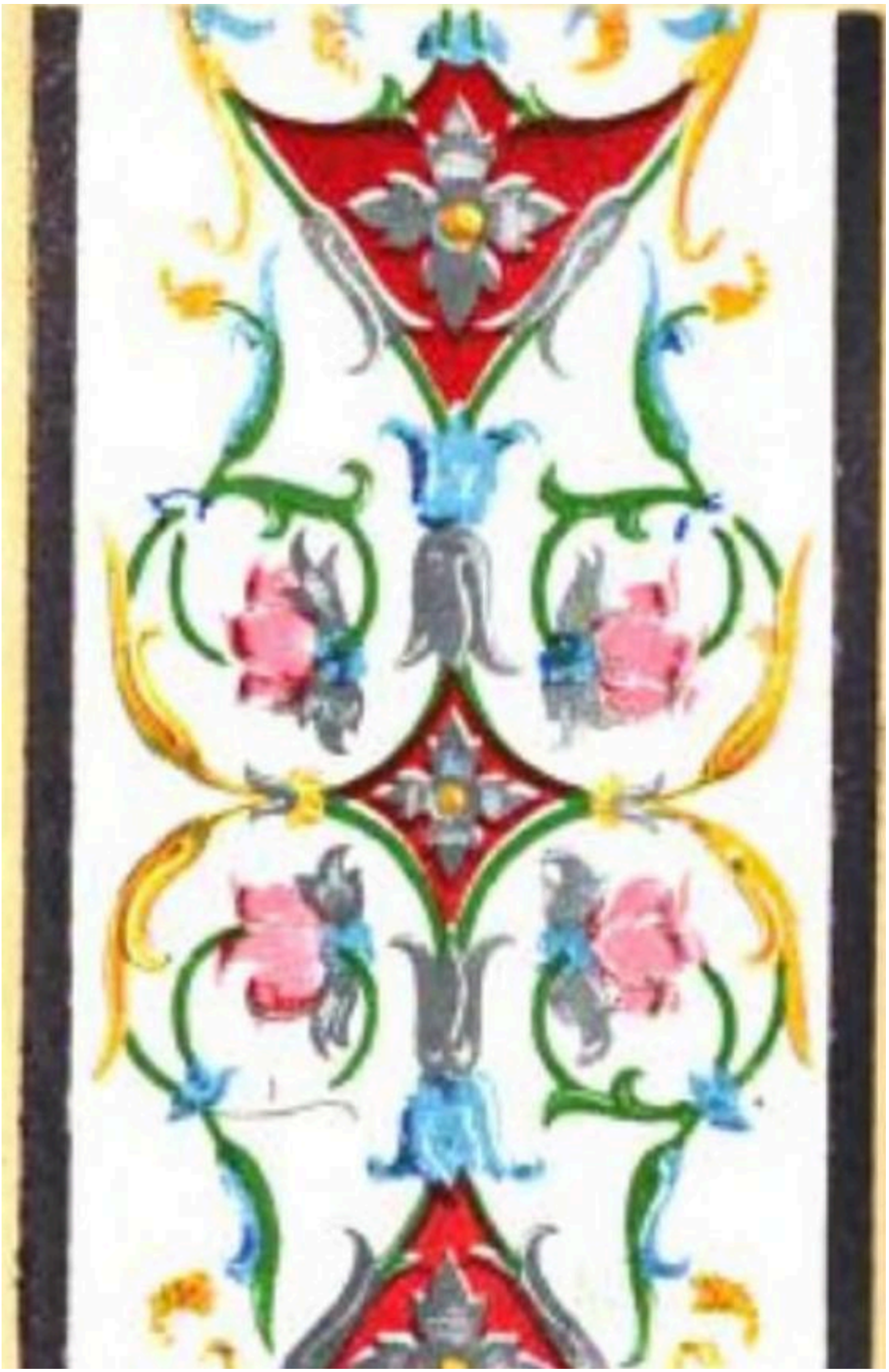


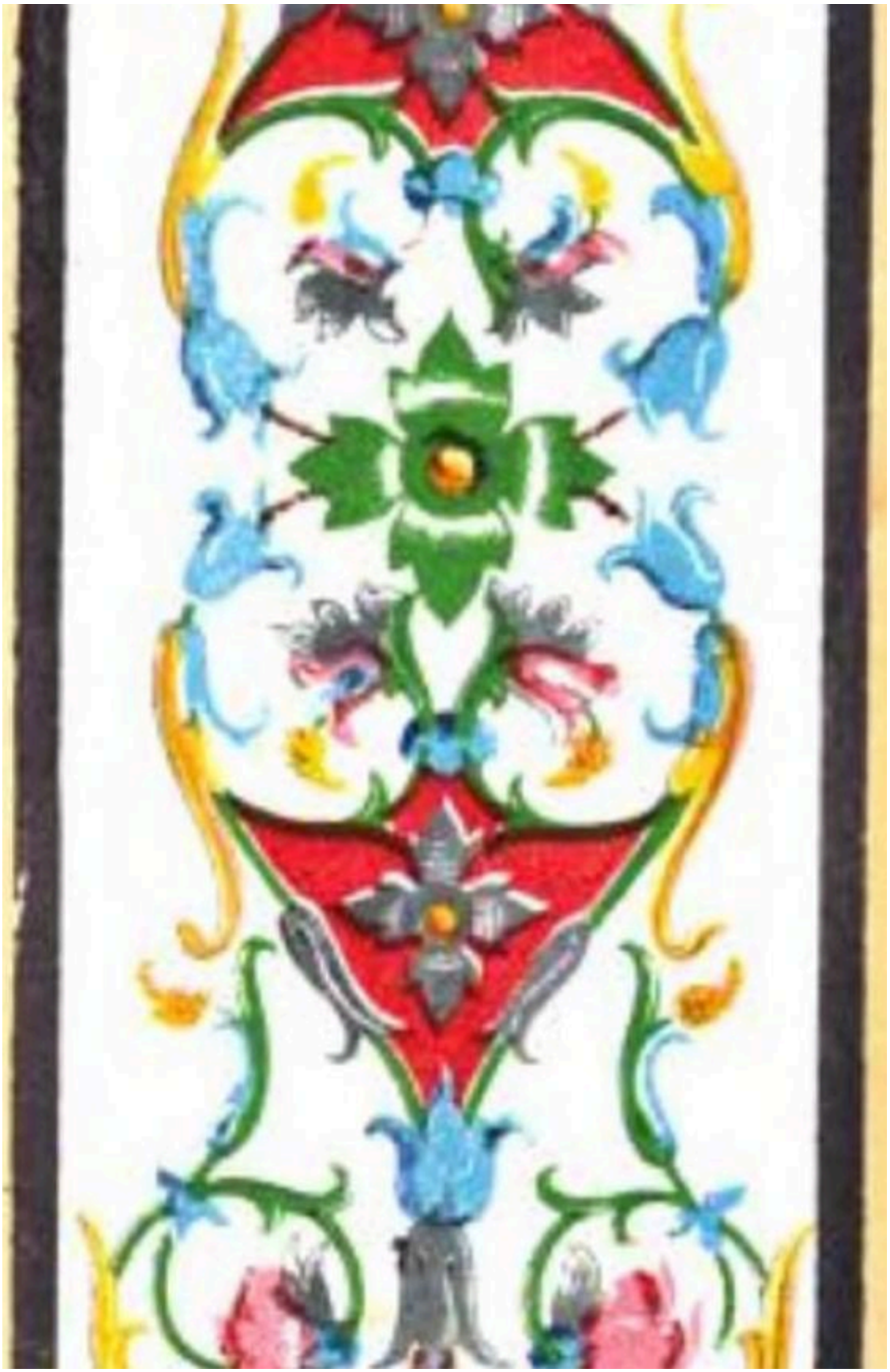
The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

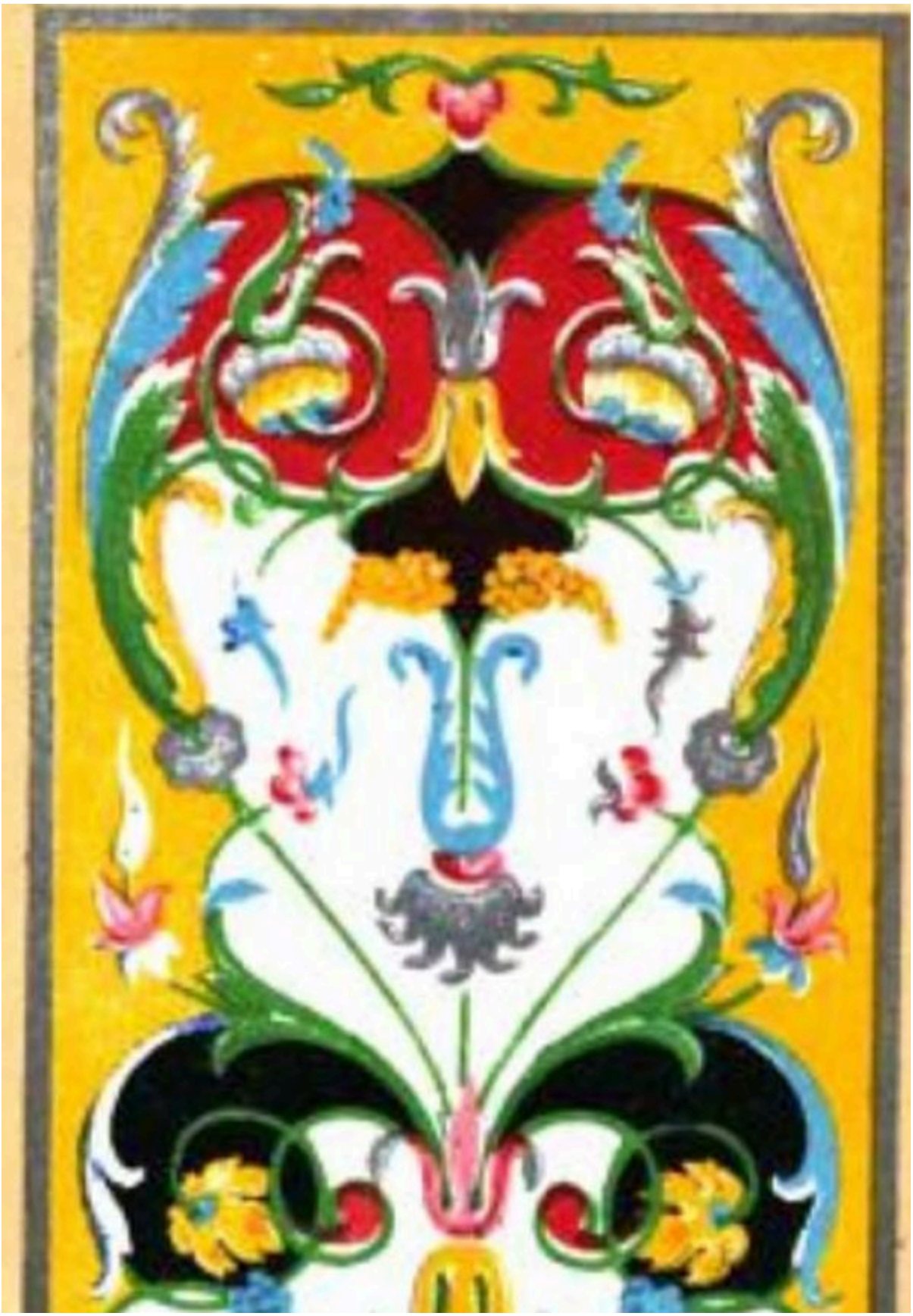
Digitized by Go

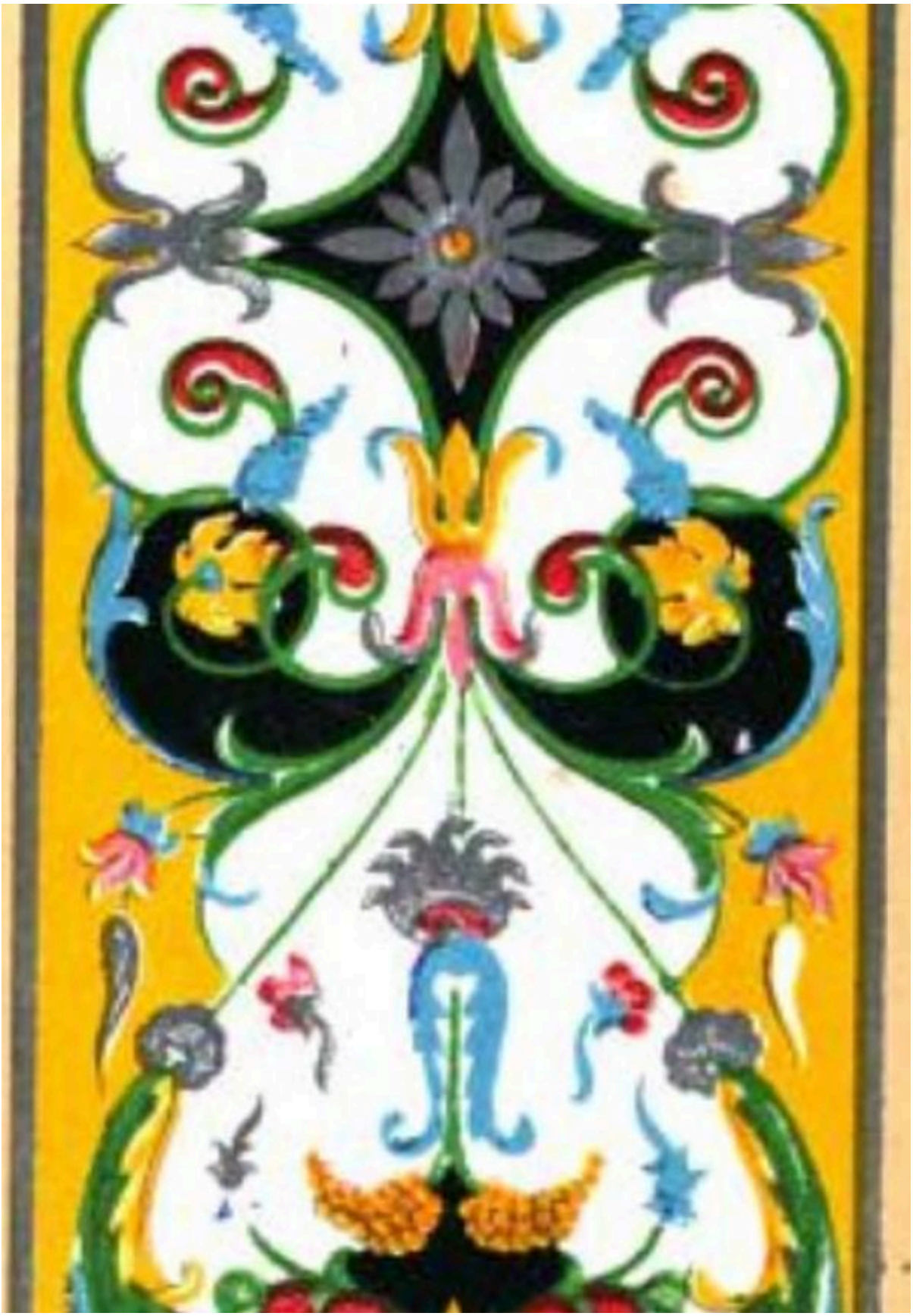
The text on this page is estimated to be only 7.26% accurate

ITALIE NI s CH TAFELT."."'. vr 1 I TAU AN 3 . ?TAHKNS I I. UCXXYlll Digitized by G'OOgle









The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

■ Digitized by Google

1

2

3

4

5

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

Digitized by Google

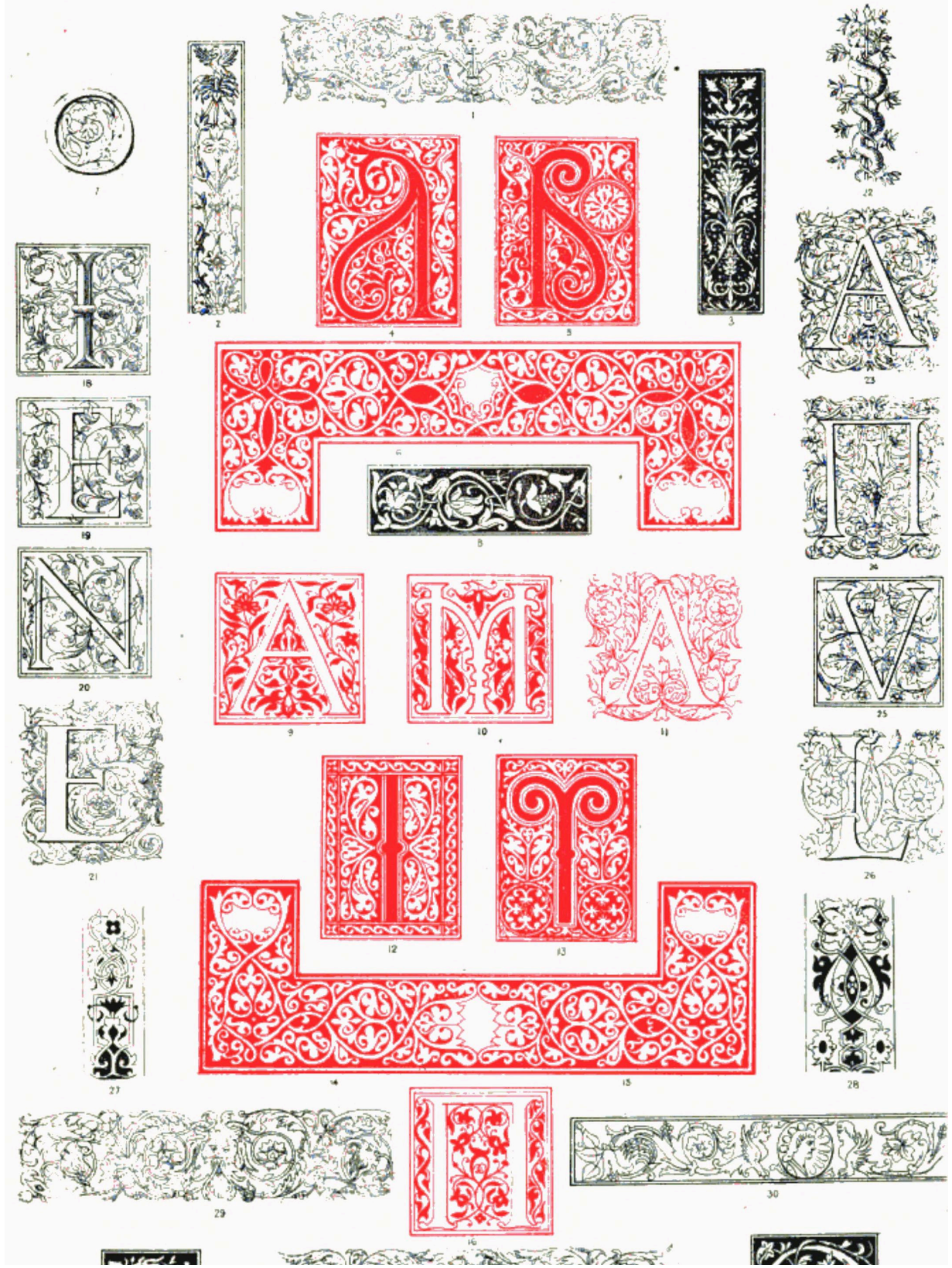
ITALIENISCH

ITALIAN N° 5

ITALIENS

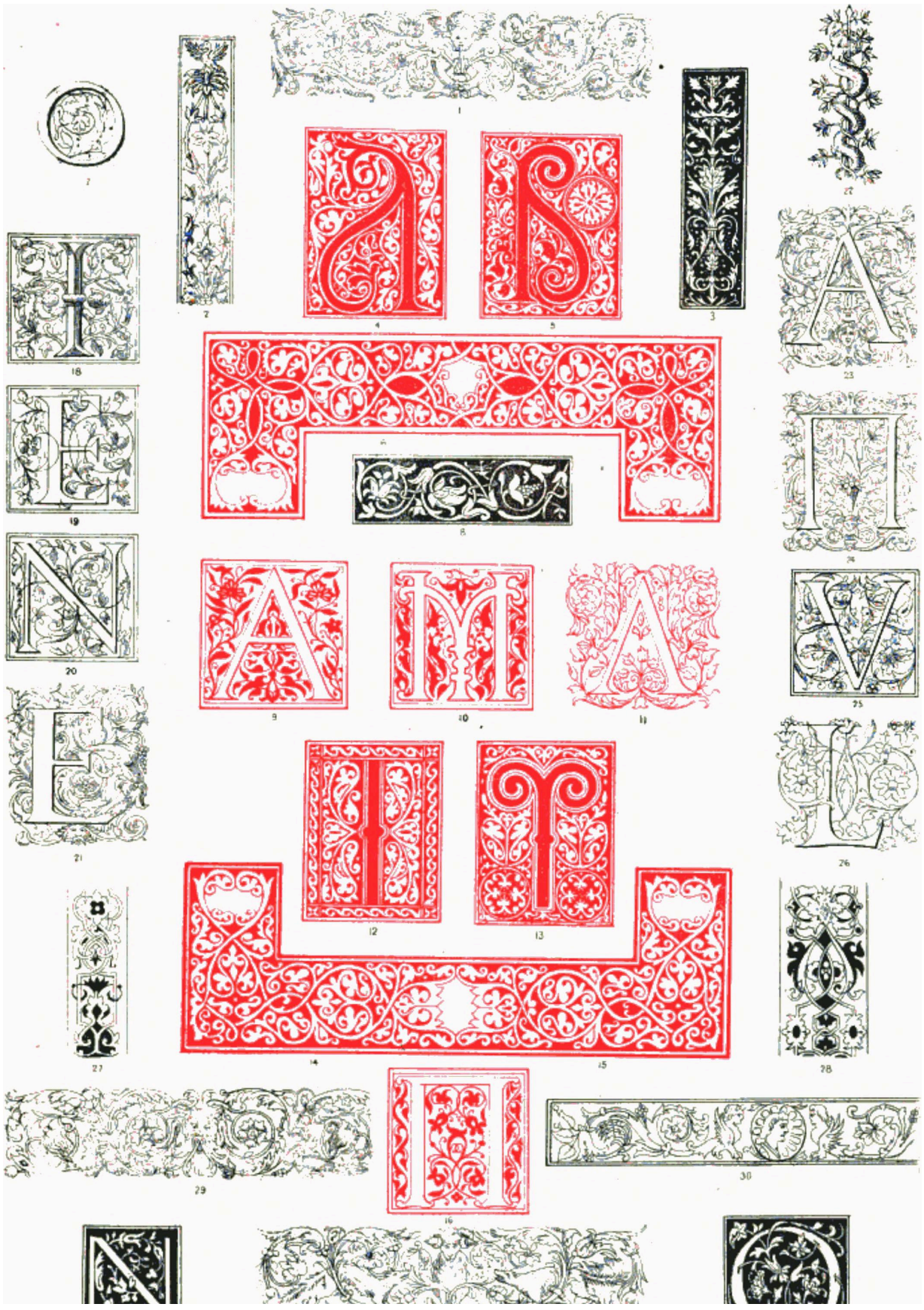
TAFEL XC

PL. XC



The text on this page is estimated to be only 6.60% accurate

ITALIENISCH. ITALïÀH N*' 5 ITALIENS



The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.92% accurate

Chapitee XX. — ^Plakches 91 — 100. ♦ FEUILLES ET FLEURS D xU IIÈS NATURE. PLANCHE XCI. FnUIlM «k iinnwniw dlndi^ de grandeur nataidlCi calqué PLANCHE XCn. FtuUl— d« ^jpw, de gnaàtm MtywlU^ otlgntu «r mrtnwu PLANCHE XCin. t FeuiUe de UeiTc palmé, ff, ff, 1, ftt ff Tniiillnii dn Imim nHinifnri rtn gninilwir nntwrnllfi. rnl^nt» wir nitaiiL PLANCHE XCIV. U VmHk da CMm twtgi». a. FouUe de Cbtot bitno. 3. Feuille de F«iu«r. 4. FeniUe d'Erable, ft. FeaiUe de Bitww tludu^ 6.>lmiledei:Miier. 7.FlMi]ledeI«wiw4lHte; tontaade|rHidmwtaHll%dd^ PLANCBE XCV. 1, FMiUede Viine. a Anilb de Heax. & ndDe de ChlM 4. ^enilledeCbéwdelWqiiie. A. FMUede Lebumvm; todtM de 9»iii^atir aitaiillik «ilfaAM iur aaituati PUNCHE ZCVL I. VaaOledeSMBaHnfc. S.lMiilkdeU«n. aiFeaiDedelUiiatdeBbak»; loHteedepMideiirBeliiMll^ «ilqte WTMtan. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

FEUILLES ET FLEUBS D'APRES NATURE, PLANCHE XOVn. I. Iris. S. Lis blanc. 3. Aipfaodile. s. OgDon. & EgUotine. FLANCHE XCVHL Fl«m Tiwi K filatatm 7. Myonotia. S. ChèTntaDte. Si MauTC. 11. Vi'ivilliqur!. 12. Sciile peDcb6a 13. Qloasocomia clematidea. 14. Coi)volvului> 16. PurMudM. 17. CUrki». 16. LeTeeateria formoM. PLANCHE XCIX. 1. Chèvrefeuille. S. Oonvolralua — de gnadenr natoidle. PLANCHE C. QraMdiilM, d» gruMlew natonllc; FEUILLES ET FLEUES D'APRÈS NATURE. Nors avons tScTi? de démontrer dans les chapitres précédents, que pendant les meilUnirfs périodM de i'art, tout ornement était \mé sur PobBervance des principe» qui règlent l'arrangement de la foime dana la nature, plutôt quo sur la tentative d'imiter d'une- mouièro fidèle et absolue les formes det oljetai nihinli ; qn» touliea les fois qn» dam ao art qtwleonqiw, on d^aanit ees liiiiitel, «*étaii un de« indices les plus prononcé» île d'jcadsnos:— l'art véotabls aamiste dans l'ilMaHMlHoa et IMO duu la représentation fidèle dts forracs de l;i uatnre. Nous crojooB devoir inaister fortement sur ca^ point, car dans V&At. actuel d'incertitude ou nous aontneii, m» 1» lappoct des arts, il eammalDe à se dâvetapper une tcndauM générale da wpnMin, aussi fidfisoient qn* possible^ I* fi>nn« natarslle «d gndse ^oroameni On est hlâgai de la répétition étemelle des mêmes formes conventionueUcti qui, empruntées des Etylt's pa-sF^.», ne s.niraient exciter en nous que peu de sympathie. Le cri universel de " Retournez A la nature, comme l'ont fait les anciens," se &it entendre; quant à nous, nous i>erious dea premieis k répéter ce cri, mais avant tant» nous Tondiiona sandr ea que Bom devona 7 Merdier «t josqa'à quel pràst neoi aniverooi à un résultat ■atisfaisant Si nous puisons à la nature comme Toni &it les Egyptiens et les Gree^ pauTons «apéier de léuasiri mais si noas le Mtont oomma las Chiooiai «a même comme Isa |5B Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

TBTJTLUS FF TLSUBB VAFBÔB HATDBK artistes du qtiatorzit'uie et du quinzième siècle, nous n'y gagnerons que bien pm. Les tapis floiauz, les tapisseries lioral««, et les sculptures Sortes de notre épo4]U% fournissent des preuveti suffisantes qB*<« M peut Mniver, par de téb moyeu, à 1» prodnctioD d'Oïl «rtj «fc que jbm <m iflûte fidMwneot la utore^ pin* <io cet loiii d'aninr à pndab* un» tnm* ^ait. Quoique l'omt-nienb ne soit, propretnfnt piirliint, que l'iiccesMii ro d(> l'arcliitfctnrp, ot qu'il no doive jamais usurper la place des parties architecturales, ni les «orcbarger ni les déguiser, il n'en est pas moin l'âme même d'un monument d'architecture. (Tert iMT l'oninirant dNin édifiée qne ncnw panTons jagu k nicnz de k pabeame ertebtee <|m riltilte a déployée dans la piodnction de son oeuvre. Los proportions génénln d'un bâtiment peuvent êtr<> bonnoi, It-s moulurps pPUTcnt être copidea avec plus ou moino de fid^lit<5, des modèles reooQDUs les meilleurs mais ce n'est que dans le traitement de l'ornement, qu'on peut reoonnaitre si VmSûMbt est <b ntme temps, artiitei L'omemept &it eonnaitie he aoûii efc Is gott plue da majiM nOaêt qui ont «U dépliifée due k oooaÉnietieiib Mittn Voimnutt 4 h plie» eonfOMUe, n'est pas cbose facile ; mais faire en sorte qnn l'onument qeute à k iMluté et «Ofirillli» tia^tatHoa de l'cnaemble de l'ouvrage, c'est encore plus difficile. Malheureusement ce n'a été que trop la pratique de notre époque d'abandonner k déeontîmi de» p»rtk» ewUteotunka, et pin» ipéoiaknent d» llatérieur de» Mdnante, enx nidin k» netn» capables d'en remplir la tâcLc. La d^ploralile fucilit^ de fnbriqner IViniemfint, produite par l'us«pfp mvivé de la feuille d'acanthe, a contribué beaucoup à ce résultat, et a paralisé l'instinct créateur de l'artiste, qui a laissé aux soin* dhra entie tout ee qu^ ect Mitra poufiit fUra mu» dHBeiiltf y atifiqiiiiit tinâ hante poaitioii, d'anbiketi^— ttte et oheC Comment, al<in<, arriver h satisfaire rm dhir universel pour le progrès, — ciiirimpnt, învrntfr ou développer un nouveau style d'uniemeut quelconque? On nous dira probablement, qu'il faut d'abord ûmoter on nouveau style d'architecture, et que ce serait commencer 4 nboo» que de ooramencer par l'oraeDMikt Tdle n'est pas notre opinion. Neoi afons déjà montrer que le désir pour les ouvrages d'omonMnt coexiste chez tous le.-i peuples avec les premières tentotivee dans k voie de k eiviUiatioo; et qne l'architectujre adopte l'ornement, mais ne k crée pas. L*oidie eoiiaûiiea d'udiitectaie a été miggbé, dii-oa, pu k tme d*tiiia fsoilk dlMmUie qui, en

eniannt, e'étidt âuioée entovur dSm pfit de tetre; indi en c'était Hrrf de k fimilk d'!>aaiiliki^ wmine ornement, bien longtemps aupara\'ant, on, du ituo'n.-i, on on avait miivi lf> principe de la croissance, dans les ornements conventionnels. Ce fut rapplicatiou particulière do cette feuille à la formatioo du ébepiteau d'une colonne, qui amena pour résultat, la création de l'ordre corinthien. Le» prinolpee de k iblktioii, et tnême k forme géoéiek dae femUei, qui prédamiDnit dane rarchitecture du treizième siècle, existaient longtemps aupaiwint dans les manuscrits enluminés, lesquels, ayant tiré lettr ori'^nc de l'Orient, ont imprimé aux ornements du style ogira! un cachet presque orientaL Lee architectes du treizième siècle étaient conséquemment, très familiers avec ce eyitime d'onementatioii; «i non» ne •euikoa douter quHne de» «anae» de l^doptkn «nlvenelk de «e eljk pendant k traUtaw aiéckk ne pmkt de k grande fiunOkrité qu'en nrait en Aga de me bimei principal"-?. Le style floral en imitation directe de la nature, qui suivit, avait aussi été précédé par le même genze de efyle dans les ouvrages d'ornement. La facilité de peindre sur un missel des âeurs en luitatkn diieete de k nat»», amena k tenlatîfe d'en eiéeater en jùm, mr 1« ddtflcae de répeque. L'onement arahîteetuml du tempe d'EUmbeth eai^ poux k pliqMit, k nprodnction des amag/H m

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

FEUILLES ET FLEDBS D'APRÈS NATURE. du tisserand, du peintre-, et du graveur. Il n«» pfliirrait rn Wre autrcnîcnt, siirtrtut, Aan« tniit style d'emprunt. Lea artistes du temps d'Elisabeth étaient nécessairement beaucoup plus familiers avec Iw pcintmiM^ lai tentOMi, 1m nMaUiM» tes ott?i^et ai taÊtim^ et intm otijeb dt lue que l'Angleten» nevratt du eoattneot de l'Europe qu^vM 1m noawTnwita webUeetaimmij et eVat eeÉte finaflierité me l'oraernentation de l'époque, et cette connaissance imparfaite de son areliit'^turt^ qui conduisirent au développement des particularité qui diatiqgpmit l'architecture du temps d'Elisabeth de raiehitectura plus pure do la renaissance. NcNU peaaone dauo, qve noi» wnm infaon de raoir^ qu'on peut «nim i prednin <ui mnateta étyib «facilement, indépendKMiaemt d'un nouveau d^ieliîtecture ; et de plus, (jue c« serait ns de* moyens les plus prompts d'arriver à un noiivpaii style architectural ; — si on pouvait, par exemple, trouver une nouvelle manière de terminer le sonuoet des moyens de support, on aurait fféiolu 1106 dM plus grandw diffioultét. , Lté mkmUiw prindiNiinx et ftndamentM» d'un bltimeiit qui «émut ft «u eonetUner le a^le, sont : premièrement, les moyens de support ; secondement, Ica moyens d'attache entre les supports ; et troisièmement, la formation du toit. C'est la décoration de ces parties architecturales qui donne au t^le, son cachet particulier; et ces parties s'écoulent si naturellement l'une de l'autre, que l'iUTCiiUon de Pnne en amteen nfoeMiremeot 1m antna. Il semblerut, au premier eonp foil, que les moyens de varier ces parties architecturales, ont éf<5 t'iiuÏM'es et qu'il ne Doue natd plue qu'i faire um^ de Tua ou de l'autre dM tfMam qui eut déjà fourni leur carrière. Si uons rejetona l'emploi de lu aalonne et de lu poutre heiùontale dn Oieoe et dw ^gyptieiu, l'aie aiMMidi dM Hoenafaw» la fOute et Flan pointiu du moyen-ige» et ke dteua dM llalioinétaBtg — Que noxis resto-t-il, nous demande ra-t-on 7 On nous dira peut^trc que tous les moyens possibles d'attache entre les supporta, ont été épuisés, et que ce serait vain que de chercher à trouver de nouvelles formes. Mais eat-ce qu'on n'aurait pu, de tout temps, &irc valoir lu même impossibilité? Lee Qgyptieu eunlent-ib jamais euppoai qu'on pftt janude dtomfrir un moyea d'attadw autre que Uian î"»™— — » bIo<» de pierre ? L'architecte du moyen^ge aurait-il jeoieia songé qu'on pût arriver & surpasser ses vontft .lériennes, et à tr.iver'SfT le» abîmex par dps tubes creux en fer ? Ni' (î('si>ii]M'r<iTis de

lien; le monde n'a pas «ooore vu, le dernier système architoctural. Il est vrai que nous vivons dam un lièele oil l'on m eontant» de copier, et eb l'anhiteetun décèle une abeanoe eompUte de YitaUté^ ineia le monde a pané d^ par de eemililaMM péiiodei avant aetve époque^ Du dMM qui existo actuellement sortira, sans aucun doute, — pout-étre pas de notre temps, — un système d'architecture qui sera digne des vastes progrte que l'homme a fiuta dans toutes les autres directions vers la possession de l'arbre de la science. Mai* reramna à notro nyeti QnaUe voie auÎTi», noue doEModeM^t^ ponr aiRfw« ea nliiie peur tenter d'arriver à un Donveau a^1e>de l'art ou à un nouveau style d'ornementation? Nous répondrons tout d'ahiird, qiio nous avons ppn ciVsj>riir qu'il nous sera donné de voir plus, que le commenoement d'un changement ; car les architectes actuels sont d'un côté, beaucoup trop sous l'inHuence d'une éducation passée, et d'An antre oMê ila antaianNit trop la conlrtle d'un puldie mal informé ; mais la généntion qui m ibroie est aée^ tous Fkm et l'antre rapport^ aooa dM anapioM pins heoieuK, et e'eat en elle que nous devons concentrer notre espoir pour l'avenir. C'est pour son usage que nous avons recueilli cette collection des oiuTa;:^*'!* du pa-ssi', non pour qu'elle les cnpi.lt servilement, mais pour que les artistes, par suite d'un examen attentif des principes qui existent dans tous les ouvrages du paaaé et qui ont «neilé IVdmiiatioB uaifeiMlIe, pnaaeot étf» eondttita à la eidatloB de noaveUM IbrmM égalemoit belles. Nous ciojoiia que si tu artiste ardent à la recherche de la soisnee, vent Moeuer toute teutation A l'indoleuM» «raminer par lui-même ka eunagee du panait, 1m oemparer avee m ^ j . by Google

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

VEUILLES ET FLSXm H'APBÈB NATDBB. ka oimagM d» U lutuie, efc fidie tons lei 6fliiitB pour Kdmt A une pai&Jfee vpptkkUm dM principes qui existent dans les unn et les autres, û ae peut manquer de devenir créateur à son tour ef. d*iniîi\ irÎTialuic-r de nouTelles formes, au lifn df i^prmlnirf les formes ân jjassé. Nous croyons qu'un artiste entièrement pénétré de la loi de l'accord universel de^ choRcs dans la nature, et de l'éUnuuuiite variéti de lenn ibniiea« leaqudlet oopoidant ii*oot pour bue qu'un petit nomliin de lois fixes: — la distribution proportionné dm alna, le* OOturboTM tangentes dCM .lignes et la radiatiou d'une tige-mère, — quelque soit le fypL' qu'il emprunte h la nature, n^aqu'à renoncfr an <!i'sir de l'imiter et & saivre ta voie qu'elle lui iuUique si clairement, pour arriver à la création de nouvelles formes de hêmH beaneoup plua Iknilanent, qu'en gmvnit 1» mode ««toelle do s'appuyer mr les ouvngiu du jÊÊÊê pour trouver les inepinftiont dti pcfinnii On n'iumit besobi qn» de quelques pionnien poor donner la première impulsion: la voie une fois indiquée, d'autres la suivraient, améliorant et perfr<-lii>iii:iatit Viâév prt-mîèro jusqu'il tv» que, initlôremont déve'.njvpri', tV.c ;i1ft-ifriu> à un noiivTOu point cuiimuaui de l'art, pour tomber ensuite en décadence et finir par dégénérer en confusion à son tour. Pour le mmnent, étendant, non» Mounee ânes âdgnét de l'une et de l'entra de oea pbaees. Mené sommes désireux de contribuer de tout notre pouvoir, à l'aoeonpllnenant de ce but ; et nous avons recueilli stir les dix planches de feuilles et de fleurs, qui accompagnent ce cluipitrc, plusieurs des typee oatureU qui, seloa nous, sont les mieux adaptés à conduire à la reconnaissance des lois Mtuwllee qui prévalent dm ta distribution de la fimae. Haïs le fiât eet que ce» km sont ai univendlfl^ qu'on venu qu'on peut let apenevab due une lèuille Mud bien que deu millei Le lenl exemple de U feuille de châtaignier, planche XCL, renferme toutei l<s loii^ qui existent dans la naturp: nul îvrt ne peut rivaliser avec la grâce parfaite do sa forme, la distribution proportionnelle de eee aires, la radiation de la tige-mère, les courbiues tangentes de ses lignes, et la distribution égale de lu déooiutlon de snifeeau Tel est Peneelgnement que noue préaento une aenlê ftofUe^ meie si nene portons plus loin nos Andes sur la croissance des feuilles, nous verrons dans un assemblage de feuiUee de vigne ou de ÎTem-, que lis mêmes lois qui exiwteut dans la formation d'tine seule feuille, existent aaaà dans un

assemblage de feuilles. I>e métue que sur la feuille de châtaignier, planche XCI., lUie de ebaqne lobe dindnue an prapoitiou égale à SMaure qu'elle afipnalie de la tige, ainai dana toute yimKiiiwn" de feuillei^ oheque ftnille eab partout an haimonie nvee le groupa^ Si aor une feuille, les airee sont si parfaitement distribuées que le repos de l'œil est maintenu, il on est do même dans le p^roupe; on ne voit jamais ime fptiille disproportioniii'tî venir détruire le repos dn groupe. Cette loi universelle de l'équilibre est partout visible sur les planches XGVIII., XCIX., C. Les mêmea lob eiiatant deoa la dlatributloo daa lignce «ar h aur&ee de* flenit; il n'existe pae une aenle ligne aur lea anrfaees qui ne t* iule à développer d'avantage la forme, — on ne pourrait en Ster uns sans endommager la peift^^ction de la forme; et pourquoi cela? parce que la beauté provient naturellement de la loi de la croissance de chaque plante. Le aaog nvi£aot, la sève, en quittant 1a tige, prend 1» vote 1» plus prompte pour tttbm aon eonfin* de la anefiwe, quelque vaille que aatt oette anrfaoe; plue U diatanoe qu'aile m k paraourir, eat grande, ou plue k poUa qu'elle a à aopporter, est lourd, plus, sa substance sera (^piisse (Voyez Convolvulus, XCVHI., XCIX.) Noua avons donné sur la planche XCVIII., plusieurs variétés de fleurs, & plat et en élévation ; d'après ces exemples on verra que la géométrie est la base de toute forme: l'impulsion qui forme la enriko^ a'âaafant du oeotie avee une ISnce 4gale» i^antte uéceMairement à dea diatànoea ^^ca;— la «rymétric et la régularité en sont le lànltat. Qui ilonc, riKiiriti iiarif , owni dire qu'il ne noiv? reste rien antre chose qu'à copier les flenn h. cinq ou à sept lobes du treizième siècle, le chèvrefeuille des Qrecs ou l'acanthe des Bomains, et que ces tjpa* aeuls puiaient produire l'ait ;-*]a natare eat>eUe ainai liée? Viojes llauaenae ▼aciété dea ftmtea, et rinwiabîlitl des prineipea, Houa avoDa la eonnetien qu'un «ntra aivenir non* aat TT l6l Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.59% accurate

FEUILLES ET FLEURS DAl'RES NATURE. enrore onvei-t ; nous n'avon?, poTir y atteindre, qu'^ nous réveiller do notre a«'onpis=! (>iTiriit. Le Créateur n'a pas fait toutes les cboaes si belles, pour que noua miâgions unr limita: à notre admiiatioa ; bien au coutraire, et ees œuvres nous sont offertes non seulement pour que noua en jou^ont, tuait miss! pour qioM nom les étudiions. Elka nous soot donalet pour i^elUer cet laatbtot naturel qui est implanté «d dods: b désir d'îmitar dans le« ouvrages de nos main^ l'ordiet b symétriiB^ la graoe. la eoafMiiiifle, que le CMMeur % mtoé & pleinea majiM sur la terre. LoDdMi i—IttM u» Som, laum, Oate Sttwii linealiiRi laa liMk Digiti<^ca by Go

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

Digitized by Google

BLATTER NACH DER NATUR

LEAVES FROM NATURE Nº I.

FEUILLES D'APRES NAT.

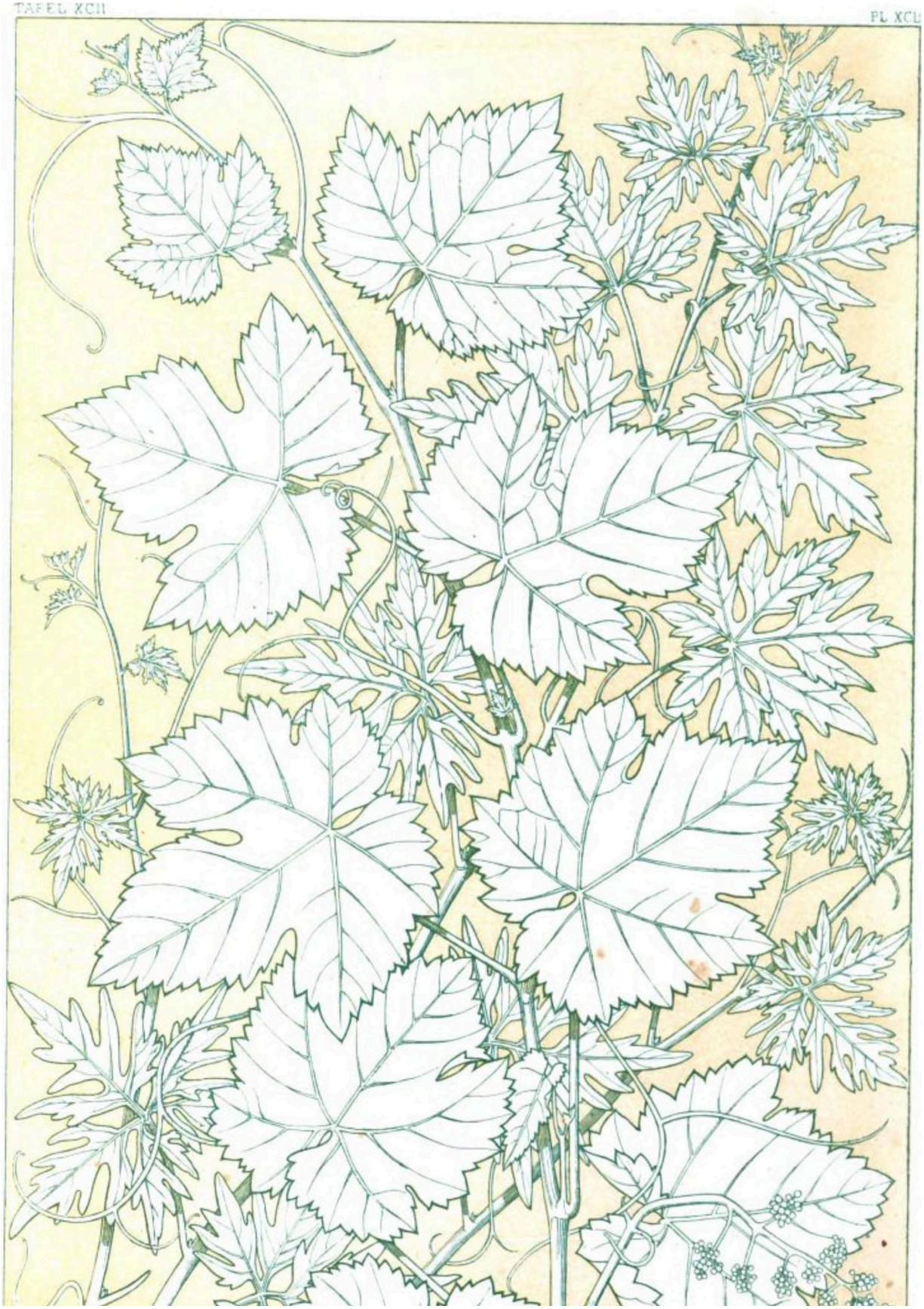
TAFEL XCI.

PLATE XCI.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.73% accurate

MATTF.K NA'H : F.R NATCP. LEAY£S FR'OM NATURE N^^I FEUILLE" L-APRF.S HATJKP. Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.17% accurate

._^ kj o^ -o i.y Google

BLATTER NACH DER NATUR LEAVES FROM NATURE N° 3. FEUILLES D'APRÈS NATU

TAFEL XCIII

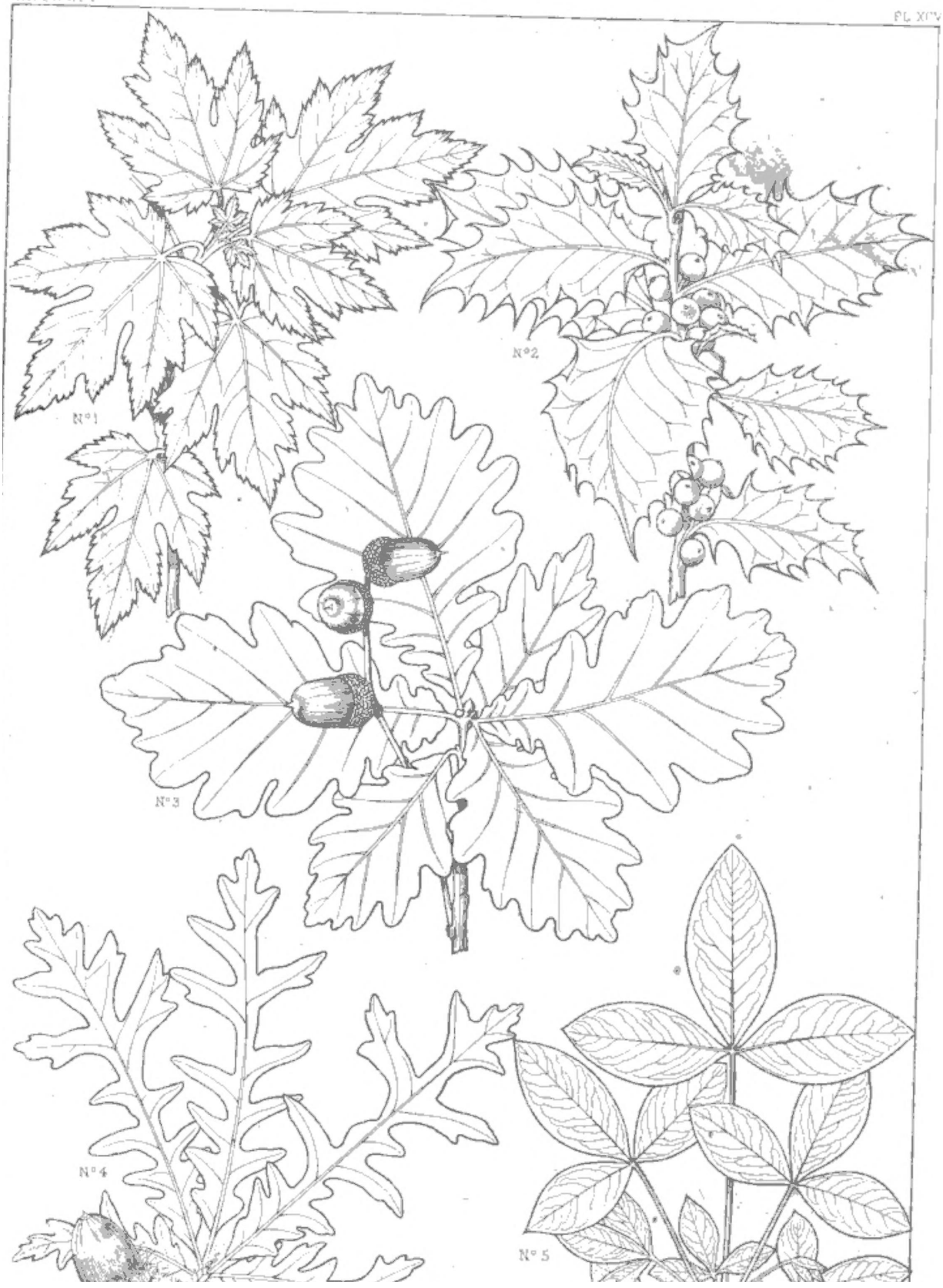
BLATTER NACH DER NATUR. LEAVES FROM NATURE N°4 FEUILLES D'APRES NATURE.

TAFEL XCIV PL XCIV

Digitized by Google

BLATTER NACH DER NATUR — LEAVES FROM NATURE N°5 — FEUILLES D'APRÈS NATURE

TAFEL XCV — PL XCV



The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

Digitized by Gopgle ^

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

L y Google

BLÄTTER NACH DER NATUR LEAVES FROM NATURE N° 6. FEUILLES D'APRES NATURE

TAFEL XCVI PL. XCVI

The text on this page is estimated to be only 2.93% accurate

«LAiTEt: hiACH ott; SAri;i: '..tlAYES fROM NATUl^S H"/ fe»iu,E.- i-a^-rf; nat:;:;?. îAFELXCYii. r:. x-:vn

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

sr.ATTTRUHDSiaMBHHACHOi'.imxniii LEAYES & FLOWERS FROM NATURE N^ff tojioes rrrinuR? r.»"?- nat::..TAFKL WVm \ PL XC\'V.\ L.iy i.i^uo Ly Google

N°15 ONION
N° 3 DAFFODIL
N°12 CLOSTOCOMIA CLEMATIDEA
N° 1 SPEEDWELL
N° 2 CAMPANULA
N° 4 LADIES SMOCK
N° 5 MOUSE EAR
N° 6 PERIWINKLE
N° 8 DOG ROSE
N° 14 CONVOLVOLUS

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

J r 'V' Digitized by Google

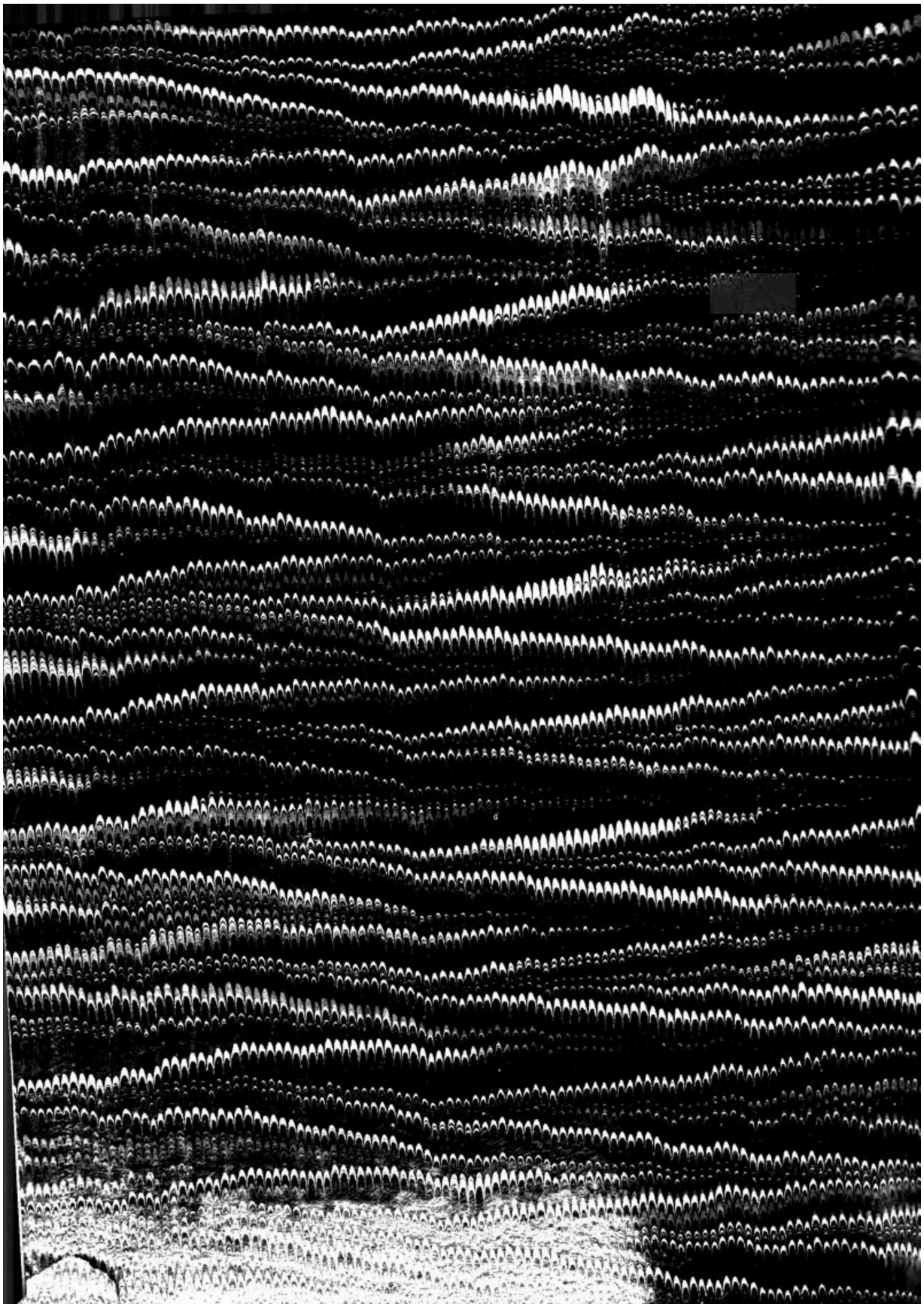
The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

Digitized by Google

I I Digitized by Google

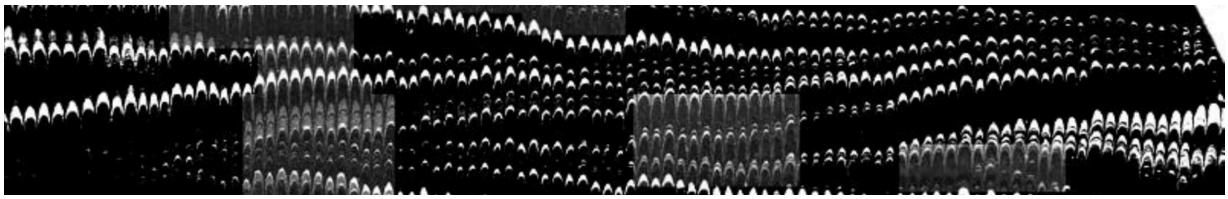
The text on this page is estimated to be only 4.89% accurate

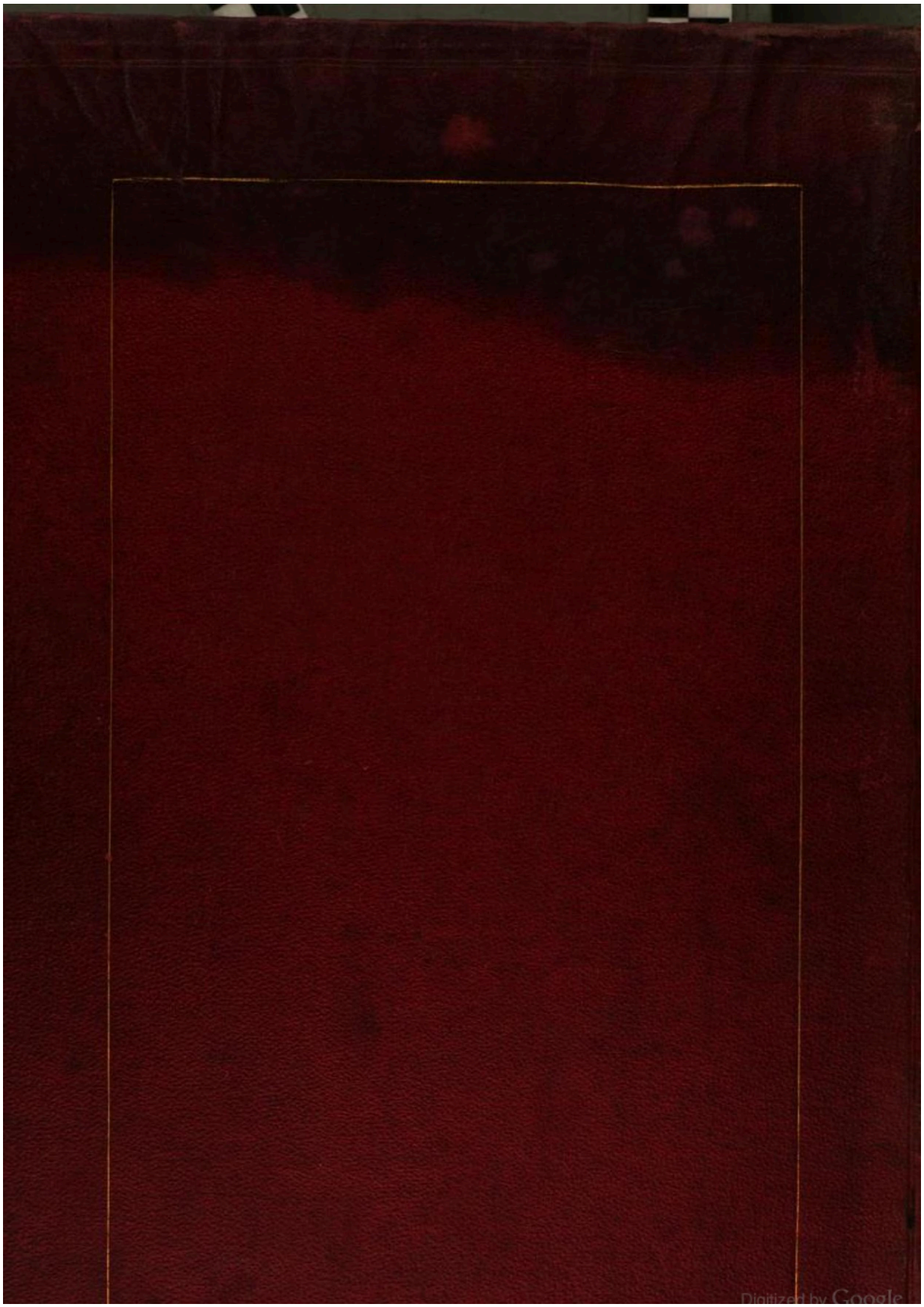
currrF. na:hc£mnatur. LEAYE.S FROM NATURE N'iO kel'j;j.f.? i'apr?.^ nat::.\f.



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

1^ • AMMâ^**^ ^^^^ ,.^,*.-«^*'^*^^^.MiiMMUI|l»
^^^^>^^^^^A^.A^w --'^ — - — -^^^^^^^^^ .^....a;*a*^aa'\.a^'*^'''''''
A..!A;;AAAAA/^A^^/^AA^ô^M>AoAftn^^wAA"'^




Digitized by Google